

les plus sur les laves, ou
septante ans après un
plume tupe

TS
TESSIER SARROU
& Associés
Commissaires-Priseurs

Je reste encore touché
et ému par la bienveillance
pacifique avec laquelle le grand
dame Anna Sévane a pu
écouter le fibébutil ou le
petit rufinote.

Après, dans les origines
Poulhan, l'auteur ou une
troupe considérable

Jeune force

Blegie pour un rat de cave

2

Sans aucun "au revoir mes freres"
Mais on n't'en veut pas pour autant
Même de rien t'es partie faire
Bon trou sous les neiges
Desom-

Blegie pour un rat de cave

Personne n'aurait eu ce cave
S'ophtisant que par malheur
Mon pauvre petit rat de cave
Tu débarquerais avant l'heure
C'était pas du genre qui vire
De bord et lors on le souait au moindre vent
Du genre à quitter le navire
Et t'es la première qui l'ait fait

Maintenant miamie qu'on te sequestre
Au sein des cieux
que je m'deiguisse en chanteur d'orchestre
Pour tes beaux yeux

en partant maintenant miamie Je te rassure
J'ai fichu le noir au fond de nous
on n'ait pas mis de cepe sur
e notes



AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

VENDREDI 29 JANVIER 2021
PARIS • HÔTEL DROUOT • SALLE 11

EXPERT Membre de la CNE

Emmanuel LORIENT

Librairie Traces Écrites

01 43 54 51 04 • contact@traces-ecrites.com



Exposition publique :

Jeudi 28 janvier de 11h à 18h
et le matin de la vente de 11h à 12h

Téléphone pendant l'exposition et la vente :
01 48 00 20 11

**Vente
à 14h**

DROUOT
DIGITAL
Live

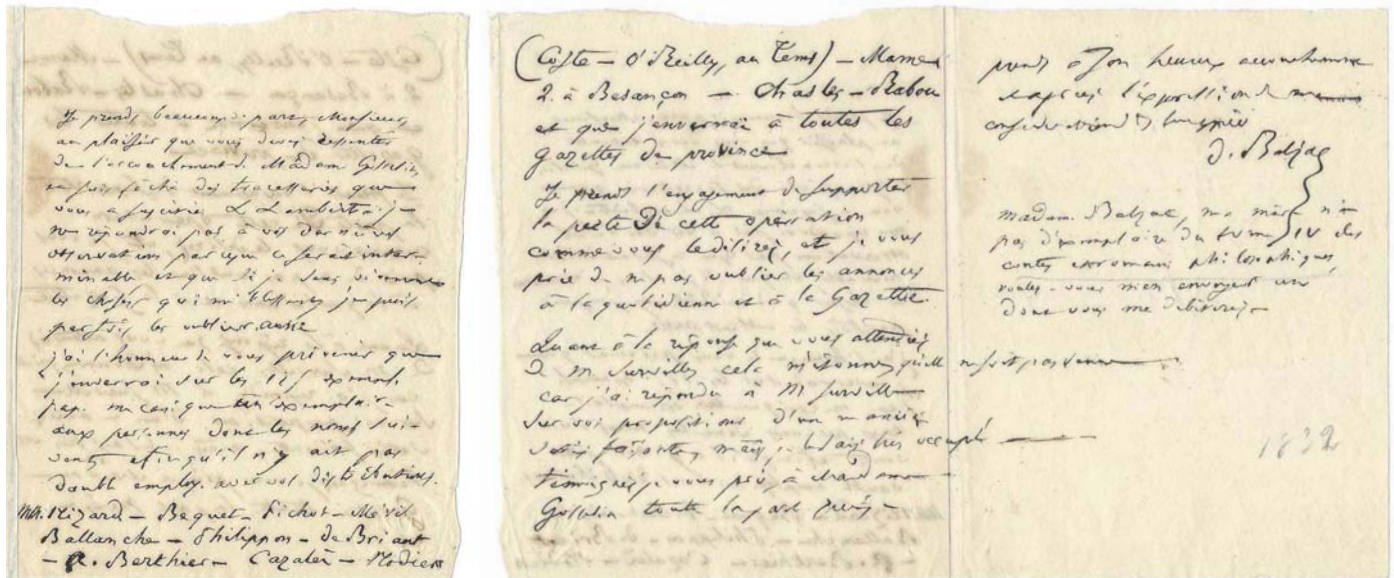
Catalogue en ligne

www.tessier-sarrou.com

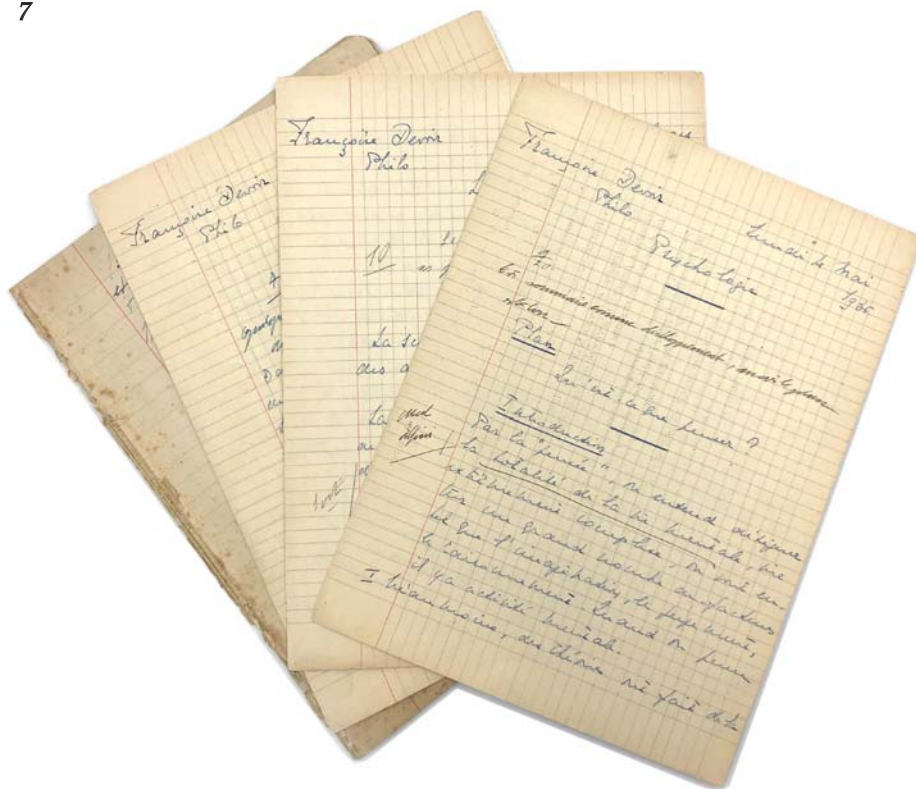
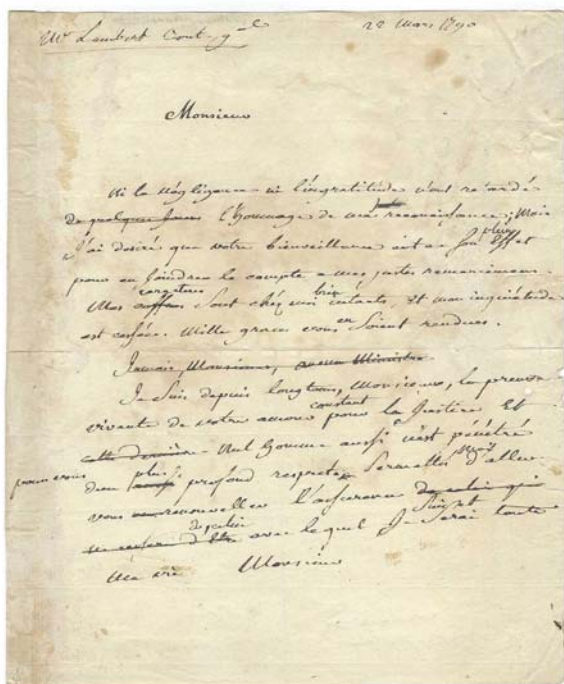
S.A.R.L. - Agrément 2001-014 - R.C.S. : TVA INTRA-FR9 440 305 183 00012

Tessier, Sarrou & Associés • 8, rue Saint-Marc - 75002 Paris
Tél. : +33 (0)1 40 13 07 79 • mail@tessier-sarrou.com

3



- 1 ARLETTY, Léonie Bathiat dit (1898-1992), actrice française. L.A.S., à Alla Dumesnil. [1941]. 2 pp. in-4. En-tête à son adresse de l'impasse de Conti. 100 / 150 €
« [...] Je suis heureuse que Madame Sans-Gêne vous ait plu. Oui, je me souviens trop bien de vous et du joli petit garçon brodé à mon attention. Je remercie votre charmante grand-mère pour la charmante invitation mais je prépare un nouveau film et vais m'absenter pendant quelques semaines. Je vous téléphonerai à mon retour. En attendant, je vous envoie mon meilleur souvenir et mes sincères amitiés ». Le film *Madame Sans-Gêne*, de Roger Richebé, était sorti en octobre 1941, avec Arletty dans le rôle principal. Le « nouveau film » qu'elle évoque est probablement *Les Visiteurs du Soir*, qui fut tourné au début de l'année 1942.
- 2 BAKER, Joséphine (1906-1975), chanteuse, danseuse, meneuse de revue franco-américaine. Photographie en noir et blanc, datée et signée. 1930. Tirage d'époque, 88 x 65 mm. 150 / 200 €
Le cliché représente l'artiste en pied, vêtue d'une combinaison. Signature et date en pied, au crayon à papier. Mention imprimée au verso « Joséphine Baker, la célèbre vedette qui triomphe dans Paris qui remue au Casino de Paris ne porte que des tricotés Réard ». Mention manuscrite d'une autre main : « Sa signature est authentique, elle m'a été donnée au Moulin de la Galette par elle-même ». Beau portrait photographique de Joséphine Baker alors à l'apogée de sa gloire.
- 3 BALZAC, Honoré de (1799-1850), écrivain français. L.A.S. « De Balzac », à l'éditeur Charles Gosselin. [Début 1833]. 2 pp. ½ in-12. Trace d'onglet. 1 800 / 2 000 €
Au sujet de l'édition de son roman *Louis Lambert*. « [...] suis fâché des tracasseries que vous a suscitées L. Lambert. Je ne répondrai pas à vos dernières observations, parce que ce serait interminable et que si je sens vivement les choses qui me blessent, je puis parfois les oublier aussi. J'ai l'honneur de vous prévenir que j'enverrai, sur les 125 exemple. pap. mécanique, un exemplaire aux personnes dont les noms suivent afin qu'il n'y ait pas double emploi avec vos distributions. MM Nizard - Béquet - Pichot - Mévil - Ballanche - Philippon - de Briant - A. Berthier - Cazalès - Nodier - (Coste - O'Reilly au Temps) - Mame, 2 à Besançon - Charles - Rabou et que j'enverrai à toutes les gazettes de province. Je prends l'engagement de supporter la suite de cette opération comme vous le désirez, et, je vous prie de ne pas oublier les annonces à la Quotidienne et à la Gazette. Quant à la réponse que vous attendiez de M. Surville, cela m'étonne qu'elle ne soit pas venue car j'ai répondu à M. Surville sur vos propositions d'une manière satisfaisante mais je le sais très occupé. [...] Madame Balzac, ma mère, n'a pas d'exemplaire du tome IV des contes et romans philosophiques. Voulez-vous m'en envoyer un dont vous me débitez ». Charles Gosselin (1793-1859) fut l'éditeur de Victor Hugo et d'Honoré de Balzac. Il publia en 1832 *Louis Lambert*, roman figurant dans les *Études philosophiques* de La Comédie Humaine (au même titre que *La Peau de chagrin* ou *Le Chef d'œuvre inconnu*). Lettre publiée dans *Correspondances I*, Pléiade, p. 727.
- 4 BANVILLE, Théodore de (1823-1891), poète français. Manuscrit autographe signé de deux poèmes, intitulés « Hamlet » et « Chérubin ». S.l.n.d. 1 p. in-4 oblong. Discret jaunissement des marges. 200 / 250 €
Il s'agit de deux poèmes de son premier recueil de vers, *Les Cariatides* (livre troisième), hymnes à la jeunesse en hommage à Shakespeare et à Beaumarchais. « Hamlet Oh tu pouvais porter la noble armure Et, blond héros, faucher au grand soleil Les ennemis, comme une moisson mûre, Et resplendir, aux dieux mêmes pareil Dans la poussière, et dans le sang vermeil... » « Chérubin Ô Chérubin ! jeunesse, extase, amour, Toi qu'en jouant Rosine déshabille, Tu t'éveillais et tu riais au jour, Et tu suivais, bel ange aux airs de fille, Affrîolé par sa noire mantille... »



5

BARTHES, Roland (1915-1980), philosophe, critique littéraire, sémiologue français. L.A.S., au critique littéraire Claude Bonnefoy. [Paris, 1965]. 1 p. in-8, adresse au verso, timbre et cachets postaux. 200 / 300 €

Barthes sous les feux de la critique après la publication de son essai *Sur Racine*. « [...] Vous imaginez combien j'ai été touché par votre article. Comprenez moi bien : il m'est extrêmement réconfortant d'être soutenu en ce moment ; les amis ne sont pas rares, mais ils écrivent peu et à part vous, jusqu'à présent, la grande presse est complètement aplatie, visqueuse (fait sur lequel il faudra se pencher) ; mais ce n'est pas seulement cette joie que m'a donnée votre texte : celle d'une intelligence qui a su voir les choses en finesse et pourtant avec courage et fermeté ; combien de remarques justes (notamment sur psychanalyse et biographie) dans ces quelques colonnes. Je vous remercie [...] ». Avec *Sur Racine*, Roland Barthes s'était attaqué à l'ancienne méthode critique consistant à analyser l'œuvre à partir de la biographie de l'auteur. Raymond Picard, représentant de la vieille critique, avait répondu avec son livre *Nouvelle critique et nouvelle imposture*. Barthes répondra avec *Critique et vérité*.

6

BEAUMARCHAIS, Pierre-Augustin Caron de (1732-1799), écrivain, homme d'affaires français. Brouillon autographe d'une lettre adressée au contrôleur général des Finances Claude-Guillaume Lambert (1726-1794). 22 mars 1790. 1 p. in-4. Ratures et corrections. Traces d'onglet, restaurations anciennes et petites déchirures. 500 / 600 €

Au sujet de la Société typographique de Kehl. « [...] Ni la négligence ni l'ingratitude n'ont retardé de quelques jours l'hommage de ma reconnaissance ; mais j'ai désiré que votre bienveillance eût son plein effet pour en joindre le compte à mes justes remerciements. Mes caractères sont chez moi bien intacts et mon inquiétude est cessée. Mille grâces vous en soient rendues. ~~Jamais, Monsieur, aucun~~ **Ministre** Je suis depuis longtemps, Monsieur, la preuve vivante de votre amour constant pour la Justice et cette dernière nul homme aussi n'est pénétré pour vous d'un plus profond respect [...] ». En 1780, Beaumarchais avait fondé un atelier d'imprimerie à Kehl. Il en sortit la monumentale édition des Œuvres complètes de Voltaire (1785-1790), les éditions des *Œuvres* de Rousseau, la *Virtù sconosciuta* d'Alfieri et son *Mariage de Figaro*. Malgré ses investissements considérables (quarante presses, fontes et moules de caractères), Beaumarchais engagea la liquidation de l'entreprise qui s'acheva en 1791.

7

BEAUVOIR, Simone de (1908-1986), romancière, essayiste et philosophe française. Ensemble de trois documents. 300 / 400 €
3 devoirs d'une élève avec corrections autographes de Simone de Beauvoir, à l'encre turquoise ou au crayon à papier. [Rouen], 2 mars, 4 et 11 mai 1936. 23 pages in-4 avec corrections à l'encre noire. - Devoir de Philosophie, « Psychologie. Qu'est-ce que penser ? ». Simone de Beauvoir attribua la note de 9 sur 20 à son élève avec cette appréciation : « Très sommaire comme développement, mais le plan est bon ». - Devoir de Logique, « La science pénètre-t-elle au delà des apparences ? ». Simone de Beauvoir attribua la note de 10 à son élève avec cette appréciation « Le sujet est bien indiqué dans ses grandes lignes ». - Devoir de Morale. Simone de Beauvoir attribua la note de 7 à son élève avec cette appréciation « Quelques indications mais presque entièrement hors du sujet ». En marge des devoirs, Beauvoir laisse quelques commentaires : « mal défini », « soit », « oui », « un peu long », « hors sujet », « inutile », etc. Agrégée de Philosophie depuis 1929, Simone de Beauvoir était alors professeur à Rouen, au Lycée Jeanne d'Arc. C'est à Rouen que Simone de Beauvoir fait la connaissance de Colette Aubry. Elle entretiendra des relations amoureuses avec certaines de ses élèves.

On joint : Beauvoir, Hélène de (1910-2001), peintre français, sœur de Simone de Beauvoir. Manuscrit autographe. 27 pp. in-4. Rature, ajouts et corrections. Journal intime de jeunesse.

- 8 [BEAUX-ARTS - XIX^e-XX^e siècles]. Environ 60 documents (la plupart L.A.S.) de peintres, dessinateurs, sculpteurs et conservateurs. 300 / 400 €
Horace Vernet (+ estampe XIX^e, marges coupées), Paul Belmondo, Jean d'Esparbès, Léonce de Joncières, Henri Hymans, Henry Barbet de Jouy (9), Richard Wallace (se défendant de l'achat de tableaux de Lancet et Pater), Pierre-Jean David d'Angers (appuyant une demande de Ledru-Rollin pour la place de chef de direction au Louvre), baron Taylor (3 dont 2 pétitions signées également par Justin Ouvrié, Adrien Dauzats, A.D. Pajou, Watelet, Gelée, etc.), Gustave Doré, Charles Garnier, Jules Jacquemart (7, à Bonnavaffé), Arsène Alexandre (2 intéressantes, à Jules Huret), Camille Maclair, Adrien Dauzats (au sujet d'une lithographie d'Oscar Migué), comte de Forbin, Ferdinand Bac (avec dessin), Isabelle Rouault, Louise Abbéma, Ginette Signac (fille adultérine de Paul, 2 longues lettres au sujet de faux tableaux de son père), Zep (dessin de Titeuf), Yves Brayer (3 enveloppes signées), Denys Puech (2), Plantu (petite dessin d'une souris), Jean Picart Le Doux (2), Sergio de Castro, Jean Gigoux (4), Attilio Cernuschi (à Jean-Martin Charcot), Madeleine Dortu (au sujet d'un faux Toulouse-Lautrec), etc. ainsi que la carte de visite de Paul-Emile Pissarro et une photo de Georges Cheyssial. On joint : 2 dessins début XX^e (caricatures signées Rad) et un portefeuille de 32 gouaches indiennes représentant des divinités (début XX^e).
- 9 BOSSUET, Jacques-Bénigne (1627-1704), homme d'État, évêque de Meaux, prédicateur et écrivain français. L.A.S. « JBenigne E de Meaux », au Révérend père René Rapin de « la Compagnie de Jésus ». Meaux, 3 août 1687. 2 pp. in-8. Adresse au verso et fragment de cire rouge. 600 / 800 €
Intéressante lettre sur l'éloge du Grand Condé. « J'avois mon Reverend Pere a vous remercier du Magnanime quand vostre lettre est venue m'obliger a un nouveau remerciement par les honnestetés qu'elle contient. Il y aura dans l'éloge de feu M. le Prince de quoy contenter la délicatesse de vos lecteurs et en particulier toutes celles de M. son fils. Il ne me sera pas difficile de luy dire beaucoup de bien d'un ouvrage pour qui j'ay toute l'estime possible. Je vous serai tres obligé de faire mes remerciements tres humbles à monsieur et madame d'entregue [...] ». *L'Oraison funèbre de très haut et très puissant prince Louis de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang*, est un éloge à la mémoire de Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686) prononcé par Bossuet le 2 mars 1687 en la cathédrale Notre-Dame de Paris.
- 10 BRASSENS, Georges (1921-1981), poète, auteur-compositeur et interprète français. Photographie dédicacée. 170 x 228 mm. Encadrée. 300 / 400 €
Petits trous de punaises dans les coins.
Photographie des studios Harcourt, éditée par Philips. Brassens à la pipe, pris dans les années 50, avec envoi autographe signé : « à Françoise amicalement G. Brassens ».
- 11 BRASSENS, Georges (1921-1981), poète, auteur-compositeur et interprète français. L.A.S. « Jo », à Henri Delpont. Paris, 1^{er} mai 1940. 2 pp. in-8. Feuillet double de papier à petits carreaux. 1 000 / 1 200 €
Très belle lettre du jeune Brassens, alors âgé de 18 ans, adressée à son ami d'enfance. « [...] Alors je vois que tu ne respiras pas l'air de la capitale, c'est un tort, crois-moi [...] ». Pour ma part, je t'assure que si j'étais obligé d'y revenir (à Sète), cela me ferait beaucoup de peine car à Paris il y a tout ce qui faut pour être heureux. Ma semaine de repos étant terminée, je suis revenu à l'usine. C'est une habitude à prendre. **Je suis allé voir Guy Berry à qui j'ai présenté « Personne ne saura jamais ».** Cette chanson lui plaît, il va sans aucun doute l'enregistrer. Si jamais dans quelques jours, il te prenait l'envie de venir, écris le moi, je trouverai un autre travail. (Chez Renault bien entendu). Et le bouquin entrepris avec Victor s'avance t-il. S'il est terminé, envoie moi un double, je le proposerai à un éditeur. Je ne vois plus rien à te dire si il n'est que j'espère encore te voir arriver. Réfléchis bien aux avantages et aux inconvénients. Il est vrai que certaines choses te retiennent à Sète ». Georges Brassens avait quitté Sète pour Paris en février 1940 et fut engagé comme manœuvre spécialisé chez Renault à l'usine Billancourt. Henri Delpont et lui fréquentèrent la même école à Sète (en compagnie de Roger Théron futur directeur de Paris-Match, Mario Poletti et Louis Bestiou). Brassens considérait Delpont comme son « alter ego », son meilleur ami. Il mentionne une de ses premières chansons (déposée à la SACEM en 1942) « Personne ne saura ». Cette chanson d'amour avait été écrite en 1939 ; Brassens la proposa au chanteur et acteur en vogue à l'époque, Guy Berry.

Meaux 3 août 1687

Monsieur mon Reverend Père
a vous remercier du magnanime
quand votre lettre est venue
m'obliger a un nouveau
remerciement par les honnestetés
qu'elle contient. Il y aura dans
l'éloge de feu M. le Prince de
de quoy contenter la délicatesse
de vos lecteurs et en particulier
toutes celles de M. son fils. Il
ne me sera pas difficile de luy
dire beaucoup de bien d'un
ouvrage pour qui j'ay toute

Mon Reverend Père
votre très humble
serviteur
+ J Benigne E de Meaux

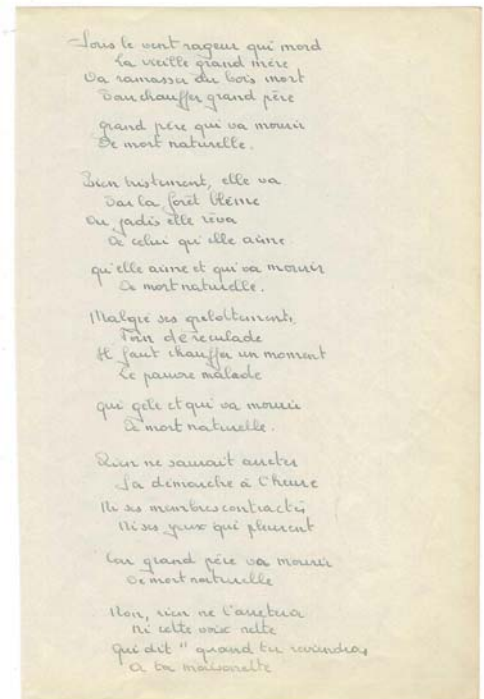
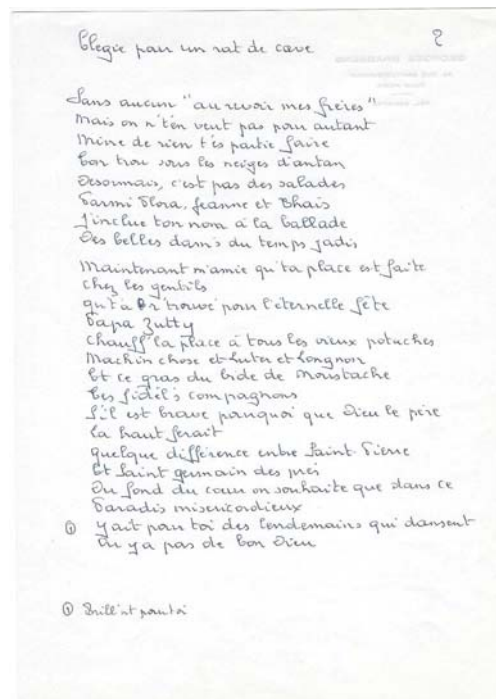
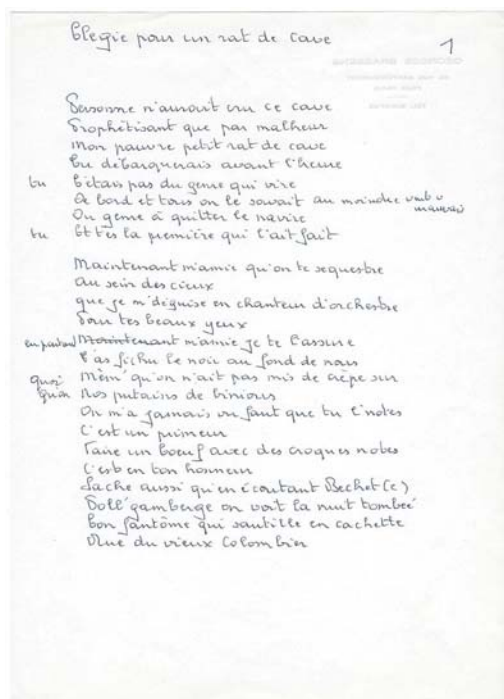
11

Sauv le 1^{er} mai 1940

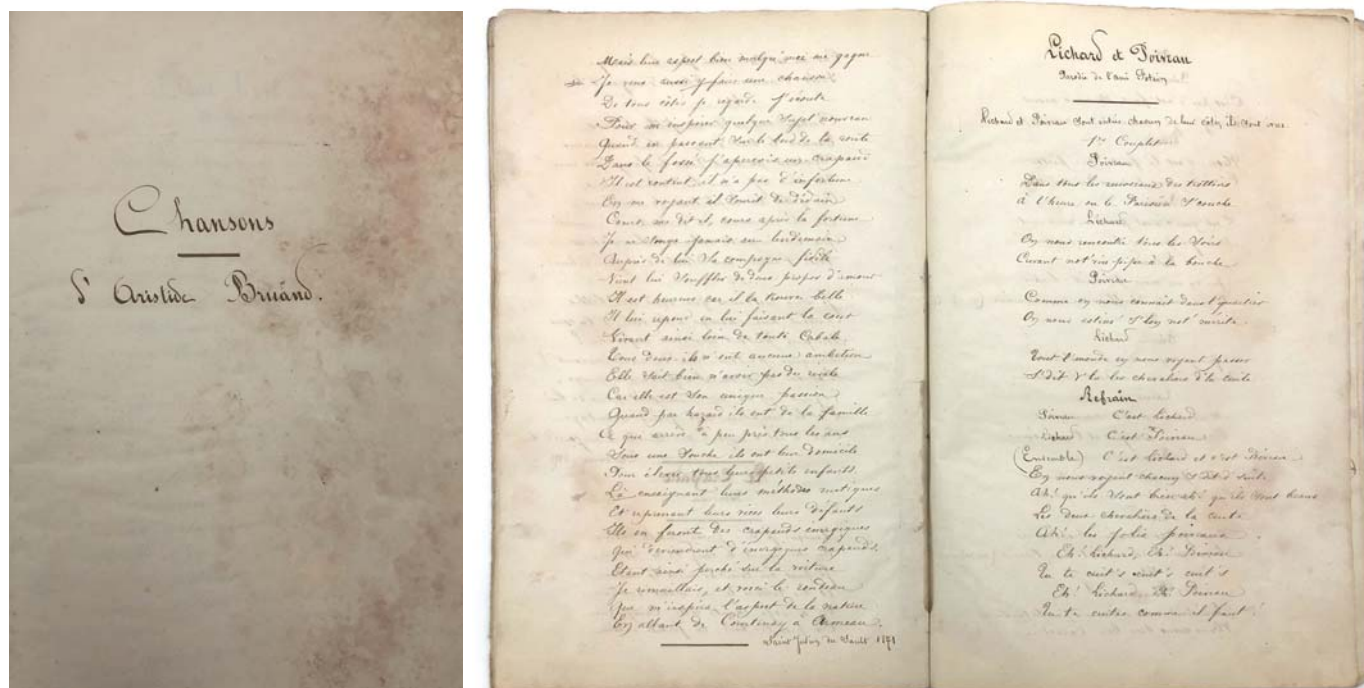
Cher Henri

Alors je vois que tu ne respiras pas
l'air de la capitale, c'est un tort, crois-
moi, moi si, aux calculations la
place est plus intéressante, tu es peut-
être revenu de cette si belle
Sète ma part, je t'assure que si j'étais
obligé d'y revenir, cela me ferait beaucoup
de peine car à Paris il y a tout
ce qui faut pour être heureux
Ma semaine de repos étant terminée
je suis revenu à l'usine, c'est une habi-
tude à prendre.
Je suis allé voir Guy Berry à qui
j'ai présenté « Personne ne saura
jamais » cette chanson lui plaît il
va sans aucun doute l'enregistrer.
Si jamais dans quelques jours, il
te prenait l'envie de venir, écris
le moi, je trouverai un autre

travail (chez Renault bien entendu).
Et le bouquin entrepris avec Victor
s'avance t-il, s'il est terminé, envoie
moi un double, je le proposerai à
un éditeur.
Je ne vois plus rien à te dire si ce
n'est que j'espère encore te
voir arriver. Réfléchis bien aux
avantages et aux inconvénients.
Il est vrai que certaines choses
te retiennent à Sète.
Salut Henri, une bonne poignée
de main à tes parents, une
bonne copieuse et un bonjour, nous
avons oubliés de te la machine à
70



- 12 BRASSENS, Georges (1921-1981), poète, auteur-compositeur et interprète français. Manuscrit autographe de la chanson « Élégie pour un rat de cave ». 2 pp. in-folio. Au verso, en-tête imprimé « Georges Brassens 42 rue Santos-Dumont [...] » 1 800 / 2 000 €
Rare manuscrit de cette chanson écrite en mémoire de la femme de l'acteur et musicien de jazz Moustache. « Élégie pour un rat de cave » Personne n'aurait cru ce cave Prophétisant par malheur Mon pauvre petit rat de cave Tu débarquerais avant l'heure T'étais pas du genre qui vire De bord et tous on le savait Du genre à quitter le navire Et t'es la première qui l'ait fait Maintenant mamie qu'on te séquestre Au sein des cieux Que je m'déguise en chanteur d'orchestre Pour tes beaux yeux En partant mamie je te l'assure T'as fichu le noir au fond de nous Quoi qu'on n'ait pas mis de crêpe sur Nos putains de binious On m'a jamais vu faire que tu l'notes C'est un primeur Faire un beuf avec des croques notes Et saint germain des prés Du fond du cœur on souhaite que dans ce Paradis miséricordieux Il y ait pas toi des lendemains qui dansent Tu y a pas de bon dieu
 ① Brillant poète
- 13 BRASSENS, Georges (1921-1981), poète, auteur-compositeur et interprète français. Manuscrit autographe. [1944]. 1 p. in-folio et 1 p. in-8. 1 200 / 1 500 €
 « Sous le vent rageur qui mord La vieille grand mère On va ramasser du bois mort Pour chauffer grand père Grand père qui va mourir De mort naturelle Bien tristement, elle va Par la forêt blême Ou jadis elle rêva De celui qu'elle aime Qu'elle aime et qui va mourir De mort naturelle [...] ». Manuscrit d'une chanson sans titre écrite par George Brassens en 1944. Quelques années plus tard, Georges Brassens reprendra ce texte en le modifiant et enregistrera une chanson, en octobre 1958 intitulée « Bonhomme ».
- 14 BRASSENS, Georges (1921-1981), poète, auteur-compositeur et interprète français. L.A.S. à des amis et petit message autographe signé épinglé. [Après 1958]. 1 p. in-4. Petit manque de papier au message épinglé, sans atteinte ; au verso, fragment de texte dactylographié. 250 / 300 €
 « Voulez-vous SVP mettre ce mot à la poste. Merci. Püppen m'a dit que vous auriez aimé venir à Crespières. Ne vous gênez pas. Je ne sais si j'y serai. C'est possible. Mais que ça ne vous empêche pas d'y venir. Je vous embrasse. Georges ». Petit mot agrafé : « Arrivons à Crespières mercredi soir. Peux-tu nous attendre. Merci amitiés. Georges ». Georges Brassens avait acquis une propriété à Crespières, dans les Yvelines, en 1958 où il habita par intermittence jusqu'en 1971. Dans cette lettre, Georges Brassens cite sa compagne, Joha Heiman plus connue sous son surnom Püppen (« petite poupée » en allemand). Dans cette maison, Georges Brassens enregistra plusieurs de ses albums. On joint un ensemble de 5 photographies de Brassens. Environ 24 x 18 cm (4) et 17,7 x 13 cm. Tirages en noir et blanc. Mentions manuscrites « Archives G. Brassens » aux versos et un tampon « Centre vidéo Marseille », aux dos.
- 15 BRETON, André (1896-1966), écrivain et poète français. L.A.S., à un « cher ami ». Antibes, 13 mars 1948. 1 p. in-4. Petite déchirure angulaire restaurée, sans atteinte au texte. Légèrement brunie. 400 / 500 €
 Belle lettre intime. « Je suis depuis quelques semaines dans le midi, où m'a mené la nécessité même physique de mettre une distance entre les tourments de Paris et moi, qu'ils finissaient par grandement assombrir. **Il fallait revoir des arbres, ou des cimes, ou la mer, enfin quelque chose qui guérisse de ce que la vie a de fiévreux et de frelaté aujourd'hui.** Je m'en remets à peine. C'est sans doute assez mal de vous dire cela à vous, qui venez d'être réellement très souffrant mais il faut bien que je tente de vous expliquer pourquoi j'ai laissé vos lettres sans réponse. C'est quelquefois devenu un drame pour moi de savoir comment préserver le minimum de vie personnelle et privée à partir duquel tout se reconstitue et se recoloré au lever du jour. Ici du moins j'aurai vu chaque matin le soleil se lever et reproduire, entre sept heures et sept heures et quart, **les prodigieuses transformations dont nous parle l'alchimie.** J'ai essayé de m'en imprégner, en toute vacance d'esprit, comme on en a le droit ici, à l'heure du café. Tout ce que vous m'écrivez m'émeut grandement et c'est aussi dans cette lumière de soleil levant que s'est cristallisé pour moi votre beau dessin qui est, épinglé au mur de la chambre, ce que je commence par voir en m'éveillant. Bien sûr, mon cher ami, je souhaite de tout cœur que vous puissiez établir une collaboration régulière avec nos jeunes amis de Néon. Toutefois je me suis juré de ne pas les influencer surtout au départ mais je suis persuadé que vous saurez vous joindre à eux. Soyez bien certain que je n'aurai garde de vous oublier lors de toute exposition d'ensemble qui pourra avoir lieu [...] ».



- 16 BRUANT, Aristide (1851-1925), chansonnier français. Manuscrit autographe intitulé « Chansons d'Aristide Bruand » [avec un « d » comme il l'écrivait à ses débuts]. 1871-1872. Cahier de 21 pp. in-folio. Dos toilé, plats de cartonnage. Légères mouillures aux premières et dernières pages. 1 200 / 1 500 €

Mise au propre soigneusement calligraphiée des textes des toutes premières chansons de Bruant. Ces chansons ont été écrites en 1871 à Courtenay et en 1872 à Paris. À la fin de chaque chanson, figurent la date et le lieu de composition. Faut l'enl'ver ! (chansonnette) La Veste à Ricard (rengaine militaire) V'là l'Monde ! (chanson) Les Bottes du Gendarme (chanson type) Le Casque du Pompier (cascade excentrique) L'Amour d'aujourd'hui (chanson) Le Crapaud (rondeau) Richard et Poivrau (parodie de l'ami Potain) Aime-moi ! (romance) Vive la Paix ! (cantate).

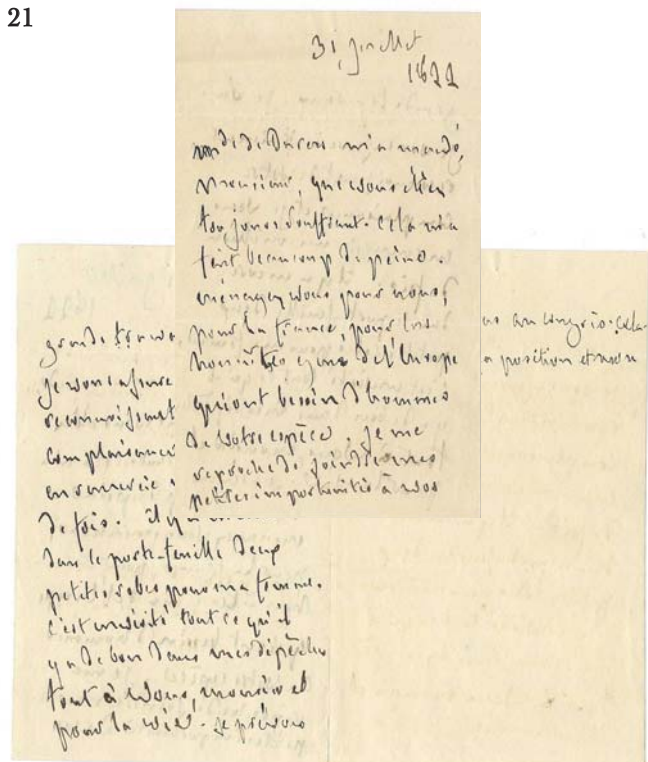
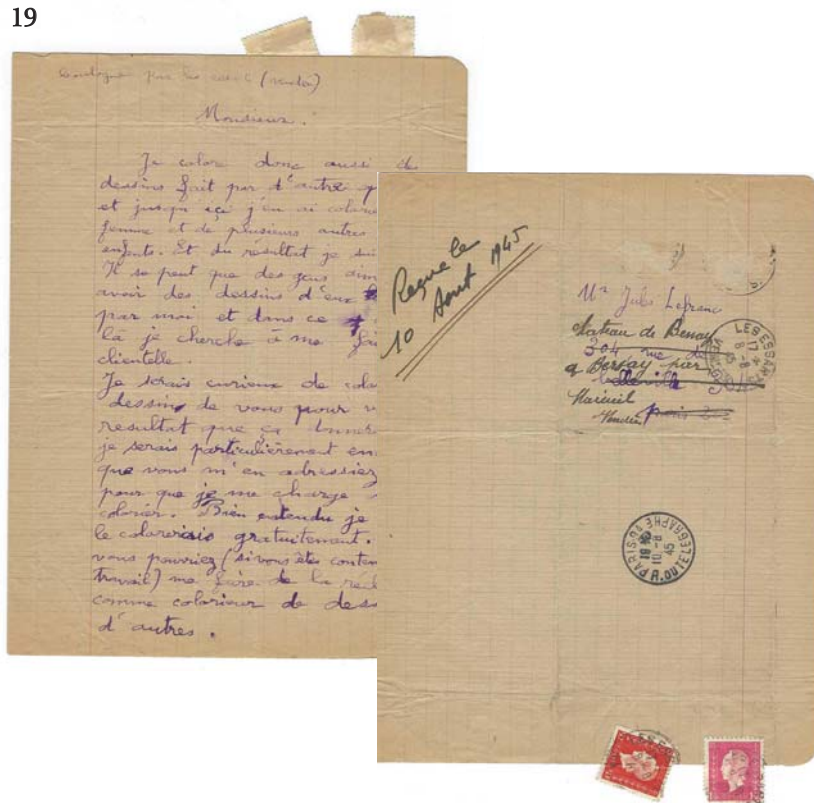
- 17 [CABARET DU CHAT NOIR]. SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER (1876-1947), poète, romancier et auteur dramatique français. L.A.S., à Ernest La Jeunesse. Mars 1897. 2 pp. ½ in-8. Encre noire sur papier vert. 100 / 120 €

« [...] Vous avez publié, hier, une page, qui m'a enchanté tout à fait. À cause de la verve abondante et de son lyrisme un peu malicieux, et aussi, vous le pensez bien, parce que **vous y remémorez d'anciennes soirées, écoulées au Chat-Noir, dans ce burlesque et mélancolique cabaret**. Il est vrai que nous y avons vécu d'une manière beaucoup plus sérieuse que le crut la compagnie. Celle-ci, médiocre, insupportable, nous rendait plus chers les héros, et nous portait à aimer davantage les personnages de modestie et d'innocence. Vous avez discerné ce sentiment. Vous l'avez sans doute, éprouvé vous-même, pour votre propre compte [...] ».

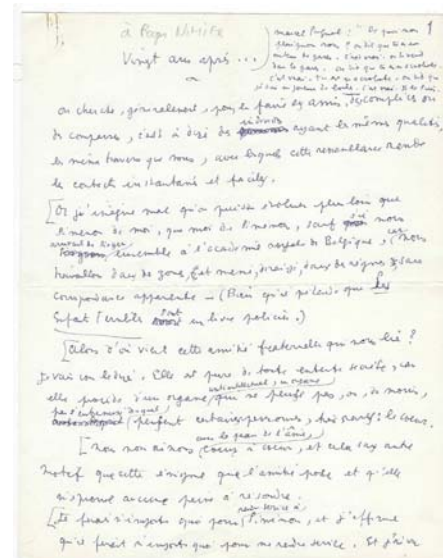
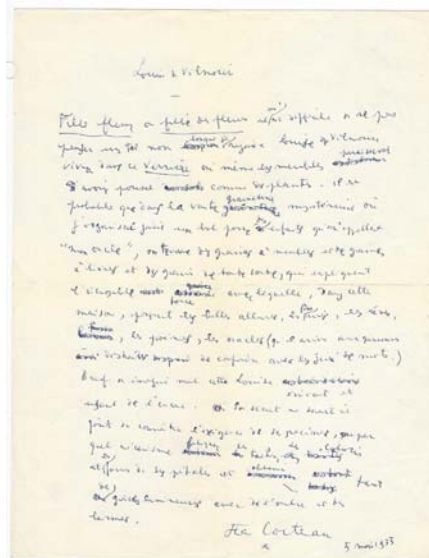
On joint :- CARCO, Francis. C.V.A.S., à Roland Dorgelès. 1^{er} novembre 1937. 2 pp. in-16 oblong. - XANROF, Léon. Manuscrit et un billet autographes signés, à un inconnu. Il a copié son poème préféré, intitulé « Berceuse Triste ». S.l.n.d. 1 p. in-4 et 1 p. in-12. « Doucement, vous vous endormez ; / Vos soupirs légers et rythmés / bercent mon esprit [...] ».

- 18 [CÉLINE, Louis-Ferdinand]. PARAZ, Albert (1899-1957), écrivain et journaliste français. 2 L.A.S. et 4 L.D.S., à Nicolas Kousnetzoff, surnommé Popoff. 1953-1954. 6 pp. ½ in-4. Perforations de classeur à un feuillet. Quelques petites effrangures. 200 / 250 €

Bel et intéressant ensemble évoquant notamment Louis-Ferdinand Céline. « [...] ne fauchez pas le catalogue, le directeur de l'institut a dit que les livres de Céline et les miens étaient « réservés aux initiés ». Qu'il fallait avoir « le mot de passe », mais il ne m'a pas dit lequel [...] ». « Je vous enverrai « Le Lac des Songes » puis la « Fille du Tonnerre », dont en principe je vois une suite se passant en Russie... » [18 mai 1953]. « [...] Ne vous tracassez pas pour le catalogue de l'Institut français de Fribourg. Je l'ai. Un allemand l'a fauché et me l'a envoyé. Evidemment mes livres n'y sont pas, ni ceux de CELINE, mais c'est normal : il faut penser aux enfants de Marie [...] ». [30 avril 1953]. « [...] Je n'ai aucun index contre moi à la radio. Je dirai presque le contraire puisque j'ai foutu les reporters à la porte. Il est vrai qu'ils n'étaient venus ici que croyant y rencontrer Céline, qui, à ce moment là, venait de rentrer en France et était assez craintif. J'ai fait exactement la même chose quand Henri Miller est venu me voir. Mettez que j'étais un peu vexé que ces cons là, des illettrés qui habitent 3 maisons de chez moi, ne viennent me voir que quand j'ai des visites [...] ». Il y aurait une fortune à faire en enregistrant des gars qui sont un peu à l'écart en ce moment. Pierre Bonardi, Rebatet, Mézigue et Céline bien entendu. Seulement il faudrait immobiliser pas mal d'argent, ces gars là ne feront pas ça pour rien... » [23 février 1954]. « [...] Dans « Sainte Marie » il n'y a ni c. ni b... mais ça n'a pas l'air de marcher. Aussi, je vais revenir au genre « Pétrouchka » et, selon le conseil de Céline, on enc... des cardinaux. Ça leur apprendra à me faire attendre l'imprimatur ! [...] » [17 décembre 1954].



- 19 CHAISSAC, Gaston (1910-1964), peintre français. L.A.S., à M. Jules Lefranc. Boulogne par les Essarts, Vendée, [8 août 1945, selon une marque postale]. 3 pp. in-4. Feuille double à carreaux de cahier d'écolier, adresse au dos avec cachets postaux et timbres. 500 / 600 €
Très belle lettre de Chaiissac revenant sur ses talents de coloristes. « Je colorie donc aussi des dessins fait par d'autres que moi et jusqu'ici j'en ai colorié de ma femme et de plusieurs autres dont mes enfants. Et du résultat je suis content. Il se peut que des gens aimeraient avoir des dessins d'eux coloriés par moi et dans ce domaine là je cherche à me faire une clientèle. Je serais curieux de colorier un dessin de vous pour voir le résultat que ça donnerait et je serais particulièrement enchanté que vous m'en adressiez un pour que je me charge de le colorier. Bien entendu je vous le colorierais gratuitement. Et ensuite vous pourriez (si vous êtes content de mon travail) me faire de la réclame comme colorieur de dessins d'autres. **On me dit bon coloriste**, aussi il peut y avoir des gens qui auraient intérêt à mettre leurs dessins entre mes mains. D'un dessin fait par quelqu'un qui n'est pas artiste ou par un enfant, je puis en faire un véritable tableau qui peut être une réussite. A plus forte raison, un bon dessin exécuté par quelqu'un de doué, une fois peint par moi pourrait être une belle réussite et singulièrement différente que peint par son auteur. **Il y en a que ça ferait chier de peindre des dessins faits par d'autres mais moi ça me plaît et c'est sans doute pour ça que je réussis dans ça.** J'aurai aimé acquérir des tableaux de mauvais artistes et ensuite de peindre par dessus en suivant leur dessin, ça aurait pu produire quelque chose de curieux, mais je ne suis pas assez riche pour en acheter car ça ne peut s'acheter avec des tableaux de moi. J'aurais aimé aussi acheter des bons tableaux pour avoir une collection mais les bons tableaux non plus ça ne peut pas s'acheter avec mes tableaux. Vous qui n'êtes pas un con vous jugeriez tout de suite ce que vaudrait un dessin colorié par moi si vous me chargiez d'en colorier un. J'espère cher Monsieur ne pas vous importuner en vous parlant de tout cela [...] ». En 1943, Gaston Chaiissac s'était installé en Vendée. Il y restera cinq ans, période de grande production artistique.
- 20 CHALIAPINE, Feodor (1873-1938), chanteur d'opéra et acteur russe. Portrait photographique avec envoi autographe signée. 13,7 x 8,6 cm. Monte-Carlo, 6 mars 1911. Une légère rayure. 100 / 150 €
 Tirage d'époque sur carte postale, réalisé par les Brûder Kohn à Vienne. En mars 1911, Chaliapine se trouvait à Monte Carlo, pour interpréter Basile dans *Le Barbier de Séville* de Gioachino Rossini.
- 21 CHATEAUBRIAND, François-René (1768-1848), écrivain et homme politique français. L.A., [au duc de Duras]. 31 juillet 1822. 2 pp. ¼ in-8. Feuillet double de papier filigrané « G & R Turner ». 300 / 400 €
 « M^{de} de Duras m'a mandé, Monsieur, que vous étiez toujours souffrant. Cela m'a fait beaucoup de peine. Ménagez vous pour nous, pour la France, pour les honnêtes gens d'Europe qui ont besoin d'hommes de votre espèce. Je me reproche de joindre mes petites importunités à vos grands travaux. Je suis je vous assure infiniment reconnaissant de votre complaisance, et je vous en remercie un million de fois. Il y a encore dans le porte-feuille deux petites robes pour ma femme. C'est en vérité tout ce qu'il y a de bon dans mes dépêches [...]. Je prévois que je n'irai pas au congrès [...] ». Ce Congrès politique se déroula en octobre 1822, à Vérone. Chateaubriand y participa en sa qualité d'ambassadeur à Londres.
- 22 CHEVALIER, Maurice (1888-1972), chanteur et acteur français. L.A.S. « Maurice », à Albert Willemetz. S.l.n.d., « Vendredi ». 2 pp. in-4. Monogramme imprimé en tête. 100 / 150 €
 « [...] Je te renvoie les paroles et la musique de Siniavine [le compositeur Alec Siniavine] des *Deux Momos*. Je t'envoie aussi le refrain de Mireille qui me semble devoir te faciliter la mise au monde de ton bel enfant. Mireille demande à ce que tu fasses un couplet en quatre vers elle en fera la musique ensuite. Mon idée je te le rappelle serait de chanter la première partie du refrain sur un rythme vif et passionné et la deuxième partie lentement avec un ad lib. Je te laisse donc travailler et serai ravi de te voir lundi soir chez Maxim's à 7 ½ [...] ». Albert Willemetz (1887-1964) écrivit de nombreuses opérettes, revues et chansons, notamment pour Maurice Chevalier, Mistinguett, Fernandel, Léo Ferré. Willemetz, Mireille et Maurice Chevalier collaborèrent à un titre intitulé « Un p'tit air » et sorti en 1938. Il est très probable qu'il s'agisse ici de cette chanson.



23

[CINÉMA / MUSIC-HALL]. Environ 60 documents.

Bernard Blier (contrat signé pour le Théâtre de la Madeleine, 1971), Michael Lonsdale (L.A.S. pour une publicité, 1983), Marcel Achard (2), Fernandel (2 photographies signées), Pierre Brasseur (L.A.S. à Albert Willemetz, 1941), Guy Bedos (L.A.S. à Félicien Marceau, 1975), Fabrice Luchini (pensée autographe signée), Ramon Navarro, René Clair (2), Serge Reggiani, Nathalie et Anthony Delon (ensemble de 6 L.A.S. à l'agent et producteur Georges Baume), Charles Trenet (photographie signée), Auguste Le Breton (manuscrit autographe avec dessins sur la manière de casser un coffre-fort), *Quai des Brumes* (carton d'invitation pour la première du film), Viviane Romance (belle L.A.S.), Georges Brassens (photographie), Jean Gabin (photographie de presse de l'acteur en train de jouer au football), Thierry Lhermitte (L.D.S. sur *Le père Noël est une ordure*, 2007), Nathalie Baye (contrat signé pour le Théâtre de la Madeleine, 1971), Jules Berry (photographie signée), Patrick Dewaere (photographie de presse sur le tournage du film *Un Mauvais fils* de Claude Sautet), Danielle Darrieux (photographie signée), Edwige Fenech, Tino Rossi (deux photographies de presse en compagnie de Marcel Pagnol), Suzy Solidor, Cécile Sorel (4), Victor Francen (2), le clown Grock (sur livre d'or avec dessin), Mistinguett (bel ensemble de six photographies argentiques), Damia (portrait photographique dédié), Yvette Horner, Ray Ventura (photographie dédiée), Rina Ketty (photographie signée), Coluche (affiche éditée par *Charlie Hebdo* pour annoncer sa candidature aux élections présidentielles de 1981), et divers.

300 / 400 €

24

CLAUDEL, Paul (1868-1955), dramaturge, poète, essayiste et diplomate français. L.A.S., à « mon cher Président » (probablement Jean Vignaud). Isère, Château de Brangues, 16 août 1944. 1 p. in-8. Adresse imprimée en tête. Bas de la lettre coupée. 100 / 150 €
En pleine Libération, Paul Claudel ne peut se rendre à l'Assemblée générale de la Société des Gens De Lettres. « [...] J'ai reçu hier votre convocation en date du 31 juillet, mais le pouvoir dont vous m'annoncez l'envoi ne m'est pas encore parvenu. Comme vous le prévoyiez, l'état actuel des communications me rend impossible de me rendre à Paris le 22 de ce mois. Je vous serais reconnaissant de me faire parvenir tous les documents, procès-verbaux, et autres pièces, qui ont été soumis à cette assemblée ou qui en sont le résultat [...] ».

25

COCTEAU, Jean (1889-1963), poète, dramaturge, cinéaste français. M.A.S. intitulé « Louise de Vilmorin ». 5 mai 1953. 1 p. in-4. Ratures, ajouts et corrections. 300 / 400 €

Manuscrit de travail du beau texte de Cocteau sur Louise de Vilmorin. « Louise de Vilmorin. Fille fleur ou fille des fleurs, il m'est difficile de ne pas penser un tel nom lorsque je regarde Louise de Vilmorin vivre dans ce Verrière [sic] ou même les meubles paraissent avoir poussé comme des plantes [elle habitait le château de Verrières-le-Buisson]. Il est probable que dans la vaste graineterie mystérieuse où j'organisai jadis un bal pour des enfants qui m'appellent mon « oncle », on trouve des graines à meubles et des graines à livres et des graines de toutes sortes, qui expliquent l'incroyable force avec laquelle, dans cette maison, poussent les belles allures, les fous rires, les rêves, les poèmes, les oracles (qu'il arrive aux personnes distraites de confondre avec les jeux de mots). Bref, on imagine mal cette Louise écrivant et usant de l'encre. Or son secret ne serait-il point de connaître l'exigence de ses racines, ou par quel mécanisme fabriquer les taches, les coloris et les formes de ses pétales, et d'obtenir tant de grâces lumineuses avec de l'ombre et des larmes [...] ». Ce texte fut publié dans la *Revue de Paris* en juin 1955.

26

COCTEAU, Jean (1889-1963), poète, dramaturge, cinéaste français. M.A.S., intitulé « Vingt ans après... ». 1961. 2 pp. in-4, sur deux feuillets. Ajouts, ratures et corrections. Petite marque de trombone. 300 / 400 €

Très beau texte de Jean Cocteau évoquant son amitié avec Georges Simenon mais aussi celles avec Marcel Pagnol et Pierre Benoit. « On cherche, généralement, pour en faire ses amis, des complices ou des comparses, c'est-à-dire des individus ayant les mêmes qualités, les mêmes travers que nous, avec lesquels cette ressemblance rend les contacts instantanés et faciles. Or j'imagine mal qu'on puisse évoluer plus loin que Simenon de moi, que moi de Simenon, sauf s'il nous arrivait de siéger ensemble à l'Académie royale de Belgique, car nous travaillons dans des zones, et même, dirai-je, dans des règnes sans correspondance apparente (bien qu'il prétende que les Enfants terribles sont un livre policier) [...]. Et si vous exigez un troisième mousquetaire, prêt à se battre à nos côtés, je le dénonce : Marcel Pagnol... (Cocteau a inscrit ensuite en épigraphe : « Marcel Pagnol : « De quoi nous plaignons-nous ? On dit que tu es un auteur de gares. C'est vrai. On te vend dans les gares. On dit que tu es un acrobate. C'est vrai. Tu es un acrobate. On dit que je suis un joueur de boules. C'est vrai je le suis ») [...] Et d'Artagnan, me direz-vous ? Pierre Benoit, le noble des nobles, ou bien, de fraîche date, Dominique Ponchardier. Ces amitiés qui ne reposent que sur l'amitié sans qu'aucune substance étrangère ne s'y mêle, mériteraient une étude, comparables à la préface de Don Quichotte de Unamuno (Miguel de Unamuno), lorsqu'il exalte la croisade solitaire contre l'intellectualisme ». Ce texte était adressé à Roger Nimier, selon une note d'une autre main et fut intégré dans le volume posthume *Mes Monstres sacrés* (1979).



27

COLETTE, Sidonie Gabrielle dit (1873-1954), femme de lettres française. 2 L.A.S., à une amie. [1945 et 1946 ?]. 1 p. ½ in-4. En-têtes imprimés du 9 rue de Beaujolais. Papier bleu habituel. Très discrète décoloration à la pliure centrale.

150 / 200 €

« [...] Je lirai toujours un manuscrit de vous ! Mais ceux que je reçois d'habitude, - en dehors d'un « Jeu floral » - je les renvoie. Sinon, que deviendrait mon lent, mon pénible, mon nécessaire travail ? Merci pour tout ce que vous me dites du « Journal » à rebours. Je suis à la fin d'un roman, et je me donne beaucoup de peine [...] ». « [...] Il y a déjà plus de huit jours que j'ai fini de lire votre beau roman, il faut que je vous parle. Voulez-vous me téléphoner ? [...] ».

28

COLUCHE, Michel Colucci dit (1944-1986), comédien, chansonnier et humoriste français. Contrat co-signé par Coluche, Serge GAINSBOURG (1928-1991) et l'auteur-compositeur Jean-Pierre SABARD. Paris, 23 septembre 1977. 4 pp. imprimées in-folio. Tampon des Éditions Musicales Hortensia.

1 200 / 1 500 €

Contrat passé entre Coluche, Gainsbourg et Sabard avec les éditions Hortensia pour un titre de la bande originale du film *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*. Mentions « Lu et approuvé. Bon pour cession » autographes de Gainsbourg et Sabard. « Contrat de cession et d'édition d'œuvre musicale entre les soussignés : Monsieur Serge Gainsbourg demeurant à 5 bis rue de Verneuil - 75007 Paris, Monsieur Jean Pierre Sabard 6 rue de Châtillon - 75014 Paris, Monsieur Michel Coluche 11 rue Gazan - 75014 Paris /Ci-après dénommé l'AUTEUR, d'une part, et ci-après dénommé l'EDITEUR, d'autre part / Editions Musicales Hortensia. [...] « Chanson du Chevalier blanc » Musique de Monsieur Serge Gainsbourg / Jean Pierre Sabard, paroles de Monsieur Michel Coluche [...] ». *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine* fut réalisé par Coluche en 1977 et restera le seul long-métrage de l'humoriste. La chanson du Chevalier blanc (« On m'appelle le chevalier blanc ») y est interprétée par Olivier Constantin et chantée pendant le film en playback par Gérard Lanvin.

29

CONDORCET, Nicolas Marquis de (1743-1794), philosophe, mathématicien économiste et homme politique français. P.S. « Le Mis de Condorcet Secrétaire perpétuel de l'Académie » [des Sciences]. Paris, 11 juin 1777. 2 pp. in-4.

400 / 500 €

Extrait certifié conforme des registres de l'Académie des Sciences du 22 février 1771, donnant un rapport de Le Roy et Vandermonde sur l'*Essay sur quelques questions de mécanique* de M. Henry. « Nous avons examiné Mr Vandermonde et moy differens mémoires de Mécanique présentés par Mr Henry professeur de mathématiques sous le titre d'Essay sur quelques questions de mécanique, dans cet Essay l'auteur traite 1° de l'effet des courans sur les aubes. 2° de la disposition et des dimensions des différentes parties des pompes aspirantes. 3° de la manière de déterminer la puissance nécessaire pour vaincre les frottemens occasionnés par un ou plusieurs tours de corde autour d'un cylindre fixe et cela d'une telle hypothèse de frottement qu'il voudra. Comme ces différentes questions ont déjà été examinés par plusieurs savans géomètre, nous n'entreprendrons pas de faire connaître ici en détail la manière dont l'auteur les a résolu ; nous nous contenterons d'observer que Mr Henry a fait voir de l'intelligence dans l'examen de cette question et une connaissance étendue des principes de la mécanique et qu'il mérite à cet égard les éloges de l'académie [...] ». Document contresigné par Jourdan, Lemaire, Dupré, etc.

30

COROT, Camille (1796-1875), peintre français. Billet A.S., à M. Dumesnil. S.l.n.d. [13 novembre 1871, selon une main différente]. 1 p. in-16.

200 / 250 €

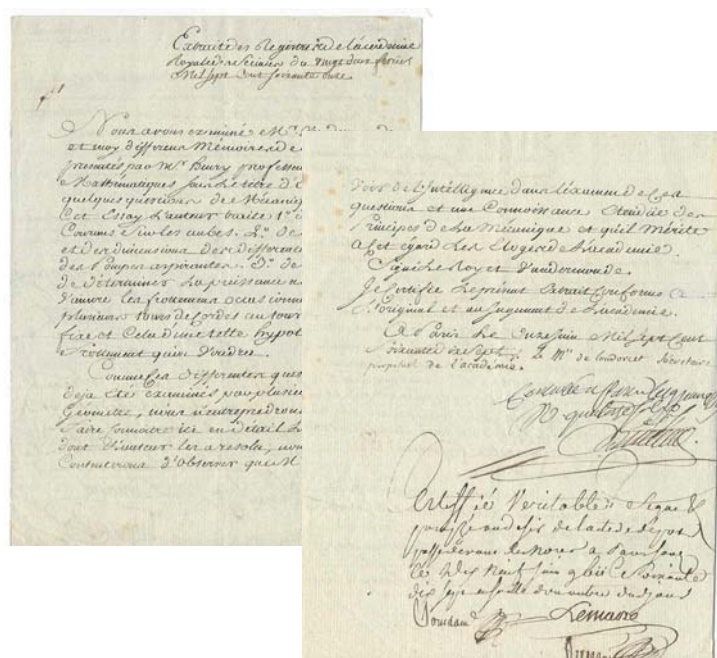
Corot invite son correspondant à son atelier « [...] Je vous attends jeudi prochain à l'atelier de 9h à 1h. Je vous verrai avec plaisir [...] ». Il s'agit probablement d'Henri Dumesnil, qui publia, en 1875, un ouvrage intitulé *Corot, Souvenirs intimes* (Paris, Rapilly).

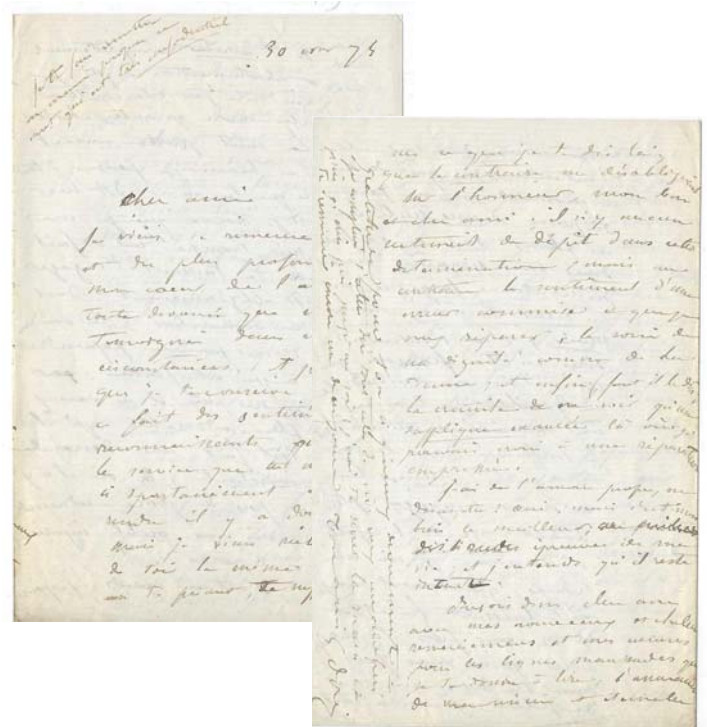
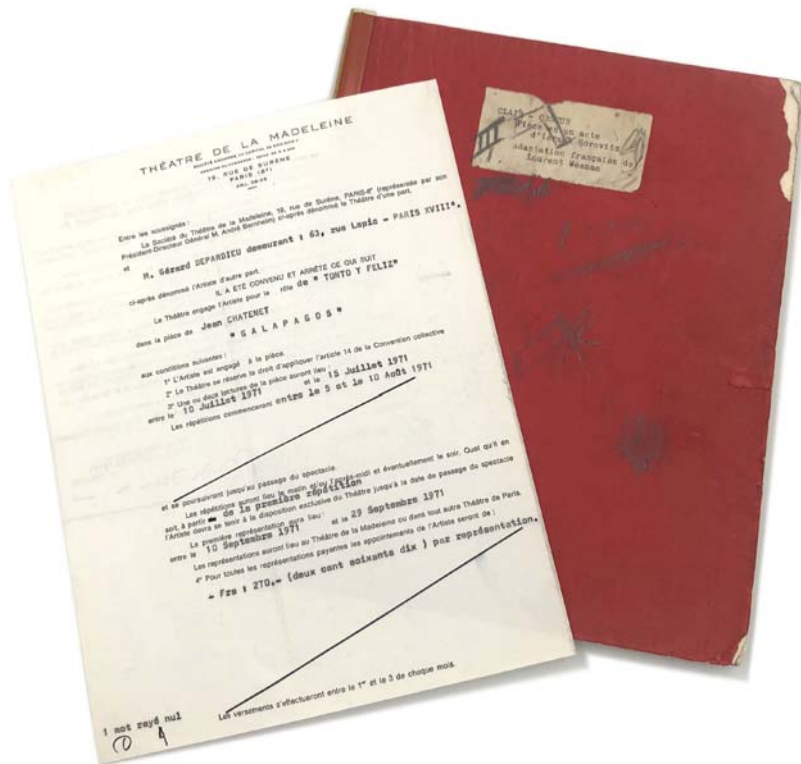
31

DAUDET, Alphonse (1840-1897), écrivain et auteur dramatique français L.A.S., à un ami. [1874]. 2 pp. in-12.

150 / 200 €

« [...] je vous renvoie les épreuves de Robert [son recueil *Robert Helmont*]. Il n'y avait pas la moindre faute. -Voici l'ordre et la marche des *Contes et Récits* Le Siège de Berlin / L'enfant espion / Les Prussiens de Bélisaire / Les mères [...]. Voilà pour le moment. Je vous enverrai la suite plus tard ; mais nous nous verrons d'ici là. Ce dont j'aurai besoin pour les premiers surtout c'est d'avoir les épreuves bien régulièrement, pour certains petits détails. Nous restons à Paris jusqu'à dimanche. Tachez donc de m'avoir le Siège et l'Enfant espion en épreuves avant mon départ [...] ». On joint une c.v.a.s. de Daudet, au poète Auguste Dorchain. S.l.n.d. 1 p. in-16 oblong. Encadré avec son portrait reproduit. Invitation à dîner avec sa femme « [...] nous serons en petit comité et cordialité complète [...] ».





DENEUVE, Catherine (1943), actrice française. 7 C.P.A.S. à Robert Capia. Madrid, San Sebastian, Johannesburg, Santiago, Vichy et Hürth 1995 – Genève, 2005. 7 pp. in-8 oblong. 200 / 300 €

Vichy : « Tu ne mérites pas cette carte, c'est sûr ! J'ai fait une bonne cure mais surtout une visite dans une maison qui t'aurait enchanté ! A bientôt vieux frère [...] ». Madrid : « C'est un peu mieux qu'une espagnolade de papier non ? Enfin, tout a une raison d'être ! Journée de rêve, temps de printemps ensoleillé, déjeuner sur la terrasse de l'Hôtel. Les marronniers ont des feuilles et les lilas sont en fleurs ! [...] ». Etc. Robert Capia (1934-2012), acteur et antiquaire français, fut un éminent spécialiste des jouets, automates et poupées anciennes.

DEPARDIEU, Gérard (1948), acteur français. Ensemble de deux documents : 800 / 1 000 €

- Contrat en partie dactylographié, signé « G. Depardieu », co-signé par André Roussin. Paris, 22 juin 1971. 2 pp. in-4. Contrat d'engagement de Gérard Depardieu pour la pièce de théâtre *Galapagos* de Jean Chatenet. « Théâtre de la Madeleine [...] Entre les soussignés : La Société du Théâtre de la Madeleine [...] et M. Gérard Depardieu demeurant : 63 rue Lepic - Paris XVIII^e. Ci-après dénommé l'artiste d'autre part. Il a été convenu et arrêté ce qui suit. Le Théâtre engage l'Artiste pour le rôle de « Tonto y Feliz » dans la pièce de Jean Chatenet « GALAPAGOS ». Aux conditions suivantes [...] ». La mise en scène de cette pièce fut assurée par **Bernard Blier**. Il s'agissait de la cinquième pièce de théâtre du jeune Depardieu.- Script relié de la pièce de théâtre *Clair-Obscur* d'Israël Horovitz, adaptation de Laurent Wesman, avec annotations de l'acteur. Paris, (1970-1971). Cahier de 61 pp. in-4. Reliure de cartonnage rouge. **Rare document au tout début de la carrière de Depardieu, d'un de ses premiers grand rôles au théâtre.** Annotations autographes de Depardieu relatives à la pièce et à son jeu. Sur la page de titre, l'acteur a écrit quelques informations sous forme de rendez-vous (probablement pour les répétitions : « Ref. à la gaité 10h à 14h30 à partir du 16 février ». Il note aussi : « 7 rue Jules Chaplin 2 étage, sonne Malraux. Alain [...] ». *Clair-Obscur* a été joué pour la première fois le 9 mars 1971 au théâtre de la Gaîté-Montparnasse puis par la suite au théâtre du Lucernaire à Paris. Gérard Depardieu y jouait le rôle principal. Il venait par ailleurs de tourner dans son premier film au cinéma, *Le Cri du cormoran le soir au-dessus des jonques* de Michel Audiard (1970).

DERRIDA, Jacques (1930-2004), philosophe français. L.A.S. de son vrai prénom « Jackie », à Claude Bonnefoy. Paris, 10 janvier 1965. 1 p. ¼ in-8. Enveloppe conservée. 200 / 250 €

« [...] Je ne t'en ai pas du tout voulu, ni Marguerite. Si je ne t'ai pas attendu, c'est que j'ai pensé que j'avais pu me tromper de jour, d'heure ou de lieu. J'ai appelé la rue Regnault mais en vain. Nous étions bien tristes. J'allais te rappeler aujourd'hui. Je commence à interroger à HEC le 15 (mars) jusqu'au 12 juillet, matin et soir, dimanche compris. Cela me rapporte pas mal d'argent mais m'épuise (il faut que je me lève à 6h pour être à 8h en haut du Bd Malesherbes) [...] ».

DORÉ, Gustave (1832-1883), peintre, graveur et illustrateur français. L.A.S. à l'éditeur Paul Dalloz. 30 novembre 1874. 4 pp. in-8. Enveloppe conservée. 200 / 300 €

Belle lettre de Gustave Doré dans laquelle il implore son ami de cesser ses démarches en sa faveur concernant son élévation au grade d'officier de la Légion d'Honneur. « [...] je viens réclamer de toi la même amitié en te priant, te suppliant même de l'arrêter complètement et absolument ; ce qui, je n'en doute pas, te coûtera plus encore qu'autre chose. [...] je ne puis et ne veux plus admettre qu'il soit fait une demande insistante, là où il n'y a pas de grade à m'accorder mais un oubli injurieux à réparer. [...] T'entendre dire que dans ce moment on ne peut disposer d'une seule de ces choses, dont on va faire dans trois semaines une distribution large, ce dont tu seras témoin comme moi, c'est t'entendre dire en bon français que tu es homme... crédule et godiche. Je trouve cela misérable et impertinent. Je souffrirai donc de voir ta dignité comme la mienne s'engager plus avant : je te le répète sincèrement ; je me suis trompé, grandement trompé en te laissant faire, et je ne veux pas, tu entends bien, je ne veux pas que tu dises un mot de plus [...]. J'ai de l'amour propre, me diras-tu ? Oui, mais c'est mon bien le meilleur, au milieu des dures épreuves de ma vie, et j'entends qu'il reste intact. [...] ». Gustave Doré sera finalement nommé Officier de la Légion d'honneur en 1879.

DUBUFFET, Jean (1901-1985), peintre et sculpteur français. L.D.S. avec corrections autographes, à Albert Corduant. Paris, 4 janvier 1947. 1 p. in-4°. 200 / 300 €

« [...] Vos visites me font toujours bien plaisir et profit. J'ai été très content de faire connaissance avec votre ami Mr. Hupé. J'ai fait photographier la petite statue et lui ferai tenir les épreuves quand je les aurai (incessamment). **Je bataille toujours avec mes portraits, j'en ai fait de nouveaux.** Voici ci-dessous mes petites commandes : 1°) Une bonne quantité de rouge cadmium broyé à l'huile ton de préférence allant vers le cerise, (le moins orange possible) 2°) 50 Kos ou 100 Kos (comme cela vous sera le plus facile) de Rollplastique 3°) Un demi litre ou un litre de bon siccatif (pour séchage dans la masse) 4°) Un bidon de bonne peinture laquée noire [...] ».

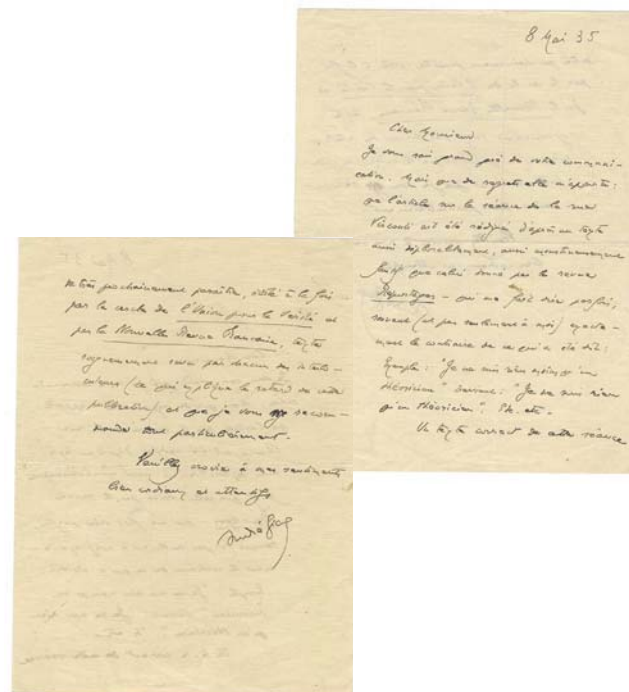
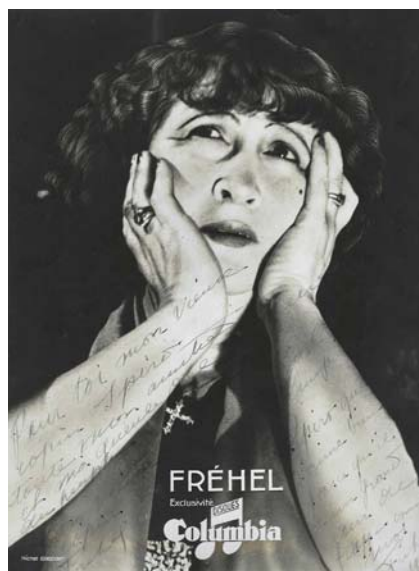
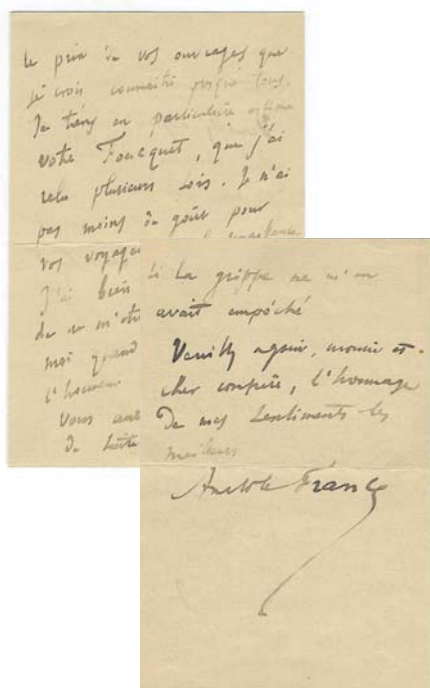
FLAUBERT, Gustave (1821-1882), écrivain français. L.A.S., [à Jules Lemaître]. Mardi 21 [octobre 1879]. 1 p. in-8. 1 500 / 1 800 €
Belle lettre dans laquelle Flaubert cite Madame Bovary, Salammbô, La Tentation de Saint-Antoine et Hérodiade. « Vous avez raison, cher confrère, l'homme qui a fait M^e Bovary se retrouve dans Salammbô. Je vous remercie p. ce que vous dites bien familièrement de St Antoine qui est le fruit fils de mes entrailles. Permettez moi une petite remarque : Hérodiade ne me semble pas fait dans les mêmes procédés que Salammbô ? J'ai voulu être plus sobre - & l'intention historique y est plus rigoureuse. Il y a maintenant une grande place à prendre dans la critique. Vous avez tout ce qu'il faut pour la conquérir. Allez-y. On peut en faire une, toute neuve - & qui ne ressemblera pas plus à celle de S^{te} Beuve qu'à celle de Laharpe. Nous en causerons. Je vous trouve dur pour vos vers. **Le dernier tercet sur Fénelon est une merveille de justesse** [...] ». Flaubert rédigea ces lignes à la suite de deux études de Jules Lemaître dans la *Revue politique et littéraire* : « Les romans de mœurs contemporaines » et « Les romans de mœurs antiques » (11 et 18 octobre 1879).

FORAIN, Jean-Louis (1852-1931), peintre, graveur et illustrateur français. L.A.S. à la comtesse de Viel-Castel. Paris, 31 décembre 1900. 1 p. 1/2 in-4. Enveloppe autographe conservée, marque postale. 150 / 200 €
Forain rend visite à Huysmans, à Ligugé. « Ligugé est un vilain pays qui possède un couvent de bénédictins, et que c'est là que s'est retiré mon ami J.K. Huysmans dont la conversion a, il y a quelques années, scandalisé les calotins de la libre pensée, tout en excitant [sic] naturellement la méfiance des gens bien pensants. Je suis allé passer auprès de lui la fête de Noël. J'ai assisté à la messe de minuit et aux offices du lendemain célébrés par les moines [...] je vous dirai combien c'était beau. Mon ami vit là très heureux. Il est oblat et habite une maison voisine du couvent [...] ».

FOUCAULT, Michel (1926-1984), philosophe français. L.A.S. à Claude Bonnefoy. 14 décembre [1965]. 1 p. 1/2 in-4. Très légère marque jaune. 600 / 800 €
 « [...] Merci de m'avoir envoyé votre Jean Genet. Je viens de le lire. Avec passion. Vous avez écrit un petit chef d'œuvre. **C'était une gageure - me semble t-il - de parler de Genet après Sartre** (son Saint Genet est sans doute ce qu'il a fait de meilleur). J'ai bien l'impression que vous avez réussi le tour force. C'est de la grande et forte « analyse littéraire ». Et bravo d'avoir publié ce texte parmi des « classiques » (même s'ils sont du XX^e s.) et dans des Éditions universitaires. Tout ça, c'est un plaisir pour l'esprit (et pour la conscience). Merci du bon moment que j'ai pris à vous lire [...] ». Claude Bonnefoy (1929-1979), critique littéraire français et directeur de publication, avait publié en 1965 un essai sur l'écrivain Jean Genet. Dans cette lettre, Michel Foucault fait référence à l'essai de 700 pages de Jean-Paul Sartre, intitulé *Saint Genet, comédien et martyr*, et paru en 1952, chez Gallimard.

Vous avez raison, cher confrère, l'homme qui a fait M^e Bovary se retrouve dans Salammbô. Je vous remercie p. ce que vous dites bien familièrement de St Antoine qui est le fruit fils de mes entrailles. Permettez moi une petite remarque: Hérodiade ne me semble pas faite dans les mêmes procédés que Salammbô? J'ai voulu être plus sobre - & l'intention historique y est plus rigoureuse. Il y a maintenant une grande place à prendre dans la critique. Vous avez tout ce qu'il faut pour la conquérir. Allez-y. On peut en faire une, toute neuve - & qui ne ressemblera pas plus à celle de S^{te} Beuve qu'à celle de Laharpe. Nous en causerons. Je vous trouve dur pour vos vers. Le dernier tercet sur Fénelon est une merveille de justesse tout à vous
 Flaubert

cher Claude Bonnefoy
 de force. C'est de la grande et forte « analyse littéraire » et bravo d'avoir publié ce texte parmi des « classiques » (même s'ils sont du XX^e s.) et dans des Éditions universitaires. Tout ça, c'est un plaisir pour l'esprit (et pour la conscience). Merci du bon moment que j'ai pris à vous lire [...] ». Claude Bonnefoy (1929-1979), critique littéraire français et directeur de publication, avait publié en 1965 un essai sur l'écrivain Jean Genet. Dans cette lettre, Michel Foucault fait référence à l'essai de 700 pages de Jean-Paul Sartre, intitulé *Saint Genet, comédien et martyr*, et paru en 1952, chez Gallimard.



40

FRANCE, Anatole (1844-1924), écrivain français. Ensemble de 2 documents :

200 / 300 €

- L.A.S., à l'historien d'art Edmond Bonnaffé. [Paris], 1^{er} janvier 1896. 3 pp. in-12. Cachet AF en-tête. Enveloppe avec timbre, cachets postaux et cachet de cire doré. Déchirures aux plis. « Excusez moi, Monsieur et cher confrère d'avoir tant tardé à vous remercier du livre si intéressant que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer. J'ai voulu le lire d'abord ; et je puis vous dire que vous vous êtes montré une fois de plus habile et sagace explorateur du passé. Vous savez rattacher l'art de la vie. C'est ce qui fait le prix de vos ouvrages que je crois connaître presque tous. Je tiens en particulière estime votre Fouquet, que j'ai relu plusieurs fois. Je n'ai pas moins de goût pour vos voyageurs de la renaissance [...] ».

- Photographie originale avec envoi autographe signé au romancier et académicien Henry Roujon (1853-1914). 1891. Tirage d'époque contrecollé sur carton du photographe parisien Reutlinger. 16,7 x 10,9 cm. Beau portrait en buste, de trois-quarts, de l'écrivain, en habit et cravate. Il porte les cheveux ras, barbe et moustache. « À Henry Roujon, son ami Anatole France 1891 ».

41

FRÉHEL, Marguerite Boul'h dite (1891-1951), chanteuse et actrice. Rare photographie dédiée et signée deux fois. Grandes dimensions : 30 x 22,8 cm. Minime déchirure en pied.

200 / 300 €

Tirage en noir et blanc d'une photographie promotionnelle des disques Columbia. Envoi autographe signé « Pour toi mon vieux copin [sic] Spiro. Toute mon amitié et ma gueule de Fleur du peuple. Ton vieux copin [sic]. Fréhel. À l'empire Spiro que j'aime bien parce qu'il a un grand cœur de frappe comme moi. Fréhel. 1937 ». Rare.

42

GANCE, Abel (1889-1981), cinéaste français. Ensemble de 2 documents :

150 / 200 €

- L.A.S., [à Élie Faure]. Montigny-sur-Loing, [1930]. 1 p. in-4. Belle lettre du cinéaste alors en pleine préparation de son film *La Fin du monde*. « [...] Ce que vous avez rajouté à votre préface me comble d'aise. La porte du livre s'ouvre mieux. Je nage dans les concrétisations impossibles de *La Fin du monde*. J'ai un petit dieu malin en moi qui me guide chaque fois dans le labyrinthe des centaures & qui m'y laisse seul. Où est le jour ? - et quel est ce besoin impérieux qui m'oblige à transformer une simple averse en typhon ? ... Mais je vous verrai à Paris dès mon retour pour que vous jugiez l'état de ma maladie d'étoile [...] ». Élie Faure avait rédigé la préface de *Prime*, ouvrage majeur d'Abel Gance paru en 1930. *La Fin du monde* sortira en 1931. Ce sera son premier film parlant. - L.A.S. 17 février 1966. 1 p. in-4. « [...] Cijoint 2.000 - pour déc. et janvier. - je n'ai encore pas débloqué les sommes qui me sont dues - et vous réglerai février dès que je serai arrivé à ce résultat que 4 impôts me compliquent. Mais n'ayez aucun souci [...] ».

43

GIDE, André (1869-1951), écrivain français. L.A.S., à un « cher Monsieur ». 8 mai 1935. 1 p. ½ in-8. Petite déchire à un pli. 150 / 200 €

Lettre relative au discours que tint Gide lors du débat de *L'Union pour la Vérité* dans lequel il exprima ses positions vis-à-vis de l'URSS. « [...] Je vous suis grand gré de votre communication. Mais que de regrets elle m'apporte : que l'article sur la séance de la rue Visconti ait été rédigé d'après un texte aussi déplorablement, aussi monstrueusement fautif que celui donné par la revue *Reportages* - qui me fait dire parfois, souvent (et pas seulement à moi) exactement le contraire de ce qui a été dit. Exemple : « Je ne suis rien moins qu'un théoricien » devient : « Je ne suis rien qu'un théoricien ». Etc., etc. Un texte correct de cette séance va très prochainement paraître, édité à la fois par le cercle de *l'Union pour la vérité* et par *La Nouvelle Revue Française*, texte soigneusement revu par chacun des interlocuteurs [...] ». André Gide fut convié à *L'Union pour la Vérité* (aussi appelée *Union pour l'action morale*) le 23 janvier 1935, pour s'expliquer sur sa position vis-à-vis de l'URSS. Les discussions furent publiées par la *Nouvelle Revue Française* sous le titre *André Gide et notre temps*. L'année suivante, Gide publie *Retour de l'U.R.S.S.*, récit de son voyage et d'une désillusion.

Chère amie,
 Samedi soir
 Je reçois ma lettre. Les
 "hommes de Montpellier" sont repartis. Ils
 prennent et font. On se retarde
 si l'on s'en va de la région à Nalétoy qui
 est d'après eux par les solides (mais qui
 crève!) en fait car les prennent
 pour en luxe et payent 150.000
 comptant et 150.000 à la parution.
 Ils doivent me donner réponse cette semaine.
 Ils tiennent avec nous et mon argent me
 le cède à vous à votre ordre comme
 d'usage.
 Faites leur expédier par votre sœur un
 texte du Hussard ou ils vont également
 travailler avec paiement immédiat.
 Ce qui est très important.
 Voici l'adresse:

Monsieur Géo Marchal
 Les environs des Arceaux
 46 Rue Frédéric-Bazille 46
 Montpellier

Pour le Hussard ils feront sans doute
 un luxe (enfin ce que Jules et
 les autres ne font pas) et payent
 comptant encore 150.000 et le reste
 à la parution d'un seul coup.
 Enfin!
 Je vous en remercie
 Jean.

Cher Monsieur,
 Je suis allé voir M. Pierre Fivaz
 de votre part; malheureusement pour
 moi, son équipe technique était
 déjà au complet. Je me permets
 donc de me rappeler à votre bien-
 veillance au cas où vous auriez
 le plus petit travail à me confier.
 Veuillez agréer l'expression de mes
 bons sentiments,
 Jean-Luc Godard
 (oct 29 01)

44

GIONO, Jean (1895-1970), écrivain français. 2 L.A.S. et un billet A.S. Manosque, 26 octobre [1930] et s.d. 1 p. in-4 et 2 pp. in-8. 200 / 300 €
 - [1930], [au directeur littéraire des éditions Grasset, Louis Brun]. À propos des éditions du PQG, dirigées par Joseph Quesnel, qui allaient publier en 1931 une édition d'*Églogues*, de Giono, illustrée de pointes sèches par Hermine David « [...] Quesnel avait le texte d'*Églogues* depuis plus d'un an, mais désormais pas une ligne hors du contrat. Tu peux être tranquille. J'ai écrit à mons. Malles et il y a dans sa lettre un paragraphe pour « toi » au sujet des *Collines* et *Un de B.* [Baumugnes] illustrés dont je n'ai jamais reçu d'exemplaires. Le moins serait, il me semble, que j'en ai un de chaque. N'est-ce pas ton avis. Tu auras le texte du livre demain, qui sera intitulé *Le Lait de l'oiseau* vers la fin décembre [...] ». - S.d. [Samedi soir], signée « Jean ». À propos de l'édition de *Faust au village* et du *Hussard sur le toit*. « [...] [Les Éditions des Arceaux, à Montpellier] vendent Faust en luxe et payent 150 000 comptant et 150 000 à la parution [...]. Faites leur expédier par votre sœur un texte du Hussard ou ils vont également travailler avec paiement immédiat [...]. Pour le Hussard, ils feront sans doute un demi-luxe [...] ». - Billet sans date, au sculpteur Eugène Duler et sa femme. « Je l'aurais bien gardée mais elle m'est trop étroite. N'empêche, je te le redis : Tu as une belle veste !!! [...] ». Enveloppe conservée.

45

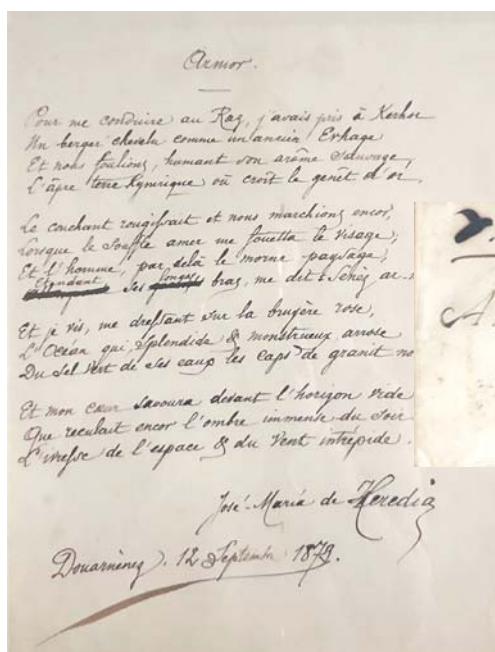
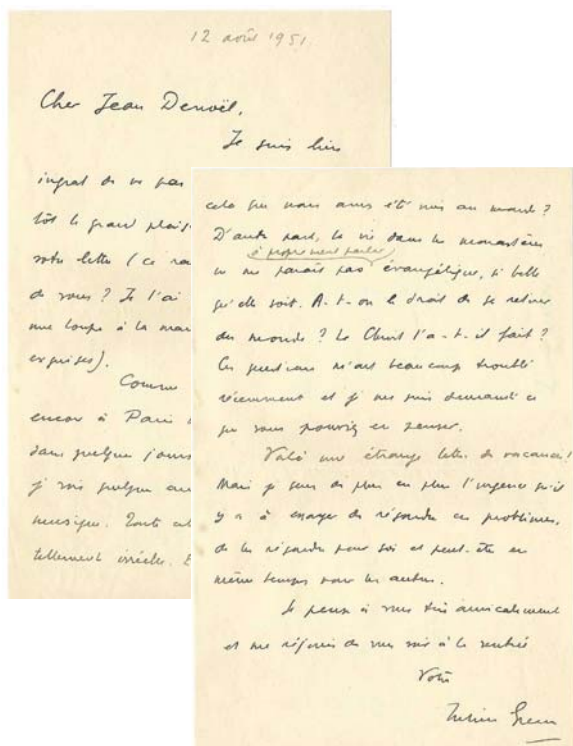
GODARD, Jean-Luc (1930), cinéaste franco-suisse. L.A.S., à un « cher Monsieur ». S.l.n.d. [début ou milieu des années 50]. 1 p. in-4. Petites effrangures et pliures. 1 000 / 1 200 €
Rare lettre de Godard, écrite au tout début de carrière, recherchant du travail. « [...] Je suis allé voir M. Pierre Fivaz de votre part; malheureusement pour moi, son équipe technique était déjà au complet. Je me permets donc de me rappeler à votre bienveillance au cas où vous auriez le plus petit travail à me confier [...] ». Godard, à la fin des années 40, publie ses premiers textes critiques dans la *Gazette du Cinéma*. Après une expérience malheureuse en Suisse, il revient en France en 1956 et devient attaché de presse grâce à son ami Claude Chabrol. Il travaille aussi comme monteur pour le producteur Pierre Braunberger. Ce n'est qu'en 1957 qu'il tourne son premier court-métrage.

46

GONCOURT, Edmond de (1822-1896), écrivain français. L.A.S., à l'architecte et écrivain Frantz Jourdain. 4 août 1890. 1 p. ½ in-8. En-tête imprimé à son adresse de Champrosay. 200 / 300 €
Très émouvantes instructions destinées à la confection de sa tombe familiale, au cimetière de Montmartre. « [...] Faites le forfait et demandez l'échantillon du granit poli, et que les choses marchent. Je ne vois plus guère maintenant que la gravure de la pierre tumulaire qui demande une entente entre nous deux, pour que le buste de mon frère, et le mien plus tard, soient bien placés sur la pierre, et à peu près ainsi. Huot de Goncourt Ancien officier supérieur Officier de la légion d'honneur 1789-1834 Cécile Huit de Goncourt 1798-1848 Jules de Goncourt 1830-1870 Et ici médaillon tourné à gauche. C'est bien ça, n'est-ce pas, et le médaillon de mon frère doit être tourné à gauche, et les noms de mon père et de ma mère mis tout en haut de la pierre pour que les médailles soient à peu près au milieu [...]. Si vous êtes gentil vous m'enverrez le votre, de médaillon, sur mon bouquin ? ». Ses instructions seront respectées à la lettre. Les profils métalliques des deux frères furent réalisés par le sculpteur Alfred Lenoir.

47

GRACQ, Julien (1910-2007), écrivain français. C.A.S., à Jean-Claude Lamy. Paris, 27 juin 1988. 1 p. in-16. Enveloppe autographe conservée. 100 / 150 €
 Gracq est un admirateur d'Arsène Lupin. « Une réincarnation d'Arsène Lupin, surtout en plein expansion comme il lui arrive dans votre ouvrage, ne pouvait me laisser indifférent, puisque j'ai été un lecteur enthousiaste de l'Aiguille creuse comme du Bouchon de cristal [...] ». On joint une belle L.A.S. de l'éditeur José Corti, adressée à M. Bernard, pour ses 30 ans. 3 mars 1961. 1 p. in-8.



GREEN, Julien (1900-1998), écrivain américain. L.A.S., à Jean Denoël. 12 août 1951. 2 pp. in-8.

200 / 250 €

« [...] Je suis bien ingrat de ne pas vous avoir dit plus tôt le grand plaisir que m'a fait votre lettre (ce ravissant dessin est-il de vous ? Je l'ai admiré et fait admirer, une loupe à la main. Les couleurs en sont exquises). [...] J'écris un livre, je vois quelques amis et j'écoute de la musique. Toute autre vie me paraît tellement irréaliste. Est-ce vraiment pour cela que nous avons été mis au monde ? D'autre part, la vie dans les monastères ne me paraît pas à proprement parler évangélique, si belle qu'elle soit. A-t-on le droit de se retirer du monde ? Le Christ l'a-t-il fait ? Ces questions m'ont beaucoup troublé récemment et je me suis demandé ce que vous pouviez en penser. Voilà une étrange lettre de vacances ! Mais je sens de plus en plus l'urgence qu'il y a à essayer de résoudre ces problèmes, de les regarder pour soi et peut-être en même temps pour les autres [...] ».

HEREDIA, José-Maria de (1842-1905), poète français. 7 L.A.S. [à Edmond Bonnaffé]. Blanche Couronne et s.l. S.d. [1886-1894 selon une autre main]. Petites déchirures à certaines pliures centrales.

150 / 200 €

Il évoque un accident de cheval, ses publications, la roséole de ses enfants, la goutte, la *Revue des Deux Mondes*, un bel article dans le *Journal de Marseille* et autres Chroniques de son correspondant, l'aboutissement de son poème *Le huchier de Nazareth*, etc. On joint : *Discours de réception à l'Académie française, prononcé le 30 mai 1895*. Paris, Alphonse Lemerre, 1895. Broché, grand in-8. Envoi autographe signé de Heredia à Edmond Bonnaffé sur la couverture, détachée.

HEREDIA, José Maria de (1842-1905), poète. Manuscrit autographe signé « Armor ». Douarnenez, 12 septembre 1873. 1 p. grand in-folio. Encadré.

300 / 400 €

Célèbre sonnet publié dans *Les Trophées*, hymne à la Bretagne.

HUGNET, Georges (1906-1974), poète surréaliste, écrivain, dramaturge, graphiste et cinéaste français. L.A.S. « Georges », à un « cher ami ». S.l.n.d. 2 pp. 1/2 in-4. Effrangures.

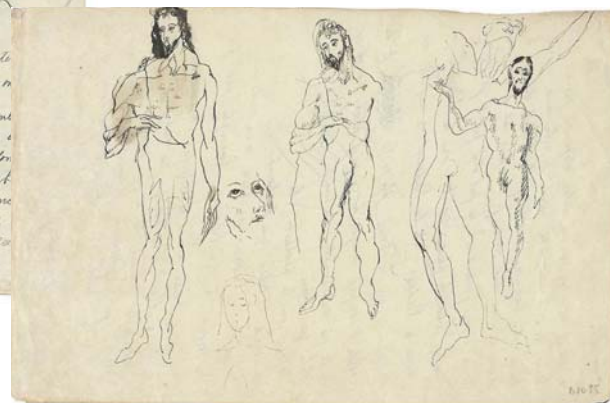
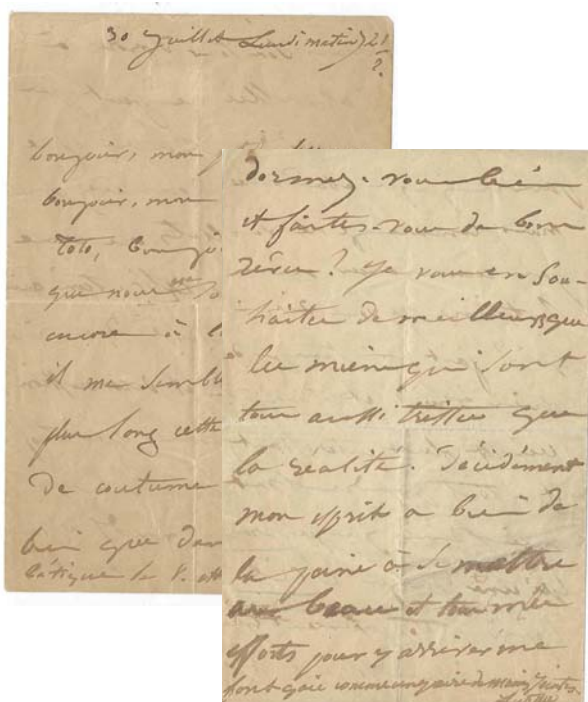
200 / 300 €

Très belle et longue lettre de Georges Hugnet. « [...] Ne vous occupez pas plus de Solesmes que du Sélect [célèbre café du boulevard Montparnasse], de Reverdy que d'Aragon. Occupez-vous de vous-même, vous savez dans quel sens. **Aragon est un homme léger (le Surréalisme nous a fait perdre en lui un chroniqueur mondain, - doit-on lui en vouloir ou l'en remercier ?) avec qui on ne peut pas avoir de conversation grave et moins encore de conversation futile (Oui). Et Reverdy est un poète médiocre à qui la religion a fait perdre tout son intérêt** pour moi de violence et d'une certaine grandeur - qu'il avait. [...] Il est bien malheureux que vous n'ayez pas vu Georges Neveux qui est un « homme ». Je lui ai « prêté », il m'a « rendu ». Peu de gens savent le faire. Songez-y. Et tendez souvent ce piège pour éprouver vos sentiments. Je suis bien heureux que vous ayez « lu » ma lettre, que vous m'ayez « vu ». Mon « angoisse » je la cache comme un chancre. Lisez mais n'ayez pas de livres. Et travaillez (quel sale mot, mais nous nous comprenons) en profondeur, et soyons humains, ayons des rapports directs, presque physiques, avec les objets, **jugeons la poésie d'après la vie et non d'après les rêves et je ne sais quelles obscures philosophies et les crétineries (libido, refoulement et interprétations de l'inconscient et du rêve) de monsieur Freud.** [...] ».

HUGO, Victor (1802-1885), poète. Enveloppe autographe à Alexandre Dumas fils. 12 x 7 cm. Guernesey, 10 juin 1867. Timbre et cachets postaux. Encadrée.

300 / 400 €

Belle enveloppe écrite de son trait de plume épais.



55

[HUGO, Victor]. DROUET Juliette (1806-1883), actrice française. Maitresse de Victor Hugo. L.A.S. « Juliette », à Victor Hugo. Lundi 30 juillet [1849]. 4 pp. in-8. Petites déchirures réparées. 700 / 800 €

« Bonjour mon petit homme, bonjour mon adoré petit toto, bonjour. Est-ce que nous ne sommes pas encore à la lettre V ? Il me semble que c'est plus long cette fois-ci que de coutume ? Je sais bien que dans l'ordre alphabétique le V. est plus loin que le H. mais son tour d'ordre à l'assemblée ne peut pas varier ? Je désire que vous me donniez mes deux billets ou une bonne explication qui vous justifie du crime de flouage et de concussion, dont je vous crois trop capable. En attendant, je me morfonds à vous attendre toute seule comme une pauvre Juju abandonnée. Mais comme je ne veux pas recommencer mon antienne, je vous dirai qu'il fait un temps de chien froid et pluvieux. Ceci est plus intéressant ; et à tout prendre il vaut mieux une Juju baromètre qu'une Juju Scie. Bonjour Toto comment que ça va dans votre lit ? Dormez-vous bien et faites-vous de bons rêves ? Je vous en souhaite de meilleurs que les miens qui sont tous aussi tristes que la réalité. Décidément mon esprit a bien de la peine à se mettre au beau et tous mes efforts pour y arriver me font gaie comme une paire de mains jointes. ».

56

[HUGO, Victor]. L.A.S. d'un dénommé « A. Vuillaud », à ses parents. Paris, 2 juin 1885. 5 pp. ½ petit in-8. 200 / 300 €

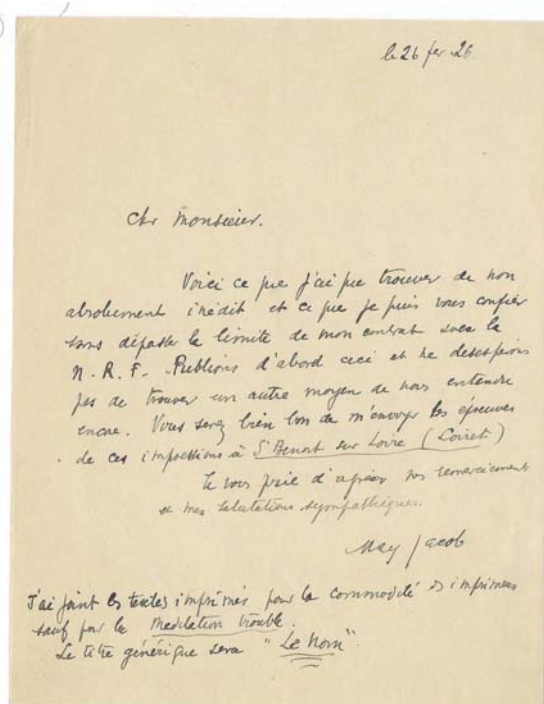
Longue lettre passionnante d'un jeune homme qui a assisté la veille aux funérailles nationales de Victor Hugo, le 1^{er} juin 1885. « Chers Parents. C'était hier le grand jour de deuil pour Paris, on transportait le corps de Victor Hugo au Panthéon. Vous dire l'affluence de monde est impossible, toute personne valide était sur pied ; on a estimé la quantité de curieux à 2 millions et le cortège à 1 million c'est vous dire que tout Paris assistait aux funérailles. **Les écrasements ne se comptaient pas étant donné la cohue formée principalement à l'intersection des rues.** Il a fallu pour maintenir la foule à certains moments la faire repousser par les municipaux à cheval et manu, comme en employant ce procédé la on est sûr d'avoir la place dégagée, les personnes refoulées s'entassant sur celles placées derrière elles il s'en est suivi pas mal d'évanouissements chez les femmes et des pieds écrasés chez les deux sexes. Pour résumer mes impressions je dirai que **c'était splendide ; je ne crois pas qu'on ait jamais fait de funérailles pareilles ou qu'on en fasse jamais à n'importe quel personnage.** Il pourra y avoir plus de pompes, par exemple au lieu du corbillard des parures, au char magnifique comme celui de Gambetta, mais jamais tant de monde, de fleurs, et un enthousiasme si vif. La tête du cortège est partie à 11 heures de l'arc de Triomphe et la queue n'est arrivée qu'à 7 heures au Panthéon. On a calculé à quelle somme s'élevait l'argent dépensé pour les couronnes et on l'a estimée à 4 millions, aussi que de belles fleurs que de couronnes splendides, il y en avait qui mesuraient jusqu'à 8 mètres de diamètres. C'était réellement féérique, cependant j'ai trouvé que par moments cela touchait un peu à la cavalcade ; je n'ai pas approuvé par ex : les applaudissements de la foule pour certains groupes ; je comprends que l'on admire mais pas des marques d'enthousiasme qui sont plus que déplacées en pareille circonstance. Singerie également que ce fiacre vulgaire attelé d'un cheval blanc portant deux jeunes filles de 15 ans environ en mousseline blanche avec une couronne de roses blanches aux mains [...] ».

On joint une très belle et peu commune photographie d'époque, prise le jour des funérailles d'Hugo. 1^{er} juin 1885. 16,5 x 11,8 cm (contrecollée sur carton 27 x 22 cm avec minime manque angulaire). Très impressionnant cliché en noir et blanc, représentant l'immense foule réunie rue de Rennes, à Paris, lors du passage de la dépouille du grand homme. Légende au crayon à papier.

57

JACOB, Max (1876-1944), poète, romancier, peintre français. M.A. intitulé « Les Pêchés », illustré de dessins dans le texte et au verso. S.d. 1 p. in-4. Pagination « 182 » en rouge. Au verso : trois études de Saint Jean-Baptiste à la plume. 400 / 500 €

« Les pêchés. Je vous ai vu. J'ai connu votre élégance qui ne peut tenir qu'à l'admirable pureté de votre âme. J'ai aimé votre présence et ma piété ne peut être que le désir de vous voir comme je vous sens et de vous sentir comme je vous pressens. Il ne peut être que le plus pur puisque il est le plus Scient, or la pureté est aussi la pudeur et la pudeur le reflet où reflète ce qui la choque. Et si le pur reflète l'impur songer à ce qu'il peut souffrir de ce qui veut pénétrer en lui. Voilà pour Dieu. Voyons pour le pêcheur : le plus grand est celui qui sachant ce qu'est la pudeur de Dieu n'en continue pas moins à le blesser. Exemple : moi qui ne pêche guère moins qu'autrefois maintenant je sais. Alors ? L'autre qui ne sait pas est excusable. Mais est-ce que nous ne sommes pas choqués par les grossièretés d'un innocent alors que nous lui pardonnons. Dieu souffre donc de tous les hommes et savants et ignorants et plus des savants parce qu'ils sont conscients. » Au recto, croquis en « filigrane » représentant des mains et une silhouette. Au verso, esquisses à la plume : 4 études de Saint-Jean-Baptiste de face, dont trois très abouties et 2 visages féminins. On joint : un feuillet portant une belle signature de Max Jacob précédée du mot « oui ».



58

JACOB, Max (1876-1944), poète, romancier, peintre français. 2 L.A.S. et une C.P.A.S. [à l'éditeur belge Pierre Aelberts]. 26 février, 31 mars et 10 novembre 1926. 3 pp. in-8 et 1 p. in-12 oblong. 100 / 150 €

« [...] Voici ce que j'ai pu trouver de non absolument inédit et ce que je puis vous confier sans dépasser la limite de mon contrat avec la N.R.F. Publiez d'abord ceci et ne désespérons pas de trouver un autre moyen de nous entendre encore. Vous serez bien bon de m'envoyer les épreuves de ces impressions à St Benoit sur Loire (Loiret). [...] J'ai joint les textes imprimés pour la commodité des imprimeurs sauf pour la méditation trouble. Le titre générique sera Le Nom ». Il accuse ensuite réception du chèque d'acompte pour *Le Nom*, évoque les épreuves, la table des matières et ajoute « vous ne pouvez faire paraître « Les Pénitents » [en maillots roses] qui **appartiennent à la maison Kra**. (Dites moi s'il s'agit de manuscrits à vendre comme autographes et non à publier) [...] ». Quelques mois plus tard, le ton change « [...] Ne m'obligez pas à me fâcher avec vous pour une somme aussi minime et à faire intervenir des tiers [...] ».

59

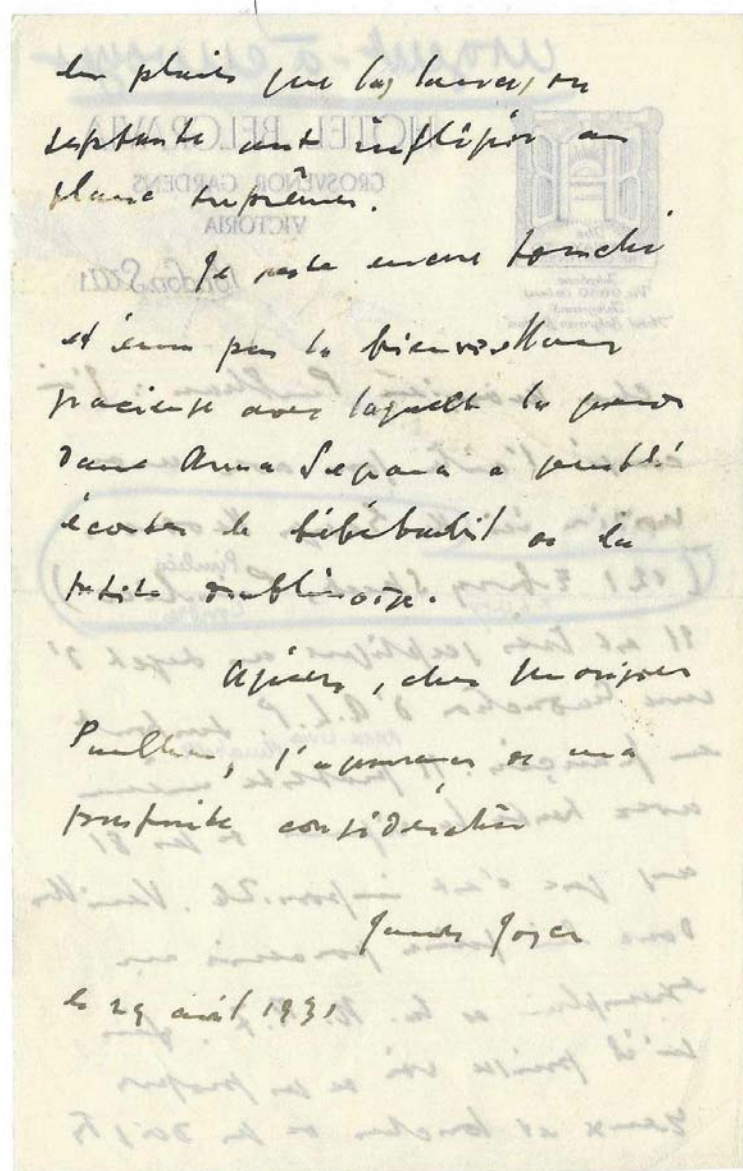
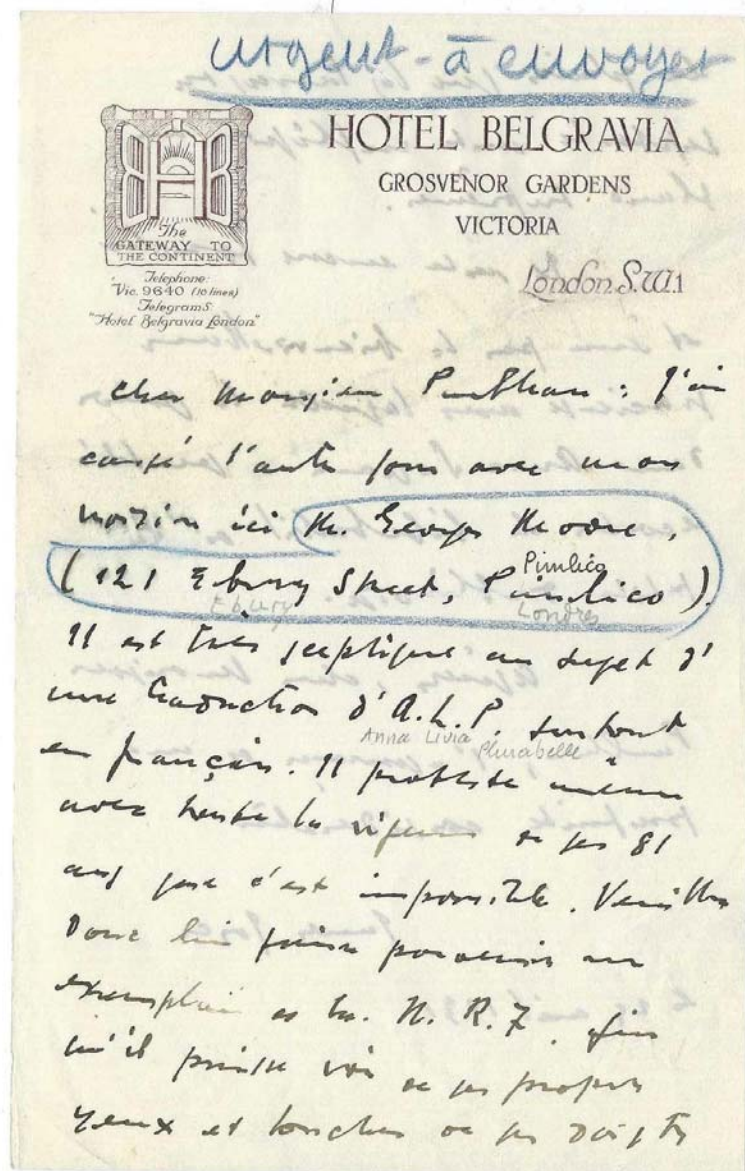
JEANSON, Henri (1900-1970), écrivain, journaliste, scénariste français. M.A.S. S.l.n.d. 4 pp. ½ in-4 sur papier bleu. Corrections et ratures. Très discrète trace de trombone. 150 / 200 €

Remarquable manuscrit de Jeanson relatif à l'argot. « Quand on est né comme moi au Jobelin - pardon : aux Gobelins ! - à deux bistrots de la rue Mouffetard, à une cigarette de la Santé, à deux coups de pédale de la caserne de Lourcine, on peut dire, sans se flatter, qu'on a connu l'argot en venant au monde. Pas tout l'argot, bien sûr, pas l'argot hermétique, l'argot arme secrète des truands, mais l'argot qui court les rues, - l'argot courant - le tout-venant de l'argot, l'argot élémentaire, celui qui vous vient aux lèvres tout naturellement, si peu qu'on ne soit doué pour les langues vivantes. Pour le reste... Pour le reste l'argot s'apprend au jour le jour. Pour le bien parler il faut avoir et l'avoir vécu... Quoiqu'il en soit, j'ai tout de suite su dire : « à bas les flics et mort aux vaches. [...] L'argot est un langage qui me va - non comme un gant mais comme une espadrille. Il me plaît bien parce qu'il sait rester jeune, parce qu'il bouge, parce qu'il est toujours dans le coup, toujours en état d'action, toujours au printemps de sa vie. Il ne cesse en effet de fleurir, de donner des fruits tous plus savoureux les uns que les autres - et à consommer sur place [...]. À l'écran, comme au théâtre, force nous est de tricher avec l'argot, de jouer avec un argot pipé. Aussi, ai-je recours pour faire parler certains personnages de mes films - qu'ils soient ceux d'Hôtel du Nord, de Pepe le Moko, de guinguette ou de Lady Paname - d'employer un argot apparent, un argot parallèle, un argot bidon... Dans Hôtel du Nord, lorsque Jouvett dit à Arletty : -Je veux changer d'air... aller ailleurs... tu n'es pas une atmosphère pour moi. Et Arletty lui répond : -Atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? -Le public a l'impression d'entendre un dialogue argotique et pourtant il n'en est rien. La chère Arletty ne s'y est pas trompé qui a déclaré, à Michel Perrin, son biographe : le dialogue de Jeanson est tout en image. Ce n'est pas de l'argot, ce sont des images... ».

60

JONGKIND, Johan-Barthold (1819-1891), peintre, aquarelliste et graveur néerlandais, un des précurseurs de l'impressionnisme. L.A.S., à son marchand Martin. Rotterdam, 24 octobre 1858. 3 pp. in-8, adresse et cachets postaux. Élégante sous-chemise de demi-maroquin bleu marine moderne, avec nom du peintre en long à l'or, plats de papier figurant du maroquin à grain long avec étiquette de titre. Quelques défauts. 600 / 800 €

« Mon bon Martin ! Suivant votre lettre du 14 octobre, il me revient encore cent francs, sur mon dernier tableau, je vous prie de me les envoyer par retour de poste. Vous m'obligerez beaucoup parce que j'ai eu beaucoup à payer. Comme je vous ai dit, j'ai eu de l'espoir de pouvoir vous envoyer aujourd'hui un tableau, mais jusqu'à présent je n'ai pas pu le terminer après mes idées. Mais quand il sera fait j'en serai heureux pour vous envoyer ce tableau. Depuis quelques jours, je me sens moins bien portant. Pour sûr cela produit une influence sur ma peinture et sur mon esprit de façon que je ne suis non plus toujours gai et de bon humeur. En attendant je me recommande à vous et près de vous dans la bonne souvenir de toutes mes bons amis [...] ». Jongkind correspondait beaucoup avec Martin, son marchand et confident. À cette époque, il traverse une période difficile : il avait alors quitté Paris pour vivre en Hollande, où il mènera jusqu'en 1860 une existence solitaire. Martin, qui lui achetait presque toutes ses productions et voulait sincèrement l'aider, restait ainsi son seul lien avec la France. Provenance : Bibliothèque Régine & Bernard Loliée (ex-libris - vente Sotheby's, Paris, 22 mai 2019).



61

JOYCE, James (1882-1941), romancier et poète irlandais. L.A.S., à Jean Paulhan. [Londres], 29 avril 1931. 2 pp. in-8. En-tête de l'Hôtel Belgravia. Déchirure habilement restaurée.

3 000 / 4 000 €

Très belle et rare lettre de Joyce au sujet de la traduction d'un fragment de *Finnegans Wake*. « [...] J'ai causé l'autre jour avec mon voisin ici M. George Moore, (121 Elbury Street, Pimlico). Il est très sceptique au sujet d'une traduction d'A.L.P. [Anna Livia Plurabelle] surtout en français. Il proteste même avec toute la vigueur de ses 81 ans que c'est impossible. Veuillez donc lui faire parvenir un exemplaire de la N.R.F. afin qu'il puisse voir de ses propres yeux et toucher de ses doigts les plaies que les lances du septante ont infligées au flanc suprême. Je reste encore touché et ému par la bienveillance gracieuse avec laquelle la grande dame Anna Sequana a semblé écouter le bébébabill de la petite dublinoise [...] ». James Joyce mentionne le célèbre poète, critique d'art et auteur dramatique irlandais George Moore (1852-1933) qui fut notamment un ami d'Edouard Manet. Anna Livia Plurabelle est le nom d'un personnage de Joyce dans son roman *Finnegans Wake*. La traduction de ce texte célèbre venait de paraître à la *Nouvelle Revue Française* (n° 212, mai 1931) grâce aux efforts conjugués de Joyce, Philippe Soupault, Samuel Beckett, Alfred Peron et Eugène Jolas entre autres. *Finnegans Wake* est un roman expérimental écrit par Joyce à Paris, sur une période de 17 ans et publié en 1939 (chez Faber & Faber, à Londres).

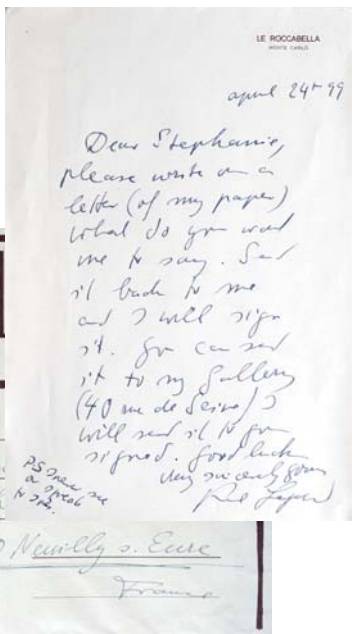
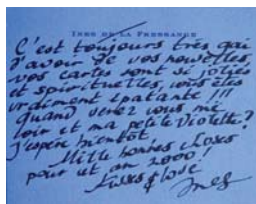
62

KOSMA, Joseph (1905-1969), compositeur français. L.A.S., [à Jean Barois]. Paris, 22 janvier. 2 pp. in-4, en-tête de la brasserie Le Royal à Saint-Germain-des-Prés.

100 / 150 €

« [...] Merci de votre lettre. J'ai apporté la déclaration à la SACEM et tout était parfaitement en règle avec le titre « Brouillard ». Je suis navré que Lys [Gauty] ne veuille pas chanter « Brouillard » elle a tort du reste. Elle chantera cela très bien. Mais il n'y a rien à faire. D'autant moins que depuis samedi je ne travaille plus avec elle. On serait très heureux de vous revoir si vous venez [...]. J'espère que vous allez bien et que vous n'avez pas trop froid. Chez nous on gèle et on ne peut pas rester au piano pour le moment [...] ».

James Joyce

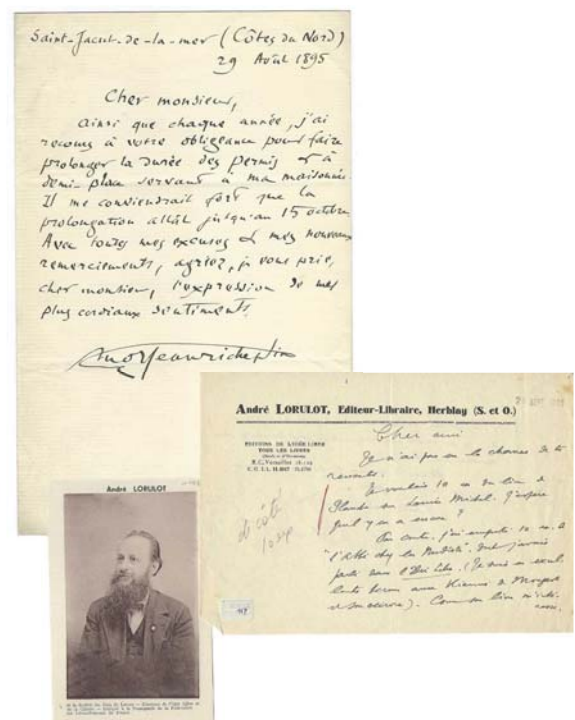


LAGERFELD, Karl (1933-2019), grand couturier, styliste et photographe. Ensemble de 2 documents : 400 / 500 €
 - L.A.S adressée à Stéphanie Murray. [Monte Carlo], 24 avril 1999. 1 p. in-folio. Encre bleue sur papier gris. En anglais. Le styliste demande à sa correspondante de rédiger un courrier, à sa place, qu'il signera. Il ajoute « I never see a [?] to Inès [de La Fressange] ».
 - Grande et belle enveloppe autographe, à l'adresse de Stéphanie Murray, au château de Neuilly-sur-Eure. S.l.n.d. Grand in-folio oblong, imprimé au nom de la Lagerfeld Gallery, avec son monogramme répété. Encre noire sur papier crème. On joint : LA FRESSANGE, Inès de. C.A.S. adressée à Stéphanie Murray. S.l. [12 janvier 2000]. 1 p. in-12 oblong. Encre noire sur papier fort bleu avec enveloppe identique conservée. « [...] vos cartes sont si jolies et spirituelles, vous êtes épatante !!! Quand venez vous me voir et ma petite violette [...] ».

LAGERFELD, Karl (attribué à). Ensemble de 5 dessins originaux en couleurs, aux feutres noir, rouge et pastel. 29,7 x 21 cm. Papier à en-têtes Chloé bleus. 600 / 800 €
 Cinq beaux dessins de femmes en pied, de $\frac{3}{4}$, cheveux courts et joues rouges. Ils représentent des manteaux, certains de fourrure. L'un d'entre eux est accompagné d'une petite esquisse, représentant le vêtement de dos.

LAGERFELD, Karl (attribué à). Ensemble de 4 dessins originaux en couleurs, aux feutres noir, rouge et pastel. 29,7 x 21 cm. Papier à en-têtes Chloé bleus. 400 / 600 €
 Quatre beaux dessins de femmes en pied, de $\frac{3}{4}$, cheveux courts et joues rouges. Ils représentent des manteaux, certains de fourrure et des ensembles avec vestes cintrées. Deux d'entre eux sont accompagnés d'une petite esquisse, représentant le vêtement de dos.

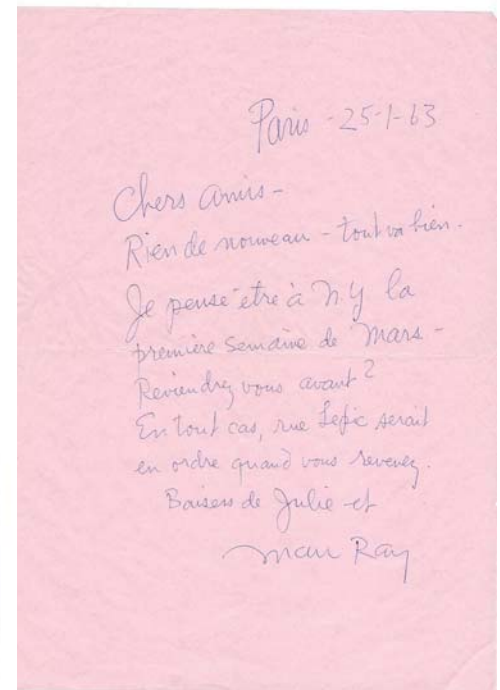
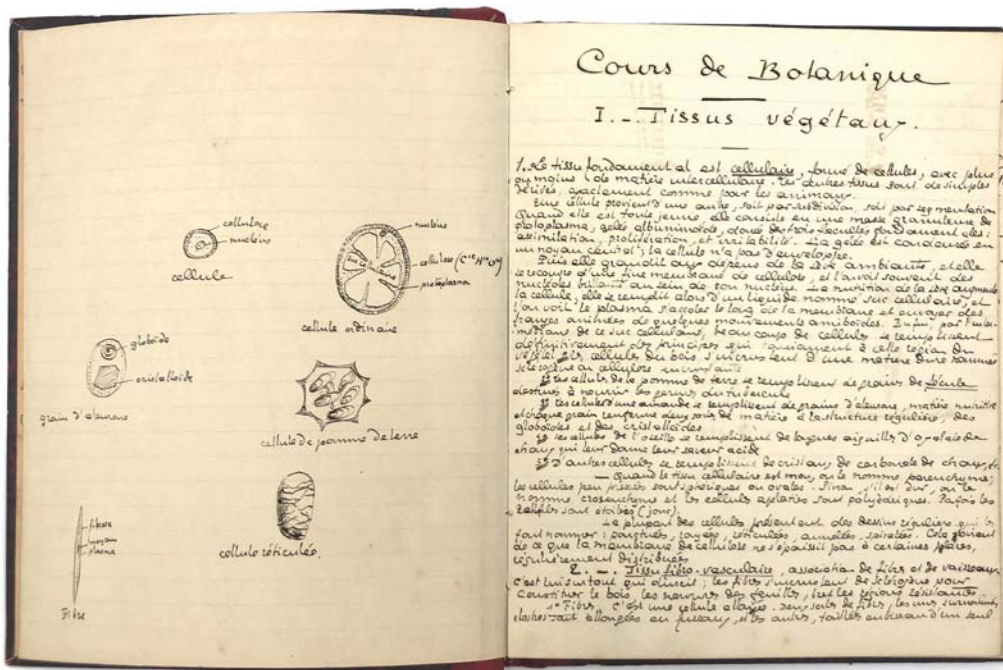
LAGERFELD, Karl (1933-2019), grand couturier, styliste et photographe. Photographie originale d'époque, dédiée à Stéphanie Murray. 1992. 40 x 30 cm. Encadré (50 x 40 cm). Une très légère rayure, quasiment invisible. 3 000 / 4 000 €
 Le styliste et photographe représente son mannequin fétiche, Linda Evangelista, dans une longue robe noire, des fleurs dans les cheveux, appuyée contre un mur, sur la plage de sa villa « La Vigie », à Monte Carlo. Grand tirage, en noir et blanc, mat. Très rare et beau cliché réalisé par Karl Lagerfeld, au tout début de sa passion pour la photographie. Le cliché a non seulement été pris par Lagerfeld, mais il a également été développé par ses soins. Envoi autographe signé de Karl Lagerfeld, en pied du cliché, à l'encre noire : « Pour Stéphanie Karl Lagerfeld 92 ».



LAMARTINE, Alphonse de (1790-1869), poète et homme politique français. Ensemble de 3 documents. 100 / 150 €
 - L.A. (signature apocryphe « A. de L. »), à Jean-Baptiste-Augustin Soulié, à la Bibliothèque de l'Arsenal. Paris, 23 avril 1831. 1 page in-8. Adresse au dos et cachet postaux. « Comment jugez-vous donc cher Soulié ? Qui peut vous emprunter des dessins ? Vous n'êtes pas responsable des sottises de la fortune bonne ou mauvaise. Je pars dans 3 journées à mon ordinaire. **Je suis malade, sans cela je serais déjà chez Nodier** et chez vous. Dites lui mille amitiés. [...] J'ai eu le Keepsake et vous le rembourserai ». - L.A.S. S.I.n.d. 1 p. in-8. « [...] J'ai lu les lignes si cordiales qui accompagnaient l'abonnement. **Je n'ai pas de temps, mais j'ai du cœur**. Sachez seulement que la plus grande preuve d'affection que vous puissiez me donner est de contribuer au service prompt et étendu de cette publication [...] ». - B.A.S. S.I.n.d. 1 p. in-12. Encadrement avec reproduction de portrait du poète. « Voudrez vous recevoir mon ami M. Dargaud qui doit vous entretenir d'une affaire à laquelle je porte un vif intérêt [...] ». On joint un fac-similé de poème de Lamartine à Nodier. ½ p. in-4.

LITTÉRATURE - XIX^e siècle. Environ 110 documents, la plupart L.A.S. 400 / 500 €
 Camille Doucet (2 dont une L.A.S. sur la réception de Leconte de Lisle à l'Académie), Henry Rey (10), Paul de Noailles, Henri Rochefort (2 L.A.S. et 3 manuscrits autographes + un portrait dédicacé), Arsène Houssaye (4), Alphonse Karr (3 + un portrait photographique par Nadar format cabinet), Adrien Hébrard, Ferdinand Brunetière, Jules Janin (3), Paul Féval, Alexandre Dumas père (portrait photographique, Reutlinger, format carte de visite), Lamartine (3 L.A.S. + divers documents), Sainte-Beuve (4), Leconte de Lisle, François Coppée (3 dont un manuscrit de son poème « Le Voyageur »), Rémy de Gourmont (+ photo), Alexandre Dumas fils (longue lettre de 6 pp. sur le « Bréviaire d'amour » d'Henry Rey), Ernest Feydeau, Auguste Poulet Malassis, Octave Uzanne (sur *L'Eventail*), Jules Champfleury, Louise Colet (5 dont un long poème autographe), Maxime du Camp, Paul Foucher, Henri de Régnier (3), Ernest Renan, Edmond About, Hugues Le Roux, Hector Malot (2 L.A.S. + un portrait photographique par Nadar format cabinet), Casimir Delavigne, Juliette Adam (à Ernest Daudet), Cauchois-Lemaire, Lorédan-Larchey (8), Jules Claretie (2), Francisque Sarcey, Charles Asselineau (sur une collection d'autographes), Paul Adam (manuscrit autographe d'un chapitre, relié, ancienne collection Léon Hennique), Antonin Proust, Arthur Meyer, Henri d'Almérás, Auguste Filon (2), Raymond Brucker, Pierre-Jean de Béranger (12), François Andrieux + quelques portraits et documents.

LITTÉRATURE - XX^e siècle. Environ 180 documents, en grande majorité L.A.S. 500 / 600 €
 Pascal Quignard, Alphonse Allais, Georges Lecomte (4), Henri Queffelec, Pierre Mille, Daniel Rops, Henri Lavedan, Jean Richepin, Ilya Ehrenbourg, André Siegfried, Eugène Brieux (2), l'Abbé Bremond (+ photo), René Doumic (3), Alfred Baudrillard, Georges de Porto-Riche, Maurice Garçon (4), Julien Cain, Alain Peyrefitte (3 dont une belle L.A.S. sur son livre *Les Rouleurs froissés*, 1949), Julien Benda (7 dont une L.A.S. sur *La Trahison des Clercs*), Pierre Dominique (2), André Lorulot (2), Saint-Georges de Bouhélier (2), Francis de Miomandre, Francis de Croisset, Georges Duhamel (3), Jean Guéhenno, Louis Armand (2), Max Gallo, Gabriel Hanotaux, Maurice Barrès, Henri Troyat, Jacqueline de Romilly (3), André Maurois (2 dont un manuscrit autographe signé sur George Bernard Shaw et une L.A.S. sur sa candidature à l'Académie française), Pierre Seghers, Louis de Robert, Octave Mirbeau (sur 628-E-8), Pierre Mac Orlan (2), Claude Farrère (2 dont un manuscrit), Willy (20 la plupart L.A.S.), Jean Paulhan, Charles Vildrac, Maurice Rostand (2), Jean Aicard, Raymond Aron (4), Léon Daudet (L.A.S., se rendant sur le tombeau de Chateaubriand à Saint-Malo), Lucie Delarue-Mardrus (quatrains autographe signé), Camille Maclair (à Rachilde), Lucien Descaves, Jean-Paul Sartre (lettre dactylographiée non signée, 1976), Rudyard Kipling (photographie de presse), André François-Poncet, Jérôme Tharaud (sur Barrès), Pierre Benoit (2), Georges Limbour, François Mauriac (portrait photographique), Fernand Gregh (2), Jacques de Lacretelle, Jean Lacroix, Georges Courteline, Pearl S. Buck, Maurice Blondel, Henry Bordeaux, Alan Sillitoe, Eugène Ionesco, André de Fouquières, Maurice Druon (2), Pierre Dux, Jean Guitten (à Pierre Fresnay), Jean de Bonnefon, Rachilde, Marie de Régnier (2), Gyp (2), Jean Dorsenne, Armand Salacrou (2), Paul Fort, Miguel Zamacoïs, Daniel Halévy, René Benjamin (2), Jules Lair, J.H. Rosny jeune, Marcel Arland, Jean Rostand (photographie), Jean Dutourd (2), Etienne-Lamy, Pierre-Henri Simon, Charles de Pomairols, Yvonne Sarcey (2 dont un portrait signé), Léon Frapié, Casamayor, Pierre Daninos, André Corthis, Alexandre Arnoux, Louis Artus, Henri Duvernois, André Billy, Guy Le Clec'h, Henri Clouard, Roger Grenier (2), André Lalande, Henri d'Almérás (3), Catulle-Mendès (16).



70

LOTI Pierre (1850-1923), officier de marine et écrivain français. L.A.S. « Julien V. », à Pierre de Thoisy. Rochefort, 17 août 1873. 3 pp. in-12. Petite déchirure en marge).

100 / 150 €

« [...] Je vais partir dans quelques jours pour aller passer deux ans au Sénégal, avec notre ami Joseph, à bord du Pétrel. Si tu ne nous as pas oubliés, écris-nous là-bas ; il y a des siècles que nous n'avons entendu parler de toi. Je ne sais où te prendre, et je t'adresse ma lettre dans ta famille ; c'est sans doute le meilleur moyen pour qu'elle te parvienne [...] ».

On joint une enveloppe autographe, datée de 1886, avec chiffre gaufré « JV PL » et devise « Mon mal j'enchanter » au verso et une C.V.A.S. de deuil.

71

LOUÏS, Pierre (1870-1925), écrivain et poète français. M.A. intitulé *Cours de Botanique*. [Circa 1884-1885]. Cahier petit in-4 de 60 pp., reliure cartonnée dos toilé rouge d'origine (à la marque Papeterie des Étudiants et de l'Odéon F. Bénard). **Ancienne collection Louis Barthou (Ex-Libris).**

500 / 600 €

Beau cahier d'écolier illustré de plus de soixante dessins du jeune Pierre Louÿs. En titre, Louÿs avait écrit en majuscules à l'encre rouge : « Histoire de la littérature grecque », mais a utilisé ce cahier pour le Cours de Botanique. Chaque leçon (Tissus végétaux, La Racine, La Tige, La Feuille, Le Fruit, La Graine, Germination, La Sève, etc.) est illustrée sur la page qui lui fait face par des dessins et des croquis à la plume, tous légendés : coupes de tiges, racines diverses, branchages, palmier, fleurs, champignons, toutes sortes de végétaux, de graines, etc. Le cahier contient encore son buvard d'origine, et un petit feuillet in-12 sur lequel le jeune Louÿs a noté le classement des 30 élèves de sa classe à la composition en Botanique, lui-même arrivant 8e.

72

MAETERLINCK, Maurice (1862-1949), écrivain belge. Prix Nobel de littérature en 1911. L.A.S., à Paul Gordon. Nice, 17 mars 1931. 1 p. ¼ in-4, sur papier bleu. Enveloppe autographe avec timbres et cachets postaux.

100 / 150 €

« [...] « Le Miracle de S' Antoine » a été mis en musique par M. Brumagne, un musicien belge et a été représenté il y a deux ans, au théâtre de la Monnaie de Bruxelles. Vous savez sans doute qu'une tradition de la société des auteurs et compositeurs, dont Brumagne et moi faisons partie, veut qu'une autorisation donnée à un compositeur soit considérée comme exclusive de toute autre. Je ne pourrai donc pas autoriser un musicien allemand à mettre en musique la pièce en question, à moins qu'il ne s'agisse d'une simple musique de scène ou musique d'entracte qui n'ait pas le caractère d'une partition continue au sens normal du mot [...] ».

73

MALRAUX, André (1901-1976), écrivain et homme politique français. Grand portrait photographique. 32 x 24,8 cm. Sous passe-partout. Deux légers enfoncements sans déchirure.

200 / 300 €

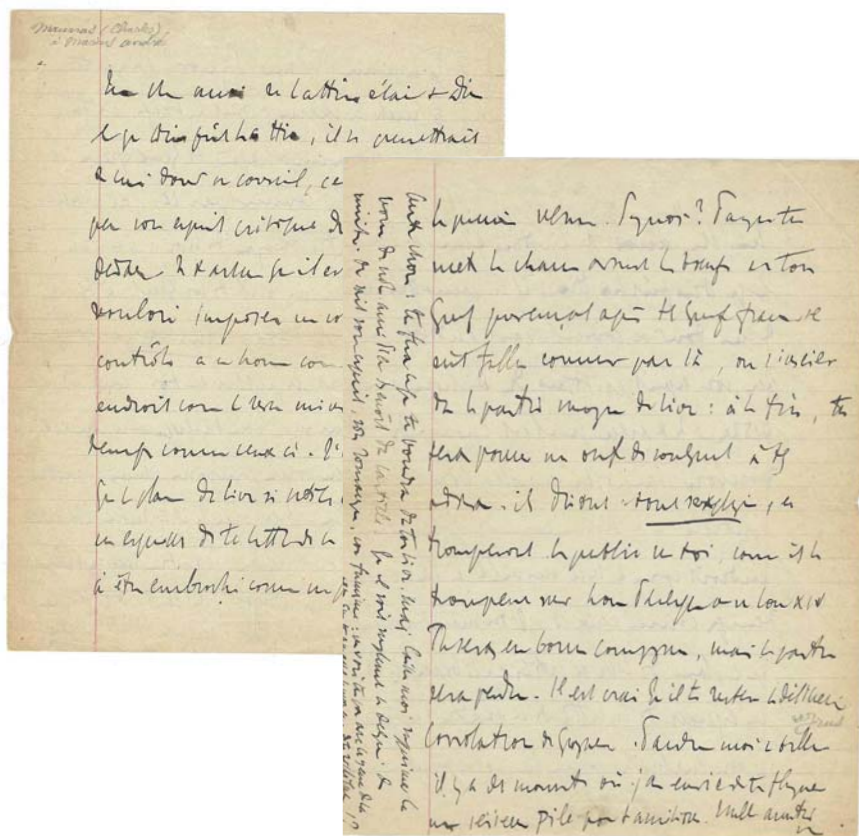
Retirage argentique en noir et blanc, réalisé en 1992 et numéroté 40/350. Le cliché fut prit par le photographe américain Fred Stein (1909-1967). Signature de son fils Peter Stein, au verso. Célèbre portrait d'André Malraux, en buste, tenant une cigarette et fixant l'objectif. Il fut réalisé en 1934, un an après que Malraux ait obtenu le prix Goncourt pour *La Condition humaine*.

74

MAN RAY, Emmanuel Radnitsky dit (1890-1976), photographe. L.A.S. à des « chers amis ». Paris, 1 p. in-4, sur papier rose très fin. Paris, 25 janvier 1963.

400 / 500 €

« Rien de nouveau. Tout va bien. Je pens[ai] être à N.Y. la première semaine de mars. Reviendrez vous avant ? En tout cas, rue Lepic serait en ordre quand vous revenez. Baisers de Julie et Man Ray [sa seconde épouse Juliet (1911-1991)] ».



75

MARINETTI, Filippo-Tommasi (1876-1944), écrivain italien, fondateur du mouvement futuriste. P.S. « F.T. Marinetti », à Georges Linze. S.l.n.d. In-12 (9 x 14 cm) sur carte postale du Mouvement Futuriste « Movimento Futurista - Roma ». Enveloppe autographe conservée, à en-tête imprimé identique, cachets et timbres (Rome, 3 juillet 1928).

100 / 150 €

Reproduction d'un portrait de Filippo-Tommasi Marinetti, en buste et en noir et blanc. Belle signature autographe à l'encre noire, sous l'image.

Provenance : Georges Linze (1900-1993), poète et écrivain liégeois, fut proche du futurisme : il célébra le progrès, les machines et les découvertes du monde moderne.

76

MAURRAS, Charles (1868-1952), journaliste, essayiste, homme politique et poète français. 2 L.A.S., dont une signée « M » et adressée à Marius André. Martigues et s.l., 3 septembre [1887] et s.d. 2 pp. in-4 et 3 pp. in-8. Minimes déchirures à une pliure centrale.

150 / 200 €

- [1887] : intéressante lettre du jeune Maurras, l'année même de ses premiers pas en littérature. « [...] Les Directeurs de la Revue générale ont ils pris connaissance des quelques pages que je vous ai laissées ? La mort encore récente d'Aubanel [Théodore Aubanel, poète et écrivain mort en novembre 1886] les fêtes de décembre - janvier au palais de l'Industrie, le quadri-centenaire d'Aix, la représentation de Numa Roumestan [d'Alphonse Daudet], le passage de Mistral à Paris, la bataille naturaliste recommencée autour de la Terre [d'Émile Zola] et qui nous promet un si bon hiver, - cet ensemble de circonstances donnera je crois à mon étude une réelle actualité. [...] **Seriez-vous assez bon pour me donner quelques nouvelles sur le sort de mon étude ? Vous avouerez-vous mon inquiétude. Oui, monsieur, car vous avez dû passer par les transees du début, et connaître l'angoisse du littérateur guettant un manuscrit qui ne revient pas [...]** ». - S.d., à Marius André : « [...] Si Lahire était Dieu et que Dieu fût Lahire, il se permettrait de lui donner ce conseil ; c'est d'utiliser un peu son esprit critique du dehors en dedans. Je t'assure qu'il est inouïe de vouloir imposer une collaboration contrôlée d'un homme comme Bainville à un endroit comme la revue universelle et dans des temps comme ceux-ci [...] ».

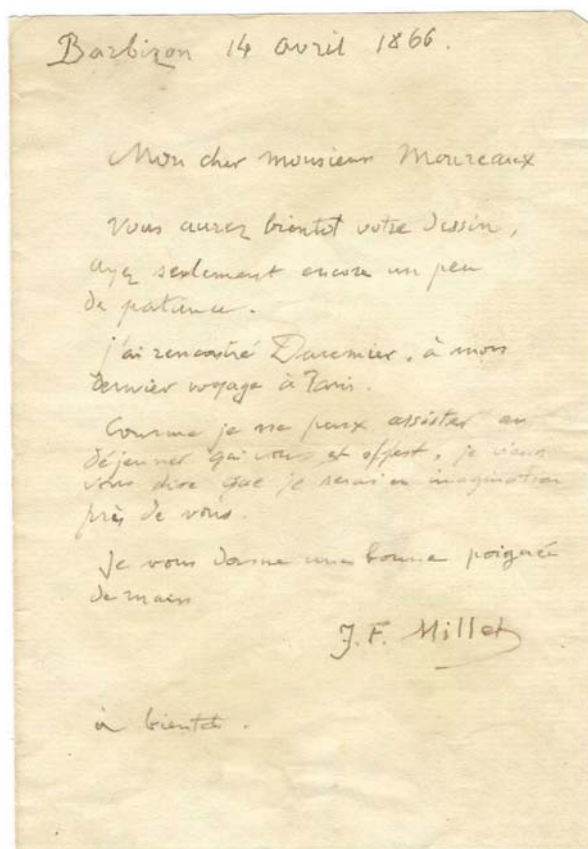
On joint un envoi autographe signé à Georges Piedboeuf. S.l.n.d. 1 p. in-8.

77

MILLET, Jean-François (1814-1875), peintre français. L.A.S., à Moureaux. Barbizon, 14 avril 1866. 1 p. in-8. Quelques auréoles.

1 000 / 1 200 €

« **Vous aurez bientôt votre dessin, ayez seulement encore un peu de patience. J'ai rencontré Daumier, à mon dernier voyage à Paris.** Comme je ne peux assister au déjeuner qui vous est offert, je viens vous dire que je serai en imagination près de vous. Je vous donne une bonne poignée de main [...] ». Honoré Daumier (1808-1879) s'était lié d'amitié avec les peintres de l'école de Barbizon (Camille Corot, Jean-François Millet et Théodore Rousseau), dans les années 1850. Millet s'était installé en 1849 à Barbizon afin de se rapprocher des paysages ruraux d'où il puisait son inspiration.



Ma pupuce !
 Je commencerais toujours ma lettre
 et que je t'aurais écrit par « ma
 pupuce ». Tu resteras toujours ma
 pupuce, mon Eydyth ! qui m'as tout
 donné, qui m'as tout appris ! Je
 n'aurai jamais le sentiment d'écrire
 à une femme ni à une amie, tu restes
 plus que cela à mes yeux, quoi que tu
 fasses ou que tu deviennes, tu es pour
 moi un symbole de bonté, de courage, d'abné-
 gation, même si tu parais un peu
 agri, au moment tant d'autrefois -
 J'ai puisé en toi, ces trois qualités, tout
 ce que j'ai appris d'autre, la bonté, et
 le pardon. Voilà pourquoi même
 si je deviens un très grand, je me
 sentirai devant toi toujours un même
 toujours ton même ! n'oublie jamais
 ça pupuce ! - ça n'a rien avoir avec
 l'amour n'importe - ça n'a
 rien avoir avec l'amour -

Tu vois je viens d'apprendre auj-
 ourd'hui que en rentrant à Paris.
 tu voulais quand même, t'occuper
 de ma première et touché un grand
 nombre de personnes ! - il a chialé lui !
 une pupuce, j'ai pleuré - parce que j'ai
 un trac fou, un trac qui me serre la gorge
 par moment - je me rends compte aujourd'hui
 devant quelle responsabilité je me trouve
 et depuis que je sais cela, je suis un
 peu plus dégaillé, si tu ne parais pas en Grèce,
 je t'en aurais sûrement pas parlé ou alors
 j'aurais continué à le faire. Je n'aurais pas
 pu que la t'accepte de ça - je suis
 maintenant, que jamais j'aurais t'oublié
 parce que tu es le seul être qui me
 comprend et me comprend, mieux que les
 miens ! même que n'importe qui - n'oublie
 pas non plus, n'oublie pas jamais que
 c'est réciproque ! avant que tu as parlé
 au des personnes a été - je sais ce que tu
 veux, parce que tu vas dire au faire, et
 c'est normal puisque j'ai une partie de toi
 en moi - tu y trouves toujours
 ce que tu cherches - toujours, toujours

et même de l'amour je n'en ai pas !
 te voyais il paraît que tu as
 entendu dire, dans Paris, que tu étais
 jalouse de moi - 1977 ? - je pense
 que tu n'as rien - le seul sentiment de
 jalousie que tu pourrais avoir, et que je
 veux avoir, et celui-ci. Que tu es
 pour Henri. C'est que il donne un charme
 avant de te la montrer, l'argent qu'il
 est une musique, pour quelqu'un d'autre !
 ce n'ai pas de la jalousie. c'est
 un moi & réaction humaine, et naturelle
 je te prends dans mes bras un moment
 ma pupuce, pupuce ! mais ne va pas
 de l'amour, et quelque que soit de
 ton opinion vis à vis de moi, je te prends
 toujours un bras, j'aurais tellement te serrer contre
 moi, j'aurais tellement t'embrasser au coin de
 tous les bras que j'aurais tant !
 ton "môme"

MONTAND, Yves (1921-1991), acteur et chanteur français. L.A.S. « ton môme », à Edith Piaf. [Fin 1946]. 3 pp. in-8. Légère marque d'épingle rouillée en-tête.

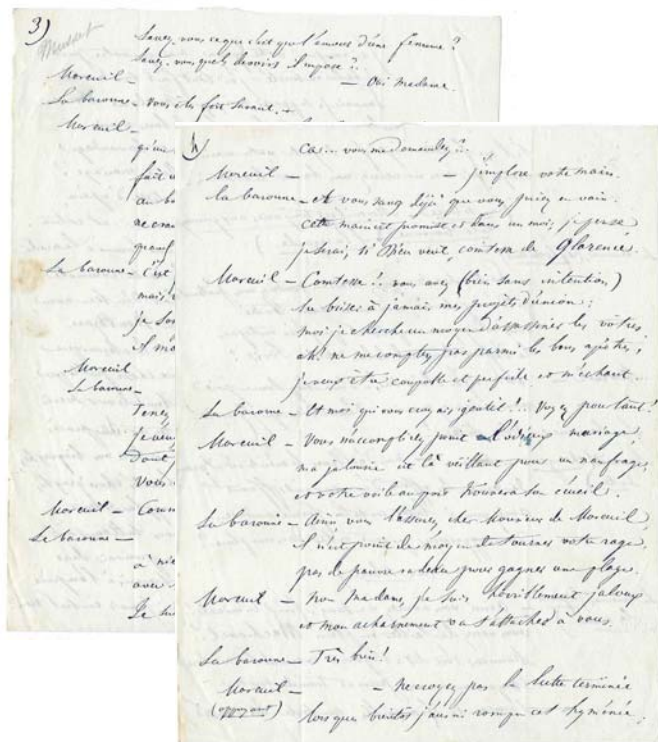
800 / 1 000 €

Exceptionnel et émouvant brouillon de lettre d'Yves Montand après sa rupture avec Edith Piaf. « Ma pupuce ! Je commencerais toujours mes lettres lorsque je t'écirai par « ma pupuce ». Tu resteras toujours ma pupuce, mon Eydyth ! qui m'as tout donné, qui m'a tant appris ! Je n'aurai jamais le sentiment d'écrire à une femme ni à une amie, tu restes plus que cela à mes yeux. Quoi que tu fasses ou que tu deviennes tu représentes un symbole de ténacité, de courage, d'abnégaion, même si par moment tu agis ou tu raisonnes tout autrement. J'ai puisé en toi ces trois qualités et tu m'en as appris d'autres, la bonté ! et le pardon ! Voilà pourquoi même si je deviens un très grand, je me sentirai devant toi toujours un môme, toujours ton môme ! N'oublie jamais ça pupuce ! ça n'a rien avoir avec l'amour. Tu vois je viens d'apprendre aujourd'hui que en rentrant à Paris tu voulais quand même t'occuper de ma première [Yves Montand devait passer en vedette début 1947 à l'ABC] et touché un grand nombre de personnes ! Il a chialé lui ? Oui pupuce, j'ai pleuré - parce que j'ai un trac fou, un trac qui me serre la gorge par moment. Je me rends compte aujourd'hui devant quelle responsabilité je me trouve et depuis que je sais cela je suis un peu plus dégaillé, si tu ne parais pas en Grèce, je t'en aurais sûrement pas parlé ou alors j'aurais continué à te dire que je ne voulais pas que tu t'occupes de ça. Je sais maintenant que jamais je ne pourrais t'oublier parce que tu es le seul être qui me connaisse et me comprenne ! Mieux que les miens ! Mieux que n'importe qui ! N'oublie pas non plus, n'oublie jamais que c'est réciproque ! Avant que tu aies parlé ou dis quoi que ce soit, je sais ce que tu veux, quoique tu vas dire ou faire, et c'est normal puisque j'ai une partie de toi en moi. C'est pourquoi tu y trouveras toujours ce que tu désires - tendresse, compréhension. Et même de l'amour je crois bien !! Il paraîtrait que tu as entendu dire dans Paris que tu étais jalouse de moi ????? Je pense que tu en auras ri. Le seul sentiment de jalousie que tu pourrais avoir et que tu peux avoir, est celui que tu as pour Henri [Contet] lorsqu'il donne une chanson avant de te la montrer, lorsque Guito [Guy Luybaerts, chef d'orchestre] écrit une musique pour quelqu'un d'autre ! ce n'est pas de la jalousie, c'est une réaction humaine et naturelle. Ah pupuce, pupuce ! [...] et quelle que soit ton opinion vis à vis de moi, je te prends dans mes bras, j'aimais tellement te serrer contre moi, j'aimais tellement t'embrasser au coin de toutes les rues que j'aimais tant ! Ton 'môme' ». Edith Piaf et Yves Montand se rencontrent en 1944 sur la scène du Moulin Rouge. Tandis que Piaf y chantait depuis plusieurs mois, Yves Montand, alors jeune chanteur en devenir, assurait sa première partie. Ils tombèrent tout de suite amoureux et entretenirent une relation jusqu'en 1946.

[MUSIQUE]. 26 documents (la plupart L.A.S.) de compositeurs, instrumentistes, cantatrices et librettistes.

300 / 400 €

Jean-Paul-Égide Martini (1815, sur la répétition de la messe du Roi, l'exécution de pièces pour harpe par Naderman, et évoquant une cantate de Cherubini), Hans von Bülow (fragment monté avec une reproduction photographique), Vincent d'Indy, Marie Jaëll, Fromental Halévy, Victor Massé, Henri-Montan Berton (liste des artistes de l'orchestre), Ninon Vallin, Paul Ferrier, Caroline Carvalho, Gustave Charpentier, Henri Casadesus (2, à Albert Carré), Armande de Polignac, princesse Amélie de Saxe, Ambroise Thomas, Pauline Duchambge, Pauline Viardot (jolie lettre musicale), Lucien Fugère, Wolfgang Wagner, S. Montalba, Louis Véron, Roger Dévigne (2), Hector Schmidt (photo dédicacée au dos), S. Chaminade (mère de Cécile), Prosper Seligmann (à Alphonse Maze) + 2 cartes de visite autographes de Joseph Wieniawski et Jean-Baptiste Weckerlin.



80

MONTESQUIOU, Robert de (1855-1921), homme de lettres, poète et dandy, ami de Proust. 2 L.A.S., l'une à Marie Scalini (2 pp. ½ in-8, 20 sept. 1919, enveloppe), l'autre à Paul Brach (2 pp. in-12, 23 nov. 1917, fixée sur l'enveloppe). 200 / 300 €

- à la cantatrice Marie Scalini (1852-1931). Au sujet du classement de certaines de leurs œuvres d'art afin d'être reconnues d'intérêt national. Il la décourage d'entreprendre les démarches. « Croyez-moi, évitons-nous les humiliantes démarches qui ajouteront à nos peines, celle de nous entendre dire que le peu que nous possédons ne rentre nullement dans la catégorie désignée [...]. Quant à moi, pour mon compte, je suis tout à fait décidé à m'épargner ce déboire supplémentaire, ce que je ne ferai évidemment pas, si je possédais le portrait de Madame de Pompadour par Boucher, comme Maurice Rothschild. En ce qui me concerne, j'envoie Henry prendre quelques objets des deux premières classes que j'ai désignées et pour le reste, j'attendrai le jugement de Dieu, comme dans Lohengrin [...] ». - à Paul Brach, il accepte son invitation « sans cérémonie et sans tenue de rigueur ». Il ajoute : « Pour le portrait, je me suis trouvé en présence de tant d'acceptations de moi que je ne savais plus laquelle désigner. Vous choisirez ».

81

MUSSET, Alfred de (1810-1957), poète et dramaturge français. M.A. fragmentaire. S.l.n.d. 4 pp. petit in-4 sur 2 feuillets numérotés « 3 » et « 4 ». Encre bleue. Une rousseur. 800 / 1 000 €

Dialogue galant entre deux personnages, une baronne et un homme nommé Moreuil, probablement dans le cadre d'un projet de pièce de théâtre. Le texte semble inédit. « Savez-vous ce que c'est que l'amour d'une femme ? Savez-vous quels devoirs il impose ? Moreuil : Oui madame. La baronne : vous êtes fort savant. Moreuil : Non certes, mais je crois qu'un beau et galant homme encourageant sa foi fait une chose sainte et que sa destinée au bonheur du devoir à jamais enchaîné ne craint plus rien du monde... Il n'est plus un écueil quand une femme est tout et la joie et l'orgueil. La baronne : C'est fort joliment dit et je suis trop heureuse ; mais vous me trouverez peut-être pointilleuse je songe qu'à ces mots si pleins de dignité, il manque un ornement... Moreuil : Lequel ? La baronne : La vérité. Tenez, moi, sans détours, sans périphrase vaine, je veux anéantir la trame quotidienne dont je crois entrevoir le fil prémédité. Vous êtes contre moi violemment irrité. Moreuil : Comment ? La baronne : Mon Dieu ! Monsieur, j'aurais mauvaise grâce à nier l'entretien que j'eus sur la terrasse avec Madame Joris et que vous rappelez. Je suis la criminelle, et, si vous le voulez, j'ai rompu votre hymen ; mais que votre justice m'absolve en sûreté... J'ai tout fait sans malice. Pourrais-je supposer moi, que madame Joris fût aussi difficile en fait de bons maris et qu'un simple petit innocent bavardage dût engloutir l'espoir d'un brillant mariage ? Tenez nous causons bal, coulisses d'opéra, chiffons, modes, caprice, amour... et caetera. Moi je vous ai dépeint comme un homme à la mode aimant les fines mœurs et la vertu commode [...]. Moreuil : J'implore votre main. La baronne : et vous savez déjà que vous priez en vain. Cette main est promise et dans un mois, je pense, je serai, si Dieu veut, comtesse de Glarence [...] ».

82

OFFENBACH, Jacques (1819-1880), compositeur.

800 / 1 000 €

- L.A.S. au journaliste Auguste Villemot (1811-1870). 1 p. in-8, en-tête du Théâtre des Bouffes-Parisiens. « Ces quelques lignes dans votre honneur de dimanche prochain me comblera de joie et je ne me dis pas moins votre plus cruel ennemi ». - Important ensemble de lettres (environ 170) autour d'Offenbach, provenant du librettiste Henri Chivot (1830-1897), qui collabora à 4 œuvres d'Offenbach : Alfred Duru (61 L.A.S., il fut l'un de ses principaux collaborateurs), Hervé (4), M. L. Mayer (agent chargé de l'exploitation des œuvres d'Offenbach, à Paris et à Londres. 37 L.A.S. à Henri Chivot et 1 à Offenbach + 10 brouillons de lettres de Chivot à Mayer. Intéressante correspondance sur l'exploitation commerciale de *Madame Favart* et de *la Fille du Tambour-major*, deux des dernières œuvres d'Offenbach). Marius, directeur du Royal Avenue Theatre à Londres (6 lettres sur le montage et le triomphe de *Madame Favart* à Londres. « Je monte Favart comme on ne l'a jamais monté et comme on ne le montera jamais. Nous avons dépensé 70.000 francs... » + 2 télégrammes « Mme Favart un triomphe vous écrirai demain prince de Galles présent à l'ouverture »). Plus de 70 lettres diverses, certaines en rapport avec Offenbach : Yriarte, Surauin, Varin, Ch. de La Rounat, Clairville, Alfred Delacour, Léon Vasseur, Berthelie, Clairville, Pellet, Edmund Gerson, J. H. French, Charles Lecocq (8), Dormeuil (25, Palais Royal, + brouillons de Chivot), Wood, Defossez Opera Comique Compagny (New York 1881), frères Schott, Dr Martin, et quelques documents divers



83

ORGANISTES. 10 lettres.

300 / 400 €

- WIDOR, Charles-Marie (1844-1937). 2 L.A.S. au R.P. Vertillanges et à une dame, l'une évoquant un concert à Saint-Sulpice.- DUPRÉ, Marcel (1886-1971). 7 L.A.S. : à Bernard Gavoty (3), Robert Brussel (2 + cv) et divers. 1922-1957 L'une concerne la « Symphonie improvisée » organisée par Gavoty [1952], une autre écrite au lendemain d'une soirée également chez Gavoty [1943], deux lettres à Brussel au sujet d'un article du Figaro et du « concert américain ». - GUILLOU, Jean (1930-2019). L.A.S. à Bernard Gavoty, acceptant de participer à l'hommage rendu à Marcel Dupré [1971] « qui me donnera le plaisir de jouer sur votre orgue ». Quant au programme, il n'a jamais joué le Prélude et fugue en si, mais il lui propose à la place la 2^e symphonie qu'il aime beaucoup. « Mais évidemment je pourrai aussi jouer BACH et Liszt ». On joint une petite brochure : *Organ Voluntaries*, 1 L.A.S. de Jean-Léon Gérôme et 4 lettres d'enfants adressées au maréchal Pétain à l'occasion de son 85^e anniversaire (1941).

84

OTERO, Caroline, dite « La Belle Otero » (1868-1965), chanteuse, danseuse, courtisane franco-espagnole. Ensemble de 2 documents. Deux beaux portraits photographiques d'époque tirés sur carte postale. 13,8 x 8,7 cm.

150 / 200 €

Tirages en noir et blanc, représentant la cantatrice dans deux très beaux costume de scène l'un en buste, l'autre en pied. Signatures autographes « C. Otero, Paris, février 1906 » et « Paris février 1906 C. Otero ».

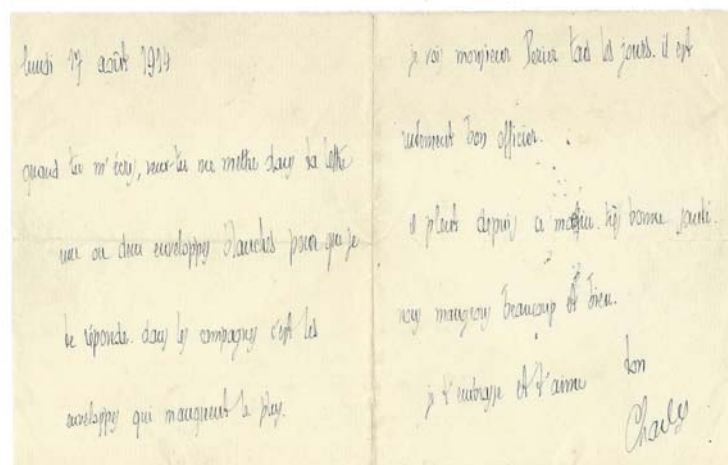
85

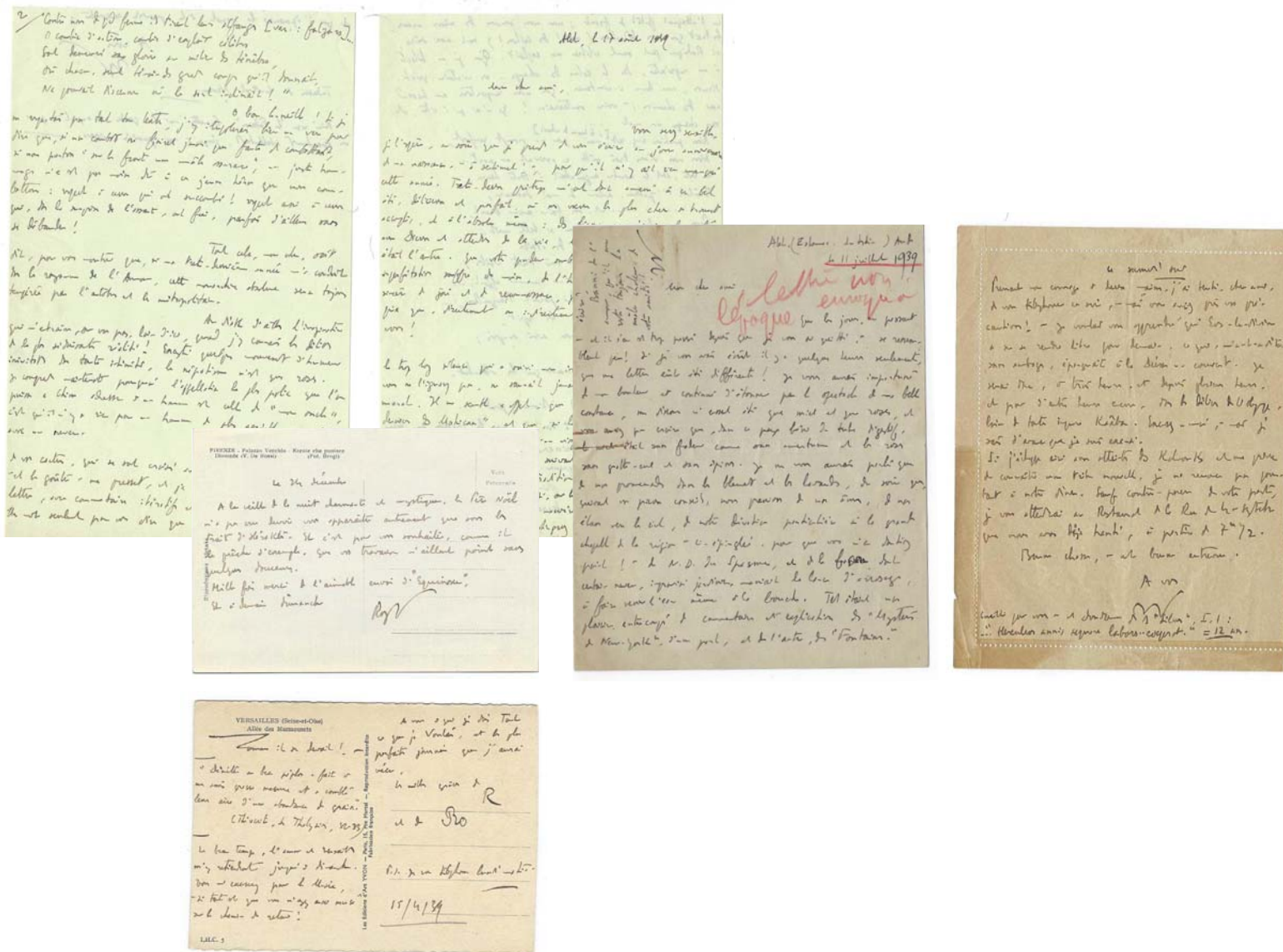
PÉGUY, Charles (1873-1914), écrivain, poète et essayiste français. L.A.S. « Charles », à sa femme Charlotte. [Nonsard], 17 août 1914. 2 pp. in-12. Fragilités à la pliure centrale avec petite déchirures propres.

600 / 800 €

Émouvante lettre de Charles Péguy adressée à sa femme, quelques jours avant d'être tué sur le front. « [...] Quand tu m'écris, veux-tu me mettre dans ta lettre une ou deux enveloppes blanches pour que je te réponde. Dans les campagnes c'est les enveloppes qui manquent le plus. Je vois monsieur Perier tous les jours. Il est rudement bon officier. Il pleut depuis ce matin. Très bonne santé. Nous mangeons beaucoup et bien. Je t'embrasse et t'aime. Ton Charles ». Lieutenant de réserve, Charles Péguy part en campagne dès la mobilisation. Il meurt au combat au début de la bataille de Marne, tué d'une balle dans le front, le 5 septembre 1914 à Villeroy, près de Neufmontiers-lès-Meaux, alors qu'il exhortait sa compagnie à ne pas céder un pouce de terre française à l'ennemi.

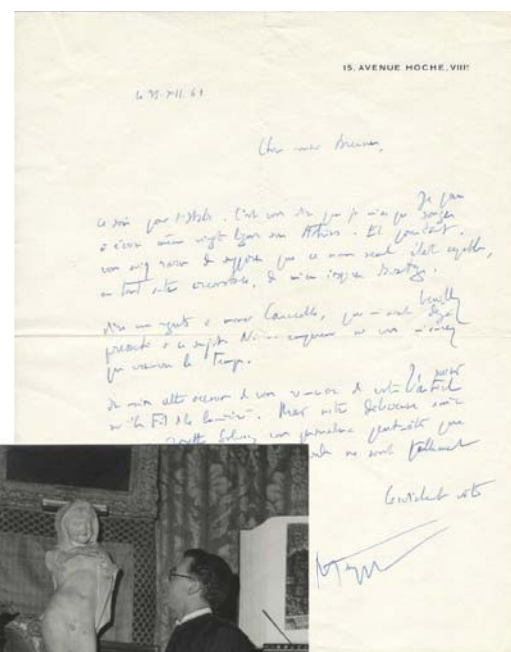
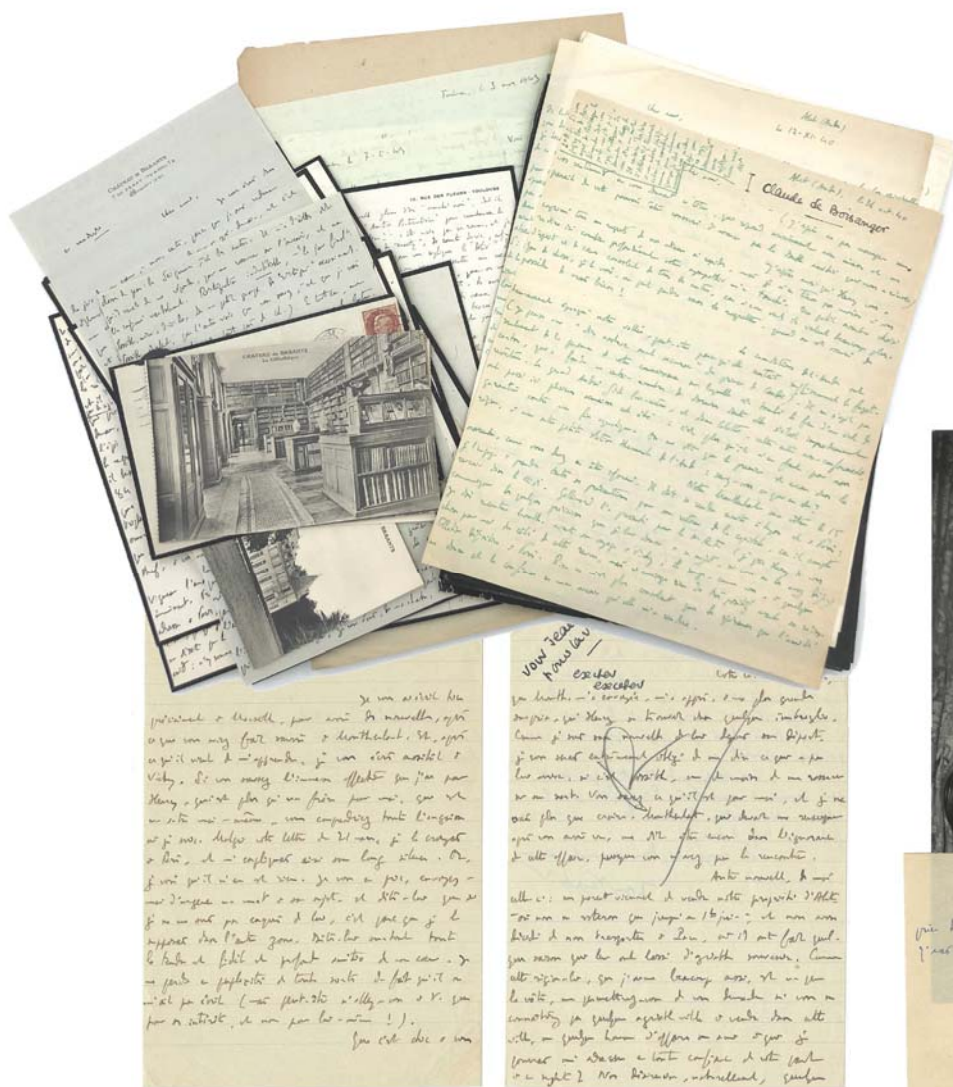
85





PEYREFITTE, Roger (1907-2000), romancier, prix Renaudot pour *Les Amitiés particulières*. 163 L.A.S. à Henry de Montherlant. 1938-1967 (très majoritairement 1939-1944) + 2 brouillons de réponse de Montherlant. Classées par ordre chronologique avec dates restituées (quelques unes restent non datées). 366 pp. in-4 et in-8. 5 000 / 8 000 €

Exceptionnelle correspondance, en grande partie inédite. En 1938, lorsque débute la correspondance entre Henry de Montherlant et Roger Peyrefitte, Montherlant a quarante-trois ans. *Les Bestiaires* (1926), *Les Célibataires* et les trois premiers volumes des *Jeunes Filles* (1936-1937) ont déjà assis sa notoriété. Peyrefitte, de dix ans son cadet, a dû démissionner de son poste de secrétaire d'ambassade à Athènes, après un scandale l'ayant mis aux prises avec le protégé d'un amiral grec. Peyrefitte et Montherlant ont fait connaissance un an plus tôt. Ayant appris par un ami commun que Montherlant partageait son goût pour les adolescents, Peyrefitte, enhardi, a abordé l'écrivain dans une de ces kermesses parisiennes où les messieurs, amateurs de jeunes gens, traquent leur proie. Une amitié est née. **Pendant plusieurs années, les deux compères vont échanger une correspondance cryptée et fleurie, partageant leurs bonnes fortunes et leurs mésaventures, s'échangeant les bonnes adresses et parfois leurs jeunes amants.** Ce sont les lettres de deux satyres très en verve. La première débute le 24 décembre 1938. « A la veille de la nuit charmante et mystique, le Père Noël n'a pas cru devoir apparaître autrement que sous les traits d'Héraklès [elle est écrite au dos d'une carte postale reproduisant une sculpture de V. de Rossi, conservée au Palazzo Vecchio, *Ercule che punisce Diomede* [Hercule punissant Diomède, lui empoignant virilement le sexe]. Et c'est pour vous souhaiter, comme il le prêche d'exemple, que vos travaux n'aillent point sans quelques douceurs. Mille fois merci de l'aimable envoi d'« Equinoxe » [L'Equinoxe de septembre] [...] ». **Suit une longue correspondance, particulièrement dense pour les années 41 et 42, dont il est aisé d'imaginer la teneur, parfois fort dérangeante et déplacée (on sait quel penchant ils avaient l'un et l'autre pour les jeunes garçons).** Puis elle s'étiole peu à peu pour se terminer 29 ans plus tard, presque jour pour jour, par une ultime lettre écrite au dos d'une autre carte tout aussi explicite « il poeta e la natura », photo de deux jeunes garçons, de dos, nus, et d'un troisième en tige. « Taormina [Sicile], 23 décembre 1967. Que des journalistes, c'est à dire des canailles, des sots et des illettrés, aient réussi à nous brouiller, en exploitant un de mes mouvements d'humeur, puis en me demandant de l'expliquer, parce qu'ils savaient que je jetterai de l'essence sur cette étincelle, c'est la règle de leur jeu et je n'ai su m'en prendre qu'à moi [...] ».



PEYREFITTE, Roger (1907-2000), romancier, prix Renaudot pour *Les Amitiés particulières*. 72 L.A.S. à son éditeur Jean Vignaud. 1940-1952. 150 pp. in-4 et in-8. 3 000 / 4 000 €

Importante correspondance de Peyrefitte adressée à son premier éditeur. Longue conversation, principalement pendant l'Occupation, sur la genèse des *Amitiés particulières* et la vocation littéraire de Peyrefitte, où il est très souvent question de Montherlant. Vigneau édita les cinq premiers romans de Roger Peyrefitte, dont *Les Amitiés particulières* (1943), qui eut un retentissement considérable, couronné par le prix Renaudot, véritable acte de naissance de sa vocation littéraire. Nous ne pouvons citer que quelques extraits de cette passionnante correspondance qui débute en octobre 1940, alors que Peyrefitte réside chez ses parents au château d'Alet (Aude) ; c'est Montherlant qui a recommandé Peyrefitte à Jean Vigneau. Peyrefitte revient sur l'affaire de sa démission forcée de la diplomatie, parlant de « signature extorquée ». Dans une longue lettre il expose longuement les faits, expliquant qu'il fut à Vichy « la victime d'un infâme guet-apens policier » ; à la suite d'une « véritable torture morale », on l'obligea à signer une déposition, puis à choisir entre la révocation et la démission, sans qu'il puisse s'expliquer ; il aimerait pouvoir rentrer dans « la Carrière ». 3 décembre : « Comme je vous l'ai dit, mes loisirs forcés sont au moins laborieux : j'écris, j'écris, c'est un bonheur. Quelquefois, j'éprouve une certaine amertume en me disant que, je ne suis sûr d'écrire que pour moi, mais c'est toujours ça ! [...] ».

PEYREFITTE, Roger (1907-2000), romancier, prix Renaudot pour *Les Amitiés particulières*. 1 000 / 1 500 €

Important ensemble de 72 lettres de Roger Peyrefitte :- 5 L.A.S. à Georges Salvago (1896-1976), homme politique, sénateur des Alpes-Maritimes. 1965-1966. 11 pp. in-4. Est jointe la copie dactylographiée de la correspondance échangée entre les deux hommes. - 5 L.A.S. et 1 P.S. au photographe tchécoslovaque Karel (Charles) Egermeier (1903-1991), appelé « mon cher Aiglon » par Peyrefitte + une photographie de Peyrefitte par Egermeier (18 x 24 cm, tirage d'époque). 1947-1981. - 20 L.A.S. au collectionneur Raymond Sultra + 1 photographie dédicacée. 1976-1997. - 9 L. (ou cartes) A.S. à l'écrivain Pierre Descaves (1896-1966). 1945-1948. - 1 L.A.S. à Jacques Brenner, 1961. - 1 L.A.S. à M^{me} de Brahm, 1947. - 3 L.A.S. au romancier italien Giovanni Comisso (1895-1969), 1955-1966. - 10 L.A.S. à Jacques de Laprade (1903-1984), journaliste, historien, critique d'art et conservateur du musée de Pau. 1945-1950. - 6 L.A.S. à Jean Le Marchand, accompagnées du texte de Roger Peyrefitte « L'Amour en Sicile » : tapuscrit corrigé (14 pp. in-4) + 2 jeux d'épreuves corrigées par Peyrefitte. 1945-1954. - 2 L.A.S. au poète et essayiste Léo Larguier (1878-1950), 1947. - 9 L.A.S. à divers. On joint 2 photographies de Peyrefitte (24 x 18 cm) prises à Taormina en Sicile (en 1958) et à Saint-Pierre de Rome (1957) + un tapuscrit corrigé et signé par Peyrefitte *Lettre à Sa Sainteté Pie XII* (1955, 6 pp. in-4).



91

PISSARRO, Paul-Émile (1884-1972), peintre néo-impressionniste français, fils de Camille Pissarro. 2 L.A.S., à Guy Isnard, spécialiste des faux et contrefaçons dans l'art. 5 septembre 1957 et 13 février 1959. 2 pp. ¼ in-4. Enveloppes conservées. Petites effrangures. 100 / 150 €
« [...] Un collaborateur de Monsieur Clot 36 Quai des Orfèvres, m'a téléphoné au sujet d'un faux tableau de Camille Pissarro, provenant d'une affaire d'escroquerie, me demande ce qu'il doit faire de ce tableau, le détruire, ou le rendre au propriétaire. Je ne connais pas ce tableau, par quel expert a-t-il été reconnu comme faux ? Je n'en sais rien ! Voudriez-vous, en mon nom, étant donné votre compétence, vous charger de prendre une décision, soit de détruire le tableau ou de le garder pour votre musée des faux. Vous seriez bien aimable de vous mettre en rapport avec Monsieur Clot, car je ne pense pas aller à Paris actuellement pour m'occuper de cette affaire [...] ». « [...] J'aurai des conseils à vous demander au sujet d'une courtière en tableaux à qui j'ai confié des dessins de C. Pissarro et que j'ai du mal à récupérer[...] ». On joint le faire-part de mariage d'Hugues Pissarro et Yvonne Marrec. Enveloppe conservée avec très belle adresse, au même Isnard, probablement de la main de Bernard Buffet.

92

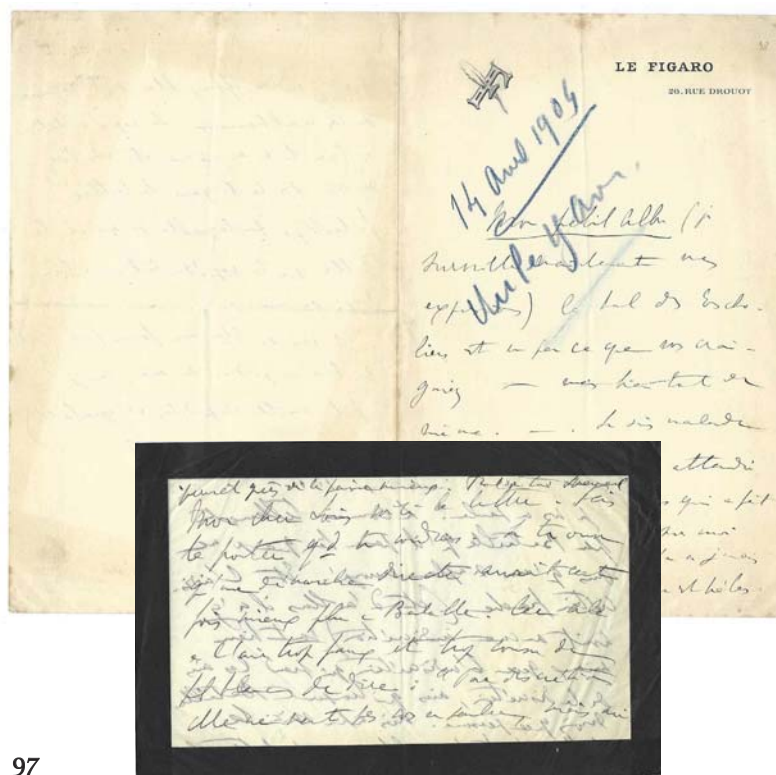
PROUST, Adrien (1834-1903), médecin et professeur français, père de Marcel et Robert Proust. 700 / 800 €
Portrait photographique d'Adrien Proust, par Paul Nadar. [20 novembre 1886]. Tirage albuminé d'époque. Format cabinet (14,7 x 10,6 cm), contrecollée sur carton fort au nom du photographe. Cachet de la collection personnelle de Madame Mante-Proust. Plusieurs variantes de cette série photographique existent notamment dans l'Album Proust (NRF, Bibliothèque de la pléiade, 1965, p.197).

93

PROUST, Adrien (1834-1903), médecin et professeur français, père de Marcel et Robert Proust & PROUST, Robert (1873-1935), chirurgien français. Frère de Marcel Proust. Photographie (78 x 84 mm), contrecollée sur carton. Tampon de la collection personnelle de Madame Mante-Proust au verso. 1 000 / 1 200 €
Célèbre photographie d'Adrien Proust et de Robert Proust sur le balcon de leur appartement du 45 rue de Courcelles, (circa 1900-1903). Photographie reproduite notamment p. 194 dans l'Album Proust de la pléiade.

91





94

PROUST, Jeanne née Weil (1849-1905), mère de Marcel et de Robert Proust. Photographie de Jeanne Proust par Paul Nadar, tirage argentique d'époque. Photographie ronde (15,9 cm de diamètre), contrecollée sur papier au nom du photographe. Tampon de la collection de Madame Mante-Proust.

1 200 / 1 500 €

Le portrait fut pris le 5 décembre 1904 quelques mois après le décès de son mari Adrien Proust (26 novembre 1903). Ce portrait est connu pour les retouches qu'apporta Nadar afin de gommer les défauts naturels qui vieillissait son visage. Ce portrait est notamment reproduit dans l'Album Proust (NRF, Bibliothèque de la pléiade, 1965, p.210).

95

PROUST, Robert (1873-1935), chirurgien, frère de Marcel.

500 / 600 €

3 photographies, portant au dos, le tampon de la collection de Madame Mante-Proust.- Portrait format carte de visite par van Bosch, bd des Capucines. Tirage albuminé monté sur carton du photographe.- À Aix-les-Bains, avec sa bicyclette, août 1903. 57 x 85 mm.- À bord du *Kaiser Wilhelm des Grosse*, de retour des Etats-Unis, juillet 1906. Tirage argentique, format cabinet (80 x 135 mm), montée sur carton.

96

PROUST, Marcel (1871-1922), écrivain français. L.A.S. « Marcel » à Louis d'Albufera. [Paris, 13 avril 1904]. 2 pp. in-8. En-tête du quotidien *Le Figaro*. Avis de réception au crayon bleu.

800 / 1 000 €

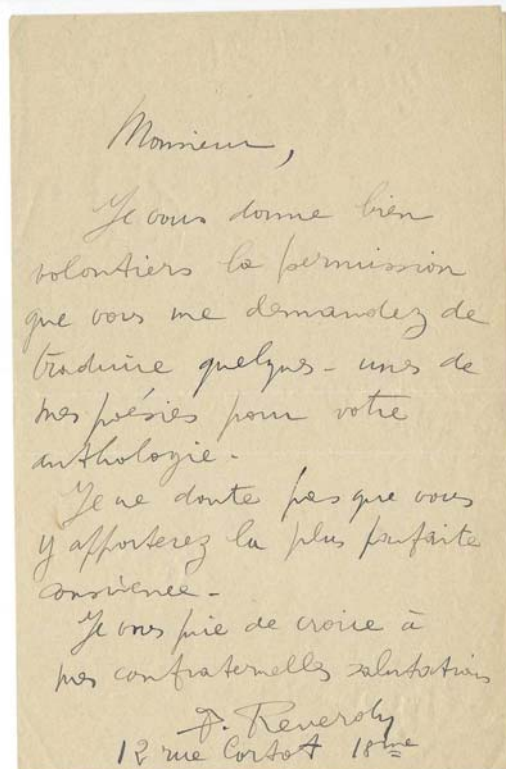
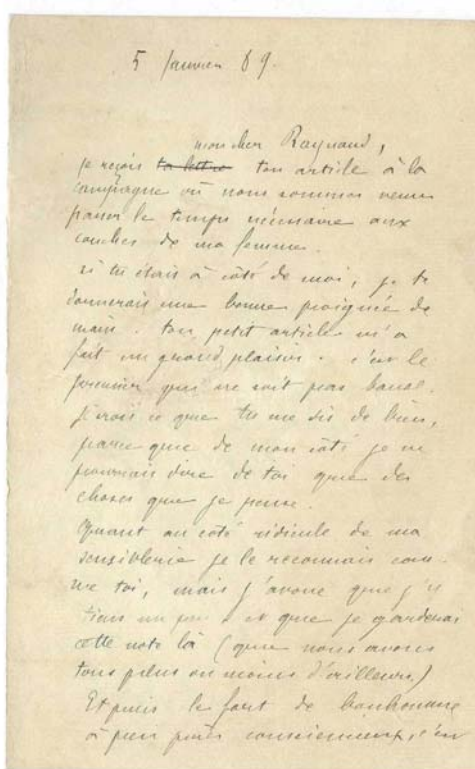
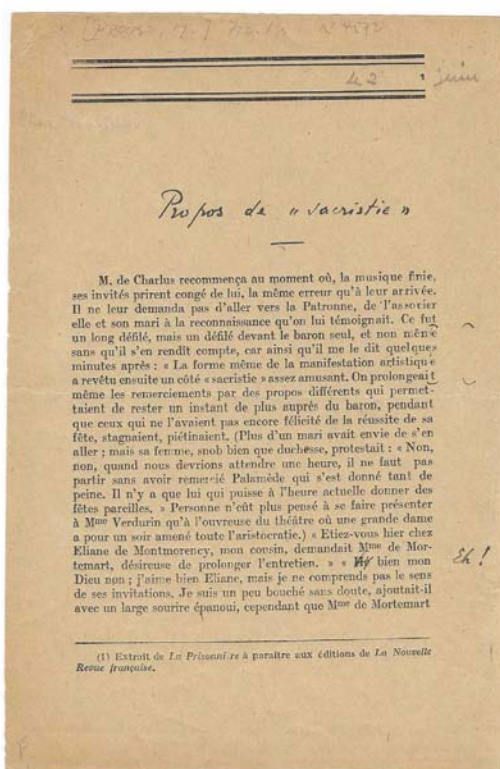
« Mon petit Albu (je surveille maintenant mes expressions), le Bal des Escholiers est un peu ce que vous craigniez - mais bien tout de même. Je suis malade comme un chien - et attendri de la gentillesse de Flers [Robert de Flers] qui a fait il y a un mois un article sur moi dans la Liberté et ne m'en a jamais rien dit. Le désastre russe est hélas vrai, indice effroyable de l'incurie de ces malheureux. La représentation a lieu tout de même, et vous lirez demain dans le Figaro la lettre fantastique par laquelle on avise le public que la représentation a lieu tout de même. À vous de toutes mes forces (ce n'est pas beaucoup dire ce soir car j'ai fait mille stupidités et grelotte). Marcel ». L'article de Robert de Flers que mentionne Proust est un article sur Alphonse Karr dans lequel Flers citait élogieusement la traduction française de *La Bible d'Amiens* de John Ruskin que venait de publier Proust.

97

PROUST, Marcel (1871-1922), écrivain français. L.A.S. « Marcel » à Louis d'Albufera. [1904]. 2 pp. in-8 oblong. Papier de deuil. Petites pliures.

700 / 800 €

Marcel Proust intervention en faveur de Louisa de Mornand pour obtenir un rôle dans une pièce de théâtre. « Voilà la lettre. Fais la porter qd tu voudras. Je trouve qu'une démarche directe aurait cent fois mieux plu à Bataille [le dramaturge Henry Bataille]. Car cela à l'air trop faux et trop cousu de fil blanc de dire « par discrétion, elle ne veut pas vous en parler, mais moi je vous en parle ». Je connais tellement peu Bataille qu'il pense bien que je ne suis qu'un simple envoyé. Et l'indiscrétion franche (et d'ailleurs il n'y avait aucune indiscrétion) vaut bien mieux que l'indiscrétion qui prend les airs de la discrétion, airs qui tromperont Bataille moins que personne. Mais enfin, voici la lettre et tu peux l'envoyer parfaitement. Mon peu de liaison avec Bataille ne me permet guère de le faire mieux [...]. Marcel ». Grâce à l'intervention de Proust, Louisa de Mornand obtiendra un rôle dans la pièce d'Henry Bataille, *Maman Colibri* (Théâtre du Vaudeville, première représentation le 8 novembre 1904). Louisa de Mornand (1884-1963), actrice de Théâtre puis de cinéma, eut une relation avec Louis d'Albufera, grand ami de Marcel Proust, en 1903.



[PROUST]. RIVIÈRE, Jacques (1886-1925), homme de lettres français, directeur de la NRF. *Épreuves corrigées par Jacques Rivière, d'un extrait de La Prisonnière de Marcel Proust*, avec titre autographe « Propos de «sacristie' ». [1923]. 10 pp. ½ in-4. 600 / 800 €

« M. de Charlus recommença au moment où la musique finie, ses invités prirent congé de lui, la même erreur qu'à leur arrivée. Il ne leur demanda pas d'aller vers la Patronne, de l'associer elle et son mari à la reconnaissance qu'on lui témoignait [...] ». Environ une cinquantaine de corrections, souvent typographiques. Il s'agit d'un passage de la soirée musicale chez les Verdurin, organisée par le baron de Charlus en l'honneur de Morel son amant. M. de Charlus, tout à son plaisir de présenter Morel à ses prestigieux invités, en oublie totalement que la réception se passe chez M^{me} Verdurin. La Patronne n'est saluée par aucun invité et vit très mal cet affront. *La Prisonnière* fut publié en 1923 à la N.R.F. seulement quelques mois après la mort de son auteur (18 novembre 1922). Ce texte était destiné à une parution dans la revue *Intentions* dirigée par Pierre-André May.

RENARD, Jules (1864-1910), écrivain français. Ensemble de 2 documents : 150 / 200 €

- L.A.S., à Ernest Raynaud (1864-1936) écrivain et poète français. Chitry-les-Mines, 5 janvier 1889. 2 pp. in-8. Petites fragilités, sans manque. « [...] Je reçois ton article à la campagne où nous sommes venus passer le temps nécessaire aux couches de ma femme. Si tu étais à côté de moi, je te donnerais une bonne poignée de main. Ton petit article m'a fait un grand plaisir. C'est le premier qui ne soit pas banal. Je crois ce que tu me dis de bien, parce que de mon côté je ne pourrais dire de toi que des choses que je pense. Quant au côté ridicule de ma sensiblerie je le reconnais comme toi, mais j'avoue que j'y tiens un peu et que je garderai cette note là (que nous avons tous plus ou moins d'ailleurs). Et puis le fort de bonhomme à peu près consciencieux c'est de n'avoir pas peur surtout du ridicule. Nous avons tous en nous un peu de niaiserie. Le grand point selon moi est, non pas de la combattre, mais de la présenter d'une manière aussi nouvelle que possible [...].

- L.A.S., au *Courrier de la Presse*. Paris, 25 décembre 1907. 2 pp. in-8. Notes au crayon bleu sur la première page. Petites traces de rouille traversant. Jules Renard fraîchement élu à l'Académie Goncourt (octobre 1907), s'empare contre *Le Courrier de la Presse*. « [...] Vous m'avez adressé, à propos de mon élection à l'académie Goncourt plus de quatre cents coupures. Je n'exagère pas en disant qu'il y avait plus de deux cents reproductions inutiles. Dans les 11 premières coupures de la nouvelle série que vous commencez il y a déjà six fois la même. En échange vous devez savoir que je ne reçois pas les articles importants, ceux de *la vie heureuse*, pour exemple, de *Je sais tout*, de *la Revue hebdomadaire*, de *Fantaisie*, et d'autres que j'ignore, parce qu'ils ne me tombent pas sous les yeux. Tout en reconnaissant les vifs bénéfices d'un pareil service, je vous serais très obligé de me tenir compte, sur votre facture, et dans une mesure raisonnable, de tout ce déchet [...] ».

REVERDY, Pierre (1889-1960), poète français. L.A.S., à un traducteur. S.l.n.d., [vers 1925]. 1 p. in-8. 150 / 200 €

« Monsieur, je vous donne bien volontiers la permission que vous me demandez de traduire quelques unes de mes poésies pour votre anthologie. Je ne doute pas que vous y apporterez la plus parfaite conscience. Je vous prie de croire à mes confraternelles salutations [...] ».

Mon cher Maître

De belles œuvres mon cher Pissarro
ne se laissent pas comprendre tout de
suite, quand elles n'ont pas de
filère. ~~Donc~~ La route est plus longue
et la foule fait bien des stations avant
d'admirer, à quelle brûlante et de brûler
ce qu'elle adorait.

J'ai passé ce matin une heure de
surprise, je connaissais ce tableau mon
cher Pissarro. Mais je ne l'ai ni pleinement
gouté qu'aujourd'hui.

La poésie si c'est ce mot qu'il faut dire
devrait, m'avait complètement envahi et l'éternelle
jeunesse de la nature y est comme la ~~Marque~~
de votre ~~poésie~~

avec mon envoi toute mon affection
et humble reconnaissance pour le
plaisir que je vous dois.

A Rodin

17 mars 1894 rue de Valenciennes
G.S. Monnier Cardon est mort ces jours-ci

Mon Hector je pense
Yves Saint-Laurent

à vous de tout mon
cœur comme je vous
aime. Espère vous
voir vite rétabli. Ne

PIERRE BERGÉ

Joyeux Noël
et bonne année 1993

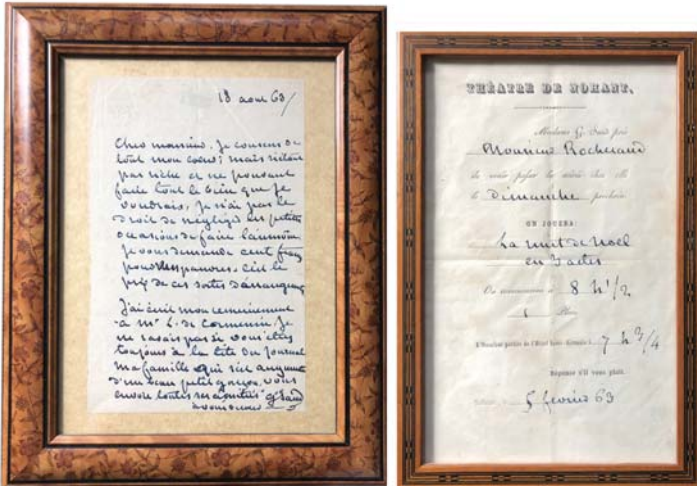
souffrez pas.

Je vous embrasse
tendrement

Yves

- 101 RICTUS, Jehan (1867-1933), poète français. L.A.S., à Gaston Picard. Paris, 8 janvier 1924. 4 pp. in-4 oblong. Indications typographiques au crayon rouge en marge de la lettre. 100 / 150 €
- Très intéressante réponse de Rictus à une enquête du journaliste Gaston Picard, consacrée à la question : Que feriez-vous si vous étiez nommé Ministre des Lettres ? « Mon cher Gaston Picard. Soit. Je m'imagine un instant que je suis nommé Ministre des Lettres. Je crois qu'on ne s'embêtera pas. 1° Toutefois je n'accepte le portefeuille qu'à condition qu'il me confère des Pouvoirs dictatoriaux qui me permettent de créer une sorte de fascisme littéraire... Ceci bien convenu et accordé, je pars de l'idée fixe qu'il est indispensable et légitime autant qu'utile de rétablir, au profit des Gens de Lettres, les pensions, bénéfices et privilèges qui existaient sous l'ancien Régime. **La loi qui, 50 ans après la mort d'un écrivain, dépossède ses héritiers s'il en a, au profit de la Communauté, ne se justifie que si, par des pensions ou bénéfices confortables, on lui a permis de manger et d'œuvrer de son vivant !** Sinon c'est une loi inique. [...] ».
- 102 RODIN, Auguste (1840-1917), sculpteur français. L.A.S., « mon cher maître » [Camille Pissarro]. 17 mars [1894]. 1 page in-8. Minime déchirure et une restauration sans atteinte au texte. 1 200 / 1 500 €
- Magnifique de Rodin sur ses impressions lors d'une exposition dédiée à Pissarro chez Durand-Ruel. « Mon cher Maître. De belles œuvres mon cher Pissarro [sic] ne se laissent pas comprendre tout de suite, quand elles n'ont pas de filière. Aussi la route est plus longue et la foule fait bien des stations avant d'admirer ce qu'elle brûlait et de brûler ce qu'elle adorait. J'ai passé ce matin une heure de surprise, je connaissais votre talent mon cher Pissarro. Mais je ne l'ai si pleinement goûté qu'aujourd'hui. La poésie si c'est ce mot qu'il faut dire de vos toiles, m'avait complètement envahi et l'éternelle jeunesse de la nature y est comme le masque de votre peinture. Aussi je vous envoie toute mon affectueux et humble reconnaissance pour le plaisir que je vous dois [...] ». Il ajoute en postscriptum « Monsieur Cardon est mort ces jours-ci ». Le 3 mars 1894, Paul Durand-Ruel organisa une exposition consacrée à Pissarro, à laquelle le peintre n'assista pas (probablement trop marqué par les disparitions successives de ses amis Gustave Caillebotte, décédé le 21 février, et de Georges de Bellio, mort le 26 janvier).
- 103 ROMAINS, Jules (1885-1972), écrivain, membre de l'Académie française. Ensemble de 3 documents. Manuscrit autographe et 2 L.D.S. S.d., 1941 et 1962. 4 pp. in-4 et 2 pp. in-8 dont une oblong. 100 / 150 €
- Notes consacrées à conscience ouvrière. « Depuis un demi-siècle drame de la conscience ouvrière. Non représentée ce qu'était aux environs de 1900 – Conscience de classe [...] ». - L.D.S. avec apostille. Paris, 5 janvier 1962. « [...] Je vous envoie ci-joint un petit bout d'autographe pour la vente du Syndicat des Critiques littéraires. [...] Il s'agit du plan d'une série d'études sur le drame de la conscience ouvrière. Plan que j'élaborai durant la dernière guerre. J.R. ». - L.D.S. New York, 28 octobre 1941. « [...] Nous quittons New York dans quelques jours pour le Sud. Nous ne savons d'ailleurs pas encore où nous nous installerons. Mes hommages à la comtesse Sforza [...] ».
- 104 SAINT-LAURENT, Yves (1936-2008), couturier français. C.A.S. « Yves », à Hector Pascual. 2 pp. in-12 oblong sur carte de visite. 500 / 600 €
- « Mon Hector, Je pense à vous de tout mon cœur comme je vous aime. Espère vous voir vite rétabli. Ne souffrez pas. Je vous embrasse tendrement. Yves ». Hector Pascual (1928-2014) était un peintre, scénographe et costumier franco-argentin. De 1981 à 2009, il fut le conservateur des collections de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent. On joint : - une carte de vœux autographe de Pierre Bergé, au même : « Joyeux Noël et bonne année 1993 ». 1 p. in-12 oblong. - L.A.S. de LOULOU DE LA FALAISE, au même. 1 p. in-4. Au feutre vert. « Hector mon chéri. Nous pensons beaucoup à toi. Ton exhibition fut un enchantement [...] ».

105



105

SAND George (1804-1876), romancière. 2 pièces encadrées.

300 / 400 €

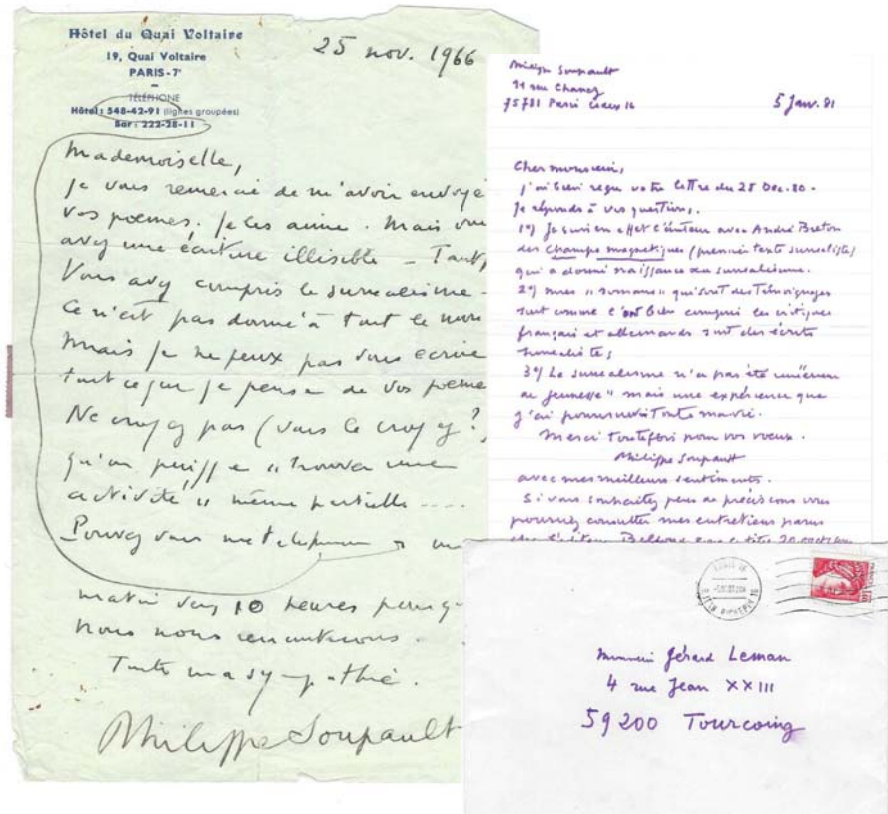
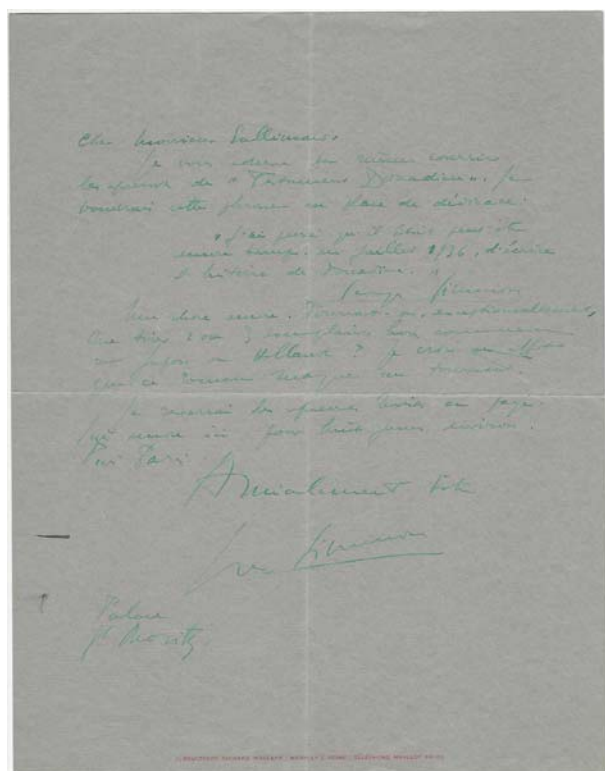
- L.A.S. à « cher monsieur ». 1 p. in-8. 18 août 1863. « Je consens de tout cœur ; mais n'étant pas riche et ne pouvant faire toute le bien que je voudrais, je n'ai pas le droit de négliger les petites occasions de faire l'aumône. **Je vous demande cent francs pour mes pauvres.** C'est le prix de ces sortes d'arrangements. J'ai écrit mon remerciement à Mr L. de Cormenin [...]. Ma famille qui s'est augmentée d'un beau petit garçon vous envoie toutes ses amitiés ». - Pièce autographe en partie imprimée. 1 p. in-8. En-tête du Théâtre de Nohant. Invitation de George Sand à monsieur Rocherand, pour assister à la représentation de la pièce *La Nuit de Noël*, en 3 actes [conte de George Sand d'après Hoffmann]. Nohant, 5 février 1863.

106

SEBERG, Jean. Seberg, Jean (1939-1979), actrice américaine. Ensemble de 11 documents.

400 / 500 €

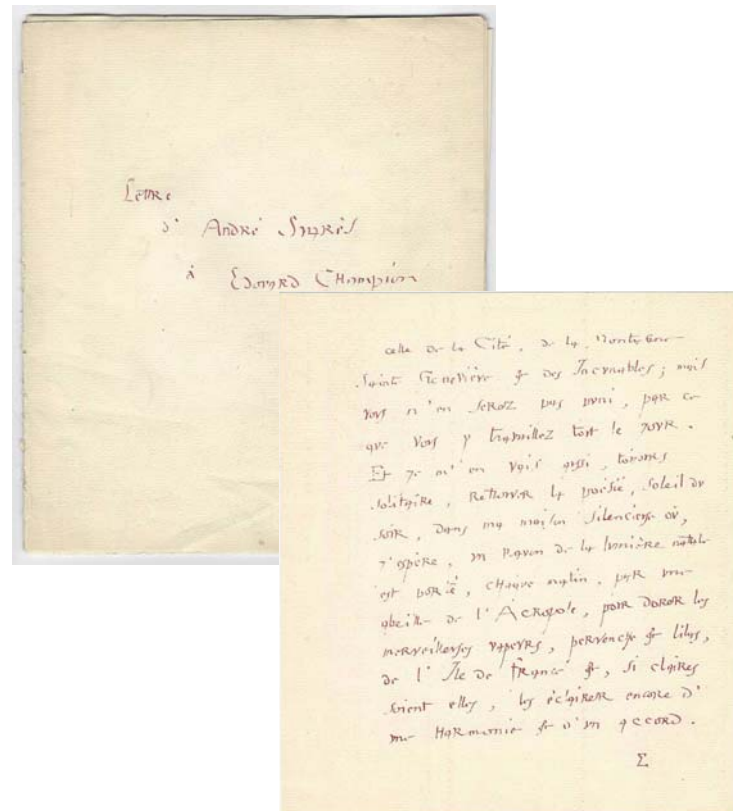
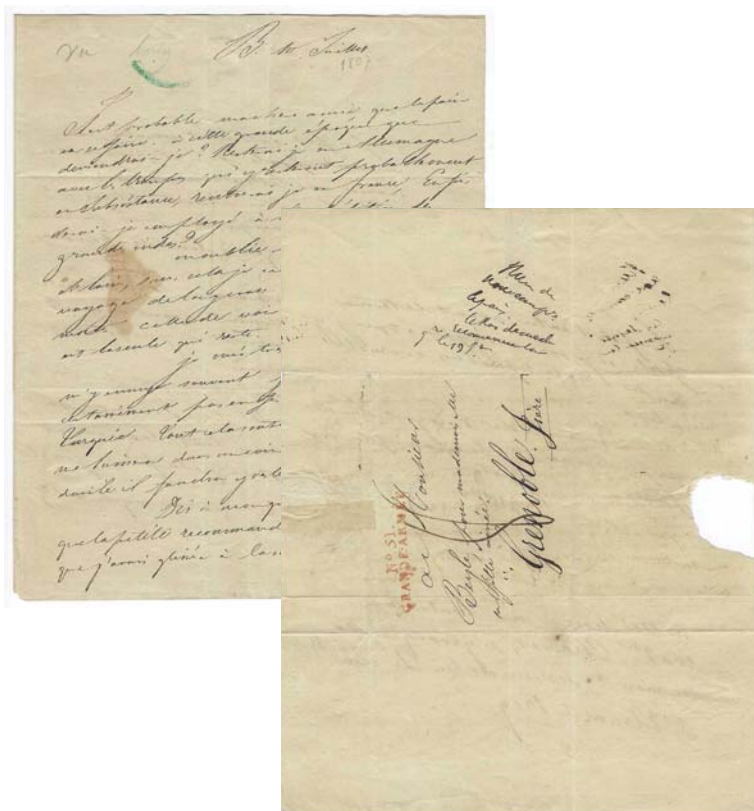
Très belles archives de l'actrice au tout début de sa carrière. Quelques taches de rouille. - L.D.S. « Jean », à un représentant de la Columbia. 19 mars 1959, 2 pp. in-4. En anglais. Elle revient fermement sur sa carrière, notamment à la suite de son mariage avec l'acteur et avocat français François Moreuil (en 1958). Elle essaye de rassurer la Columbia à propos de son installation en France, qui ne l'empêchera en rien de continuer sa carrière : « [...] La première question qui se pose est celle du mariage et de la carrière, il me semble. Je ne pense pas que le mot "contre" doive être utilisé et que c'est un problème qui peut être résolu sans trop de difficulté. Un fait évident demeure cependant que moi, une Américaine, ai épousé un Français et suis venue, naturellement m'installer avec lui en France. Au moment de notre mariage, nous avons tous deux reconnu le fait que la nature de mon travail créerait certaines séparations nécessaires. Paris est mon domicile et mon centre d'opérations [...]. **J'assiste à un cours de dictée sous la direction de l'école dramatique de Jean-Louis Barrault**, avec une excellente anglaise et, plusieurs fois par semaine, à des cours de danse et d'exercices avec Don Lurio, un Américain vivant ici et qui a travaillé en Californie avec Donald O'Connor et Gene Kelly ». « Croyez-moi dans tout ce que je dis. J'essaie d'être lucide et logique. Je ne pense pas seulement à moi. Je sais que Columbia veut développer les jeunes talents et faire de bons films, et tout ce qu'ils ont fait pour moi à cet égard me laisse une grande admiration pour eux [...] ». - 3 belles photographies originales et inédites de Jean Seberg, quelques temps après son mariage, en vacances avec des amis. Tirage argentin, 8 x 12 cm. - 2 L.D.S. du réalisateur américain Otto Preminger (1905-1986) au père de Jean Seberg. 3 février et 13 mars 1958. 3 pp. 1/2 in-4. En anglais. Bel en-tête du film *Bonjour tristesse*, réalisé par Preminger en 1958 d'après le roman de Sagan. Il s'agit du second film de Jean Seberg en tant qu'actrice. Otto Preminger se dit choqué des prétentions salariales de Jean Seberg « [...] Carlyle Productions payait tous ses frais et achetait tous ses vêtements pour les apparences que nous avions demandées, comme des voyages publicitaires, des séances de photographie, des ouvertures, etc. Cela n'est en fait pas prévu dans le contrat, ni comme d'habitude, dans l'industrie de l'image. [...] Selon la pratique de l'industrie, nous aurions le droit de demander à Jean d'établir sa résidence permanente soit à Los Angeles, soit à New York. Jean a choisi New York comme résidence. Elle doit vivre ici avec son salaire et ne peut pas s'attendre à des dépenses supplémentaires, à moins que nous ne lui demandions de fournir des services en dehors de New York [...] ». Dans le second courrier, Preminger concède 25 \$ de plus par semaine, c'est à dire 175 \$ par semaine. - Divers documents dont : L.D.S. de Mort Viner, agent artistique de Jean Seberg. 15 mai 1959 : contrat en partie dactylographié, passé entre Seberg et son agent Mort Viner. 25 avril 1959. 3 belles signatures autographes de Jean Seberg et 2 de Viner. 12 pp. in-4 et petit feuillet épinglé ; brouillon de lettre autographe signée de la main de son mari François Moreuil datée du 28 mars 1959, toujours au sujet de ses contrats avec Columbia ; L.D.S. de François Moreuil, au même « Sidney », de la Columbia avec ajouts autographes. 19 mars 1959. 2 pp. 1/2 in-4 ; L.D.S. d'Henri d'Orléans, comte de Paris, au père de François Moreuil. 2 septembre 1958, pour le féliciter du mariage de son fils avec Jean Seberg ; 2 nappes de table en papier (100 x 65 cm) du célèbre restaurant parisien La Méditerranée illustrées d'une carte de la Méditerranée sur lesquelles François Moreuil a écrit et dessiné des déclarations d'amour et des projets de voyages avec Jean Seberg. D'autres personnes ont également écrit (Jean Caraciola, Marie Pia, etc).



SIMENON, Georges (1903-1989), écrivain belge. L.A.S., à Gaston Gallimard. Saint-Moritz, [1936]. 1 p. in-4. Encre verte sur papier gris. 200 / 300 €
Au sujet de son dernier roman, *Le testament Donadieu*. « [...] je vous adresse par même courrier les adresses du « Testament Donadieu ». Je voudrais cette phrase en place de dédicace : « J'ai pensé qu'il était peut-être encore temps, en juillet 1936, d'écrire l'histoire de Donadieu. Georges Simenon ». Une chose encore. Pourrait-on exceptionnellement me tirer 2 ou 3 exemplaires hors commerce sur Japon ou Hollande ? **Je crois en effet que ce roman marque un tournant.** Je renverrai les épreuves mises en page. Suis encore ici pour huit jours environ, puis Paris [...] ». *Le Testament Donadieu* de Simenon paru en 1937, chez Gallimard. Il s'agissait du premier long roman de Simenon.

SINÉ, Maurice Sinet dit (1928-2016), dessinateur et caricaturiste français. L.A.S., à Daniel Dupire. Paris, 14 juillet [1963]. 2 pp. ½ in-8. Enveloppe autographe conservée. 100 / 150 €
 « Merci du n° de Jeune Europe que Koechlin vient de me remettre pour mon prochain « déblo-c-notes ». Je leur règle leur compte ! Merci aussi d'être lecteur de « Révolution ». Le n°10-11 va sortir ces jours-ci. En effet, c'est moi l'inspirateur pour le jazz. **On avait trouvé une chouette interview de Mingus pour le prochain n°. Ce salaud d'imprimeur l'a paumé !** et je n'avais pas de double. On a du abandonner provisoirement. Si tout va bien, à la rentrée on va publier le « Monde du Blues » de Leroi Jones, très bon bouquin engagé - musicalement et politiquement : le relire ! [...] Nouvelle adresse de « Révolution » : 52 rue Galande Paris 6. MED 29-44. **On a eu des ennuis ces derniers mois. Un flic s'était glissé astucieusement parmi nous ! On a eu chaud, mais il a réussi à foutre un peu la merde. C'aurait pu être 10 fois pire et on était vachement content de l'avoir coincé.** *Révolution* était un mensuel fondé en 1962 par l'avocat Jacques Vergès. Siné et le dessinateur Strelkoff en étaient les secrétaires de rédaction. Joint un communiqué imprimé dénonçant l'infiltration chez Révolution d'un certain Richard Gibson. 1 p. petit in-12 oblong.

SOUPAULT, Philippe (1897-1990), écrivain, poète et co-fondateur du Surréalisme. Ensemble de 2 documents : 200 / 300 €
 - L.A.S., à Gérard Leman. Paris, 5 janvier 1981. 1 p. in-8. Feutre violet. Enveloppe autographe conservée. Soupault répond à un questionnaire : « [...] 1°) Je suis en effet l'auteur avec André Breton des Champs magnétiques (premier texte surréaliste) qui a donné naissance au surréalisme ; 2°) Mes « romans » qui sont des témoignages sont comme l'ont bien compris les critiques français et allemands des écrits surréalistes ; 3°) Le surréalisme n'a pas été une « erreur de jeunesse » mais une expérience que j'ai poursuivie toute ma vie. [...]. Si vous souhaitez plus de précisions vous pourriez consulter mes entretiens parus chez l'éditeur Belfond sous le titre 20.000 et 1 jours où vous trouverez les réponses ». - L.A.S., à une demoiselle. [Paris], 25 novembre 1966. 1 p. in-8. En-tête « Hôtel du Quai Voltaire ». Effrangures et déchirure en haut du feuillet, sans atteinte. « [...] je vous remercie de m'avoir envoyé vos poèmes. Je les aime mais vous avez une écriture illisible. Tant pis. Vous avez compris, le surréalisme ce n'est pas donné à tout le monde. Mais je ne peux pas vous écrire tout ce que je pense de vos poèmes. Ne croyez pas (vous le croyez ?) qu'on puisse « trouver une activité » même partielle... Pouvez-vous me téléphoner un matin vers 10 heures puisque nous nous rencontrerons [...] ».

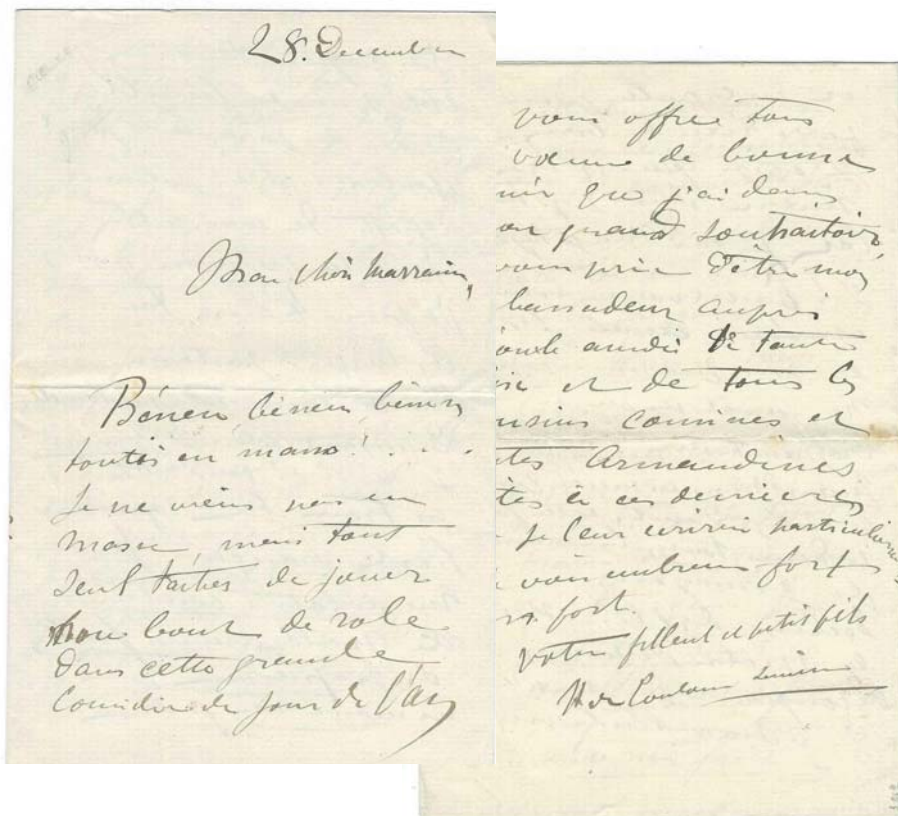


STENDHAL, Henri Beyle dit, (1783-1842), écrivain français. L.A.S. « Lecoœur S^e L^e », à sa sœur Pauline Beyle. « B. » [Brunswick], 10 juillet [1807]. 3 pp. in-4. Adresse avec marque postale « N° 51 Grande-Armée ». Déchirure par bris de cachet sans perte de texte, fente au pli central. Petite restauration et pâle tache, répétées aux deux feuillets. Trace d'onglet.

Passionnante lettre de Stendhal adressée à sa sœur, écrite au lendemain de la signature du *Traité de Tilsit*. « Il est probable ma chère amie, que la paix va se faire. À cette grande époque que deviendrai-je. Resterai-je en Allemagne avec les troupes qui y resteront probablement en subsistance, rentrerai-je en France. Enfin serai-je employé à l'expédition des grandes Indes ? On oublie les gens qui vont si loin, sans cela je ne haïrais pas un voyage de long cours. De toutes mes passions mortes celle de voir des choses nouvelles est la seule qui reste. Je suis très bien à B. et je m'y ennuye souvent. Je ne m'ennuierais certainement pas en faisant la guerre en Turquie. Tout cela sont des peut-être. Mr D[aru] me laissera dans un coin, pour paraître docile il faudra y rester. Dis à mon mon grand papa que je crois que la petite recommandation pour Mr Delaunay que j'avais glissée à la suite d'un de mes rapports n'a pas fait autrement sensation, car on ne m'en parle pas, il pourrait en écrire une lettre de 20 lignes à Martial qui en écrirait 2 lignes à Z. C'est le seul moyen de fixer l'attention de cet homme qui a tant de choses dans la tête. J'ai voulu avoir la douceur de te parler un moment avant un grand diner de cérémonie où je ne puis manquer. C'est 2 h. d'ennui. Pourquoi ne m'écris-tu pas, je ne te demande pas de raisons, pas d'excuses, écris moi tout bonnement ce que tu penses, ce que tu fais ce jour là. Pourquoi veux-tu que nous soyons morts l'un pour l'autre avant le terme fatal. Si je vais en Égypte et que j'y sois tué tu te reprocheras ce cruel silence. Demande de l'argent dont définitivement je ne puis plus me passer. Lecoœur ». Stendhal avait rejoint la Grande Armée en 1800, sous la protection de son oncle Pierre Daru (1767-1829) alors administrateur au ministère de la Guerre. En octobre 1806, Stendhal est nommé adjoint aux commissaires de guerre et envoyé à Brunswick. Lettre référencée à la *Correspondance générale*, t. I, p. 606 (n° 279).

SUARÈS, André (1868-1948), poète et écrivain français. M.A.S. intitulé « Lettre d'André Suarès à Edouard Champion ». Paris, 7 juin 1925. Page de titre et 12 pp. in-4. Encre rouge sur papier vergé épais. Déchirure à la pliure du feuillet-chemise. 200 / 250 €

Beau manuscrit de Suarès adressé à son ami et éditeur Edouard Champion. Il débute par cette dédicace « Au père des enfants d'Edouard et à l'ami de ses amis ce qui sans doute est beaucoup plus rare ». « On lit dans W-G-Aston : « Le Ronin est un samouraï qui a quitté son prince, tant son humeur indocile trouve d'ennui à servir, et tant son goût de la Liberté lui rend insupportable la sévère discipline du Yasiki. Il court sur cette classe d'hommes une foule d'Histoires tragiques : on leur attribue toute sorte de crimes atroces [...] ». Il y aura chez vs, mon cher Édouard, quarante neuf petits livres tirés à quarante neuf exemplaires, et qu'après tout il n'est pas tout à fait sûr que six de vos auteurs n'aient pas du génie comme quatre. Le compte y sera. Un bon éditeur doit tout prévoir. Et puisque je suis le parrain de cette entreprise, je calcule avec soin le titre que j'y donne. Nous allons être la terreur ou le remords des bibliophiles ; et les critiques vont nous vouer une rancune choisie. Toutefois, quarante huit Ronins peuvent dormir tranquilles : dès l'instant que je suis là, toute la haine sera pour moi seul [...]. Quoi de plus ? ce quai [Malaquais] illustre, qui mène en amont à Notre Dame, et en aval aux Tuileries du Roi que, là bas, couronne la Concorde, passe sans doute par le cœur de l'Occident et du monde. Rome et les thermes d'une part, les Champs Élysées de l'autre, et cet Arc où toutes les capitales sont invitées au triomphe de l'esprit, la Seconde Athènes est ici [...]. Et je m'en vais aussi, toujours solitaire, retrouver la poésie, soleil du soir, dans ma maison silencieuse où, j'espère, un rayon de la lumière natale est porté, chaque matin, par une abeille de l'Acropole [...] ».



112

SURRÉALISME. Manuscrit autographe et 2 lettres adressées à Georges Sadoul, historien du cinéma et membre du groupe surréaliste. 300 / 400 €
André Breton (convocation chez Breton avec l'écrivain surréaliste André Thirion). René Crevel (lui présentant des camarades allemands). Paul Éluard (pièce autographe : reprise d'un vers de Victor Hugo « Pourquoi ne pas aller tout de suite à la mort »). On joint une lettre de Reverdy de Salvagère.

113

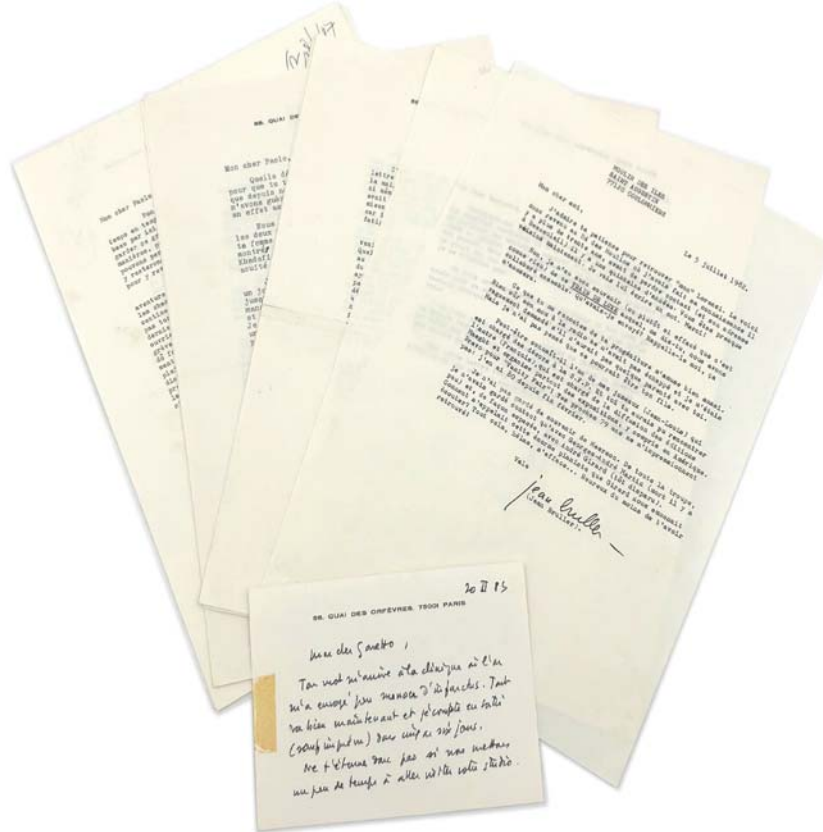
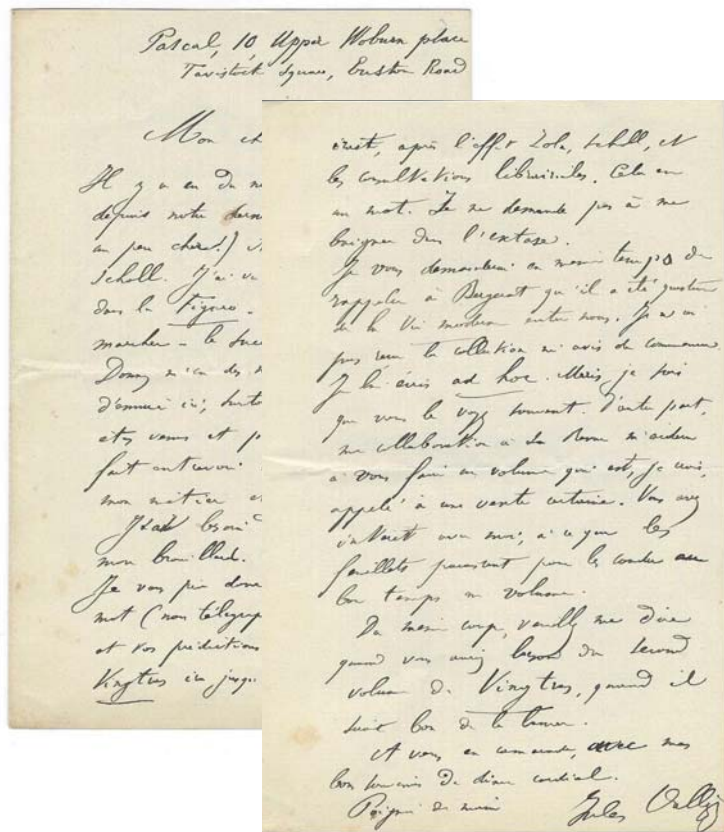
THÉÂTRE. Environ 35 documents. 200 / 300 €
Maria Casarès (grand portrait en noir & blanc dédié), Jacques Copeau (L.D.S. écrite quelques jours après l'ouverture du théâtre du Vieux Colombier), Coquelin Cadet (3), Coquelin aîné (L.A.S. à Pitre-Chevalier), Réjane (2 dont une belle L.A.S. sur son retour à Paris, 1899), Louis Jouvet (portrait signé), Pierre Frondaie, Edouard Bourdet, Jacques Richopin, Denys Amiel, Louis Leloir, Victorien Sardou (6 L.A.S. à Edmond Bonnaffé), Hector-Adolphe Crémieux, Maurice Hennequin (5), Henri-René Lenormand, Henry Bataille (2 + télégramme), André Antoine, etc.

114

TOULOUSE LAUTREC, Henri de (1867-1920), peintre et lithographe français. L.A.S., [à sa grand-mère maternelle et marraine Madame Léonce Tapié de Céleyran]. S.d. « 28 décembre ». 4 pp. in-8. 2 500 / 3 000 €
Belle lettre inédite : « Béneu, béneu, béneu, toutis en mano !... Je ne viens pas en masse, mais tout seul tâcher de jouer mon bout de rôle dans cette grande comédie du jour de l'an qui gagne tant à être joué en famille avec des paravents pour coulisse. J'ai joliment regretté de manger pour la première fois depuis 4 ans, tous les bergers pasteurs pastoureux et pastourelles. D'autant plus que je ne suis pas du tout en train de régénérer l'art français. Je me débats contre de malheureuses feuilles de papier qui ne m'ont rien fait et sur lesquelles je ne fais rien de bon. J'espère que ça ira mieux dans qq. temps car je suis d'un pitoyable ! Les Pascal nous arrive et Louis aussi [son cousin Louis Pascal]. J'ai eu peur que son papa ne jouât un peu à Croquemitaine pour le punir d'un insuccès qu'il a essayé d'éviter cette fois-ci dans toute la mesure de ses moyens. Drelin drelin, voilà le spectre de Percy qui se dresse. Je vous embrasse et vous offre tous les vœux de bonne année que j'ai dans mon souhaitoir. Je vous prie d'être moi ambassadeur auprès d'oncle Amédée de tante Alix et de tous les cousins et cousines et tantes Armandines [Armandine d'Alichoux de Sénégra]. Dites à ces dernières que je leur écrirai particulièrement [...] ».

115

TRENET, Charles (1913-2001), auteur-compositeur et interprète français. 3 L.A.S. et une photographie originale d'époque avec envoi autographe signé. [New-York, Hollywood] 1949 et 1961. 5 pp. ½ in-4 et 23,5 x 22,3 cm. En-têtes d'hôtels ou à son adresse. Petites effrangures. 400 / 500 €
- 1949 : deux lettres adressées aux Compagnons de la Chanson, depuis les Etats-Unis. « [...] Bravo de chanter à l'A.B.C. le 1^{er} mars. J'y ai débuté moi-même en 1900 époque charmante où je créais La Valse triste de Sibelius après avoir écrit le Cygne de St-Saëns. À propos... en ce qui concerne « Les jeunes années » le titre définitif est « Jeunes années » [...]. N'ayant encore trouvé personne pour signer les paroles, j'ai décidé de les signer Charles Trenet qui est comme vous le savez mon nom [...] ». Il ajoute « [...] Écrivez-moi au Sunset. Je chante actuellement une heure sur scène. Sinatra m'a dit : vous avez des poumons d'acier. Il est « brave ». Dites à Edith [Piaf] que je l'embrasse tout son répertoire. Avec une amitié fulgurante [...] ». - 1961 : lettres adressée au journaliste Max Favaelli. Il le remercie pour un article, évoque ses racines narbonnaises et son « feuillage parisien », sa chanson « Sur le fil », etc. - Portrait photographique de Trenet, réalisé par R. Kahan. E.A.S. « À grand-père Willy en toute originale sympathie [...] ».

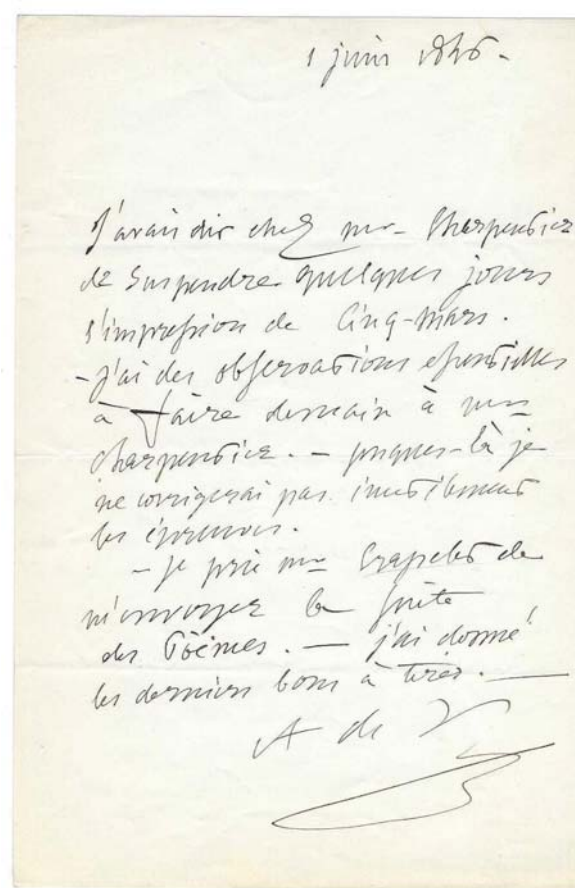
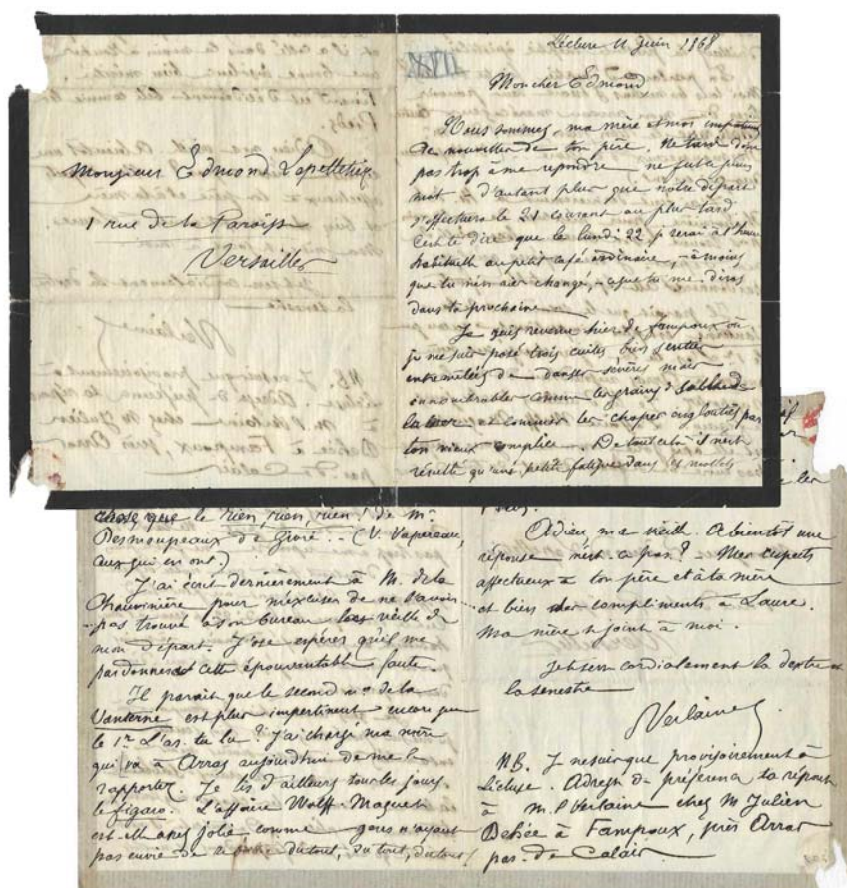


VALLÈS, Jules (1832-1885), écrivain et homme politique français. 2 L.A.S. dont une signée « Jean Larue ». 29 mai 1877 et s.d. [1879]. 4 pp. in-8.

- 1877. À son « cher confrère » [probablement Léon Angevin, directeur du *Radical*]. Superbe lettre (brouillon) sur son projet littéraire visant à dénoncer tous les lieux d'enfermement, intitulé *Les Désespérés*. L'ouvrage sera finalement publié en feuilletons dans le journal *Le Citoyen de Paris* (1881) après sa mort, sous le titre *La Dompteuse*. « Je vous renvoie mes « Désespérés ». J'ai changé l'ordre de bataille. La littérature aussi est condamnée à la stratégie en ces jours de combat. Les « 16 mais » menacent le romancier comme ils mettent en joue le polémiste. Il faut se défendre du mieux qu'on peut. On a vu, j'ai vu dans la guerre des rues, quelque fois pour avoir raison des barricades, on sapait les maisons par le bas, et l'on sautait ainsi par surprise sur le dos des barricades. Je ne veux pas, moi qui vais tenir le rez-de-chaussée, qu'on aille vous tuer en passant par chez moi [...]. C'étaient les désespérés politiques qui ouvraient la marche de mon livre. Depuis le 16 mai, ils ont quitté le premier rang. Ainsi l'on fait dans les régiments aux heures sombres. On porte le drapeau au centre [...] ». - [1879]. À son éditeur Georges Charpentier. Belle lettre de Jules Vallès alors en exil en Angleterre, **au sujet de la parution du *Bachelier***. « Il y a du nouveau pour Vingtras depuis notre dernier diner [...]. Articles de Zola et Scholl. J'ai vu aussi une annonce dans le Figaro. La vente a dû marcher. Le succès doit se dessiner. Donnez m'en des nouvelles ! Je meurs d'ennui ici, surtout depuis que vous êtes venus et partis. Vous m'avez fait entrevoir Paris, le Paris de mon métier et de ma jeunesse ! **J'ai besoin de réconfortants dans mon brouillard**. Je vous prie donc de me dire en un mot (non télégraphique) si vos espérances et vos prédictions se réalisent, et si Vingtras ira jusqu'où vous avez dit qu'il irait, après l'effet Zola, Scholl, et les consultations librairiales. Cela en un mot. Je ne demande pas à me baigner dans l'extase. Je vous demanderai en même temps de rappeler à Bergerat qu'il a été question de la Vie Moderne entre nous [...] ». Jacques Vingtras est le personnage principal de la trilogie écrite entre 1876 et 1885 par Jules Vallès : *L'Enfant*, *le Bachelier* et *l'Inouï*. Il s'agit à la fois d'un roman autobiographique et d'une sorte de grand roman social. On joint une intéressante lettre de Vallès, copiée par une autre main mais avec apostille autographe de Vallès.

VERCORS, Jean Bruller dit (1902-1991), résistant et écrivain français. 14 L.D.S. et une C.A.S. « Jean » ou « Jean Bruller », toutes adressées à l'illustrateur italien Paolo Garretto. Coulommiers ou Paris, 1982-1988. 200 / 300 €

Vercors évoque son accident cardiaque, une interview, ses soucis de santé, les projets de son correspondant, Hitler, son ami le libraire Lucien Scheler (il vante son érudition et liste les merveilles qu'il possède : manuscrits, reliures, dessins d'Hugo, etc.), La Vue de Delft de Vermeer, trop nettoyée (le petit pan de mur jaune, adoré de Proust a « perdu son glacis et paraît rose »), etc. « [...] Ce que tu me racontes de ta progéniture m'amuse bien aussi. Bien sûr son nom à la radio ne m'avait pas échappé et je m'étais vaguement demandé s'il n'aurait pas quelque parenté avec toi. Mais je n'ai pas pensé que ce pourrait être ton fils. Peut-être connaît-il l'un de mes jumeaux (Jean-Louis) qui est chargé des décors à la S.F.P. Et toi tu aurais pu rencontrer l'autre (François), qui est chargé de la diffusion des éditions Maeght et organise partout des expositions, y compris en Amérique. Bravo pour "Vanity Fair" ! Tes proches 79 ans ne m'impressionnent pas : j'en ai 80 depuis fin février. Je n'ai pas gardé de souvenir de Meerson. De toute la troupe, je n'avais gardé contact qu'avec Georges-André Martin (tôt disparu). Comment s'appelait cette énorme pianiste que Girard nous emmenait écouter ? Tout cela, hélas s'efface... heureux du moins de t'avoir retrouvé ! Vale [...] ».



118

VERLAINE, Paul (1844-1896), poète français. L.A.S., à Edmond Lepelletier. Lécuse, 11 juin 1868. 3 pp. in-12. Papier de deuil, petite déchirure par bris du cachet, sans atteinte au texte, adresse.

1 000 / 1 200 €

Très belle lettre du jeune Verlaine. « [...] Je suis revenu hier de Fampoux où je me suis posé trois cuites bien senties entremêlées de danses sévères mais innombrables comme les grains de sable de la mer et comme les chopos englouties par ton vieux complices. De tout cela il n'est résulté qu'une petite fatigue dans les mollets et un abrutissement léger dont témoigne d'ailleurs la présente ineptie épistolaire. En parlant d'ineptie, fais-tu des vers ? Moi tous les matins j'essaie sans pouvoir tirer de mon cerveau marécageux autre chose que le rien, rien, rien ! De M. Desmousseaux de Givré... (V. Vapereaux ceux qui en ont). [...] Il paraît que le second n° de la Lanterne est plus impertinent encore que le 1^{er}... l'as-tu lu ? J'ai chargé ma mère qui va à Arras aujourd'hui de me le rapporter. Je lis d'ailleurs tous les jours le Figaro. L'affaire Wolff-Maquet est-elle assez jolie comme gens n'ayant pas envie de se battre du tout, du tout, du tout ! [...] Je te serre cordialement le dextre et la senestre ».

119

VIGNY, Alfred de (1797-1863), poète français. L.A.S. « A. de V. », à l'éditeur Gervais Charpentier. 1er juin 1846. 1 p. in-8. 200 / 250 €

Au sujet de la réédition de son roman *Cinq-mars*. « J'avais dit cher M. Charpentier, de suspendre quelques jours l'impression de *Cinq-mars*. J'ai des observations essentielles à faire demain à M. Charpentier - jusque là je ne corrigerai pas inutilement les épreuves. Je prie M. Crapelet de m'envoyer la suite des Poèmes - J'ai donné les derniers bons à tirer [...] ». À partir de 1841, Alfred de Vigny fait rééditer chez Gervais Charpentier certaines de ses œuvres dont *Poésies complètes*, *Théâtre complet*, *Servitudes et Grandeurs militaires*, *Stello* et *Cinq-mars*.

120

[ZOLA]. ALEXIS, Paul (1847-1901), romancier, auteur dramatique et critique d'art français. Proche d'Émile Zola, il était membre du groupe des Soirées de Médan. L.A.S., à Gabriel Bertrand. Levallois-Perret, [1898]. 2 pp. in-8. Rares piqûres. 150 / 200 €

En pleine affaire Dreyfus, intéressante lettre après les attaques dont fut victime Zola dans *Le Petit Journal*. « [...] Après l'article infâme de M. Judet calomniant la mémoire du père de Zola et la poursuite en correctionnelle que celui-ci tente à ce misérable, le moment est venu de commencer immédiatement la publication d'Émile Zola (*Notes d'un ami*) ; dont les deux premiers chapitres - intitulés les Débuts dans la vie et l'Enfance à Aix - sont un document exact qui répond à cette immondice. Dans le cas où vous ne pourriez commencer tout de suite, veuillez me le faire savoir, afin que je puisse tenter la chose ailleurs [...] ». Le directeur du *Petit Journal* Ernest Judet publia en mai 1898, deux articles diffamatoires contre le père de Zola. Il accusait François Zola (1796-1847), ingénieur et militaire d'origine italienne, d'avoir détourné des fonds et d'avoir été chassé de l'armée au moment où il s'était engagé dans la Légion étrangère. Zola, alors exilé à Londres, intentera un procès en diffamation au journaliste, lequel fut condamné le 3 août.

121

DEBUSSY, Claude (1862-1918), compositeur.

Manuscrit autographe, avec quelques corrections. [Avril 1902]. 3 pp. in-folio (32 x 20 cm). Avec certificat d'exportation.

6 000 / 10 000 €

Exceptionnel texte dévoilant la genèse de *Pelléas et Mélisande*, dans lequel il développe sa conception de la musique.

Écrit au début d'avril 1902, à la demande de Georges Ricou, secrétaire général de l'Opéra-Comique, ce texte ne sera publié qu'après la mort de Debussy, le 17 octobre 1920, dans le bi-mensuel *Comœdia*, sous le titre « Pourquoi j'ai écrit Pelléas ».

« Ma connaissance de Pelléas date de 1893... Malgré l'enthousiasme d'une première lecture et peut-être la secrète pensée d'une musique possible, je n'ai commencé à y songer sérieusement qu'à la fin de cette même année (1893).

Mes raisons de choisir Pelléas

Depuis longtemps, je cherchais à faire de la musique pour le théâtre, mais la forme dans laquelle je voulais la faire était si peu habituelle qu'après divers essais j'y avais presque renoncé. **Des recherches faites précédemment dans la musique pure m'avaient conduit à la haine du développement classique dont la beauté est toute technique** et ne peut intéresser que les Mandarins de notre classe... **Je voulais à la musique une liberté qu'elle contient peut-être plus que n'importe quel art** ; n'étant pas bornée comme ces derniers à une reproduction plus ou moins exacte de la nature, mais **aux correspondances mystérieuses entre la nature et l'Imagination.**

Après quelques années de pèlerinages passionnés à Bayreuth, je commençais à douter de la formule wagnérienne. Ou plutôt il me semblait qu'elle ne pouvait servir que le cas particulier de Wagner du génie de Wagner. Celui-ci fut un grand ramasseur de formules, qu'il il les rassemblait dans une formule particulière qui parut personnelle mais parce que l'on connaît mal la musique.

Et sans nier son génie, on peut dire qu'il avait mis le point final à la musique de son temps à peu près comme Victor Hugo engloba toute la poésie antérieure. Il fallait donc chercher après Wagner et non pas d'après Wagner.

Le drame de Pelléas qui malgré son atmosphère de rêve contient beaucoup plus d'humanité que les soi-disant « documents sur la vie » me parut convenir admirablement à ce que je voulais faire.

Il y a là une langue évocatrice dont la sensibilité pouvait trouver son prolongement dans la musique et dans le décor orchestral. J'ai essayé aussi d'y obéir à une loi de beauté qu'on semble oublier singulièrement lorsqu'il s'agit de musique dramatique ; **les personnages de ce drame tâchent de chanter comme des personnes naturelles et non pas dans une langue arbitraire faite de traditions surannées.** C'est là d'où vient le reproche que l'on a fait à mon soi-disant parti pris de déclamation monotone où jamais rien n'apparaît de mélodique... D'abord cela est faux. En outre, les sentiments d'un personnage ne peuvent s'exprimer continuellement d'une façon mélodique, puis la mélodie dramatique doit être tout autre que la mélodie en général... Les gens qui vont écouter la musique au Théâtre ressemblent en somme à ceux que l'on voit réunis autour des chanteurs des rues ! Là, moyennant deux sous, on peut se procurer des émotions mélodiques... On peut même constater une patience plus grande que chez beaucoup des abonnés de nos théâtres subventionnés, on pourrait même dire « une volonté de comprendre » totalement absente dans le public ci-dessus nommé.

Par une ironie singulière, ce public qui demande « du nouveau » est le même qui s'effare et se moque toutes les fois que l'on essaye de le sortir de ses habitudes et du ronron habituel... Cela peut paraître incompréhensible mais **il ne faut pas oublier qu'une œuvre d'art, une tentative de beauté, semble toujours être une offense personnelle pour beaucoup de gens.**

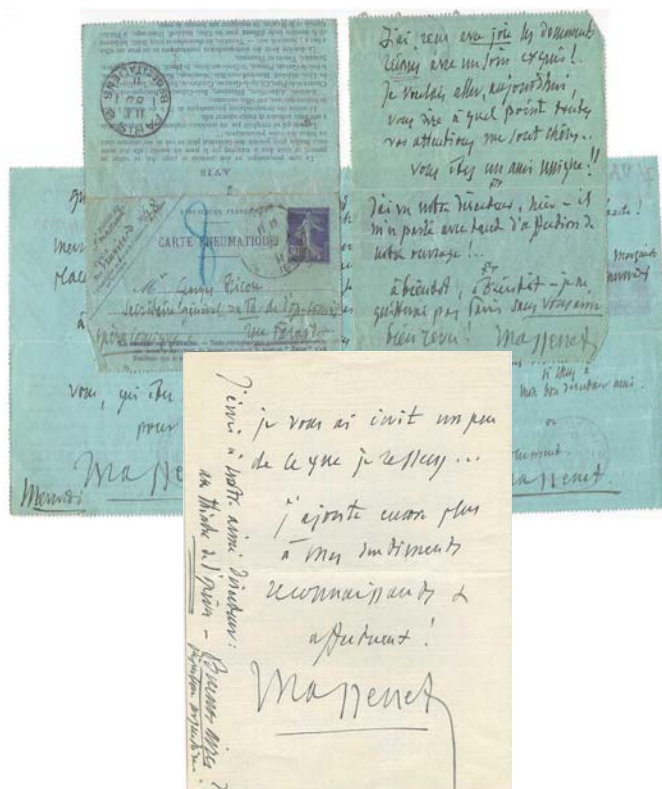
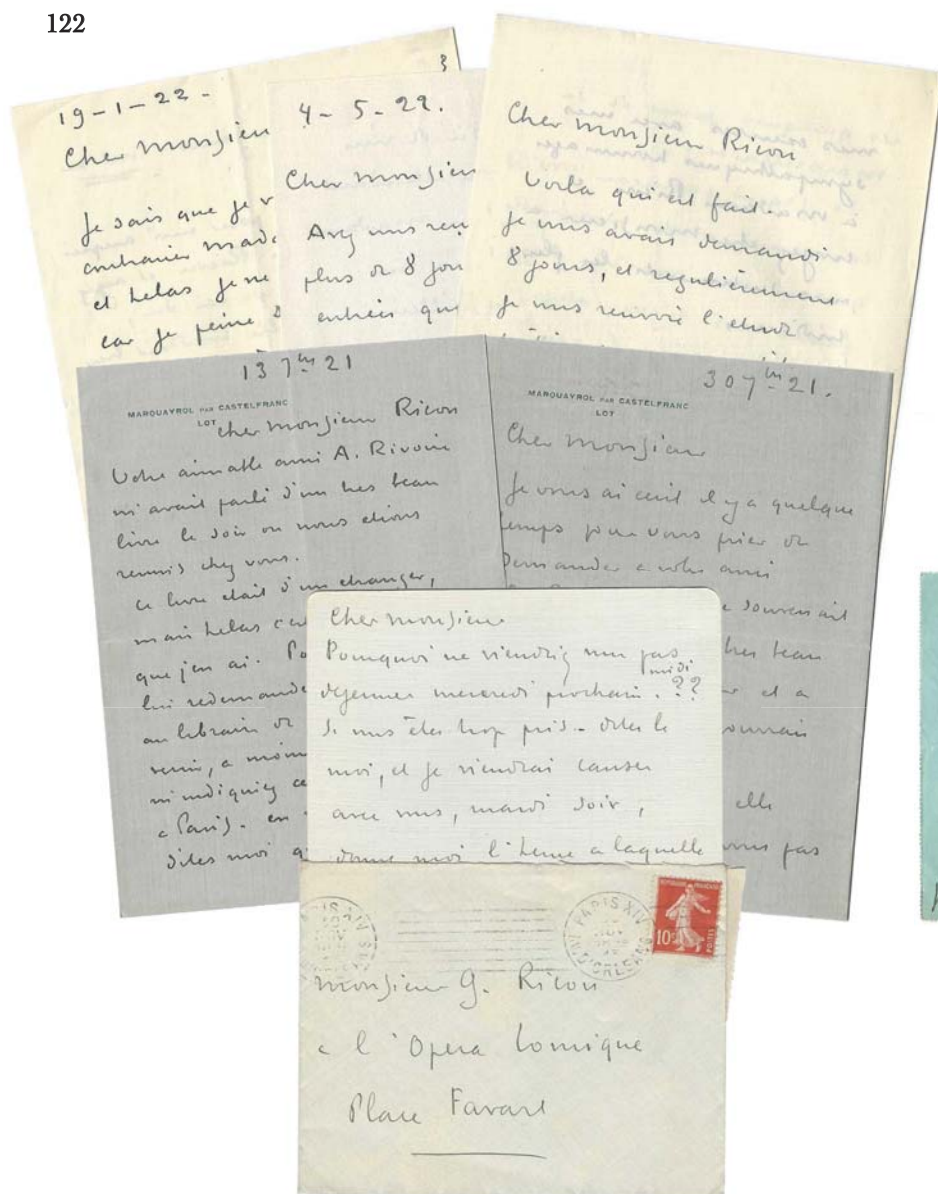
Je ne prétends pas avoir tout découvert dans Pelléas, mais j'ai essayé de frayer un chemin que d'autres poursuivront pourront suivre, l'élargissant de trouvailles personnelles qui débarrasseront peut-être la musique dramatique de la lourde contrainte dans laquelle elle vit depuis si longtemps.

Pelléas a été achevé une première fois en 1895. Depuis, je l'ai repris, modifié, etc., cela représente à peu près douze ans de ma vie.

Provenance : Georges Ricou, directeur de l'opéra-comique.

On joint un tapuscrit corrigé de Georges Ricou (18 pp. in-4), évoquant le souvenir de Claude Debussy.

« Je dois vous parler de Massenet, de Gustave Charpentier et de Claude Debussy [...]. Il me reste à vous parler de Claude Debussy. C'est aux répétitions de Pelléas et Mélisande, à l'Opéra-Comique, que j'ai eu l'honneur de la connaître. Quand on apercevait Claude Debussy pour la première fois, on éprouvait de la surprise. Il n'avait pas la physionomie de tout le monde. Il avait un front proéminent, énorme, qui dépassait sa tête et surplombait son visage [...]. **Suit tout un passionnant texte sur la création de Pelléas et Mélisande** (6 pp. in-4). « [...] Pendant des mois, note par note, ils apprirent, travaillèrent. Mais la partition était si difficile, si douloureuse pour les voix, elle exigeait de tels tours de force qu'il fallait aux chanteurs les conseils permanents d'André Messager, habitué à la méthode des leçons, rompu au déchiffrement des ensembles. Puis après l'étude vocale des rôles, ce furent les répétitions d'orchestre, lentes, hérissées de difficultés, la mise au point d'une partition qui semblait dépourvue de lignes, sans ossature et sans charpente. Pendant toute cette période, Debussy demeurait dans la salle, tranquille, silencieux, comme indifférent. Et, de temps à autre, il se levait, s'approchait de Messager, lui disait quelques mots à l'oreille de sa voix paisible et monotone [...] ».



MARTIN, Henri (1860-1943), peintre. 10 L.A.S. à Georges Ricou, secrétaire général de l'opéra-comique. Paris, Marquayrol (Lot), 1913-1922. 23 pp. in-8 et in-12. 800 / 1 200 €

Il l'invite à son atelier du boulevard Raspail, espérant qu'il vienne avec Gustave Charpentier. « Voilà une voix qui pour moi a une importance toute particulière ». Rencontre à la Comédie Française « puisque vous avez bien voulu vous rappeler de mon admiration pour la pièce de Mirbeau ». Il s'installe dans le Quercy. « J'ai été accueilli par un avant printemps délicieux et désespérant à peindre [...] ». J'espère rapporter quelques toiles que je vous montrerai quand vous pourrez venir à mon atelier [...]. Demain nous allons travailler à 50 k. d'ici à Saint-Cirq-Lapopie. Le coin est plus pittoresque, moins bucolique que Labastide, et puis dans une dizaine de jours, **je partirai à Marseille me documenter davantage pour attaquer ma grande toile** dès mon retour j'espère, si l'on s'est enfin décidé à arranger mon atelier [...] ». Il demande des conseils de lecture et lui parle de ses nouvelles compositions. « **J'aurai beaucoup de toiles à vous montrer** quand je serai rentré à Paris. Beaucoup est un peu exagéré, **enfin quelques unes, mais assez importantes. Je me débats tous les après-midis avec une figure de jeune femme dans un effet admirable. Je passe par des alternatives d'enthousiasmes fous et de découragements accablants [...]** ». Il évoque la commande d'un panneau pour Madame Ricou. « Je peins sur la figure principale de mon panneau et j'aurais besoin de tous mes documents, dont le plus précieux est la grande étude que vous avez, et que je vous supplie de vouloir bien me prêter pour une huitaine de jours ». Il s'inquiète de ne les avoir vus lors du vernissage de son exposition et suppose qu'il était en déplacement en Hollande « auprès de cet admirable maître peintre Rembrandt ! ».

MASSENET, Jules (1842-1912), compositeur. 26 L.A.S. (certaines sur cartes ou cartes pneumatiques) à Georges Ricou, secrétaire général de l'Opéra-Comique. Paris, Monte-Carlo, 1910-1912. 32 pp. in-8 et in-12. 400 / 600 €

Correspondance musicale des dernières années de sa vie : répétitions à l'opéra-comique, envoi de partitions, rendez-vous, etc. en particulier pour son opéra Thérèse créé à l'opéra-comique le 19 mai 1911. « Quelles bontés l'op.-comique a toujours pour moi ! ». « Me voici dans ma grande solitude des étés... et je pense à vous, à « Femina », à l'opéra-comique... à tout ce qui fut... et à tout ce qui sera encore peut-être ! En vous envoyant la partition de « Thérèse », je vous ai écrit un peu de ce que je ressens... ». « Je suis au lit... mais je vous envoie mes très affectueuses pensées ! **1911 c'est l'année de Thérèse !!! Toute ma vie est là...** ».



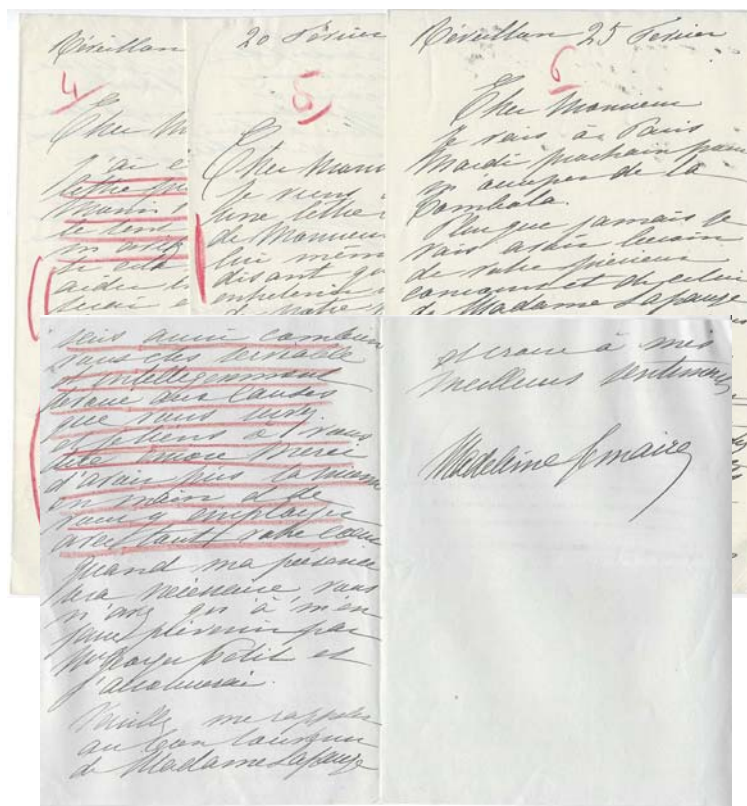
[RICOU, Georges (1880-1954), secrétaire général de la Comédie française et directeur de l'Opéra comique]. 325 lettres d'écrivains, dramaturges, compositeurs et acteurs adressées à lui. 800 / 1 000 €

André Antoine (3), Julia Bartet (3), Louis Barthou (2), Henry Bataille (2), Gérard Bauër, René Benjamin (2), Léon Bérard (2), Henri Béraud (2), Henry Bidou, Henry Bordeaux, Edouard Bourdet, Lucienne Bréval, Alfred Bruneau, Henri Büsser (8), Albert du Bois, Paul Capellani (13 longues), Albert Carré avec qui Ricou co-dirigea l'Opéra-comique (91), Pierre Chanlaine, Sébastien Charléty, Gustave Charpentier (4), Romain Coolus, Georges Courteline (2), Jean Croué, François de Curel, Yvon Delbos (3), Paul Demasy (2), Lucien et Pierre Descaves (4), André Dumas (3), Raphaël Duflos, Henri Duvernois (3), Camille Erlanger (4), Raymond Escholier, René Fauchois, Émile Fabre (17), Maurice de Féraudy (8), Robert de Flers, Paul Fort, Louis Ganne (2), Firmin Gémier (2), Paul Géraudy (2), Edmond Guiraud (5), Lucien Guitry, Edmond Haraucourt, Myriam Harry, Charles-Henry Hirsch (3), Georges Hüe, André Lang (2), Raoul Laparra (7), Henri Lavedan, Sylvio Lazzari (6), André Lebey, Jules Lemaitre, Henri-René Lenormand, Xavier Leroux, Charles Levadé, Aurélien Lugné-Poe, André Messenger, Daniel Muller (avec musique sur l'adaptation de La Fiancée perdue de Smetana pour la création française à l'Opéra-comique en 1928), Joseph Paul-Boncour (9), Marie-Thérèse Piérat (3), Gabriel Pierné (5), Georges Pioch, François Porché, Georges de Porto-Riche (4), Henri Rabaud (3), Paul Reboux (6), Henri de Régnier, Henri-Robert, André Rivoire (5), Marcel Samuel-Rousseau (11), Charles Siblot, Silvain, Gustave Simon, Cécile Sorel, André Tardieu, Claude Terrasse, Jules Truffier (5), Gustave Vanzype, Marie Ventura, Pierre Wolff, etc. On joint un ensemble de tapuscrits et manuscrits de Georges Ricou : textes de conférences et d'articles sur des musiciens et acteurs, sur la théâtre, l'opéra-comique : Manuel de Falla, Henri Rabaud, Madeleine Renaud, Cécile Sorel, etc.

Archives Henry LAPAUZE (1867-1925), critique d'art et conservateur
et Jeanne LOISEAU (1854-1921), son épouse, femme de lettres, connue sous le nom de plume de Daniel-Lesueur

DAUDET, Julia (1844-1940), femme de lettres, poétesse et salonnière, épouse d'Alphonse Daudet ; membre du jury Femina, elle fut une des premières lectrices du manuscrit d'*À la Recherche du temps perdu*, et l'une des plus enthousiastes, encourageant Proust à persévérer. 1 200 / 1 500 €

54 L.A.S. (+ 4 CVAS) à la femme de lettres féministe Jeanne Loiseau (1854-1921). Paris et château de La Roche à Chargé, 1905-1920. 83 pp. in-8 et in-12. **Belle et longue correspondance amicale et littéraire, en particulier sur le prix Femina, dont elles sont toutes les deux membres dès la création.** Citons les deux premières lettres. 14 nov. 1905 : « J'ai lu Comment s'en vont les reines [de Colette Yver] et j'y trouve de grandes qualités. Je remercie et complimente l'auteur. Mais je trouve aussi très bien : Aimons par François Gillette dont j'ai oublié le vrai nom et j'hésite entre les deux auteurs. **Mais je trouverais bien préférable après entente de couronner une femme** ; les pauvres femmes n'ont jamais trop de suffrages ; et je reçois un mot de madame Marny [Jeanne Marni, également membre du jury Femina] qui me paraît dans les mêmes dispositions. A bientôt et je suis toute disposée à nous unir sur un nom pour ne pas disperser les voix. Mais qu'était cette Colette Yver à Waldeck-Rousseau de néfaste mémoire. Je ne sais quelle note de journal disait qu'elle l'avait pris pour modèle, ayant toutes raisons pour cela : lesquelles ? ». 22 novembre 1906. « **Nous sommes quelques femmes poètes au Comité Vie Heureuse ; ne trouvez-vous pas qu'il serait bien, de réunir nos voix sur une poète, cette année ; on veut encore nous donner un lauréat, voulez-vous que nous tachions d'avoir une lauréate, puisque le Prix Goncourt ne leur est jamais attribué.** Nous avons trois noms tout prêts, M^{lle} Corthis [qui finalement remportera le prix], M^e Bach Lisley, M^e Ch. Normand. Je les mets à mon avis en ordre de talent, mais pour qu'une des trois soit favorisée, je donnerai volontiers ma voix. Vous êtes plus influente, plus active que moi, chère madame [...]. Si je vois quelques collègues, je compte agir en ce sens [...]. Si la prose triomphait pourtant, je combattrais pour Judith Cladel dont le livre est beau et la situation si intéressante, nombreuse famille d'artistes avec peu de ressources », etc.



126

DAUDET, Lucien (1878-1946), écrivain, grand ami de Proust. 24 L.A.S. [au critique d'art et conservateur Henry Lapauze (13) et à son épouse la femme de lettres Jeanne Loiseau (11)]. Paris et château de La Roche à Chargé, 1909-1921. 45 pp. in-4 et in-8. Quelques en-têtes. 600 / 800 €

Echanges amicaux et sur l'art avec Henry Lapauze, évocations de leurs livres respectifs. A propos de l'ouvrage d'Henry Lapauze, *Le Roman d'amour de M. Ingres* : « Merci de m'avoir fait connaître ces curieuses aventures sentimentales du peintre français que j'admire le plus. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que ces histoires de cœur – la première surtout – ressemblent à son œuvre, à la fois imprévues et classiques, mêlant de l'enfantillage au génie, de la grâce à un volontaire « plaisir de déplaire » [...] ». **Démarches pour obtenir « la croix » à sa mère Julia Daudet.** « Vous trouverez comme moi que cette démarche n'est que justice ; Maman a publié plus de douze volumes, elle a écrit à une époque où elle était la seule, avec Judith Gautier ; France et Lemaître ont parlé d'elle en termes qui prouvent ce qu'ils pensaient d'elle ; **sa collaboration avec papa a été indéniable, incessante, précieuse, et pas seulement limitée à des conseils – elle a véritablement collaboré à tous les romans.** Elle n'a jamais su faire parler d'elle ni se mettre, comme on dit « en avant ». Il me semble que cette croix, elle la mérite depuis longtemps [...] ». Avec Jeanne Loiseau, récit d'un imbroglio avec d'Annunzio et Cocteau lors d'une répétition, évocations de dîners et soirées, lecture enthousiaste de ses ouvrages, etc. Il livre ses états d'âme face aux moqueries dont il est le sujet, et le manque de reconnaissance dont il est l'objet, en particulier de la part d'un « vieux monsieur » pour qui il fut pourtant très généreux. « Je vous raconte cela madame, pour vous montrer combien les gens sont dégoûtants mais sans doute le savez-vous déjà. Je suis dans une si drôle de situation, que j'en ris quelquefois : c'est comme un cordon sanitaire que mon frère a établi autour de moi. J'aurais beau tuer demain le duc d'Orléans et le pape par dessus le marché que les journaux républicains ne m'en tiendraient pas compte, et même si je donnais tout ce que j'ai au denier de St Pierre, les journaux catholiques n'en auraient cure ! [...] ». Deux lettres écrites durant la guerre, sont consacrées l'organisation des cantines au front ; il lui fait part de l'orgueil qu'il en retire. On joint 2 L.A.S. d'Ernest Daudet.

127

[LAPAUZE, Henry (1867-1925), critique d'art et conservateur et Jeanne LOISEAU (1854-1921), femme de lettres, connue sous le nom de plume de Daniel-Lesueur]. 27 lettres et quelques cartes de visite adressées à eux. 150 / 200 €

Gaston Arman de Caillavet, Simone de Caillavet (4, sur Marie Bashkirtseff), Robert de Flers (6), Paul Hervieu (16 L.A.S. + 7 cartes de visite A.S.).

128

LEMAIRE, Madeleine (1845-1928), peintre, illustratrice et salonnière. 13 L.A.S. [9 au critique d'art et conservateur Henry Lapauze et 4 à son épouse la femme de lettres Jeanne Loiseau]. Sans date. 27 pp. in-4 et in-8. 400 / 500 €

Demande d'autorisation pour faire quelques études des nénuphars qui poussent dans les jardins du Petit Palais, « pendant que les nymphéas sont encore en fleurs ». Sollicitations pour la grande tombola qu'elle organise au profit des artistes et écrivains français, demande de l'appui du président Poincaré, intervention pour Reynaldo Hahn. « **Nous avons échoué pour la décoration de Reynaldo Hahn.** J'en ai été bien ennuyée [...]. Mais je tiens à vous dire, à titre d'amie de Reynaldo, combien j'ai été touchée que vous vous soyez occupé de lui avec tant de bienveillance et de dévouement [...] ». « J'ai écrit 60 lettres par jour depuis un mois pour notre tombola. J'ai réuni tous les admirables tableaux qui la composent. J'ai amené presque toutes les dames patronnesses. J'ai fait de mon mieux et les peintres seuls ont donné et ont été admirablement généreux. Que nous donnent les écrivains et les gens de lettres ? Rien ! [...] ».



MONTESQUIOU, Robert de (1855-1921), homme de lettres, poète et dandy, ami de Proust. 29 L.A.S. à la femme de lettres féministe Jeanne Loiseau (1854-1921). Neuilly, « castel d'Artagnan, Vic-en-Bigorre », Pau et Paris, 1906-1915. 113 pp. in-4 et in-8. 3 000 / 4 000 €

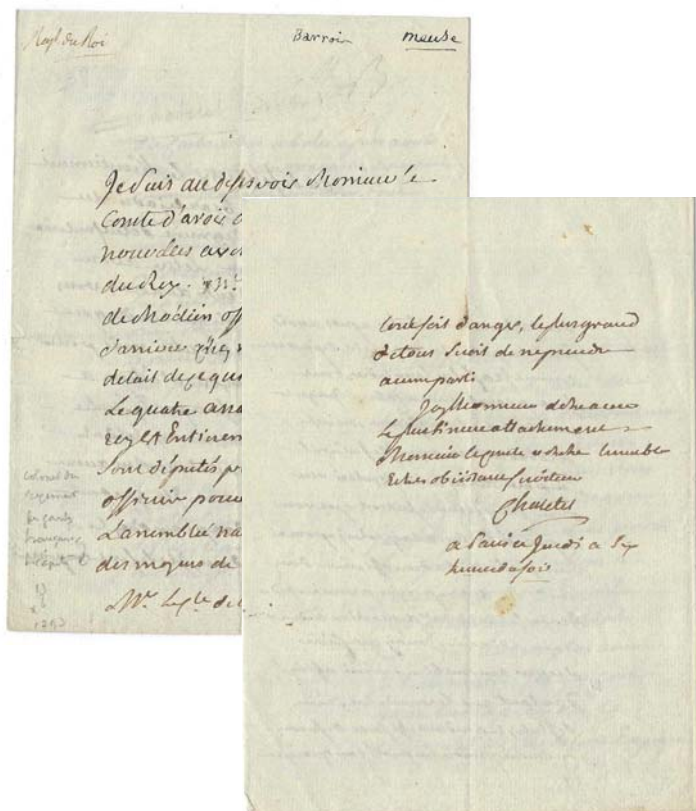
Superbe correspondance amicale, érudite et littéraire, que l'on pourrait citer en entier. Évocation de leurs ouvrages respectifs, envoi de vers, d'invitations à ses conférences, des soirées, etc. dans des lettres souvent très longues. « Ce qui me plaît encore mieux, c'est de vous plaire. Nos rencontres n'ont été qu'heureuses. L'avez-vous remarqué ? C'est rare ! Et m'est d'avis qu'elles vont continuer. Vive Saint Orphée ! ». « Lisez ce petit livre. Et s'il vous paraît en valoir la peine, prêtez-le à Lapauze, lui disant l'honneur qu'il me fera, de le signaler à ses lecteurs, comme on ferait d'un bouquet funèbre mort, entre les feuillages desséchés et les pétales défleuris, des calices s'obstinant à rester frais, de par la vertu des larmes... ». « J'ai lu, avec la plus vive émotion, votre admirable petit conte, pathétique et charmant, ample et ramassé, compliqué et simple, exercice de Maître, aussi difficile à réaliser en écriture qu'en dessin. Il met en scène, et en œuvre, avec une lumineuse netteté, un de ces déclics patriotiques, inaperçus des passants, et desquels ressort le hasard, ou la Providence, comme vous préférez – pour donner, à certains événements, l'aspect qu'ils doivent, contre toute apparence, irrémissiblement, revêtir enfin. Nous sommes quittes : je vous ai fait rire... et vous m'avez fait pleurer ». « J'ai été heureux de vous voir, en sœur d'Empereur, sous votre bleu de Sèvres, et bleu turquoise, rehaussés d'argent et d'or, à cette soirée, par ailleurs, maigrement impériale ». « J'ai lu votre beau livre. Que vous êtes habile, et heureuse de vous sentir une Ève, capable de transformer elle-même ses propres côtes en d'autres Eves ; une Pyrrha qui, si l'on se risquait à lui jeter la pierre, saurait à son tour, la rejeter par dessus son épaule, sous forme d'une humanité dont elle se venge en la faisant souffrir ! En attendant, vous excellez à faire vivre vos personnages, même ceux de second plan. Je n'en sais pas de plus touchant parmi eux tous, que votre pauvre jeune cocu sympathique, lequel sait seul faire preuve de grandeur et de désintéressement dans l'épreuve. J'ai toujours pensé du bien des cocus. Ce m'est un nouveau trait à leur éloge. Vous m'allez dire que je pense donc du bien de beaucoup de monde. Je vous arrête : je ne parle que des vrais cocus, lesquels sont plus rares qu'on ne croit. Car, pour les cocus honoraires, ceux-là ne m'intéressent pas du tout. Revenons à votre roman [...] ».

Robert de Montesquiou



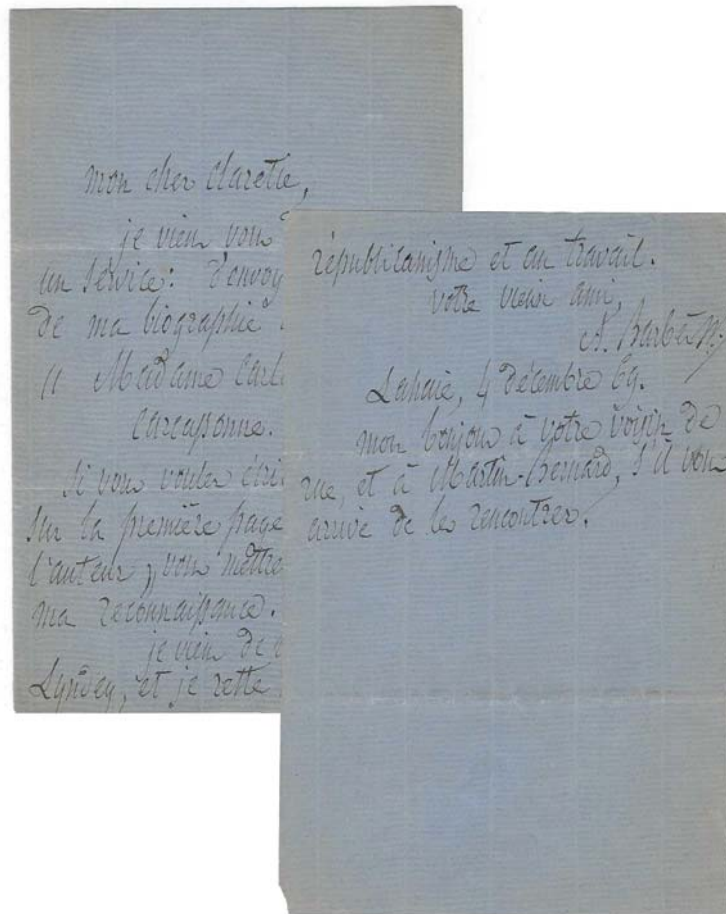
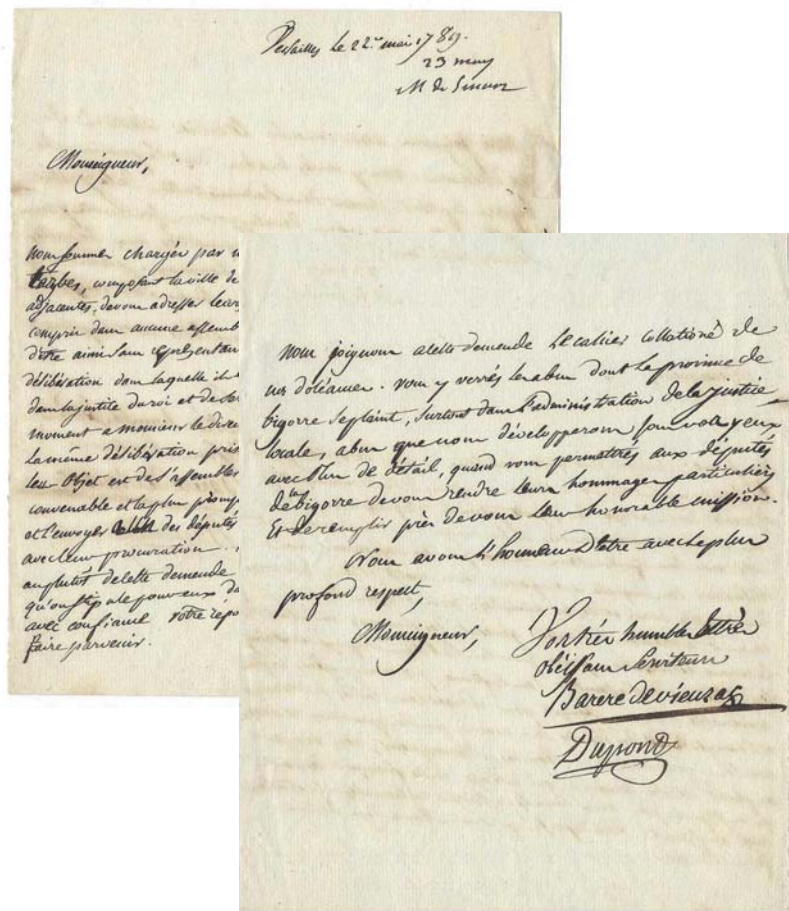
MONTESQUIOU, Robert de (1855-1921), homme de lettres, poète et dandy, ami de Proust. 54 L.A.S. au critique d'art et conservateur Henry Lapauze (1867-1925). Paris, Neuilly, Saint-Moritz, Charnizay, Artagnan, New York, « Pavillon des Muses », « Palais Rose » [Le Vésinet], 1898-1912, 1921 et s.d. 143 pp. in-8, in-4 et in-12. 4 000 / 6 000 €

Belle et émouvante correspondance, amicale, artistique et littéraire. Il y est souvent question de ses ouvrages et du compte-rendu qu'en fait Lapauze dans *Le Gaulois*. Il évoque également ses conférences (dont celles qu'il fit à New York), leurs connaissances communes, des soirées, ses collections, etc. jusqu'à leur rupture qui se termine par une lettre de 13 pp. in-4 (nov. 1912). A propos d'un dessin d'Ingres. « Je vous ferai tout d'abord remarquer, mon cher confrère, que me voici de votre part en butte à cette forme d'indignité qui menace les collectionneurs complaisants, auxquels on finit par contester l'authenticité des objets d'art communiqués ou prêtés par eux sur instantane demande. Rougissez ! Le dessin est signé « Ingres » et daté de 1835. Ce qui, selon moi, et contrairement à votre insinuation, le signe davantage, c'est précisément son inimitable faire. Au point que si, contre toute vraisemblance, l'œuvre était d'un autre maître, il faudrait le regretter pour Ingres... Quant au modèle, l'attribution est moins sûre. On me l'a donné pour un Liszt adolescent, et c'est vraisemblable. Mais je n'affirme rien, et d'ailleurs, cela m'est égal. En résumé, s'il m'avait, tout d'abord, paru regrettable que cet inique traitement me vint de vous, je l'ai préféré ensuite, à cause de beaucoup de bons et inoubliés offices qui me permettent de vous pardonner [...] ». Sur un projet d'édition. « Puisque nous supprimons le dessin, remplaçons-le par cette petite pièce qui servira de repos, entre les 2 autres, et **frappons un grand coup de vers. Les trois pièces (ce nombre est nécessaire pour fixer l'attention,) sont des meilleurs que j'aie faites.** Rendez notre cher Galdemar favorable à ce projet, et dites-lui que ce n'est pas moi qui sollicite, du Gaulois, cette publication ; mais bien le Gaulois qui la désire. J'insiste sur cette différence, parce qu'elle donne, je veux le croire, à l'envoi de ces nouveaux vers, la grâce et l'essor d'une aile de plus ». La correspondance s'interrompt pendant 9 ans pour ne reprendre qu'en 1921, le temps de 6 dernières lettres, après la mort subite de Jeanne Loiseau, lui même étant malade et très affaibli. « Quand je vous reverrai, comme je l'espère, quoique je ne participe plus guère à la vie Parisienne, je vous conterai un détail qui vous prouvera la vérité de mes paroles et la sincérité de mes sentiments, lesquels, j'espère, ne vous surprendront pas. D'ici là, recevez, cher ami, toute ma condoléance pour la disparition de celle qui vous était une présence nombreuse et une vibrante compagnie [...]. Vous ne m'avez pas accusé réception de mon livre *Diptyque et triptyque* ; mais Barrès affirme qu'on a trois ans, et il a raison, il faut bien cela pour lire un livre qui en vaut la peine, et c'est, j'espère, le cas du mien. Mais ce temps, suis-je sûr de l'avoir ?... Depuis un an, je suis très malade ; un peu mieux ces dernières semaines, ne me fait pas perdre de vue les nécessités de mon état [...]. « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ». Je comprends votre état, je le connais, et j'admire, étant de ceux qui ont droit à la bénédiction de ce noble vers, le courage de vivre qui survit au bonheur [...] ». Dans ses toutes dernières lettres, il évoque la donation qu'il fait au Petit-Palais et à la Bibliothèque de Versailles, et conclut : « À bientôt, cher ami, de vous envoyer mon factum testamentaire ». On joint 2 cartes de visites autographes et un feuillet d'annonce de conférences faites par Robert de Montesquiou à New York (1903).



HISTOIRE

- 131** [AFFAIRE DE NANCY]. DU CHÂTELET, Louis-Marie Florent (1727-1793), officier et diplomate français. Colonel du régiment des gardes françaises, guillotiné le 13 décembre 1793. L.A.S., au comte de Noüe. Paris, jeudi [5 août 1790] à six heures du soir. 3 pp. in-8. 200 / 300 €
Le duc du Châtelet annonce au comte de Noüe la mutinerie du camp de Nancy : « Je suis au désespoir Monsieur le Comte d'avoir d'aussy mauvaises nouvelles à vous rendre du Regt du Roy ». Deux officiers viennent d'arriver chez lui « avec le triste détail de ce qui s'est passé le 3 et le quatre à Nancy. Le regt du Roy est entièrement perdu, ces messieurs sont députés par le corps des officiers pour solliciter le Roy et l'assemblée nationale de donner des moyens de rétablir l'ordre à M. de la Tour du Pin [ministre de la Guerre depuis le 4 août 1789]. M. de Noue, vous sentés bien que l'ordre que jay fait partir cette nuit pour envoyer deux bataillons à Bitche ne sera pas exécuté par de malheureux soldats qui ne connaissent plus aucune subordination. Ils gardent à vue les drapeaux chez le commandant, ils se sont emparés des cartouches à balle après avoir forcé la porte du magasin, cependant comme il a fallu leur céder, tout sera probablement calmé [...]. Voulés vous bien m'indiquer le plus tost que vous le pouvés l'heure à laquelle je pourrai vous présenter ces deux officiers ? [...] ». Depuis 1789, une insubordination endémique affecte l'ensemble de l'armée française : les avancements et soldes sont bloqués, royalistes et jacobins s'affrontent parmi les officiers, etc. À partir du 5 août 1790, la garnison de Nancy connaît à son tour une rébellion, les soldats se persuadant que les officiers les volaient en raison de l'absence de décomptes relatifs à certaines retenues sur leur solde. Le 18 août suivant, La Fayette donne l'ordre de réprimer la révolte ; pour faire un exemple. Les combats firent 300 morts et blessés.
- 132** [ANCIEN RÉGIME]. Environ 15 documents. 150 / 200 €
 Benoit XIV (lettre en son nom à Louis XV après l'épisode de Metz, 1744), maréchal de Belle Isle (L.S. 1757, relative à la guerre de Sept ans), Sophie de Condorcet (L.A.S.), Sheldon (L.S., 1703), Louis Jacques d'Abbaye (futur député aux Etats-Généraux, L.A.S. 1774), Joseph Fleuriau d'Armenonville (L.S., 1718), Michel de Chamillart (L.S., 1707), Comte Hannibal Maffei (copie d'une lettre diplomatique, 1710), pharmacie XVIII^e siècle (imprimé « Soufre préparé, appelé soufre lavé » comme remède, 1766), Choderlos de Laclos (frère de l'écrivain, L.S., 1780), maréchal de Richelieu (L.A.), un ensemble d'actes notariés du XVIII^e siècle et 2 portraits gravés.
- 133** ANGLETERRE. Ensemble de 2 pièces. 300 / 400 €
 George IV roi d'Angleterre (L.A.S. à « Mr Charles », lui renouvelant son affection et son amitié, 1823, 1 p. in-4) + fragment avec signature autographe (Carlton House 1796) + portrait gravé. Georgina Cavendish duchesse de Devonshire (L.A. - brouillon -, 2 pp. in-4) + portrait gravé. On joint une L.A.S. de sir Edmund Monson ambassadeur d'Angleterre (1897).
- 134** BAILLY, Jean-Sylvain (1736-1793), astronome, premier maire de Paris. Document en partie imprimée, avec signature autographe « Bailly » en marge. Paris, 1^{er} juillet 1790. 2 pp. in-folio. En-tête imprimé et illustré « Municipalité de Paris ». Petite déchirure marginale en pied. 200 / 300 €
 Document signé quelques jours avant la **célébration la Fête de la Fédération**. Il contient l'énumération de plusieurs « affaires renvoyées par M. le Maire ». Ces affaires concernent en général des recommandations ou des demandes d'emploi. On relève notamment le n° 493 : « Lettre de M. Thiéri. Il annonce qu'il prêtera à la Municipalité les tapis et les tentures dont elle a besoin pour la cérémonie du 14 juillet (La Fête de la Fédération prévue à cette date) et qu'il en donnera l'ordre au contrôleur du Gardemeuble ». le n° 499 : « 1° Un mémoire remis au Roi (qui) lui a appris que les projets de dénaturer les Champs Elisées se fomentent chaque jour et que ceux qui s'en occupent cherchent à capter l'opinion des districts voisins. Il a joint la copie certifiée de ce mémoire. [...] ».



135

BARÈRE, Bertrand, dit Barère de Vieuzac. (1755-1841), conventionnel, membre du Comité de Salut public. L.A.S., à [François de Gain de Montaignac, évêque de Tarbes]. Versailles, 22 mai 1789. 2 pp. in-4. 250 / 300 €

Belle lettre de Barère alors représentant du Tiers-Etat aux États-Généraux de 1789. Il informe l'évêque de Tarbes que certaines communes n'ont pu transmettre leurs doléances. « [...] Nous sommes chargés par mille habitants du pays de Rustaing près Tarbes, composant la ville de S. Sever de Rustaing et six communes adjacentes, de vous adresser leurs justes plaintes de ce qu'ils n'ont été compris dans aucune assemblée de bailliage ou sénéchaussée et d'être ainsi sans représentants. Ils ont pris en conséquence une délibération dans laquelle ils exposent leurs motifs et leurs espérances dans la justice du roi et de ses ministres. Nous adressons dans le moment à monsieur le directeur général des finances [Jacques Necker], un extrait de la même délibération prise par les habitants du pays de Rustaing. [...] Veuillez, Monseigneur, vous occuper au plus tôt de cette demande qui intéresse mille français désirant qu'on stipule pour eux dans les affaires nationales. [...] Nous joignons à cette demande le cahier collationné de nos doléances. Vous y verrez les abus dont la province de Bigorre se plaint, surtout dans l'administration de la justice locale, abus que nous développerons pour vos yeux [...] ». Barère a également signé la lettre au nom de Pierre-Charles François Dupond, second représentant du Tiers-Etat pour le Pays de Bigorre.

136

BARBÈS, Armand (1809-1870), homme politique et révolutionnaire français. L.A.S. à Jules Claretie. La Haye, 4 décembre 1869. 5 pp. 1/2 in-8. Papier bleu. Enveloppe autographe jointe. 200 / 300 €

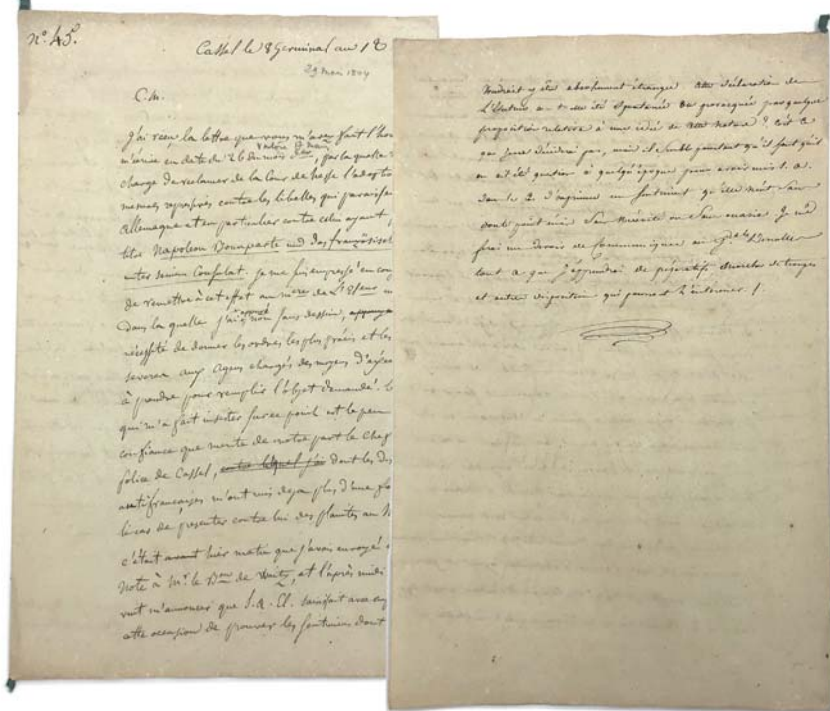
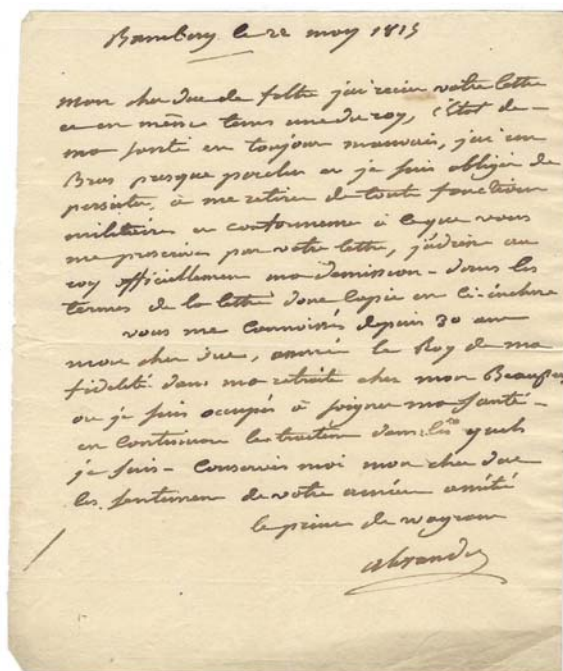
Superbe lettre de Barbès dans laquelle il félicite Claretie pour sa dernière œuvre et où il s'emporte à l'encontre de Charles X et Louis XVIII. « [...] Je viens de lire votre Raymond Lyndey [drame en 5 actes, en 6 tableaux, créé aux Menus-Plaisirs le 1^{er} novembre 1869], et je reste vraiment étonné qu'il n'ait pas obtenu un très grand, un magnifique succès [...]. Je l'ai lu, cette nuit, malgré ma très forte oppression, me disant à chaque acte « je n'irai pas plus loin » et continuant ensuite en dépit des mouvements de vril de mon cœur. Vous avez, à mon avis, fait parler tous vos personnages comme ils le devaient, leur donnant à tous de nobles sentiments, parce que tous, même les égarés et les ignorants, aimaient la France à leur manière. Les seuls pour lesquels l'Histoire doit être en effet sans pitié, sont les gens de Coblenz et de l'émigration. Sans courage, la plupart, comme leur chef, le comte d'Artois et le futur Louis 18, ils s'éloignaient du danger pour aller solliciter l'Europe de venir égorger la patrie. **Pas de pitié historique pour ces misérables**, pas plus que pour le Robert d'Artois de Crécy, le traître connétable de Pavie, et les Dumouriez et les Bourmont de notre temps ! [...] Je ne vous parlerai pas de l'élection où mon nom figure encore. Je m'attends à un résultat analogue à celui d'il y a quinze jours. [...] ». Condamné à la prison à perpétuité en 1849, Barbès fut libéré en 1854 sur décision de Napoléon III. Il s'exila à La Haye et ne rentrera jamais en France. Il y mourut quelques mois après.

136Bis

[BAZAINE, Achille (1811-1888), maréchal]. 9 feuillets manuscrits (brouillons avec ratures). [1898]. 16 pp. in-4 et in-8 (2 feuillets très abîmés). 150 / 200 €

Notes et brouillons d'un chroniqueur judiciaire non identifié, en vue d'un article sur la détention de Bazaine, à l'île Sainte-Marguerite et son évasion. Il sera publié dans *La Revue du Palais* (devenue *La Grande Revue*) en 1898.

On joint une L.A.S. de M^{re} Bernier (1762-1806), évêque d'Orléans (Messidor an 12, 1 p. in-4).



BERRY, Charles-Ferdinand d'Artois, duc de (1778-1820), fils de Charles X, assassiné par Louvel. L.S. « Charles Ferdinand ». Calais, 17 août 1814. 1 p. in-4. Mention manuscrite en haut de page « Duc de Berry » d'une autre main. Papier vergé fin, uniformément bruni. Une déchirure à la pliure centrale, sans atteinte.

200 / 300 €

Le duc de Berry transmet à un régiment les nouveaux drapeaux et le serment de fidélité au roi Louis XVIII. « Je vous adresse Monsieur les drapeaux que le Roi envoie au 28^e régiment. Vous les lui remettez avec les formes prescrites et vous recevrez sur ces drapeaux le serment de fidélité au Roi. J'aurais voulu le recevoir moi-même, mais les circonstances ne me le permettant pas, vous me remplacerez dans cette cérémonie qui mettra le sceau de l'organisation définitive du régiment ; ces drapeaux seront un gage sacré des bontés du Roi, comme le serment sera pour sa Majesté un gage assuré de la fidélité des braves militaires qui ne connaissons jamais que le Roi, la patrie et l'honneur [...] ».

BERTHIER, Louis-Alexandre (1753-1815), maréchal d'Empire. L.A.S. « le prince de Wagram Alexandre », au duc de Feltre. Bamberg, 22 mai 1815. 1 p. in-4.

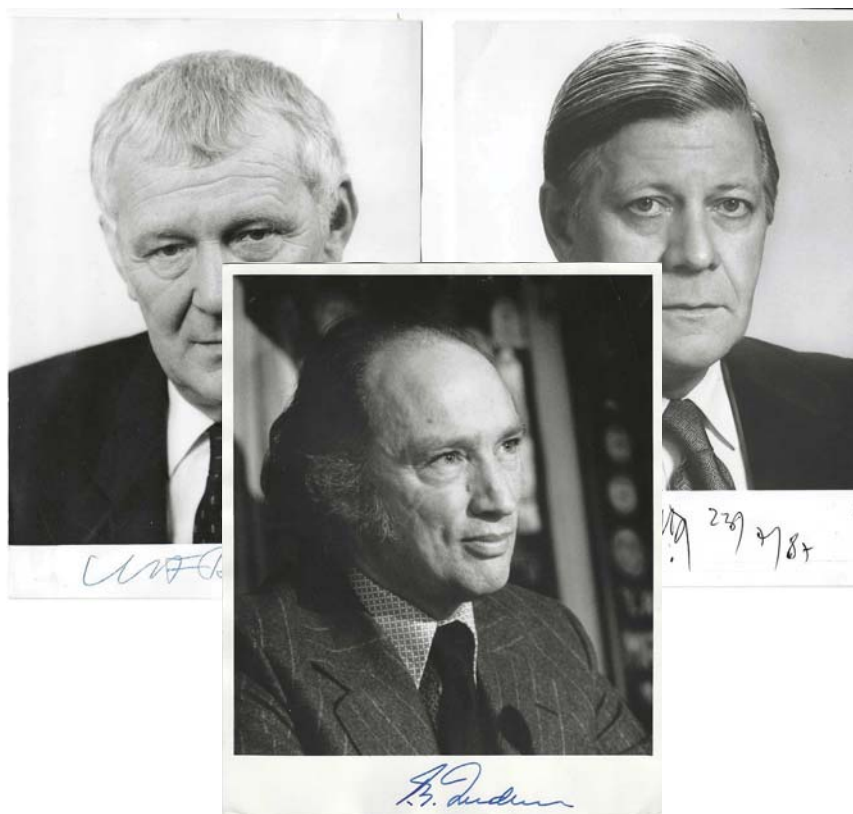
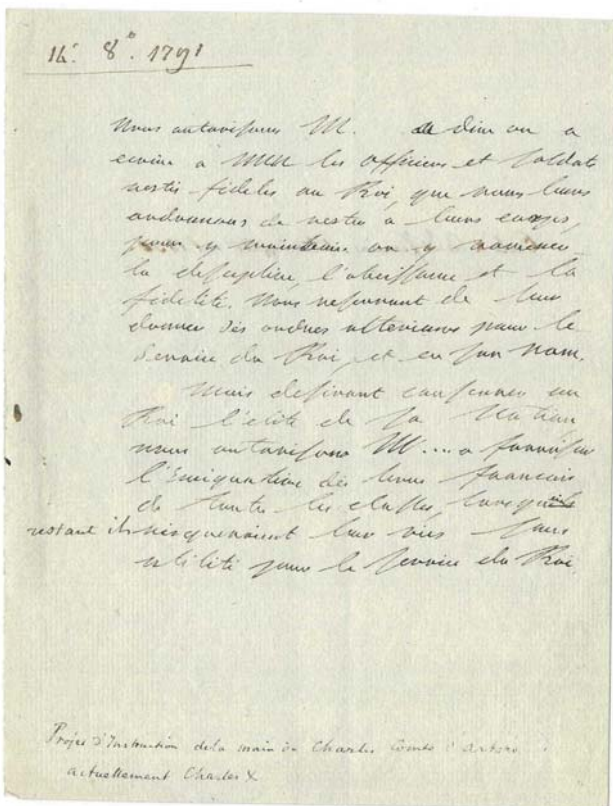
800 / 1 000 €

Émouvante lettre de Berthier une semaine avant sa mort tragique, le 1^{er} juin 1815. « [...] J'ai reçu votre lettre et en même temps une du Roy, l'état de ma santé est toujours mauvais, j'ai un bras presque perclus et je suis obligé de persister à me retirer de toute fonction militaire et conformément à ce que vous me prescrivez par votre lettre, j'adresse au Roy officiellement ma démission dans les termes de la lettre dont copie est ci-incluse. Vous me connaissez depuis 30 ans mon cher duc, assurés le Roy de ma fidélité dans ma retraite chez mon beau-père ou je suis occupé à soigner ma santé - en continuant les tristesses dans lesquelles je suis [...] ». Berthier s'était rallié aux Bourbons lors de la première abdication de Napoléon (1814). Louis XVIII le récompensa notamment en le nommant commandeur de l'ordre de Saint-Louis, pair de France et capitaine d'une compagnie des gardes du corps. Durant les Cent-Jours, il suivit le roi en Belgique puis se retira le 29 mars 1815 à Bamberg, en Bavière, auprès de sa femme. En avril 1815, il tenta de rentrer en France mais l'Autriche (le chancelier Metternich), s'opposa à la délivrance d'un passeport, craignant que Napoléon se renforce en retrouvant son bras droit. Berthier, isolé à Bamberg dans un profond état dépressif, totalement accablé et démoralisé, tomba d'une fenêtre du troisième étage et se fracassa le crâne, le 1^{er} juin.

BIGNON, Édouard (1771-1841), diplomate, homme politique et ministre. L.A. (minute), à Charles-Maurice Talleyrand, ministre des Relations extérieures. Cassel, 8 germinal an XII [29 mars 1804]. 7 pp. 1/2 in-folio, liées d'un ruban vert.

700 / 800 €

Passionnant rapport secret du diplomate Édouard Bignon, destiné à Talleyrand au sujet des réactions à l'enlèvement et l'exécution du Duc d'Enghien (le 21 mars précédent) sur la Cour de Hesse, son prince Electeur (Guillaume IX), les provocations anti-françaises, et les mouvements de troupes en Prusse. La fin (1 p. 1/2) a été dictée à un secrétaire. Rare document témoignant des inquiétudes de Napoléon à l'égard des Prussiens, qu'il surveillait de près par l'intermédiaire de ses diplomates et agents. « [...] v[otre]. Ex[cellence]. me charge de réclamer de la Cour de Hesse l'adoption de mesures répressives contre les libelles qui paraissent en Allemagne et en particulier contre celui ayant pour titre Napoléon Bonaparte und das Französische Volk under seinem Consulat [...]. Le motif qui m'a fait insister sur ce point est le peu de confiance que mérite de notre part le Chef de la Police de Cassel dont les dispositions antifranchaises m'ont mis déjà plus d'une fois dans le cas de présenter contre lui des plaintes [...]. J'avais envoyé cette note à Mr. Le Bon de Waitz [alors ministre des Affaires étrangères et de la Guerre du Landgrave de Hesse-Cassel] et l'après-midi ce M^r vient m'annoncer que S.A. El. [Electeur de Bade] saisissait avec empressement cette occasion de prouver les sentiments dont elle est animée en prenant les voies les plus efficaces pour satisfaire aux dessins du Gouvernement français. Il ajouta que non seulement la police userait de toute sa surveillance, mais que toutes les librairies allaient recevoir les injonctions convenables, de manière à prévenir et la circulation du libelle dans les États et même le transit sur son territoire [...]. J'ai fait sentir dans la même note la liaison criminelle qui existe entre la publication des écrits dénoncés et les complots formés contre les jours du 1^{er} Consul. Dans ce qui se dit vulgairement sur l'expédition d'Ettenheim [l'enlèvement du Duc d'Enghien] je ne remarque point qu'on attache une grande importance au fait de l'entrée de nos troupes sur le territoire Germanique. Cependant on ne laisse pas que de relever quelques mots de la proclamation de l'Electeur de Bade d'après lesquels on cherche à mettre en doute si le consentement de ce Prince était en effet antérieur à l'expédition. On ne conçoit pas l'esprit d'aveuglement qui a retenu dans un tel voisinage de notre frontière et sur des points où la main vengeresse de la Justice française pouvait si facilement les atteindre des hommes qui avaient provoqué toute sa rigueur et toute son inflexibilité [...]. Ce ministre dans les visites qu'il m'a fait m'a parlé et de l'arrestation et du jugement du Duc d'Enghien avec une réserve éclairée, paraissant juger la sévérité malheureusement nécessaire à laquelle se voit condamné le Gouvernement français comme un de ces devoirs rigoureux que l'intérêt de l'Etat commande impérieusement mais que l'âme généreuse du 1^{er} Consul ne peut remplir qu'à regret [...] ».



140

CAMBACÉRÈS, Jacques-Jean-Régis de (1753-1824), archichancelier de l'Empire. L.S., au citoyen Chaudon homme de loi à Macon. Paris, 8 pluviôse an 5 [27 janvier 1797]. 1 p. ½ in-8, adresse au dos et marque postale « Conseil des Cinq-Cents ». 150 / 200 €

« Je ne saurais blâmer, citoyen, la circonspection du Tribunal de Saône et Loire, quoique mon opinion soit faite sur la question qui l'a embarrassé. Si je jugeais de la cause par l'exposé que vous en faites, il semblerait que vos adversaires ne rempliraient pas le vœux de la loi du 12 Brumaire, même dans la manière dont ils l'entendent. J'ignore si le Corps législatif voudrait donner une décision partielle sur l'objet dont il s'agit. **La discussion va s'ouvrir sur le projet de Code Civil, le titre de paternité sera examiné le premier** : dans cet examen le législateur embrassera tous les principes de la matière ; Et il aura l'occasion de fixer l'incertitude des juges sans s'exposer à l'incohérence des lois particulières [...] ». La loi du 12 brumaire dont se réfère Cambacérès dans cette lettre est celle du 2 novembre 1793 (loi du 12 Brumaire an 2) qui avait accordé aux enfants illégitimes, lorsqu'ils étaient reconnus par leurs parents, des droits successoraux égaux à ceux des enfants légitimes. Cette loi avait suscité de nombreuses polémiques.

141

CHARLES X (1757-1836), roi de France. P.A. 14 octobre 1791 [selon une autre main]. 1 p. petit in-4. 200 / 300 €

Projet d'instruction écrit par le comte d'Artois, pendant la Révolution française. « Nous autorisons M. à dire ou à écrire à MM. les officiers et soldats restés fidèles au Roi, que nous leurs ordonnons de rester à leurs corps, pour y maintenir ou y ramener la discipline, l'obéissance et la fidélité. Nous réservant de leur donner des ordres ultérieurs pour le service du Roi, et en son nom. Mais désirant conserver au Roi l'élite de la Nation nous autorisons M.... à favoriser l'émigration des bons français de toutes les classes, lorsqu'en restant ils risqueraient leurs vies sans utilité pour le service du Roi ». Le comte d'Artois est l'un des premiers grands aristocrates à émigrer, le 16 juillet 1789. Il parcourt les diverses cours de l'Europe pour chercher des défenseurs à la cause royale.

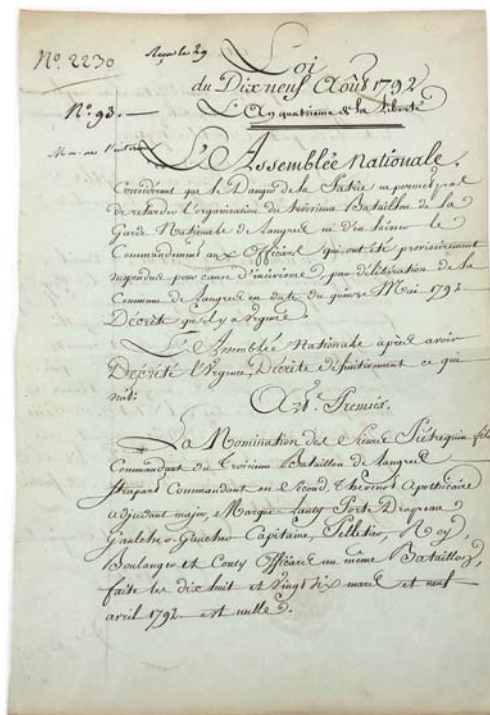
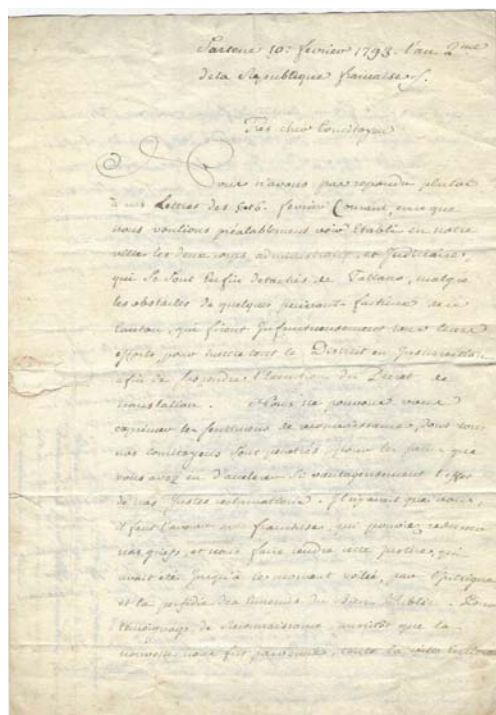
142

CHEFS D'ÉTAT et HOMMES POLITIQUES ÉTRANGERS. 38 photos signées (quelques unes dédiées). Formats divers. Photos anciennement scotchées (restes de ruban adhésif au dos). Avec possiblement des signatures mécaniques ou imprimées (sans garantie). 200 / 300 €
Personnalités politiques du monde entier : Grande-Bretagne, Japon, Canada, Pologne, etc. : Lech WALESA (photo signée + carte signée sur un montage), Pierre-Elliott TRUDEAU (Canada), général RABUKA (Fidji), Julio SANGUINETTI (président de l'Uruguay), Garret FITZGERALD (Irlande), Helmut SCHMIDT, Mieczysław RAKOWSKI (Pologne), Bob HAWKE (Australie), Shintaro ABE (Japon), roi HUSSEIN de Jordanie, Abdou DIOUF (Sénégal), Paul BIYA (Cameroun), prince EL HASSAN BIN TALAL (Jordanie), Augusto PINOCHET, Marie-José de Belgique (dernière reine d'Italie), etc.

143

[CLEMENCEAU]. SICARD, François (1862-1934), sculpteur français. Photographie d'époque de la statue de Georges Clemenceau, dans l'atelier du sculpteur. 22,6 x 17 cm. Petits trous d'épingles angulaires. 100 / 150 €

Cliché réalisé par le photographe François Antoine Vizzavona (1876-1961). Cachet de son studio rue du Bac, au verso. Beau tirage argentique d'époque en noir et blanc. La statue était dédiée au Monument Clemenceau de Sainte-Hermine, inauguré par Clemenceau lui-même, en octobre 1921. Au verso, envoi autographe signée de Sicard, daté de 1921.



144 COLONNA, Yvan (né en 1960). Militant indépendantiste corse. L.A., signée en tête, à un « cher Damien ». [Prison de Fleury-Mérogis], 23 août 2007. 2 pp. in-4. 150 / 200 €

Lettre de l'indépendantiste corse, quelques mois avant son procès pour l'assassinat du Préfet Erignac, survenu le 6 avril 1998. Mention en tête, en Corse « Yvan Colonna. Patriottu corsu incarceratu à tortu depoi omasgi 50 mesi [...] », c'est-à-dire « patriote corse incarcéré à tort depuis 50 mois ». [...] j'ai bien reçu ton courrier du 16 août, ce jour. Comme toujours il m'aura trouvé en bonne santé et avec un excellent moral. J'espère que pour toi, ça va, que tu t'accroches et que tu ne baisses pas les bras. Ton courage force l'admiration et je ne dis pas cela pour te faire plaisir. Crois le !!! Moi, j'en suis désormais à moins de M-3 puisque le procès (comme tu dois le savoir) commencera le 12 novembre !! Ca va, je me sens prêt à affronter la chose ! Pour ce qui est du courrier, en ce moment, c'est calme, mais cela ne me dérange pas trop car il va falloir que je me concentre sur la... chose... Quant à Internet... cher Damien... tu rêves !! (Hi Hi Hi) internet en prison ? Manc'a dilla ! comme on dit en Corse ! (Même pas en le disant !) et pas que pour moi ! Mais pour autant, même si j'aimerais bien y avoir accès... je ne m'ennuie pas. J'ai toujours quelque chose à faire. Tant mieux. [...] Rresistenza sempre è più cà mai ! À ringraziatti pà u to sustegnu !! [la résistance plus que jamais ! merci pour ton soutien !] ».

145 [CORSE]. L.S. par les officiers municipaux de la ville de Sartène, adressée au conventionnel Ange Chiappe. Sartène, 10 février 1793. 3 pp. in-folio. Adresse au verso du second feuillet. Déchirures dont une par bris du cachet, sans manque. 200 / 300 €

« [...] Nous ne pouvons vous exprimer les sentiments de reconnaissance, dont tous nos concitoyens sont pénétrés, pour les soins que vous avez eu d'accélérer si avantageusement l'effet de nos justes réclamations. Il n'y avait que vous, il faut l'avouer avec franchise, qui pouviez redresser nos griefs, et nous faire rendre cette justice, qui avait été jusqu'à ce moment voilée par l'intrigue, et la perfidie des ennemis du bien public. Pour témoignage de reconnaissance, aussitôt que la nouvelle nous fut parvenue, toute la ville entière se fit un devoir de faire chanter solennellement le tedeum qui fut précédé et suivi de plusieurs décharges et du son des cloches. Dans tous nos cœurs la joie brillait avec tout son éclat : de tous côtés on n'entendait que retentir avec enthousiasme vive Ange Chiappe notre concitoyen chéri, en un mot toute cette journée fut une fête continuelle [...]. Nous n'avons eu jusqu'à présent aucune nouvelle de Sardaigne. On débite cependant que la chaloupe destinée pour entamer la négociation à Cagliari ait subi plusieurs décharges de coups de canon, qui ont massacré, à ce que l'on dit, quinze à seize citoyens, parmi lesquels on nomme Mario Peraldi, Buonarroto et un certain Buonaparte. Comme cette nouvelle n'est pas bien sûre elle mérite confirmation [...]. La Convention nationale avait ordonné en février 1793 une expédition contre les îles de la Maddalena (au Nord de la Sardaigne) dans le cadre du conflit avec le Royaume de Piémont Sardaigne. Napoléon, cantonné à Bonifacio, y participe en tant qu'artilleur. L'opération est néanmoins sabotée par Pascal Paoli.

146 DANTON, Georges (1759-1794), homme politique et révolutionnaire français. Pièce signée, intitulée « Loi du 19 août 1792 ». Paris, le 26 août 1792. 2 pp. grand in-folio, cachet à l'encre rouge. 800 / 1 000 €

L'Assemblée nationale réorganise le troisième bataillon des Gardes nationale de Langres après des actes de rébellion. « [...] considérant que le danger de la Patrie ne permet pas de retarder l'organisation du troisième bataillon de la Garde nationale de Langres ni d'en laisser le commandement aux Officiers qui ont été provisoirement suspendus pour cause d'incivisme, par délibération de la commune de Langres en date du quinze mai 1792 décrète qu'il y a urgence. L'Assemblée nationale après avoir décrété l'urgence, décrète définitivement ce qui suit : [3 articles] ». Georges Danton était ministre de la Justice depuis le 10 août 1792, quelques heures après la prise des Tuileries. À la mi août, le pouvoir exécutif doit faire face à la menace intérieur qui se manifestent par de nombreux soulèvements contre-révolutionnaires (en Bretagne, Vendée et dans le Dauphiné) et doit dans l'urgence préparer le pays à sa défense extérieure. Les troupes austro-prussiennes continuent de stationner aux frontières et sont prêtes à envahir l'Est de la France. Le document est signé quelques jours avant la bataille de Verdun (29 août 1792).



- 147 EISENHOWER, Dwight D. (1890-1969), 34^e président des États-Unis. Mamie Doud EISENHOWER, (1896-1979), première dame des États-Unis. Photographie signée par les deux (tirage d'époque en N&B). Encadrée (fond de moire rose et cadre de bois doré de 36,5 x 31 cm). 200 / 300 €
Portrait du couple Eisenhower (25 x 20 cm). Signatures autographes en pied du cliché, au feutre noir.

- 148 EL-SADATE, Anouar (1918-1981), homme d'État égyptien, assassiné le 6 octobre 1981. Photographie dédiée, tirage d'époque en N&B. Encadrée (34 x 28 cm, fond vert et cadre de bois). 200 / 300 €
Beau portrait en plan américain, en costume de ville, portant un envoi autographe signé : la première partie est en allemand « Fräulein Claudia mit meinen besten Wunsche » et la seconde en arabe.

- 149 [ENGHIEN (Duc d')]. Bel Ensemble de lettres autographes adressées à l'avocat André Marie Jean-Jacques DUPIN, dit Dupin aîné (1783-1865), membre de l'Académie française, sur le jugement et l'exécution du duc d'Enghien (fusillé dans les fosses de Vincennes le 21 mars 1814). 200 / 300 €
Bel ensemble relatif à l'ouvrage de Dupin paru en 1823 et intitulé : *Pièces judiciaires et historiques relatives au procès du Duc d'Enghien*. - ROHAN, Princesse Charlotte de (1767-1841) que le duc d'Enghien aime et épousa en secret. Elle fut témoin de l'enlèvement de son mari en 1804. L.A. Paris, [1823]. 1 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge à ses armes. De retour de la campagne, la Princesse Charlotte de Rohan « a le plus grand désir de voir monsieur Dupin [...] ». - NEUVILLE, Jean-Guillaume Hyde de (1776-1857), homme politique, agent royaliste qui brava la police impériale, ministre. L.S. en tant qu'ambassadeur de France au Portugal. [Circa 1823]. 1 p. ¾ in-4. « L'exemplaire destiné à Sa Majesté la Reine (Charlotte-Joachim de Bourbon, infante d'Espagne) lui a été remis de suite et sa lecture a fait verser des larmes à la petite fille de Louis XIV. Je suis chargé par sa Majesté elle-même de vous adresser ses remerciements [...]. Votre ouvrage si éminemment français ne peut qu'intéresser toutes les âmes de l'humanité, de la justice et des Bourbons : il m'a vivement touché [...] ». - DAMAS, Joseph-François, Louis Charles Duc de (1758-1829), un des fidèles de Louis XVI, pair de France, lieutenant général pendant la Restauration. 2 L.A.S. - 4 novembre 1823. Tuileries, 1 p. in-8. Il fixe un rendez-vous. - 8 novembre 1823. Paris, 1 p. in-4. « J'ai reçu Monsieur les quatre exemplaires que vous avez bien voulu m'adresser de votre ouvrage sur l'assassinat de M. le Duc d'Enghien. Votre juste indignation contre ce crime odieux fait honneur à votre cœur [...]. Je viens d'en envoyer un exemplaire à M. le comte de Rully [...] ». - QUELEN, Hyacinthe Louis comte de (1778-1839), archevêque de Paris, Pair de France, membre de l'Académie française. L.A.S. Paris, 19 novembre 1823. ½ p. grand in-4, adresse et cachet de cire rouge. Remerciements à réception d'un exemplaire. - FRAYSSINOUS, Denis Antoine Luc (1765-1841), évêque d'Hermopolis, premier aumônier de Louis XVIII, pair de France, membre de l'Académie française. L.A.S. Paris, 20 novembre 1823. 1 p. in-4. En-tête de L'Université de France, cabinet du Grand-maître. Remerciements à réception d'un exemplaire. - CAMBACÉRÈS, Jean-Jacques Régis de (1753-1824), archichancelier de l'Empire, il avait cherché à détourner Napoléon de l'exécution du duc d'Enghien. L.S. 10 novembre 1823. 1 p. in-8. Remerciements à réception d'un exemplaire. - SAINT-JACQUES, Baron de. Ancien secrétaire du Duc d'Enghien, devenu l'aide de camp du père de ce dernier. L.S., au duc de Damas. Palais Bourbon, 4 novembre 1823. 1 p. in-4, apostille autographe signée « D » du duc de Damas qui adresse la lettre à Dupin. À propos d'un rendez-vous. - FAUVEAU de FRENILLY, François-Auguste (1768-1848), poète, écrivain et agent royaliste. L.A.S. Paris, 28 novembre 1823. 1 p. in-12. « J'ai lu, Monsieur, avec un extrême sentiment d'estime et de satisfaction l'honorable ouvrage que vous avez imprimé sur l'infortuné duc d'Enghien. La vérité d'une âme noble et belle y brille partout [...]. J'ai quelquefois entendu dire que nos opinions n'étaient pas les mêmes. Depuis que je vous ai lu, j'ai peine à le croire. Quoi qu'il en soit, des sentiments tels que les vôtres les réconcilient toutes [...] ». - VASSAL, chevalier Charles de. Il avait combattu sous les ordres du Duc d'Enghien et était alors attaché au duc d'Angoulême. 2 L.A.S. Paris, 8 janvier et 8 novembre 1823. 2 pp. in-4. Remerciements pour l'envoi de son ouvrage. « [...] J'ai eu l'honneur de servir sous le duc d'Enghien et la fin de ce jeune prince a inspiré la même indignation à tout ce qu'il y avait d'honnêtes gens, soit qu'ils fussent en France ou dans les pays étrangers [...] ». - 9 autres lettres, notes, imprimés, gravures relatifs au duc d'Enghien et au livre de Dupin.



150

[ÉPURATION - 1944]. L.A.S. du beau-père de Roger Dutruch, à Georges Harlé, maire de la commune d'Etrechy. Etrechy [Essonne], 23 novembre 1944. 5 pp. 1/2 in-8. 150 / 200 €

Très intéressante lettre après l'exécution, de Roger Dutruch, préfet de la Lozère sous le régime de Vichy, co-responsable de la répression contre le maquis Bir-Hakeim. « [...] Tandis que se déroulait loin de nous l'affreux drame dont mon gendre, que j'aimais comme un fils, a été la victime, ma femme et moi nous n'en savions rien, mais nous étions inquiets n'ayant reçu aucune nouvelle de nos chers enfants depuis plus d'un mois. Aussi, quand nous avons appris la mort fatale nouvelle, nous avons été saisi d'épouvante et d'une atroce douleur et nous avons douté de la réalité d'une pareille catastrophe. [...] **Mon pauvre gendre a été fusillé par une bande de brigands maîtres de tout le département**, après l'avoir incarcéré ils l'ont lâchement assassiné avant d'avoir reçu le recours en grâce que le général de Gaulle avait expédié, précipitant ainsi le dénouement de ce drame horrible. Mon gendre, après s'être préparé chrétiennement à la mort a fait preuve d'un courage héroïque. « Sa mort, m'a dit ma fille, a été celle d'un saint et d'un héros ». Avant de mourir il a crié « Vive la France, je donne ma vie pour le salut de la France ». [...] « exécuté pour intelligence avec l'ennemi » !!! Quelle sanglante ironie ! Tout prouve le contraire ; mais le tribunal révolutionnaire a voulu tout étouffer et l'avait condamné d'avance ainsi que cela se passait en 1793 [...] On a voulu ternir sa mémoire et le déshonorer en prétendant qu'il était d'intelligence avec l'ennemi ; lui qui haïssait les allemands de tout son cœur, qui s'était engagé volontaire en 1914, qui a eu la croix de guerre et une belle citation, qui a été décoré de la légion d'honneur pour fait de guerre, qui a été blessé à Verdun [...] ». Roger Dutruch (1893-1944) préfet de Lozère depuis 1941, il fut un exécutant discipliné et fidèle à l'égard du gouvernement du maréchal Pétain, notamment à l'égard des juifs étrangers. Il fournira aux autorités allemandes la liste des juifs habitant Mende. Dutruch est surtout connu pour sa participation la répression du Maquis Bir-Hakeim, en basse Lozère. Il fournit à l'état-major allemand des informations sur la localisation de ce célèbre maquis. 34 maquisards sont tués lors des combats et 27 sont faits prisonniers. Ces derniers, torturés, seront tous fusillés le 29 mai. À la Libération, Roger Dutruch est arrêté et condamné à mort. Il est exécuté le 28 septembre 1944 à six heures trente du matin derrière la maison d'arrêt de Mende.

150Bis

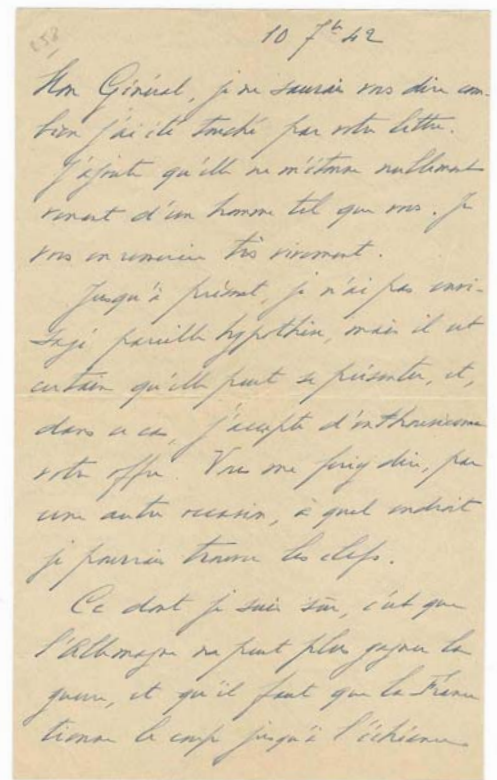
EURE-ET-LOIR. Environ 200 documents XVII-XIX, conservés dans un coffre en bois. 1 000 / 1 200 €
Archives de la famille Leblanc de La Martraye, originaire de Fontenay-sur-Eure. Plan manuscrit aquarellé du moulin de Guignard, adjudication de terres, baux, affermements, contrats d'acquisition, partages, constitutions de rentes, obligations, échanges, titres de propriété, inventaire après décès, contrats de mariage, acquisitions de domaines nationaux, compte rendu de visite du lieu de Grand Bénissier paroisse de Souancé (1764), devis de réparations, autorisation pontificale de célébrer une messe dans l'oratoire privé de madame de La Martraye, grand plan géométrique aquarellé de la commune de Fontenay-sur-Eure (1851) + dessins d'une grange à blé à construire à la ferme de Barbainville, etc.

151

FOUCHÉ, Joseph (1759-1820), ministre de la Police de Napoléon. M.A. S.l.n.d. [sous l'Empire]. 3 pp. 1/4 in-4. Corrections, ratures et ajouts. 800 / 1 000 €

Très intéressant manuscrit de travail de Joseph Fouché sur sa vision de la Police, son organisation, ses objectifs, ses devoirs. « La Police est instituée pour prévenir les délits afin de n'avoir point à les punir. La police n'a pour but que le maintien de l'ordre social, la servir, c'est servir l'Empire [...]. C'est de l'extérieur que nous arrivent les complots et les attentats qui nous menacent dans l'intérieur [...]. Vous ne souffrirez pas un seul moment, un seul exemple de négligence sur l'application des lois qui règlent les conditions et les formes qu'il faut pour entrer en France et pour en sortir. Faites nous transmettre les moindres faits, les moindres indices, ne permettez pas à vos subordonnés d'en juger l'importance : elle pourrait être grande et leur paraître petite [...]. Soyez vigilant et sévères : jamais tracassiers et durs. Faites honorer la surveillance de la police en rendant sensible pour tous qu'elle n'est que l'inquiétude de la patrie [...] ce que les ordres positifs des lois vous commandent le plus impérieusement c'est de ne tenir aucun citoyen sous la main de la police, que le temps strictement nécessaire pour la tranquillité de l'état et pour le remettre sous la main de la justice [...] ». Joseph Fouché fut ministre de la Police de Napoléon entre 1799 et 1802 puis entre 1804 et 1810 et pendant les Cents-jours. Il est rétabli dans cette fonction par Louis XVIII pendant quelques mois en 1815. Fouché créa la Police moderne.

152



152

GANDHI, Indira (1917-1984), premier ministre indien, assassinée le 31 octobre 1984. Rajiv GANDHI (1944-1991), son fils, également premier ministre indien, lui aussi assassiné (le 21 mai 1991). 2 photographies signées dans un même cadre (33 x 31 cm, fond de moire verte et cadre de bois doré). 300 / 400 €
Ensemble de deux portraits en buste : l'un d'Indira Gandhi (en noir et blanc, 13,5 x 9 cm), signé et daté « 1982 » ; l'autre de son fils Rajiv Gandhi (en couleurs, 19,5 x 12 cm), signé et daté « 1988 ».

153

GAULLE, Charles de (1890-1970), homme d'État français. Encadrement composé d'une P.A.S. (datée du 12 juillet 1956, encre légèrement passée) ; d'un cliché de Charles de Gaulle pris lors d'un discours, et d'une médaille du Mérite Sociale (non décadré). 200 / 300 €
Émouvantes félicitations de Charles de Gaulle pour une remise de décoration de Chevalier du Mérite Sociale, écrites au fond de la boîte renfermant la médaille : « Avec mes félicitations et mes remerciements **pour votre engagement aux côtés des enfants handicapés** ». On sait à quel point cette cause était chère à son cœur. Beau portrait photographique en buste. Tirage d'époque, en noir et blanc. Environ 16,5 x 22,5 cm. De Gaulle, les bras levés, en costume croisé à rayures, fait face à cinq micros.

153Bis

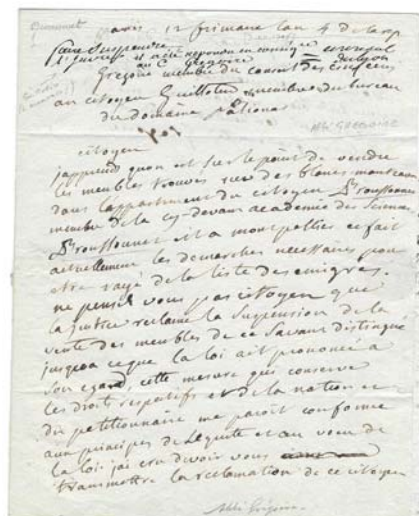
GAULLE, Charles de (1890-1970), homme d'État. Portrait photographique par Fayer, à Londres. Tirage argentique signée en bas à gauche par le photographe et cachet au dos. 16 x 21 cm (montage 28 x 37 cm). 500 / 600 €
Beau et célèbre portrait de De Gaulle, avec **envoi autographe signé** sur le montage : « Au lieutenant Mansuet cordialement ! 29/1/46 C. de Gaulle ».

154

GIRAUD, Henri (1879-1949), général français, président du Comité Français de Libération nationale, grand rival du général de Gaulle pendant la Seconde Guerre mondiale. L.A.S., [au général Clément-Grandcourt]. 10 septembre 1942. 2 pp. in-8. 300 / 400 €
Très belle lettre écrite au tournant de la guerre. « [...] **Ce dont je suis sûr, c'est que l'Allemagne ne peut plus gagner la guerre, et qu'il faut que la France tienne le coup jusqu'à l'échéance inéluctable où elle aura à se décider.** Cette heure-là sonnera à partir de 1943, je ne sais pas exactement à quelle date. Le prochain hiver nous apportera quelques lumières à ce sujet. À ce moment-là, tous ceux pensant français auront leur mot à dire et leur rôle à jouer : vous êtes de ceux-là [...] ».

155

GRAVE, Jean (1854-1939), militant anarchiste et écrivain français. L.A.S., au peintre Maximilien Luce. Clifton, 21 octobre 1914. 4 pp. in-8. 150 / 200 €
Intéressante lettre à propos d'un mouvement pacifiste, quelques semaines après le début de la Première Guerre mondiale. « [...] Sans doute, il est bien trop tôt de parler des conditions de paix, alors que les Allemands sont encore en France ; de plus, pour que la paix soit ce que nous voulons, une réconciliation avec le peuple allemand, il faut que son militarisme soit écrasé. Mais cette campagne demandera du temps, des hommes et de l'argent [...]. Ici en Angleterre, nombre de socialistes et de libéraux, ont déjà commencé la campagne en publiant des manifestes pour exposer leur programme : travailler l'opinion publique pour empêcher les diplomates de brouiller les cartes, lors de la conclusion de la paix [...]. De plus, il y aurait une autre campagne du même ordre à mener de suite, et qui aurait dû être favorisée par le gouvernement, s'il n'avait pas si peur des idées d'émancipation, si Guesde et Sembat n'étaient pas des moutons [...]. S'il est vrai comme on nous dit, qu'ils ont été trompés, il serait bon et profitable de leur ouvrir les yeux. **De leur démontrer l'imbécillité des guerres, l'intérêt qu'ont les peuples de vivre et travailler en paix, que les alliés ne veulent nullement attenter à leurs droits, à leur liberté ni à leur bien-être [...]** ».



156

GRÉGOIRE, Henri dit l'Abbé Grégoire (1750-1831), homme politique français, député aux États-Généraux. L.A.S. « Grégoire », au citoyen Guillotin (du bureau du Domaine national). Paris, 12 frimaire an 4 [3 décembre 1795]. 1 p. ¼ in-4, adresse. 200 / 300 €

L'Abbé Grégoire tente d'arrêter la vente des biens du naturaliste Pierre Marie Auguste Broussonet. « [...] J'apprends qu'on est sur le point de vendre les meubles trouvés rue des blancs-manteaux dans l'appartement du citoyen Broussonet membre de la cy-devant académie des Sciences. Broussonet est à Montpellier et fait actuellement les demandes nécessaires pour être rayé de la liste des émigrés. **Ne pensez-vous pas citoyen que la justice réclame la suspension de la vente des meubles de ce savant distingué** jusqu'à ce que la loi ait prononcé à son égard cette mesure qui conserve les droits respectifs et de la nation et du pétitionnaire me paraît conforme aux principes de l'équité et au nom de la loi. J'ai cru devoir vous transmettre la réclamation de ce citoyen et je suis bien persuadé que dans tout ce qui est compatible avec le devoir vous vous empresserez de l'obliger [...] ». Broussonet (1761-1807), naturaliste français, fut élu à l'Assemblée nationale en 1789 et député de Paris à l'Assemblée législative dont il devient secrétaire en janvier 1792. Partisan des Girondins et proscrit avec eux, il s'enfuit en Espagne. Inscrit sur la liste des émigrés suite à cela, il ne pouvait exercer la médecine. Il obtint enfin d'être rayé de cette liste en 1797.

157

HISTOIRE – XIX^e siècle. Environ 180 documents.

500 / 600 €

Charles X (L.A., 1813 au comte de la Châtre), Lord Castlereagh (passport signé, 1818), Le comte de Bourmont (4), Le duc de La Rochefoucauld (2), le Baron Louis (2), Philippe Buchez (2), maréchal Bugeaud (3 dont une L.A.S. de 1837 quelques semaines avant la signature du traité de Tafna avec Abd-el-Kader), François Barbé-Marbois, le général Bedeau (quelques jours après la révolution de février 1848), le comte d'Argout, Hippolyte Carnot (2 dont une de 1848, en tant que ministre de l'Instruction publique et des Cultes), Jules Ferry (2), le général Changarnier (4), le baron Alphonse de Rothschild, Épidémie de Choléra de 1832 (imprimé du département de la Sarthe, Instructions), Prosper-Olivier Lissagaray (2), François Guizot, le comte de Rambuteau, Melchior de Vogüé (de Constantinople), le Baron Pasquier (2 dont un échange de lettres avec le baron Louis sur la disgrâce de ce dernier, mai 1822), le duc de Richelieu (1815), le marquis de Dreux-Brézé (dont une L.S. au maréchal Marmont annonçant l'entrée de Charles X dans Paris pour son couronnement, septembre 1824), Monseigneur Affre (lettre de mai 1848), Assassinat du Duc de Berry (imprimé de la préfecture de Haute-Garonne annonçant son décès, 1820), Amiral Dupetit-Thouars (Toulon, 1829), Jacques-Charles Dupont de l'Eure (2), Alexis de Noailles, Charles-Henri Dambray (2) (dont un ordre du Roi autographe signé, 1824), le comte de Rigny, Ferdinand Flocon (très intéressante lettre sur les banquets républicains de 1847), Denis Frayssinous, Jean-Joseph Dessoles, le comte Beugnot, Louis de Fontanes, Nicolas Martin du Nord (en tant que ministre de la Justice, 1846), Armand Marrast (2), Louis Blanc (3), Alfred de Falloux, le comte Decazes, Charles-François Lebrun (duc de Plaisance, 1814), Victor de Persigny (très intéressante lettre sur les élections législatives, 1849), Paul Déroulède (deux manuscrits autographes signés de chansons à la gloire de la France), Gabriel Monod, Félicité Robert de Lamennais (lettre de Sainte-Pélagie, 1841), Gérard de Lally-Tollendal, Émile Ollivier, le comte Molé (2), Joseph de Villèle (3), Nicolas Oudinot, Léon Gambetta (2 dont une L.S. écrite une semaine après la déchéance de Napoléon III), Adolphe Thiers, Général Boulanger, Jules Simon, Louis-Philippe de Ségur (10), Étienne Arago (3 dont une très belle L.A.S. en tant que maire de Paris, octobre 1870), Victor de Broglie, le Général Foy, André Dupin, Joseph Vallot (de l'observatoire météorologique du Mont-blanc), le Prince Napoléon Bonaparte (2), le général De Lamoricière, Gaspard de Chabrol, Zoé Talon (comtesse du Cayla), général de Cubières, le Marquis de Jaucourt, Henri de Rigny, le comte d'Haussonville, Emmanuel de Pastoret (2 dont une au sujet l'acte de décès de Charles X, 1836), Pierre-Paul et Hippolyte Royer-Collard, Jules Anglès (intéressante lettre au sujet de son poste de ministre de la Police), Pierre-Victor Malouët (juin 1814), l'Abbé de Montesquiou (juin 1814), général Subervie, Casimir Perier (2), Prosper Enfantin, Jules Favre (2), Jean-Martial Bineau, Jean-Baptiste Teste (en tant que ministre des Travaux publics), Émile de Girardin, Auguste Havas, Charles-Marie-Augustin de Goyon (2 en tant qu'Aide-de-camp de Napoléon III), Émile Gautier (4), Attentat de Joseph Fieschi (proclamation officielle de Louis-Philippe, imprimé de deux pages), Armand de Polignac, Journée révolutionnaire de mai 1848 à Rouen (deux lettres de Marc Caussidière), Louis XVIII (proclamation officielle du 6 juillet 1815, imprimé de 4 pages), Sacre de Charles X (lettre de Monseigneur l'Évêque de St-Diez au clergé et aux fidèles du diocèse, imprimé de 4 pages), Louis-Philippe (Discours prononcé par Mgr le Duc d'Orléans à l'ouverture de la session des Chambres législatives le 3 août 1830, imprimé de deux pages), Mort de Louis XVIII (Mandement de Monseigneur l'Évêque de Saint-Diez qui ordonne des prières publiques pour le repos de l'âme de Sa Majesté, imprimé de 4 pages), Émile Marco de Saint-Hilaire, François Raynouard (Académie française), Massacre de la rue Transnonain (imprimé d'avril 1834), Baron de Vitrolles, le marquis d'Autichamp, Marquis de Beurnonville, Armand Carrel, Godefroi Cavaignac, Victor Cousin, Commune de Paris (dépêche télégraphique du 27 janvier 1871 la veille de la capitulation du gouvernement de Défense nationale), Adolphe Crémieux (accordant la nationalité française à un citoyen), Crise du 16 mai 1877 (Manuscrit autographe signé de Louis Andrieux), Pierre Dupont de l'Étang, Eugène Poubelle, Jules de Polignac (belle L.A.S. sur Villèle), Duchesse de Praslin, Révolution de 1830 (très belle L.A.S. de Pierre-Jean de Béranger, 30 juillet 1830), Première Restauration (extrait du Moniteur du vendredi 8 avril 1814 appelant librement au trône de France Louis XVIII, imprimé de quatre pages), Pierre-Denis de Peyronnet (du Fort de Ham, août 1835), Philippe d'Orléans, comte de Paris, Jacques Laffitte (L.S. sur les prémices du réseau ferroviaire français), Napoléon III (photographie, tirage albuminé, format carte de visite), Charles Garnier (L.S.), Louis Visconti, Émile-Félix Fleury, l'Amiral Turquet de Beaugerard, et divers manuscrits, actes notariés, gravures.



158

HISTOIRE - XX^e siècle. Plus d'une cinquantaine de documents.

300 / 400 €

Maréchal Philippe Leclerc (P.S., Fort-Lamy, 1942), Philippe Pétain (L.S., 1924 et deux photographie de presse), Maurice Barrès (3), Gabriel Hanotaux, Pierre Cot, Edouard Herriot (2), François Mitterrand (L.S. dont une au sujet d'Ernest Jünger + souvenir de sa communion solennelle le 21 juin 1927 et L.S. avec signature imprimée, mars 1988), Maurice Farman (L.S. avec en-tête de ses avions), Léon Blum (encadré), Edouard Daladier (encadré), Jules Cambon, Pierre Baudin, Ismaël de Lesseps, Albert Lebrun, Monseigneur Chevrot, Révérend Père Sanson, général Sir Stanley Clarke, vice-amiral Eugène de Jonquières, Léopold Sédar Senghor (2), Raymond Poincaré (2), Paul Doumer, Théophile Delcassé, Harry S. Truman (imprimé officiel, message de remerciement à un soldat de la Seconde Guerre mondiale, signature imprimée), Henri Frenay, Dwight D. Eisenhower (2 photographies de presse), Pierre Laval (L.S., 1936. Il s'agit d'une copie calque de l'originale), Paul Deschanel, Georges de Grèce (photographie signée), Colonel Groussard (L.A.S., 1948), Général Weygand, Général Nivelle, Maréchal Lyautey (6 + 1 de R. Lyautey), Paul Deschanel, Ferdinand Foch, Libération de Paris (tract de résistant intitulé « le testament d'Hitler »), Maurice Schumann, Edouard Herriot, cardinal Richard, etc. On joint V^e République (une quarantaine de lettres signées par : Michel Debré, Alain Juppé, Philippe Seguin, Edouard Balladur, Charles Pasqua, le comte de Paris, Pierre Moinot, Edgard Pisani, Otto de Habsbourg, Gaston Palewski, etc.) + photos (dont une du service du professeur Pozzi à l'hôpital Broca) et divers documents.

158Bis

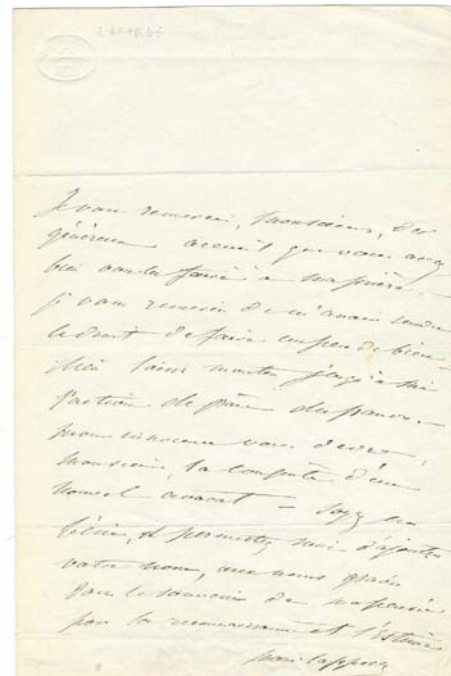
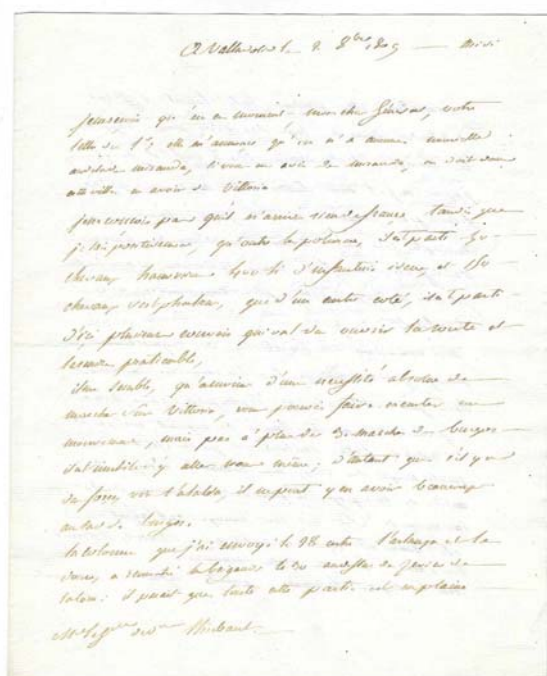
JAPON. Mineichi KOGA (1885-1944), amiral japonais, chef d'État-major de la marine impériale, il est nommé à la tête de la flotte combinée en 1943 à la mort de l'amiral Yamamoto ; il disparaît en mer l'année suivante. **34 L.A.S.** (l'une incomplète) + 3 télégrammes + 7 cartes de visite ou cartes de vœux, à M^{me} et M. Le Marchand, à Tours. Paris, Tokyo, Yokosuka, Genève, Alexandrie et à bord de divers navires, 1921-1937. 100 pp. in-4 et in-8. Orthographe fantaisiste.

1 200 / 1 500 €

En 1920, le futur amiral, alors capitaine de corvette, séjourne en France ; il loge à Tours et est instruit par cette famille d'accueil, les Le Marchand, riche famille tourangelle propriétaire du « château de Balzac ». Il s'installe à Paris en octobre 1921 et entame une longue et fidèle correspondance amicale, décrivant longuement sa vie parisienne. Il y reste jusqu'en septembre 1922, puis revient au Japon. Arrivé à Yokohama, il apprend sa nomination au grade de capitaine de frégate. On suit ainsi l'évolution de sa carrière. En décembre 1923, il relate le grand tremblement de terre de Kanto qui fit 140.000 victimes. « Au 1^{er} septembre, deux minutes moins 12 heures, je lisais dans un livre japonais dans mon bureau de l'Ecole de guerre, à première étage, que vous aurez peut-être trouvé dans le « graphique » que je vous ai envoyé : tout à coup je sentais quelques choses très unnaturelles et tout de suite après je trouva le grand bâtiment de l'Ecole trembler très vivement et les bureaux, les bibliothèques dans mon bureau se remuer, j'écoula des grands bruits dans et d'hors de bâtiment ; mais je ne veux pas descendre à cause de la remument du plancher !! Heureusement le premier coup de la tremblement passa me laisser sain et sauf. Je fuis dans le jardin !! Après deux heures je rentra dans ma maison où je trouva toute ma famille sains et saufs et ma maison aussi !! Pendant deux mois après de la catastrophe, j'ai été au service d'Etat Major du Bureau de Secours de la catastrophe, où j'ai passé quelques fois toute la nuit au milieu des affaires !! Malheureusement notre école de guerre est parfaitement brûlée où j'ai perdu tous mes documents et mes livres de mes études [...]. Après la dernière catastrophe, la vie à Tokio n'est pas très gaie : on ne danse pas au Japon, mais tout le monde travaille beaucoup pour reconstruire leur nouvelle ville de Tokio, peut-être nouveau Japon [...] ». En 1927, il participe à la Conférence sur le désarmement naval de Genève puis est nommé attaché naval de l'ambassade japonaise à Paris ; il dit son admiration pour le maréchal Foch, etc.

Cette belle correspondance est accompagnée de : - 3 beaux portraits photographiques de Koga, l'un signé, un autre dédicacé, une dernier avec sa famille, également dédicacé + 1 photo de sa famille par N. Hikita (Tokyo). - 11 photos de petit format, la plupart représentant Koga lors de son séjour en France, certaines légendées au dos par lui : « M. Koga à Honolulu », « Aoba commandé par votre élève Koga », etc.

On joint : - Seizo Miura, capitaine de frégate japonais, attaché naval près l'ambassade du Japon à Paris : L.A.S. et 6 C.P.A.S. à Madame Le Marchand (l'une écrite en 1923 après le terrible tremblement de terre qui frappa le Japon) + un grand portrait photographique dédicacé. - 2 C.P.A.S. du lieutenant Aoki (l'une cosignée par Koga) et 1 du capitaine Yamamoto, 1 lettre de Yaé Koga (en allemand) + des coupures de presse et divers documents.



159 KELLERMANN, François-Étienne (1770-1835), général français. L.A.S., au général de division Thibaut. Valladolid, 9 octobre 1809. 3 pp. in-4. 150 / 200 €

Très intéressante lettre de Kellermann, quelques semaines avant la bataille d'Ocaña. « [...] on n'a aucune nouvelle au delà de Miranda, si vous en avez de Miranda, on doit dans cette ville en avoir de Vittoria. Je ne conçois pas qu'il n'arrive rien de France tandis que je sais positivement, qu'outre les Polonais, il est parti 50 chevaux hanovriens, 400 h. d'infanterie et 150 chevaux Westphaliens, que d'un autre côté, il est parti d'ici plusieurs convois qui ont dû ouvrir la route et la rendre praticable. **Il me semble [...] d'une nécessité absolue de marcher sur Vittoria**, vous pouvez faire exécuter un mouvement, mais pas à plus de 3 marches de Burgos. [...] Il paraît que toute cette partie est en pleine insurrection, car pendant toute la nuit l'officier a entendu sonner du cor sans doute pour rappeler les insurgés. Il n'avait que 100 h. d'infanterie et 30 chevaux [...] ». Kellermann avait servi dès 1807 dans la péninsule ibérique sous les ordres de Junot. En 1809, il remplaça Bessièrès dans le commandement en chef de l'armée septentrionale d'Espagne et se joignit au corps du maréchal Ney en Galice, avec lequel il effectua l'invasion des Asturies. Il battit l'armée réunie par le marquis de La Romana et combattit à Alba de Tormes, où il remporta, huit jours après la bataille d'Ocaña (19 novembre 1809), un avantage décisif.

160 KENNEDY, John Fitzgerald (1917-1963), 35^e président des États-Unis. Photographie originale d'époque, par Cecil Stoughton. 17,2 x 12,8 cm. 200 / 300 €

Tirage vintage en couleurs, réalisé par le photographe officiel du président Kennedy, Cecil W. Stoughton (1920-2008). Certificat d'authenticité joint de JG Autographs, attestant que la référence inscrite au verso « C264-13-64 » provient des archives du photographe. **Beau portrait du président Kennedy**, assis sur le pont d'un bateau, tenue décontractée et lunettes d'écaïlle, sa fille Caroline jouant à ses pieds.

161 LAFARGE, Marie, née Fortunée Capelle ou Cappel (1816-1852), accusée d'avoir empoisonné son mari Charles Lafarge. L.A.S., S.l.n.d. [circa 1840]. 1 p. in-8. 150 / 200 €

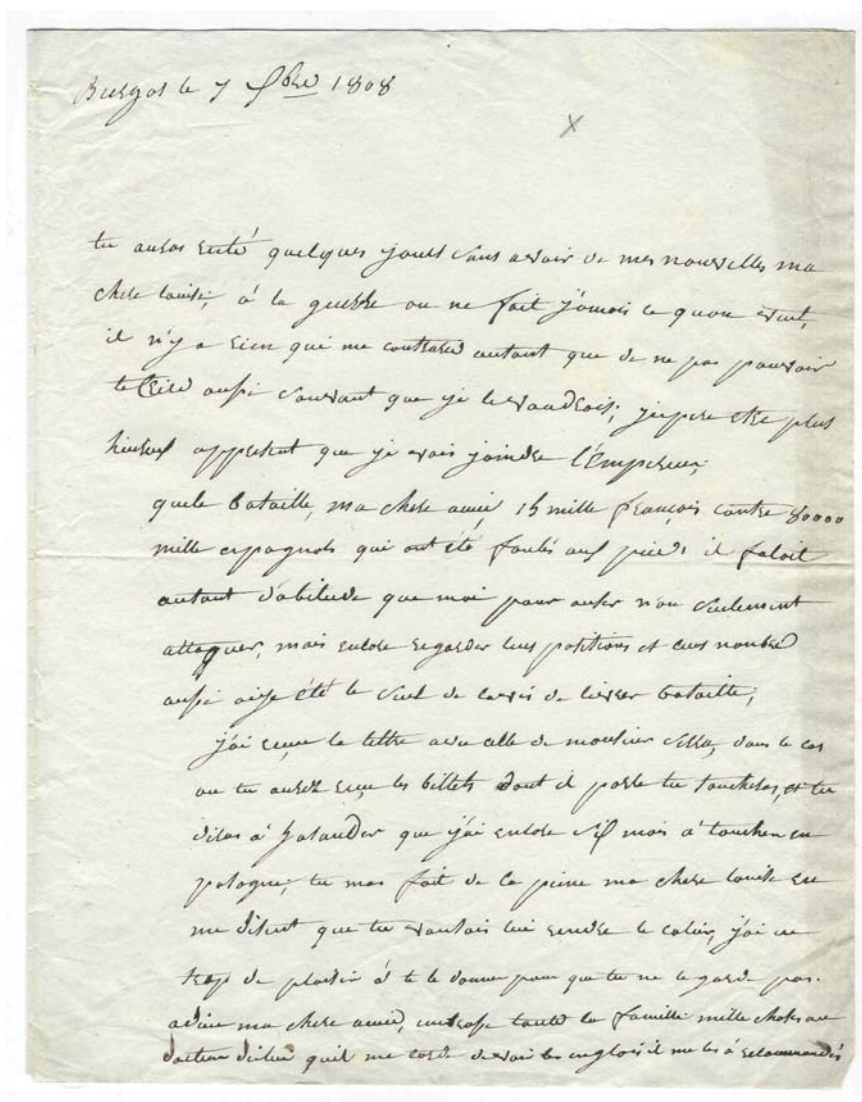
« Je vous remercie, Monsieur, du généreux accueil que vous avez bien voulu faire à ma prière. **Je vous remercie de m'avoir rendu le droit de faire un peu de bien.** Dieu laisse monter jusqu'à lui l'action de grâce du pauvre. **Mon innocence vous devez, Monsieur, la conquête d'un nouvel avocat.** Soyez en béni, et permettez moi d'ajouter votre nom, aux noms gravés dans le souvenir de ma pensée par la reconnaissance et l'estime [...] ». Accusée d'avoir empoisonné son mari à l'arsenic, Marie Lafarge fut condamnée en 1840 aux travaux forcés à perpétuité et à l'exposition sur la place publique de Tulle.



LAMETH, Alexandre de (1760-1829), député de la Noblesse aux États-Généraux, un des principaux acteurs de la nuit du 4 août et un des fondateurs du Club des Jacobins. Manuscrit avec **nombreuses corrections ou rajouts autographes de la main d'Alexandre Lameth**. [Circa 1820]. 80 pp. in-folio et quelques feuilles intercalaires de format in-4. 800 / 1 000 €

Exceptionnels mémoires relatant le début de la Révolution française, ayant servi à la publication de son ouvrage *Histoire de l'Assemblée constituante* (1828). Il y relate notamment la journée du 14 juillet, la visite de Louis XVI à l'hôtel de ville de Paris (17 juillet), la nuit du 4 août et les journées du 5 et 6 octobre 1789. Le manuscrit se compose de cinq cahiers :

Le premier (26 pages, numéroté « 3^e ») commence la veille du 14 juillet où écrit Lameth « cette nuit se passait dans les alarmes. On répandait les bruits les plus effrayants sur les projets hostiles de la cour... ». Vient ensuite le matin du 14 juillet : « Le péril parut augmenter encore [...] deux membres de l'assemblée, qui étaient parvenus à sortir de Paris, rapportent que la capitale est en proie à un désordre général, qu'ils ont vu des citoyens égorgés... ». Lameth évoque la prise de la Bastille et témoigne du trouble qui saisit l'assemblée de Versailles lorsqu'elle apprend le massacre du gouverneur de la Bastille (De Launay) et du Prévôt des marchands (Flesselles). Le caractère du roi Louis XVI : « Lorsque le duc de La Rochefoucauld ajouta d'après tout ce dont nous avons été témoins nous avons cru sire pour assurer le retour de la tranquillité publique devoir ordonner la démolition de la Bastille, le roi se redressa avec vivacité et dit c'est un peu fort mais puisque vous l'avez cru nécessaire au rétablissement de la paix à la bonne heure ! [...] ». Le cahier se poursuit sur les débats qui agitent l'Assemblée nationale à Versailles (interventions de Barnave, de Mirabeau, Lally-Tollendal, Mounier, Clermont-Tonnerre) autour du rappel de Necker à son poste. Récit de la visite de Louis XVI à l'hôtel de ville de Paris le 17 juillet 1789. Détail des violences qui s'ensuivirent et le massacre de Foulon et de Berthier. Le deuxième cahier (16 pages) débute par le retour de Jacques Necker à son poste : « M. Necker rappelé de son exil par les vœux et l'influence de l'assemblée nationale avait recueilli sur sa route les témoignages d'une joie universelle. En descendant de voiture il se présenta à l'assemblée se rendit ensuite chez le roi et annonça le projet de faire son entrée le lendemain à Paris... ». Puis relate le cas du baron de Besenval sauvé du lynchage par Necker et dont l'Assemblée nationale demande et obtient son jugement. Lameth revient sur la Grande Peur qui agita le pays durant l'été. Suivent les débats de l'Assemblée nationale autour de l'égalité devant l'impôt et la suppression des privilèges (nuit du 4 août). Le troisième cahier (4 pages) fait suite au second et retranscrit (incomplètement) un discours d'Alexandre Lameth devant l'Assemblée nationale au sujet de la nouvelle constitution. Le quatrième cahier (24 pages) débute par un discours de Barnave devant l'Assemblée nationale. Suit, un discours d'Alexandre Lameth contre l'abbé Maury puis le célèbre discours de Sieyès sur la liberté de la presse. Le cahier est amputé d'une partie car Alexandre Lameth retranscrit ensuite un discours du roi daté du 4 février 1790, discours à ses yeux d'une importance capitale : « Un jour j'aime à le croire tous les Français reconnaîtront l'avantage de l'entière suppression des différences d'ordre et d'état. Il est question de travailler en commun au public à cette prospérité de la patrie [...] ». Le cinquième cahier (6 pages) relate les événements allant de septembre 1789 jusqu'aux journées du 5 et 6 octobre. Il s'ouvre sur les débats autour de la nature du droit de veto consenti à Louis XVI puis les suites de la nuit du 4 août. Ce cahier s'achève sur les journées d'octobre : « Dans la nuit du 4 au 5 octobre des rassemblements eurent lieu au faubourg Saint Antoine et se propagèrent dans différents quartiers. Vers sept ou huit heures du matin une tourbe d'hommes et de femmes de la classe la plus indigente et couverts des haillons de la misère se mirent en route pour Versailles [...] ». On joint un portrait gravé d'Alexandre Lameth.



163

LANNES, Jean (1769-1809), duc de Montebello, maréchal d'Empire. L.A., à sa femme, Louise Guéhenneuc. Burgos [Espagne], 7 décembre 1808. 1 p. in-4. 200 / 1 500 €

Très belle lettre de Lannes quelques jours après la bataille victorieuse de Tudela. « Tu auras resté quelques jours sans avoir de mes nouvelles ma chère Louise ; à la guerre on ne fait jamais ce qu'on veut, il n'y a rien qui me contrarie autant que de ne pas pouvoir t'écrire aussi souvent que je le voudrais ; j'espère être plus heureux apprésent que je vais joindre l'Empereur. **Quele bataille, ma chère amie, 15 mille français contre 80 000 mille espagnols qui ont été foulés aux pieds. Il falait autant d'abitude que moi pour auser non seulement attaquer, mais encore regarder leurs positions et leur nombre, aussi ai-je été le seul de l'avis de livrer bataille.** J'ai reçu ta lettre avec celle de monsieur Silla, dans le cas ou tu aurais reçu les billets dont il parle tu toucheras, et tu diras [...] que j'ai encore six mois à toucher en Pologne ; tu mas fait de la peine ma chère Louise en me disant que tu voudrais lui rendre le colier, j'ai eu trop de plaisir à te le donner pour que tu ne le garde pas [...] ». La bataille de Tudela, durant la guerre d'Espagne, fut disputée le 23 novembre 1808. 40 000 Espagnols tentèrent de retenir 30 000 soldats impériaux. La bataille aboutit à la victoire écrasante des Français commandés par le maréchal Lannes contre les troupes du général Francisco Javier Castaños. Lannes, victime d'une grave chute de cheval ne peut plus se mouvoir après la bataille. Il confie donc à Moncey de poursuivre les forces de Palafox vers Saragosse, tandis que Mathieu, Lagrange et Colbert suivent les traces de Castaños vers Calatayud.

163Bis

[LOUIS XV]. Pièce signée « Louis » (secrétaire), contresignée par le marquis de Paulmy (Voyer d'Argenson). Versailles, 5 février 1756. 1 p. in-folio. Encadrée (verre brisé). 80 / 100 €

Ordre donné au major Duperron de rejoindre son régiment.

164

LOUIS XVIII (1755-1824), roi de France. L.A., au comte de La Châtre. Gosfield, 3 février 1809. ½ p. in-4. Tranches dorées. 200 / 300 €
Lettre au sujet de Joseph de Puisaye : « J'ai bien réfléchi, mon cher la Châtre, à la manière de faire connaître à M. de Puisaye le parti que je prends, relativement à son annonce de me soumettre les prétendues preuves. La meilleure est que vous lui écriviez une lettre ad hoc ; j'en joins ici la minute que vous expédieriez le plus promptement possible. Quant aux personnes qui doivent s'assembler chez vous je n'ai envoyé la liste à d'Avaray, c'est un égard que je lui devais au cas qu'il eût des observations à me faire sur tels ou tels, ainsi que vous l'apprendrez de lui afin d'insérer leurs noms dans la lettre. [...] ».

MESRINE Jacques

663-113 QHS

1 av. de la Division Leclerc

FRESNES 94260

FRANCE.

mercredi 1 juin 77.

Joyce chérie,

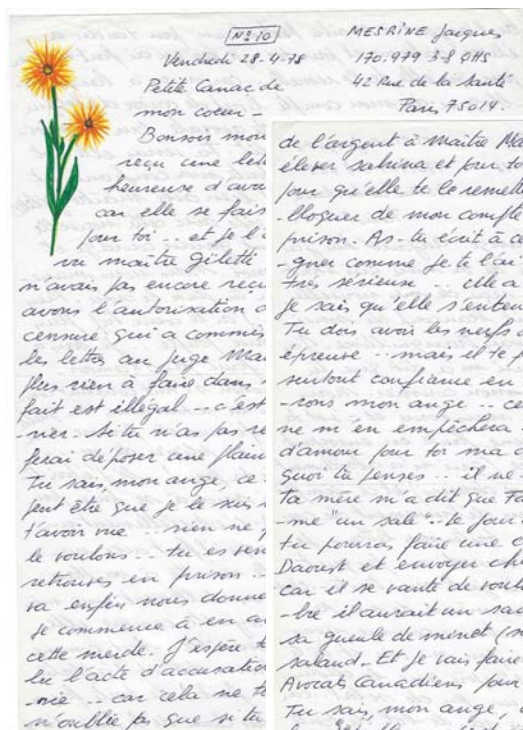
Je ne sais pas si Daoust t'a téléphoné comme je lui avais demandé de le faire pour te prévenir que j'étais au "mitard" cellule disciplinaire pour 30 jours. Je n'ai le droit d'écrire qu'une seule lettre en 15 jours. Je te l'ai réservée. Peut-être m'as-tu écrit ? Je n'aurais ton courrier que à la fin de ma punition, c'est à dire dans 20 jours. Eh oui ma belle Canac, ton vieux pirate s'est révolté et a mis le feu dans sa cellule... alors direction "mitard". Je n'ai rien à dire... la révolte fait du bien par instant... mais elle se paie toujours très lourdement. Pendant ces 30 jours je suis donc sans nouvelles de Sabrina qui en ce moment me cause bien du soucis. Mais que veux-tu, j'en suis responsable... car si j'avais été là pour l'élever... elle serait certainement plus sage. Cela ne m'empêche pas de l'adorer. Et toi "petite fille" (me) comment vas-tu ? Que fais-tu de tes journées ? Trouvilles-tu ? Au jour d'hui j'ai reçu une assez mauvaise nouvelle. Le ministre de la Justice Canadien est venu à Paris pour me faire inculper de tout ce qui m'est reproché au Canada. Donc... nouveau

procès... nouveau combat juridique. On veut absolument ma peau... tout comme on a eu celle de notre ami "Jean Paul" mais, crois-moi, je suis un vieux renard qui sait très bien se défendre... de... je crois même que il va me falloir attaquer. Tu m'avais dit que ton cousin "Gérard" devait venir à Paris. Son frère est-il sorti depuis son accident - (je parle de René) ? Oui que cela est loin, si loin. Nous avons pourtant été drôlement heureux tous les deux. New-York - Caracas - Madrid que de souvenirs mon ange. Que d'amour et pour nous deux "que de regrets" aussi. Tu sais petite Canac... ne te fais pas de soucis pour moi. Je ne finirai pas ma vie en prison... tu peux avoir cette confiance puisque je l'ai moi-même. Un jour... tu verras ce sacré Bruno avec quelques cheveux blancs te faire face et te prendre dans ses bras... et notre cœur parle encore, nous construirons quelque chose de solide. Seul le temps est notre ennemi... mais je crois que il suffirait de nous revoir pour tout retourner de ce qui fut nous. Tu sais que tu as été un grand amour pour moi... ce bonheur a été réel et m'a manqué... tu le sais, amour. Oui j'ai moi aussi souffert de toi... mais comme souffrir les hommes... en silence. Petite chérie... un jour te revoir... il le faut pour nous deux. Je t'embrasse profondément de ma sorte du mitard OK. De doux bécot d'amour caressant le livre avec passion - (tu embrasses, n'brû !... il est vrai que le professeur (mè).) Je t'aime Joyce - B24 No -

Belle lettre d'amour adressée à sa compagne alors que Mesrine se trouve au mitard.

« Mesrine Jacques - 663-113 QHS - 1 av. de la division Leclerc - Fresnes 94260 France. Joyce chérie. Je ne sais pas si Daoust t'a téléphoné comme je lui avais demandé de le faire pour te prévenir que j'étais au « mitard » cellule disciplinaire pour 30 jours. Je n'ai le droit d'écrire qu'une seule lettre en 15 jours. Je te l'ai réservée. Peut-être m'as-tu écrit ? Je n'aurais ton courrier qu'à la fin de ma punition, c'est à dire dans 20 jours. Eh oui ma belle canac, ton vieux pirate s'est révolté et a mis le feu dans sa cellule... alors direction « mitard ». Je n'ai rien à dire. La révolte fait du bien par instant. Mais elle se paie toujours très lourdement. Pendant ces 30 jours je suis donc sans nouvelles de Sabrina [sa fille] qui en ce moment me cause bien du soucis. Mais que veux-tu, j'en suis responsable car si j'avais été là pour l'élever... elle serait certainement plus sage. Cela m'empêche pas de l'adorer. [...] Le ministre de la Justice canadien est venu à Paris pour me faire inculper de tout ce qui m'est reproché au Canada. **Donc... nouveau procès... nouveau combat juridique. On veut absolument ma peau...** Tout comme on a eu celle de notre ami Jean-Paul [Jean-Paul Mercier, complice de Mesrine au Canada avec lequel il s'était évadé de la prison de Saint-Vincent de Paul en 1972]. Mais crois-moi, je suis un vieux renard qui sait très bien se défendre... je crois même qu'il va me falloir attaquer. Tu m'avais dit que ton cousin Gérard devait venir à Paris. Son frère est-il sorti depuis son accident (je parle de René). Oui que cela est loin, si loin. Nous avons pourtant été drôlement heureux tous les deux. New-York - Caracas - Madrid - que de souvenirs mon ange. Que d'amour et pour nous deux « que de regrets » aussi. Tu sais petite canac... Ne te fais pas de soucis pour moi. Je ne finirai pas ma vie en prison... Tu peux avoir cette confiance puisque je l'ai moi-même. Un jour... Tu verras ce sacré Bruno avec quelques cheveux blancs te faire face et te prendre dans ses bras [...]. »

Arrêté en septembre 1973 par le commissaire Broussard, Jacques Mesrine est incarcéré dans un premier temps à Fleury-Mérogis puis à Fresnes avant d'être condamné en mai 1977 à 20 ans de prison et d'être transféré au Quartier de Haute Sécurité (QHS) de la prison de la Santé. C'est durant ce séjour à la prison de Fresnes que Jacques Mesrine entreprend d'écrire *L'Instinct de Mort*. Il s'évadera le 8 mai 1978 de la prison de la Santé en compagnie de François Besse.



de l'argent à Maître Malinbaum pour t'aider à

crois moi... sa "pépé" il ne faut pas... a ta sortie la prison, aller vivre à elle. Car cette fois j'ai mis les choses avec ma mère, OK et de façon très ferme. Maître Giletti m'a présenté les notes mariage... c'est à moi de de les remettre ici à la prison. "madame Mesrine"... notre amour et vit de ça dans nos cœurs depuis je suis, ma douce chérie, nos terribles... elle fait très mal... moi comme moi, l'avons toujours fait me faire confiance de façon complète... et pour cet amour... je folie pouvant détruire ton rêve... mais ne me demande pas, l'amy, je ne peux pas accepter ma destinée... réalité me l'interdit... c'est homme que tu retrouveras si de fuir ma sentence... mes, même, et ça mon ange... ta dois tu voir... même mon directeur ça, comme moi pour à l'écran travail est de m'en empêcher... son est espère... car à la fin... Peut-être que je ne m'abandonne de possibilité... mais, je te le red... c'est normal de penser à l'évas

Car ma fille est une petite tête (me). Elle t'aidera et

on doit normalement finir sa vie en cage... comme tu l'as dit un jour à un journaliste de CKUL... c'est le contraire qui ne serait pas normal... mais, actuellement... je suis un petit gars "bien sage" (me)... vrai de vrai... et faut dire que je n'ai pas le choix (non). Quand, ton visage sera-t-il en face de moi. J'ai tant espéré ce jour... tu l'as tant souhaité toi-même. C'est terrible d'aimer... c'est si agréable quand tout est au soleil et ça fait si mal, quand l'ombre du destin le recouvre de ses épreuves... mais, avons-nous le choix "bonhomme et Amour"... c'est notre destin, du jour... j'ai réellement un désir, total de toi et quoi qu'il arrive... ce sera ton jour, toi qui m'apportera cet amour que tu offres, en vraie femme. Ici, je suis super calme et je n'ai aucun problème depuis mon retour... cela doit te tranquilliser... J'ai toutes tes photos devant moi... je cherche à lire dans tes yeux... j'y trouve tous nos souvenirs... tout ce qui a été mais... c'était si merveilleux, mon ange. Ce jour se verra. Ce soir j'ai écrit une lettre expresse à ta mère pour lui donner de ta nouvelles... cela va lui faire plaisir. Viens mon ange... tu as dû recevoir mon télégramme de ce matin... que veux-tu... je suis amoureux... chérie!... mes, bien, je pense sur les cheveux en une douce caresse d'émotion, grande confiance mon amour... je t'embrasse... Bonne nuit petite fille de mon cœur... xoxo

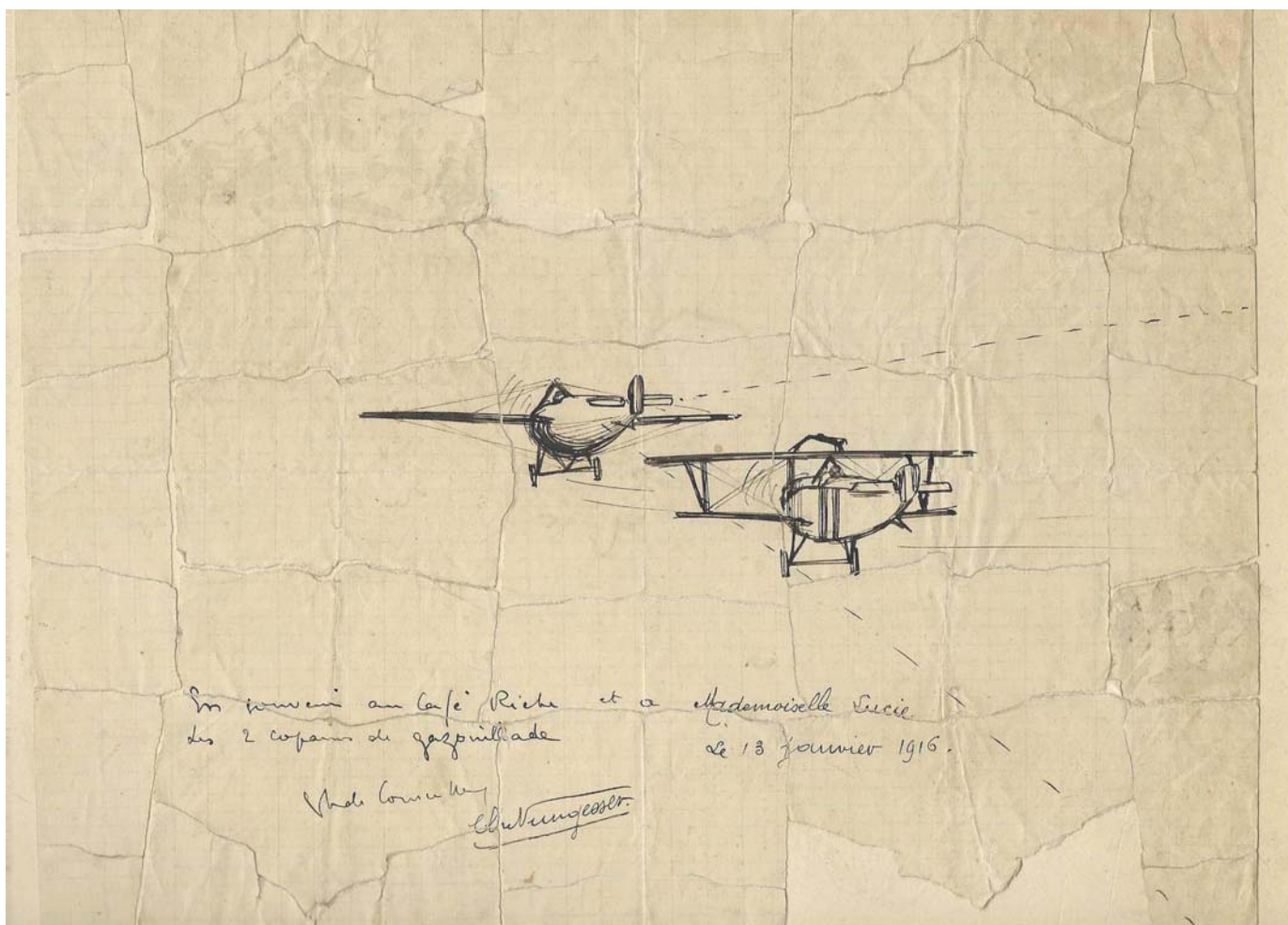
MESRINE, Jacques (1936-1979), criminel français, dit « l'Ennemi public n° 1 ». L.A.S. « Bruno », à Jocelyne Deraiche. [Paris] Prison de la Santé, 28 avril 1978. 4 pp. grand in-4 avec dessin représentant deux fleurs. 1 500 / 2 000 €

Belle lettre de Jacques Mesrine une semaine avant sa retentissante évasion de la prison de la Santé (8 mai 1978) en compagnie de François Besse.

« Petite Canac de mon cœur. Bonsoir mon ange. Aujourd'hui j'ai reçu une lettre de ta mère qui était heureuse d'avoir reçu de mes nouvelles, car elle se faisait beaucoup de soucis pour toi... et je l'ai tranquillisée. [...]. J'espère que le destin va enfin nous donner un peu de soleil. Je commence à en avoir ras le bol de toute cette merde. J'espère ta sortie le 10 mai, car j'ai lu l'acte d'accusation... c'est une plaisanterie... car cela ne tient absolument pas ! N'oublie pas que si tu sors... tu pourras demander de l'argent à maître Malinbaum pour t'aider à élever Sabrina [sa fille] et pour toi. Je lui en ai fait donner pour qu'elle te le remette... [...] Nous nous marierons mon ange... cela tu peux le croire. Rien ne m'en empêchera. J'ai le cœur trop plein d'amour pour toi ma douce poupée... Je sais à quoi tu penses... Il ne faut pas OK amour. Ta mère m'a dit que Fauchon s'était conduit comme « un sale ». Le jour où tu retourneras au Québec tu pourras faire une conférence de presse avec Daoust et envoyer chier ce policier de m.... Car il se vante de vouloir ta peau ! ... Si j'étais libre il aurait un sacré soucis à se faire pour sa gueule de minet. C'est réellement un salaud [...]. Ma fille est une petite tête. Elle t'adore et crois moi, sa « jojo » il ne faut pas y toucher. À ta sortie tu pourras aller vivre à Clichy avec elle. Car cette fois j'ai mis les choses à leur place avec ma mère, OK et de façon très ferme. Maître Giletti m'a présenté les papiers pour notre mariage... C'est à moi de les remplir et de les remettre ici à la prison. Pas de soucis « Madame Mesrine »... Notre amour vivra... Comme il vit déjà dans nos cœurs depuis 5 ans. Je sais ma douce chérie, nos épreuves sont terribles... Elles font très mal ! mais il faut lutter comme nous l'avons toujours fait. Tu peux me faire confiance de façon complète. Je t'aime... Et pour cet amour... je ne ferai aucune folie pouvant détruire ton rêve et le mien. Mais ne me demande pas l'impossible... Car je ne peux pas accepter ma détention... la réalité me l'interdit... C'est un vieux bonhomme que tu retrouverais si j'acceptais de faire ma sentence. [...] je te le redis, mon aimée, c'est normal de penser à l'évasion quand on doit normalement finir sa vie en cage... Comme tu l'as dit un jour à un journaliste de CKUL... « C'est le contraire qui ne serait pas normal. Mais actuellement... je suis un petit gars bien sage... vrai de vrai... il faut dire que je n'ai pas le choix. Quand, ton visage sera-t-il en face de moi. J'ai tant espéré ce jour... Tu l'as tant souhaité toi-même. C'est terrible d'aimer... C'est si agréable quand tout est au soleil et ça fait si mal, quand l'ombre du destin le recouvre de ses épreuves... Mais avons-nous le choix... »

MITTERRAND, François (1916-1996), homme d'État français. L.D.S. avec deux lignes autographes, à Monsieur Morancé. Paris, 9 juin 1966. 1 p. in-8 en-tête de l'Assemblée nationale. 150 / 200 €

« [...] Je m'excuse de répondre si tardivement à votre lettre par laquelle vous me demandiez de présenter un ouvrage que vous avez l'intention de publier sur « l'Affaire de l'OTAN ». Malgré mon désir de vous être agréable je ne peux accepter votre proposition, le manque de temps en étant l'impérative raison. Je le regrette et vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'expression de mes sentiments cordiaux ». François Mitterrand écrit : « Si vous désirez me voir, je pourrais vous recevoir avant fin juin. Bien à vous. François Mitterrand ».



168

NAPOLÉON III Charles-Louis Napoléon dit (1808-1873), empereur des Français. L.A. [Château de Wilhelmshöhe], 5 février [1871]. 2 pp. in-8. Petite fente en marge et légère restauration ancienne au verso. 400 / 500 €

Très intéressant texte historique de Napoléon III, quelques jours après la signature de l'armistice franco-allemand, espérant encore pouvoir revenir à Paris. « Ma lettre s'est retardé [...] j'en profite pour y ajouter un mot. Les délibérations sur la paix commenceront au 15 de ce mois. Si la paix se fait je m'installerai de nouveau à Paris. Si la guerre continuait, ce que je ne crois pas probable, je resterai ici. Il m'est arrivé dernièrement un n° de *l'Economiste* de Londres renfermant les mesures engagées (28 janvier 1871) [il s'agit de l'armistice franco-allemand], un article fort intéressant. J'ai réuni les matériaux d'un petit article reprenant la question monétaire depuis quelques temps. Je n'ai pas eu encore l'occasion de le faire imprimer. Je ne doute pas que vous n'avez quelques nouvelles à me donner du soulèvement américain lorsque vous m'écrirez. La France pays de progrès va t-elle être paralysée par une paix douloureuse ? Je ne le pense point. Mais il interviendra cependant que cette paix est signée quelques transformations de notre génie national [...]. On va dans peu de jours procéder à des actions qui décideront notre force politique. Je ne sais si ce sera à titre définitif ou à titre provisoire, tant les complications sont grandes dans notre organisation et dans l'esprit de nos populations et même de nos hommes publics ». Après la signature de l'armistice, Napoléon III compte sur la réunion des conseils généraux, élus en août 1870, et qui pourraient voter, selon ses espérances et ses renseignements, pour la restauration de l'Empire. Cependant, Gambetta mit fin à ses illusions en décrétant la dissolution de ces conseils.

169

NORIEGA, Manuel (1934-2017), homme d'État panaméen et général en chef des forces armées panaméennes de 1983 à 1989. Photographie dédiée, datée « 1988 ». 24 x 19 cm. Encadrée, marie-louise de moire blanc, 33 x 37,5 cm. 150 / 200 €

Portrait prit sur le vif, en tenue militaire. Sur le cliché, envoi autographe signé au feutre noir adressé au collectionneur italien Rolando Sensini.

170

NUNGESSER, Charles (1892-1927), aviateur, disparu avec François Coli lors de leur tentative de traversée de l'Atlantique. **Dessin à la plume avec légende autographe signée.** 13 janvier 1916. 27 x 21 cm. La feuille avait été déchirée en de multiples morceaux, qui ont été recollés sur un carton fort (il subsiste quelques manques). Le document porte également la signature de Chodron de Courcelles. 1 000 / 1 200 €

Le dessin représente deux avions en combat aérien (Nungesser fut un « as » de la Grande guerre). En dessous, cet envoi : « En souvenir au Café Riche et à Mademoiselle Lucie. Les deux copains de gazouillade ». **Rare.**

171

PAHLAVI, Mohammad Reza (1919-1980), dernier shah d'Iran. Reza PAHLAVI (1960-), fils aîné du dernier shah d'Iran et de Farah Diba. Ensemble de 2 documents dans un même cadre (38,5 x 24,5 cm, fond de moire verte et cadre de bois doré), adressés au collectionneur italien Roland Sensini : 200 / 300 €

- L.D.S de Mohammad Reza Pahlavi. [Téhéran], Palais de Marbre, 8 avril 1952. 1 p. in-8 à en-tête. Il remercie son correspondant de ses vœux à l'occasion de Nowrouz et lui fait parvenir les siens.

- Carte signée et datée « mai 1989 » de Reza Pahlavi (avec petite reproduction de son portrait). 10 x 14,5 cm.

172



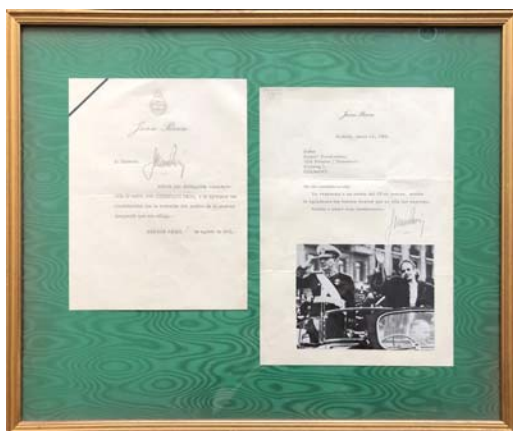
173



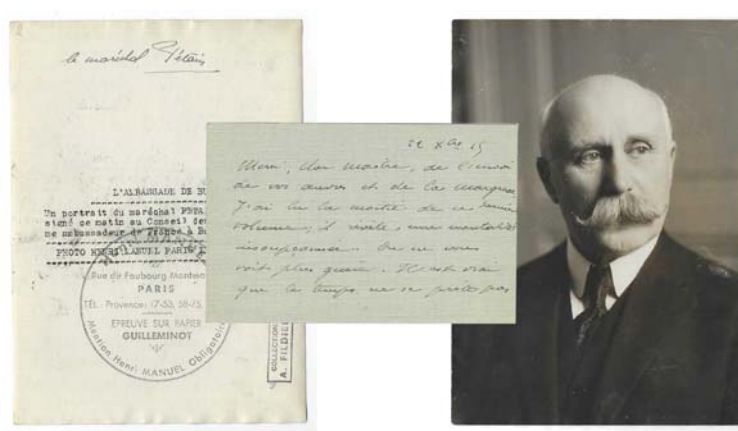
174



175



176



- 172** PAHLAVI, Farah (1938-), dernière impératrice d'Iran. Photographie signée et datée « 1986 » (17,5 x 12,5 cm). Signature du photographe Sam Levin (1904-1992) en bas à gauche. Encadrée 33,3 x 28 cm. 200 / 300 €
Beau portrait de la chahbanou, en couleurs, avec envoi autographe signé et daté au feutre noir, sur le cliché.
- 173** PERÓN, Eva [María Eva Duarte de Perón dit Evita] (1919-1952), actrice et première Dame d'Argentine. Photographie signée sur le montage. Buenos Aires, 17 février 1950. Tirage argentique d'époque (22 x 16,5 cm). Encadrée 41 x 30 cm (bois doré, éclats à la baguette). 300 / 400 €
Très beau portrait de $\frac{3}{4}$ en noir et blanc, contrecollé sur carton. Sous le cliché, envoi calligraphié adressé à M. Carlos Alberto Paillot et signature autographe d'Eva Perón, à l'encre brune.
- 174** PERÓN, Juan (1895-1974), président argentin de 1946 à 1955. Photographie signée sur le montage. Buenos Aires, 10 mars 1947. Tirage argentique d'époque (26,5 x 21 cm). Encadrée 43,5 x 32 cm (bois doré, petits éclats à la baguette). 300 / 400 €
Beau portrait en buste, en tenue officielle. Sous le cliché, envoi calligraphié adressé à M. Carlos Alberto Paillot, portant la signature autographe de Perón, à l'encre brune.
- 175** PERÓN, Juan (1895-1974), président argentin de 1946 à 1955. Ensemble de 2 documents encadrés dans un seul cadre (40 x 48 cm, fond de moire verte et cadre de bois doré). 400 / 600 €
- L.D.S. adressée à **Christian Dior**. Buenos Aires, 2 août 1952. 1 p. in-4. En-tête imprimé sur papier de deuil avec petite vignette gaufrée. Encre noire. Juan Perón remercie Christian Dior pour ses condoléances, **suite à la mort de sa femme, Eva Perón, que le couturier avait parfois habillée**. Eva Perón s'éteignit à l'âge de 33 ans, le 26 juillet 1952. - L.D.S. adressée à Reiner Braukmann, à Hanovre. Madrid, 24 mai, 1962. 1 p. petit in-folio. En-tête à son nom. Photographie imprimée en pied du feuillet, le représentant aux côtés d'Eva. Juan Perón envoie ses vœux à son correspondant.
- 176** PÉTAIN, Philippe (1856-1951), maréchal et homme d'État français. L.A.S., à un « cher Maître ». 22 décembre 1915. 2 pp. in-12 oblong. 300 / 400 €
« Merci cher Maître, de l'envoi de vos œuvres et de la Margrave. J'ai lu la moitié de ce dernier volume, il révèle une mentalité insoupçonnée. On ne vous voit plus guère. Il est vrai que le temps ne prête pas au déplacement des artistes. **Nous sommes dans la boue et sous la pluie. Qu'importe, il faut tenir et ne pas laisser le découragement se glisser dans les troupes [...]** ». Sous les ordres du futur maréchal Joffre et du général de Castelnau, Pétain sera l'un des huit commandants à la bataille de Verdun, bataille qui débutera quelques semaines après cette lettre, le 21 février 1916. On joint un portrait photographique de Pétain, réalisé par Henri Manuel. **2 mars 1939**. 18 x 13 cm. Tirage argentique d'époque sur papier Guilleminot. Portrait en plan américain, Pétain porte un costume de ville et une moustache imposante. Cachet du photographe au verso et mention de l'Ambassade de Burgos précisant que le cliché a été réalisé durant un Conseil des ministres, à l'occasion de la nomination de Pétain au poste d'ambassadeur de France à Burgos. Cachet de collection *A. Fildier* au verso.

176Bis



178



179



176Bis

PHARMACIE MILITAIRE. Papiers de Claude-Marie Chennevière, pharmacien dans les armées de la République, originaire de Besançon. Une quinzaine de documents d'époque révolutionnaire. 150 / 200 €

Nomination de pharmacien de première classe à l'Armée des Alpes (**grande et belle vignette gravée par Quéverdo**), signée par 15 membres du Conseil de Santé (Parmentier, Coste, Bayen, Heurteloup, etc.), an 4. Brevet de pharmacien de première classe (an 4). Diplôme de l'Ecole de pharmacie de Paris pour son fils Auguste Clément (1840, signé par Orfila, Bouillon-Lagrange, etc.). Grande attestation du grand Hôtel-Dieu de Lyon (1792, avec belle vignette gravée) + attestation signée par les médecins et pharmaciens de l'Hôtel-Dieu, certificat de l'Armée des Alpes (l'un signé par Charles-Alexis Alexandre), documents d'état civil, etc. On joint une quinzaine de documents XIX^e concernant Caillotet, avoué à la Cour royale de Besançon + un parchemin XVII^e (traité de mariage à Besançon).

177

POLIGNAC, famille de. Ensemble de 2 documents :

150 / 200 €

- POLIGNAC, Diane Louise Augustine, comtesse de (1746-1818), première dame d'honneur de Madame Elisabeth et belle-sœur de Gabrielle de Polastron, duchesse de Polignac (favorite de la reine Marie-Antoinette). L.A.S. [juillet 1781, mention de réponse en date du 28 de ce mois]. 1 p. petit in-4. Tranches dorées. Cachet de collection « SSP ». « Jay répondu monsieur aux questions nécessaires pour dresser le brevet de mons. de d'Alpaget et vous trouverez cette réponse au bas de la note que vous avés la bonté de m'envoyer, elle tient au plan. Si je n'avais pas été si souffrante [...] j'aurais eu l'honneur de vous remercier plutôt de la promptitude que vous avés bien voulu mettre à faire ma demande auprès du Roy [...] ». - POLIGNAC Jules, duc de (1746-1817). 1^{er} duc de Polignac, mari de Gabrielle de Polastron (la favorite de Marie-Antoinette). L.A.S. au marquis de Ségur. Marly, 7 mai 1781. 2 pp. petit in-4. Cachet de collection « SSP ». « [...] On assure que vous êtes à la veille de faire une promotion de capitaine dans la cavalerie. Permettez moi de vous renouveler à ce sujet, mes instances les plus pressantes en faveur de M. de Coqueburne à qui je prends l'intérêt le plus vif, et le plus sincère. Il est sous-lieutenant à la suite du régiment que je commande et depuis plus de deux ans que j'ai pour lui, la promesse de cette grâce, c'est d'ailleurs un fort bon officier, qui sert avec le plus grand zèle et qui mérite personnellement vos bontés [...] ». En 1775, c'est Diane de Polignac qui convia son frère Jules et son épouse Gabrielle de Polastron à un bal au château de Versailles durant lequel la reine Marie-Antoinette tomba sous le charme cette dernière. Par la suite, la famille Polignac sera comblée par les faveurs royales. Elle tirera un immense profit des titres et pensions dont elle se verra gratifiée et dont le total coûtera près d'un demi-million de livres par an.

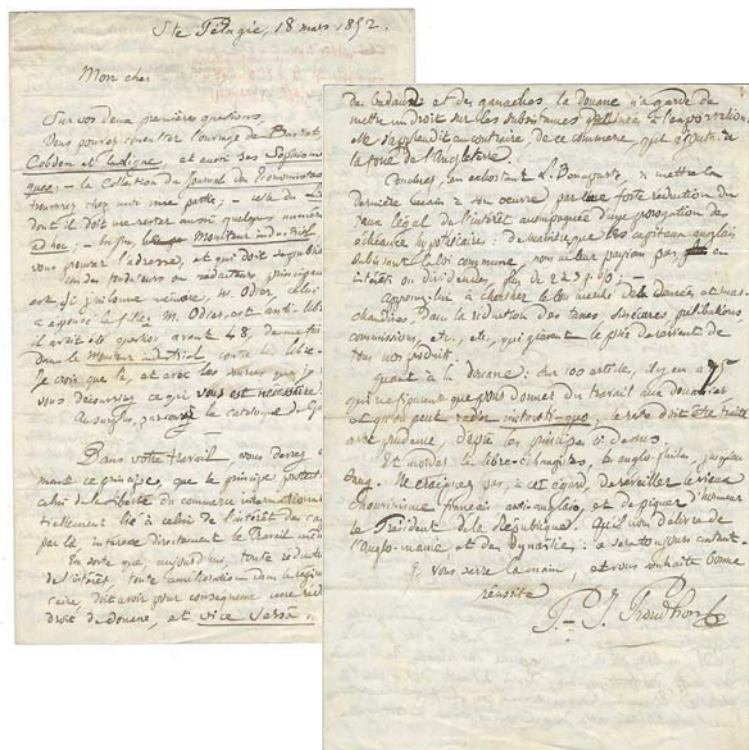
178

POLITIQUES AMÉRICAINS. Ensemble de 13 photographies dédiées (ou simplement signées) de personnalités politiques américaines. Format moyen 25 x 20 cm. Photos anciennement scotchées (restes de ruban adhésif au dos). 300 / 400 €

Joe II KENNEDY (dédiée), Ted KENNEDY (2, dédiées), Henry KISSINGER (signée), James BAKER III (signée), George WALLACE (déd.), Harold WASHINGTON (sig.), Caspar WEINBERGER (sig.), Mario CUOMO, général John GALVIN (1 dédiée et 1 signée), etc.

179

PRÉSIDENTS AMÉRICAINS. Ensemble de 6 photographies dédiées (ou simplement signées) de présidents américains et premières dames. Format moyen 25 x 20 cm. Photos anciennement scotchées (restes de ruban adhésif au dos). Ronald REGAN (belle photo dédiée), Nancy REAGAN (signée), Ronald & Nancy REAGAN (signée par les deux + 1 reproduction), Jimmy CARTER (dédiée à Bobby Kelso), Rosalynn CARTER (déd.), Marie FORD (signée et datée) + un contretype d'une photo de 4 présidents américains (de Nixon à Reagan) signée par Jimmy CARTER et Gerald FORD. 400 / 500 €



[PREMIER EMPIRE]. Environ 50 documents.

Journal *Nouvelles d'Orléans* du 14 juillet 1815 au sujet de la captivité de Napoléon à Rochefort, maréchal Macdonald (P.S. de Rome en 1798), Champagny (manuscrit signé concernant l'organisation de la Régence, Saint-Cloud, 1813, mouillure), Lavalette (au sujet du retour du marquis de Beauharnais rayé de la liste des émigrés, 1802), imprimé « Ordre du jour du 28 mai 1815 » concernant la cérémonie du Champ-de-mai pendant les Cent-Jours, « Le Postillon du soir », imprimé de 4 pages au sujet notamment du « sentiment de Lord Wellington sur la conduite de Napoléon à la bataille du 18 juin (Waterloo), une dizaine d'imprimés (ordonnances du roi Louis XVIII, lois, extrait de la *Gazette officielle*...) après la seconde abdication de Napoléon et le retour des Bourbon (juillet-décembre 1815), deux *Extraits du Moniteur* du 26 novembre 1815 au sujet du traité entre la France et les puissances alliées, Jacques-Antoine Manuel (2 L.A.S. 1806 et 1809), Pierre Paganel (imprimé signé concernant les traitements dont bénéficient les membres de la Légion d'honneur), Michel de Cubières (2 L.A.S. 1812), Jean-Etienne Marie Portalis (L.S. en tant que ministre des Cultes, 1805), Jean-François Aimé Dejean (L.A.S. et L.S. à Cambacérès, 1807 + diverses copies), affaire des pamphlets anti-français : L.S. du Bourgmestre de la ville de Donauwörth (Bavière) au maréchal Berthier concernant une grâce accordée par Napoléon (1806), Antoine-Alexandre Barbier (3 P.S. concernant la bibliothèque de l'Empereur. 1813), Jean-Baptiste-Claude Delisle de Sales (longue L.A.S. au sujet de l'Institut et de Joseph Bonaparte), etc. On joint un ensemble d'archives de la famille du sénateur et comte de l'Empire Félix de Saint-Martin de La Motte (1762-1818) : environ une soixantaine de lettres ou manuscrits.

300 / 400 €

PROUDHON, Pierre-Joseph (1809-1865), écrivain et théoricien politique. L.A.S., à son docteur, Alphonse Cretin (non du destinataire en partie effacé). Prison de Sainte-Pélagie, 18 mars 1852. 4 pp. in-8.

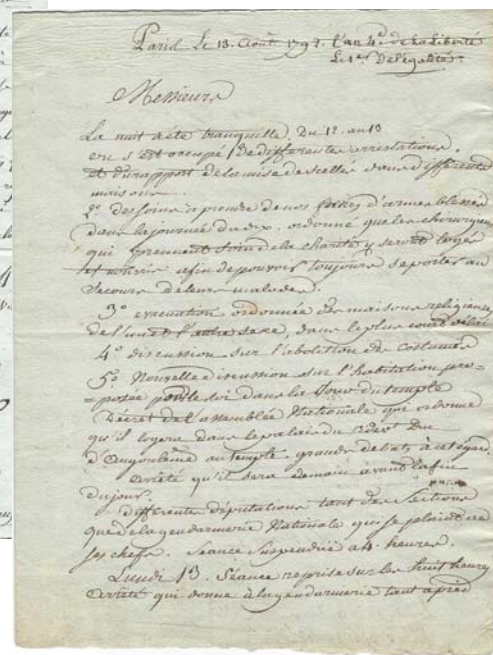
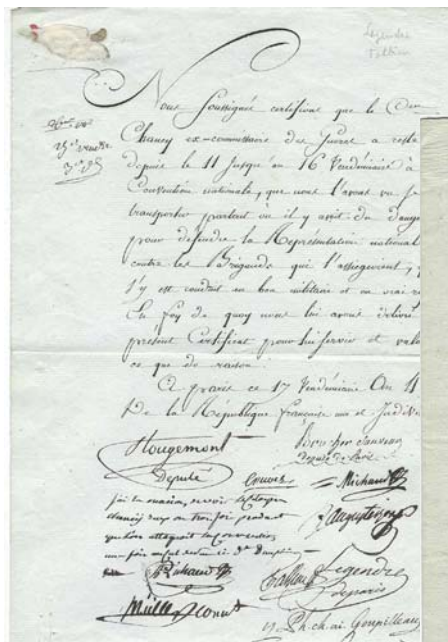
700 / 800 €

Très longue lettre dans laquelle Proudhon démontre sa théorie économique sur le protectionnisme et le libre échange, constituant une véritable leçon d'économie. « [...] Dans votre travail, vous devez établir fortement ce principe, que le principe protectionniste, soit celui de la liberté du commerce international est essentiellement lié à celui de l'intérêt des capitaux, et par là, intéresse le travail même. En sorte que, aujourd'hui, toute réduction des taux d'intérêt, toute amélioration dans le régime hypothécaire, doit avoir pour conséquence une réduction dans le droit de douane, et vice versa. Établir subitement en France, le régime de la liberté, ce ne serait peut-être pas anéantir le travail dans le pays mais ce serait à coup sûr le faire passer dans la domination des capitaux étrangers et par conséquent dénationaliser. Voilà, en gros, le principe : Libre échange et crédit gratuit sont termes synonymes. Soutenir l'un contradictoirement à l'autre, c'est le comble de l'imbécillité. Car, encore une fois, si en décrétant le libre échange, vous ne décrêtez pas en même temps la déduction de l'intérêt, à un taux à celui de tous les pays, le capital étranger, plus abondant, par conséquent plus bas prix, supplantera le titre et vous ne serez plus, français, que des salariés de l'Angleterre. Telle est la tactique que suit l'Angleterre depuis déjà deux siècles [...]. Il y a deux époques dans l'histoire du commerce anglais : 1/- D'abord le régime protectionniste sévère ; en même temps actes de navigation et traité de compagnie avec le Portugal, l'Espagne, la France, etc, dont l'effet est de garantir à l'Angleterre la majeure partie du marché ; de faire pencher en sa faveur, chaque année, la balance, c'est à dire de lui donner un solde considérable en numéraire ; par conséquent d'augmenter son capital [...]. 2/- Arrivée à ce point, l'Angleterre n'a plus rien à craindre de la concurrence étrangère. Partout l'infériorité de capital ne lui laisse aucun concurrent sérieux. La cuirasse protectionniste ne lui sert que d'embarras contre un adversaire qui n'a plus de cartouches. Bien mieux, une partie de ses capitaux étant engagée dans les opérations industrielles des autres pays, elle se murait à elle-même en n'élargissant pas la grande route qui lui assure la domination du monde. Le moment est donc venu pour elle, de se faire, de tous les peuples, des armées de mercenaires, dont le travail ne bénéficie plus qu'à ses capitalistes ; et par suite, de faire jouir l'Angleterre de ce qu'il y a de meilleur dans la production nationale de chaque pays. [...] Concluez en exhortant L. Bonaparte à mettre la dernière main à son œuvre, par une forte réduction du taux légal de l'intérêt, accompagnée d'une prorogation des échanges hypothécaires ; de manière que les capitaux anglais subissant la loi commune [...]. Et mordez les libres échangistes, les anglophiles, jusqu'au sang. Ne craignez pas, à cet égard, à réveiller le vieux chauvinisme français, anti-anglais, et de piquer l'honneur du Président de la République. Qu'il nous délivre de l'anglomanie et des dynasties, ce sera toujours autant [...] ». Proudhon avait été emprisonné à Sainte-Pélagie le 5 juin 1849 pour « offense au président de la République » suite à l'insurrection de juin 1848 à laquelle il a participé et à ses articles dans les journaux. Il sortira de prison en juin 1852. Lettre publiée dans la *Correspondance* de Proudhon (Librairie Lacroix, Paris, 1875, Tome IV, p. 244 à 248).



Signature

J. Rabin



182

RABIN Yitzhak (1922-1995), homme d'État israélien & HUSSEIN (1935-1999), roi de Jordanie.

600 / 800 €

Photographie (10 x 15 cm) signée par les deux sur le montage (18 x 20,5 cm). Célèbre photographie de la poignée de main historique d'Yitzhak Rabin et du roi Hussein de Jordanie devant Bill Clinton, après la conclusion du traité de paix israélo-jordanien du 26 octobre 1994. Les deux signataires ont apposé leur signature sur le montage.

183

[RÉVOLUTION - JOURNÉE DU 10 AOÛT 1792]. L.A.S. de Claude Coulombeau, secrétaire greffier de la Commune de Paris, aux membres de la Section du Roi de Sicile. Paris, 13 août 1792. 2 pp. in-4, adresse.

600 / 700 €

Très intéressante lettre concernant les débats de la Commune de Paris, juste après la journée révolutionnaire du 10 août et notamment sur l'enfermement de Louis XVI et la famille royale au Temple. « [...] La nuit a été tranquille du 12 au 13. On s'est occupé de différentes arrestations et d'un rapport de la mise de scellés dans différentes maisons. 2° des soins à prendre de nos frères d'armes blessés dans la journée du dix. Ordonné que les chirurgiens qui prennent soin de la charité y seront logés et nourris afin de pouvoir toujours se porter au secours de leurs malades. 3° Evacuation ordonnée des maisons religieuses de l'un et l'autre sexe, dans le plus court délai. 4° Discussion sur l'abolition des costumes, 5° Nouvelle discussion sur l'habitation proposée pour le Roi dans la tour du Temple. [...] Arrêté qui donne à la gendarmerie tant à pied qu'à cheval de réélire ses officiers qui presque tous l'ont abandonnée dans la journée du dix. Arrêté qui met en état d'arrestation à la conciergerie tous les officiers de l'état-major des deux gendarmeries. Arrêté qui ordonne de nouvelles mesures pour empêcher de sortir de Paris pendant quelques temps encore. Arrêté qui renvoie au comité de surveillance la liste des personnes que Louis XVI et sa femme demandent auprès d'eux. On commence les vérifications des pouvoirs et l'on chasse les royalistes et les électeurs de la Ste Chapelle [...] ». Claude Coulombeau (né en 1751) était un homme de loi et fut membre de la section du Roi-de-Sicile rebaptisée en août 1792 Section des Droits de l'Homme.

184

[RÉVOLUTION - JOURNÉE DU 13 VENDÉMAIRE AN IV]. P.S. par Louis LEGENDRE (1756-1797), Jean-Lambert TALLIEN (1767-1820), Antoine Boucher de SAINT-SAUVEUR (1723-1806), et 8 autres signataires. Paris, 17 vendémiaire an IV [9 octobre 1795]. 1 p. in-folio.

150 / 200 €

Certificat de bonne conduite, délivré par les membres de la Convention nationale au profit du citoyen Chancy. « Nous soussignés certifions que le Cen Chancy ex-commissaire des Guerres a resté depuis le 11 jusqu'au 16 vendémiaire à la Convention nationale, que nous l'avons vu se transporter partout où il y avait du danger pour défendre la Représentation nationale contre les Brigands qui l'assiégeaient ; qu'il s'y est conduit en bon militaire et en vrai républicain. En foy de quoi nous lui avons délivré le présent certificat pour lui servir et valoir ce que de raison [...] ».



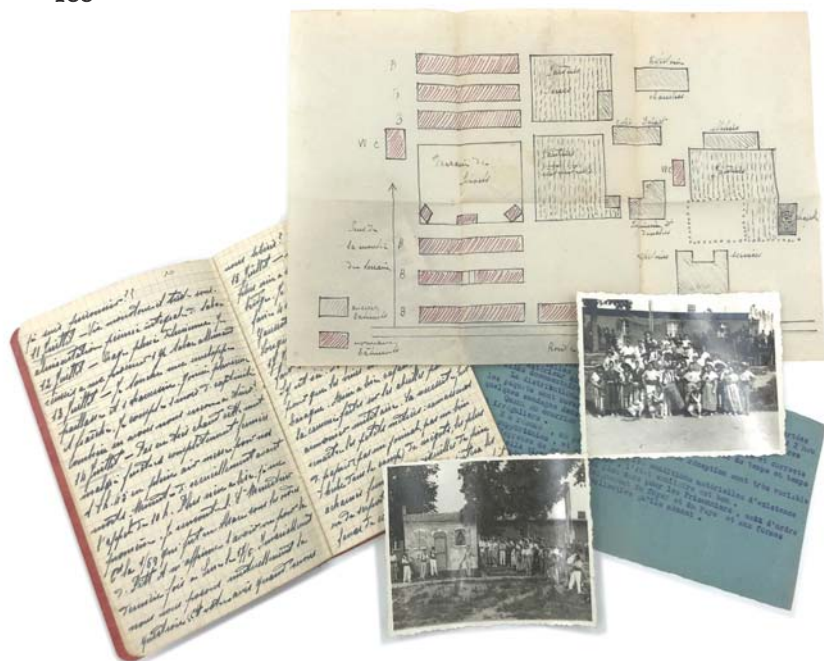


RÉVOLUTION FRANÇAISE. Environ 55 documents (une quarantaine manuscrits et une quinzaine imprimés). 300 / 400 €

Comité de Sûreté générale (L.S. par Gauthier et Pémartin au surlendemain d'une journée d'agitation royaliste à Paris, 26 septembre 1795, vignette), « 90^e lettre bougrement patriotique du véritable Père Duchêne » (imprimé de 8 pages, Paris, 1791), Jacques-Antoine-Marie de Cazalès (L.A.), Section des Gravilliers (Paris), Jean-Marie Roland de la Platière (décret signé, septembre 1792), 3 numéros du *Journal de Perlet* n° 538, 541 et 542 (mars 1794), certificats de Résidence de la section Le Pelletier (signés par les membres de la section), Lebrun-Tondu (L.S. à Custine au sujet des troubles en Vendée, 14 juin 1793), Convention nationale (extrait d'un procès-verbal remettant en liberté le général Servan, 24 janvier 1795, vignette), Convention nationale (extrait d'un procès-verbal signé par Auger, Pelissier et Thibaudeau, décembre 1793, vignette et sceau sous papier), Jacques de Flesselles (L.S. citant la Bastille, 1760), divers actes notariés et actes de vente, petite planche d'assignats de dix-sous (série 736^e), chevalier de Landrian (L.A.S. datée du 29 juillet 1789), comité temporaire de Surveillance républicaine de Ville-Affranchie (P.S. par les membres de la commission au sujet de l'arrestation du général Servan, 20 novembre 1793), projet d'ateliers aux Gobelins pour employer les ouvriers parisiens au chômage (Manuscrit autographe du citoyen Alexandre Regnier destiné à Lucien Bonaparte, circa 1799/1800), Jean-Baptiste Bouchotte (5 P.S., 1793 & 1794), Comité des Finances de la Convention nationale (P.S. par les membres, en-tête de la Convention nationale, 1795), Pierre Bouvet de Maisonneuve (manuscrit autographe signé, 1802), Louis-Marie de la Révellière-Lépeaux (L.A.S., 1803), Nicolas Pache (P.A.S., 1794, quittance payée, signature rayée), département des Côtes-du-Nord (P.S. par les administrateurs, certificat pour un canonnière blessé durant la bataille de Pontorson, 1799), comité de Législation de la Convention nationale (P.S. par le conventionnel Jacques-François Monnot, 1795), François-Sébastien Le Tourneux (L.S. en tant que ministre de l'Intérieur, vignette, 1797), amiral Pleville Le Peley (note signée, 1798), Charles Lambrechts (L.S., vignette, 1793), Charles-Alexandre de Calonne (L.A.S. à Mirabeau-Tonneau, 1792), Jean-Marie Collot d'Herbois (première édition du célèbre *Almanach du Père Gérard*, 1792), Charles-François Virot de Sombreuil (P.S., 1791, en-tête de l'Hôtel des Invalides), Louis-Michel Lepeltier de Saint-Fargeau (imprimé concernant l'organisation de ses funérailles, janvier 1793), Claude Roberjot (L.A.S., 1796 + un grand placard imprimé annonçant l'assassinat des représentants de la France au congrès de Rastadt), « Adresse des citoyens du Faubourg Saint-Antoine, imprimé par ordre de l'Assemblée nationale » (imprimé de 6 pages), société des Amis de la Constitution club des Jacobins (quatre discours imprimés, 1791-1793, vignette du club), [9 Thermidor] : rapport fait au nom du Comité de Salut public par Barère (imprimé de 7 pages, 27 juillet 1794, imprimerie nationale), loi du 8 juillet 1792 qui fixe les mesures à prendre quand la Patrie est en danger (imprimé de 7 pages, Chartres, juillet 1792). On joint 2 documents encadrés et un manuscrit : P.S. par le conventionnel Poulthier comme représentant du Peuple à Marseille (abîmée) et un décret de la Convention : « adresse de la Convention à l'armée de Belgique » + un manuscrit du début du XIX^e (vers 1817), de 170 pp. par un certain Edouard Lejoly avec quelques jolis dessins à la plume, qui début par une « relation de la mort de Louis seize Roi des Français le 21 janvier 1793 » [copie des Annales de la République française du 22 janvier 1793] : livre de raison où l'auteur a noté à la fois des informations personnelles et recopié des textes sur les événements du temps.

ROOSEVELT, Franklin Delano (1882-1945), 32^e président des États-Unis. Ensemble de 2 documents encadrés dans un seul cadre (33 x 50 cm, fond de moire verte et cadre de bois). 600 / 800 €

L.D.S. à l'avocat Roland Crangle (1862-1945), à Buffalo. Washington, 27 mars 1934. 1 p. in-4. En-tête imprimé « The White House – Washington ». Avant de partir en croisière, Roosevelt tenait à remercier vivement son correspondant pour ses mots. Il invite les époux Crangle à Washington et les recevra avec Mrs. Roosevelt [l'épouse de Crangle, Emily Elkus, était une activiste américaine pour les droits civiques]. - Portrait gravé de Roosevelt avec envoi autographe signé, adressé à Oscar Weintraub.



ROOSEVELT, Theodore (1858-1919), 26^e président des États-Unis. L.D.S. « T. Roosevelt » adressée à August Stender. New York, 2 Juillet 1912. 1 p. petit in-4 (déchirure sans manque en marge). En-tête imprimé « The Outlook ». Encadrée avec reproduction de photographie de Roosevelt dans la partie gauche (34 x 22 cm). 200 / 300 €
Il remercie son correspondant, un ancien juge à la Cour suprême, pour la citation de Schiller qu'il a reçue.

SECONDE GUERRE MONDIALE. Carnet manuscrit du capitaine G. Corne. 13 juin - 29 novembre 1941. Cahier petit-in 8 de 44 pp. Demi-toile, cartonnage rouge. 200 / 300 €
Intéressant journal d'un capitaine, prisonnier de guerre. Fait prisonnier dans les Ardennes le 13 juin 1940, l'auteur passe sa première nuit à Vouziers : « Vague soupe à la viande, couché dans la sacristie (avec une douzaine d'officiers) sur les effets des enfants de chœur. Nous y buvons notre dernier vin français. Fameux ! ». Sa batterie fut prise après une « mitraille générale, le village ayant été encerclé ». A pied, ils se rendent à Signy-l'Abbaye, Aubigny, Givet, Beauraing, puis « par fer » à Trèves, Mayence, Coblenze, Berlin, pour arriver le 24 juin à Zippen, « bled dénudé qui regorge des prisonniers. Nous logeons à 48 dans un local en bois de 10 m x 7 m couchettes superposées par 3 de la paille usagée mais pas de paillasses, sans clous pour accrocher nos affaires ». 25 juin : « On dit l'armistice signée ». Suivent des entrées notant les messes dominicales, l'ordinaire (« je sais maintenant ce que c'est que de mendier un morceau »), l'absence de courrier et de lectures (« j'assiste à la causerie faite sur les abeilles par un aumônier militaire » ; « le bridge devient mon principal passe-temps »), la récupération de tous objets, les poux et les « on-dit » et les « bobards » (« on dit que rien n'est rationné en France » ; « Vernon aurait été complètement incendié » etc.). Le 4 octobre plus de mille prisonniers de plus de 40 ans s'embarquent dans des wagons de 3^e classe pour Schubin [Pologne] : « les Allemands sont nettement aimables, faisant pour nous plus qu'ils ne doivent ». 30 octobre : « On annonce officiellement signature préliminaire de paix. Que devons-nous espérer personnellement ? Rien sans doute. Il faudra pourtant bien que notre libération vienne un jour ». 11 novembre : « On dit Pétain et Laval à Berlin pour la signature de certains accords. Est-ce notre libération ? ». On joint : un plan légendé du camp ; 2 photographies originales envoyées par G. Corne depuis l'Oflag II B, Arnswalde, en Allemagne, à sa femme, à La Roche-sur-Yon, visées par la censure ; Une note dactylographiée sur les conditions de vie au camp de Schubin.

SCHWEITZER, Albert (1875-1965), médecin humaniste et organiste, prix Nobel de la Paix (1952). Ensemble de 4 documents. 300 / 400 €
- L.A.S. à l'organiste Marcel Dupré (1886-1971). Lambaré, 24 avril 1962. 1 p. in-4. « Que c'est charmant : tu auras 76 ans le jour où l'on fêtera les 100 ans de ton orgue ! Je vous félicite les deux et je serai en pensée avec vous deux l'après-midi du 3 mai ». Il a été intéressé d'apprendre que « César Franck, Saint-Saëns et Guilmant ont inauguré l'orgue de Saint-Sulpice. Guilmant je l'ai encore entendu jouer à l'église de la Trinité qu'il a dû quitter plus tard... Il a toujours été très gentil pour moi ».
- Photographie originale, annotée par Schweitzer au dos, en allemand : « Fritz Münch, Karl Straube, Albert Schweitzer Strasburg Oktober 1935 nach einem concert in St. Wilhelm [...] ». Tirage argentique d'époque, plume centrale. [Karl Straube (1873-1950), organiste et Fritz Münch (1890-1970), violoncelliste et chef d'orchestre, frère de Charles Münch et beau-frère de Schweitzer].
- Note autographe de Schweitzer, relative à la perception de chèques et le paiement de ses impôts.
- Lettre adressée à Albert Schweitzer par un journal belge, et annotée par lui, concernant la publication de 2 articles.

Monsieur Marcel Dupré
 40 Bd Anatole France
 Meudon. (Seine-et-Oise) France
 Cher ami
 Merci de tes bonnes lettres réçues. Je suis touché d'avoir
 que toi et ta famille me fait parvenir pour mes 87 ans. J'ai fêté
 la journée en travaillant.
 Merci de ton amabilité de me tenir au courant de
 ce que tu vas faire le 29 avril. J'avais espéré pouvoir être
 en Europe pour ce 29 avril et de fêter l'anniversaire de l'orgue
 avec toi. Je voulais te faire la surprise. Mais je dois renon-
 cer. Je travail ne me permet pas de négliger. Mais je serai
 en pensée à St. Sulpice ce jour là.
 Je suis d'accord avec toi que la plaque doit être apposée
 au 19 Avenue du Maine. Je me suis aussi demandé. Elle a fait
 une profonde impression. Je l'ai vu plusieurs fois à la tribu-
 ne de Saint-Sulpice en 1893. J'ai aussi vu la maison
 de l'Avenue du Maine. Je n'ai jamais compris que la
 maison Cavallé-Coll ait pu couler. Elle avait des bon-
 nades. Pourquoi le vaillant a-t-il dû vendre son affaire
 à son éprouvant? J'ai toujours eu une aversion pour ce
 côté de successeur, le monsieur Mouton, qui avait la
 verbe haut. Je me suis toujours demandé pourquoi
 Widor et les grands organistes de Paris n'ont rien fait

Dr Albert Schweitzer
 Lambaréné, Gabon
 Afrique équatoriale Occi-
 dentale - 25.7.1962
 2. November 1933
 Liebe Genossen Lilly und Ludwig Lore !
 Es ist mir höchst bitter, dass unsere Zusammenkunft
 nicht zustande gekommen ist. Auf Geheiß der Aerzte
 musste ich fast einen Monat in einem sehr entlegenen
 Winkel Frankreichs verbringen, von jeder Verbindung
 mit Freunden und sogar von jedem Briefwechsel abge-
 schnitten. Ihren lieben Brief, wie Dutzend andere,
 habe ich erst jetzt, nachdem ich zum "normalen" Leben
 zurückgekehrt bin, vorgefunden.
 Auch meine Frau, die mit mir jetzt zurückgekommen ist,
 will sich auch mit dem Gedanken nicht versöhnen, dass
 Sie beide so nahe waren, und dass man sie nicht umar-
 men konnte.
 Mit den herzlichsten Grüßen für Sie beide
 und die Ihrigen
 The L. Trotsky

190 SCHWEITZER, Albert (1875-1965), médecin humaniste et organiste, prix Nobel de la Paix (1952). L.A.S. à l'organiste Marcel Dupré (1886-1971). Lambaréné, 25 janvier 1962. 1 p. 1/2 in-4. Petite déchirure au pli central, marque de trombone. 600 / 800 €
 Très belle lettre. Il le remercie de ses vœux pour ses 87 ans. « J'ai fêté la journée en travaillant ». Cependant, il ne pourra se rendre à Paris pour l'anniversaire de l'orgue de Saint-Sulpice. **Il évoque le facteur d'orgues Cavallé-Coll** : « Je l'ai vu plusieurs fois à la tribune de Saint-Sulpice en 1893 [...]. Je me suis toujours demandé pourquoi Widor et les grands organistes de Paris n'ont rien fait pour sauver la maison [...]. Je vis loin du monde et reste pourtant en relation avec lui. **J'ai la grande satisfaction de pouvoir constater que mon idée du respect de la vie fait son chemin dans le monde. La philosophie de l'humanisme répond aux besoins de notre temps.** On commence à comprendre que le salut est le retour à l'humanisme, à un humanisme plus profond et plus vivant que celui qu'on prenait en considération autrefois et qu'on a pu défendre contre **le mauvais esprit de Nietzsche, négateur de l'humanisme, auquel il voulait opposer le culte du noble égoïsme et de la noble brutalité. Son esprit a hanté Mussolini et Hitler** ».

191 TROTSKI, Léon (1879-1940), théoricien révolutionnaire et homme politique russe. L.D.S. « Ihr L. Trotsky », à Lilly et Ludwig Lore. 2 novembre 1933. 1 p. in-4. En allemand. 800 / 1 000 €
Lettre d'exil. Traduction : « [...] Je suis très déçu que notre réunion ne se soit pas déroulée. Sur l'ordre des médecins, j'ai dû passer près d'un mois dans un coin reculé de France [Saint-Palais sur-mer ?], coupé de toute relation avec des amis et même de toute correspondance. Votre chère lettre, comme des dizaines d'autres, je ne l'ai ni retrouvée que maintenant après être revenue à la vie « normale ». Ma femme, qui est revenue avec moi maintenant, ne veut pas non plus se réconcilier avec l'idée que vous étiez tous deux si proches et qu'elle ne pouvait vous rendre dans ses bras [...] ». Opposant au régime soviétique et à Staline, Trotski avait été expulsé de l'URSS en 1929. Après quatre ans d'exil en Turquie, il séjourne en France de juillet 1933 à juin 1935. Ludwig Lore (1875-1942) était un éditeur, conférencier, écrivain et socialiste américain. Il fut notamment chef de faction et leader des premiers mouvements communistes américains et fut soupçonné d'être un agent de renseignement de l'Union soviétique.

192 TURGOT, Anne-Robert-Jacques (1727-1781), homme politique et économiste français. Ensemble de 2 documents. 200 / 250 €
 - L.S., à M. Amelot, intendant à Dijon. Limoges, 5 février 1771. 1 p. 1/2 in-4. Bord gauche déchiré. Au sujet d'une femme détenue pour mendicité. « J'ai fait demander des éclaircissements dans ces différentes communautés sur la conduite de cette femme et je n'ai reçu d'autre réponse sinon que la nommée Chesne n'est connue dans aucune paroisse [...] ». Pendant la famine de 1770-1771, Turgot applique aux propriétaires terriens l'obligation d'aider les pauvres et particulièrement leurs métayers. Il organise des bureaux de charité pour fournir une activité à ceux capables de travailler et un secours aux infirmes.
 - P. S. Versailles, 16 janvier 1776. Au verso d'une quittance du garde du Trésor royal, Pierre Savalette de Magnanville. 1 p. 1/4 in-folio oblong sur parchemin. Turgot atteste de l'enregistrement au Contrôle général des Finances de cette quittance.

193



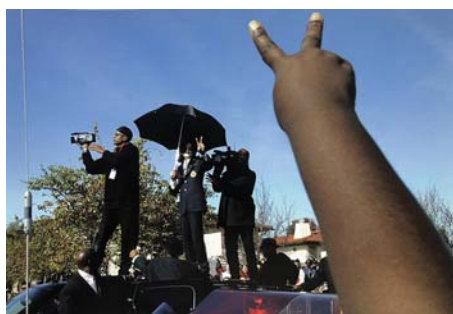
194



195



196



197

198



199



PHOTOGRAPHIES

Ensemble de photographies de l'AFP, en tirage Fine Art, 40 x 30 cm. Cachet gaufré de l'APF en coin.

193

Barak Obama et Nicolas Sarkozy à la Maison Blanche. Washington, 30 mars 2010. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. Prix : Award of excellence de la White House News Photographers Association. 200 / 300 €

194

Princesse Grace de Monaco en 1963. Tirage Fine Art (moderne), 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €

195

Jean-Paul II cramponné à un crucifix lors de la messe de béatification de l'évêque Anton Martin Slomsek à Maribor, en Slovénie, le 19 septembre 1999. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €

196

Michael Jackson soutenu par ses fans, à la sortie du tribunal de Santa Maria, premier jour d'audience, le 1 janvier 2004. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €

197

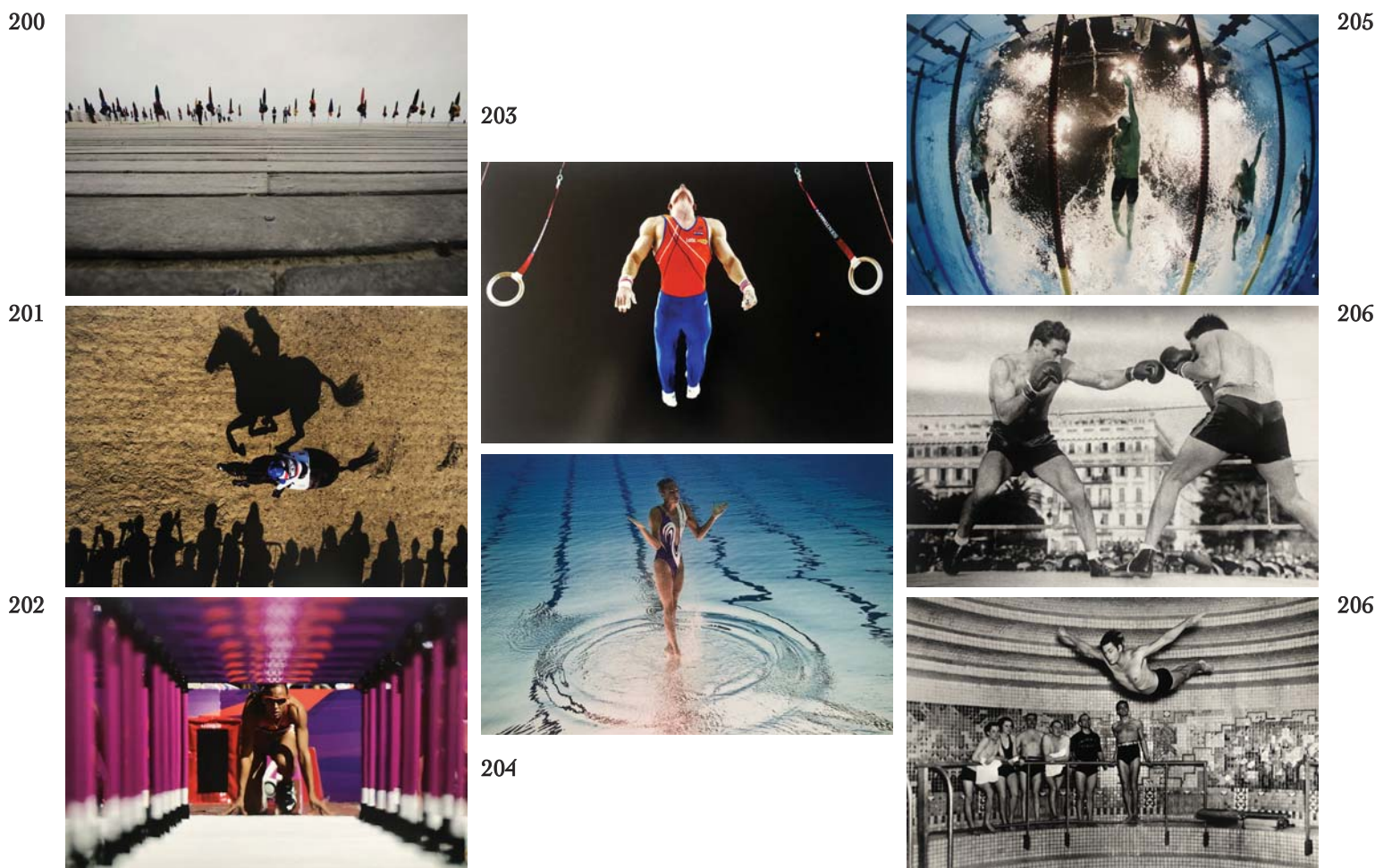
Salvador Dali dans l'Ovocopède, sphère transparente de son invention, visant à assouvir ses fantasmes intra-utérins. Paris, 7 décembre 1959. Tirage Fine Art (moderne), 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €

198

Charles de Gaulle acclamé à Douarnenez, le 22 juillet 1945. Tirage Fine Art (moderne), 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €

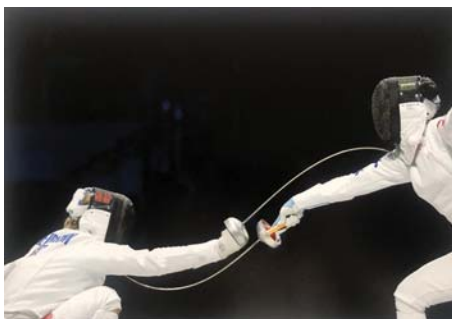
199

Jean Jaurès et Henri Bergson, promotion 1878 de l'École Normale Supérieure. Tirage Fine Art (moderne), 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €



- 200 Plage de Deauville et ses célèbres parasols lors de la 37^e édition du festival du film américain, 8 septembre 2011. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €
- 201 Jeux olympiques de Londres. La cavalière Nina Lamsam Ligon lors de l'épreuve de cross, à Greenwich Park, le 30 juillet 2012. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. Prix: photographie lauréate du Press Photographer's Year 2013 et 1st prize sports folio of the year and olympic folio. 200 / 300 €
- 202 Jeux olympiques de Londres. L'athlète américaine Lolo Jones dans les starting-blocks pour la course du 100 m haies, le 6 août 2012. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. Prix: 3^e prix Gruppo Lombardo Gionalisti Sport. 200 / 300 €
- 203 Gymnastique. Le gymnaste néerlandais Yuri van Gelder aux épreuves d'anneaux, lors du 30^e championnat d'Europe de gymnastique artistique masculine. Montpellier, 22 mai 2012. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €
- 204 Natation synchronisée. Image prise du fond de la piscine lors des championnats du monde de natation à Shanghai le 20 juillet 2011. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. Prix: FINA photo competition, best photo of 2011. 200 / 300 €
- 205 Natation. Michael Phelps photographiée par une caméra sous-marine lors des Jeux olympiques de Londres. 1^{er} août 2012. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €
- 206 Sports. Deux clichés. Tirages Fine Art (modernes), 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités. - Johnny Weissmuller plonge dans la piscine du paquebot Normandie. Années 30. - Marcel Cerdan sur le ring aux championnats d'Europe de boxe à Nice. 14 avril 1946. 200 / 300 €

207



211



208



209



211



210



212



213

207

Escrime. Assaut lors de la demi-finale en épée individuelle aux JO de Londres le 30 juillet 2012. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. Prix : Picture of the Year International (POYI) – Olympic action – 1st place. 200 / 300 €

208

Afghanistan. Soldat français en faction sur le toit du bâtiment de la police afghane, dans un village, sur la route de Naghlu, base de l'armée française, le 24 septembre 2012. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. 200 / 300 €

209

Manifestation au Brésil. Incidents violents lors d'une manifestation à Rio qui a rassemblé 300.000 personnes, le 20 juin 2013. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. Prix : China International Press Photo (CHIPP), General News Singles category 2014. 200 / 300 €

210

Manifestations en Ukraine. Des manifestants prennent feu pendant des affrontements avec la police, place Maïdan, à Kiev, le 20 février 2014. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. Prix : Bayeux-Calvados photo award for war correspondants – third prize. 200 / 300 €

211

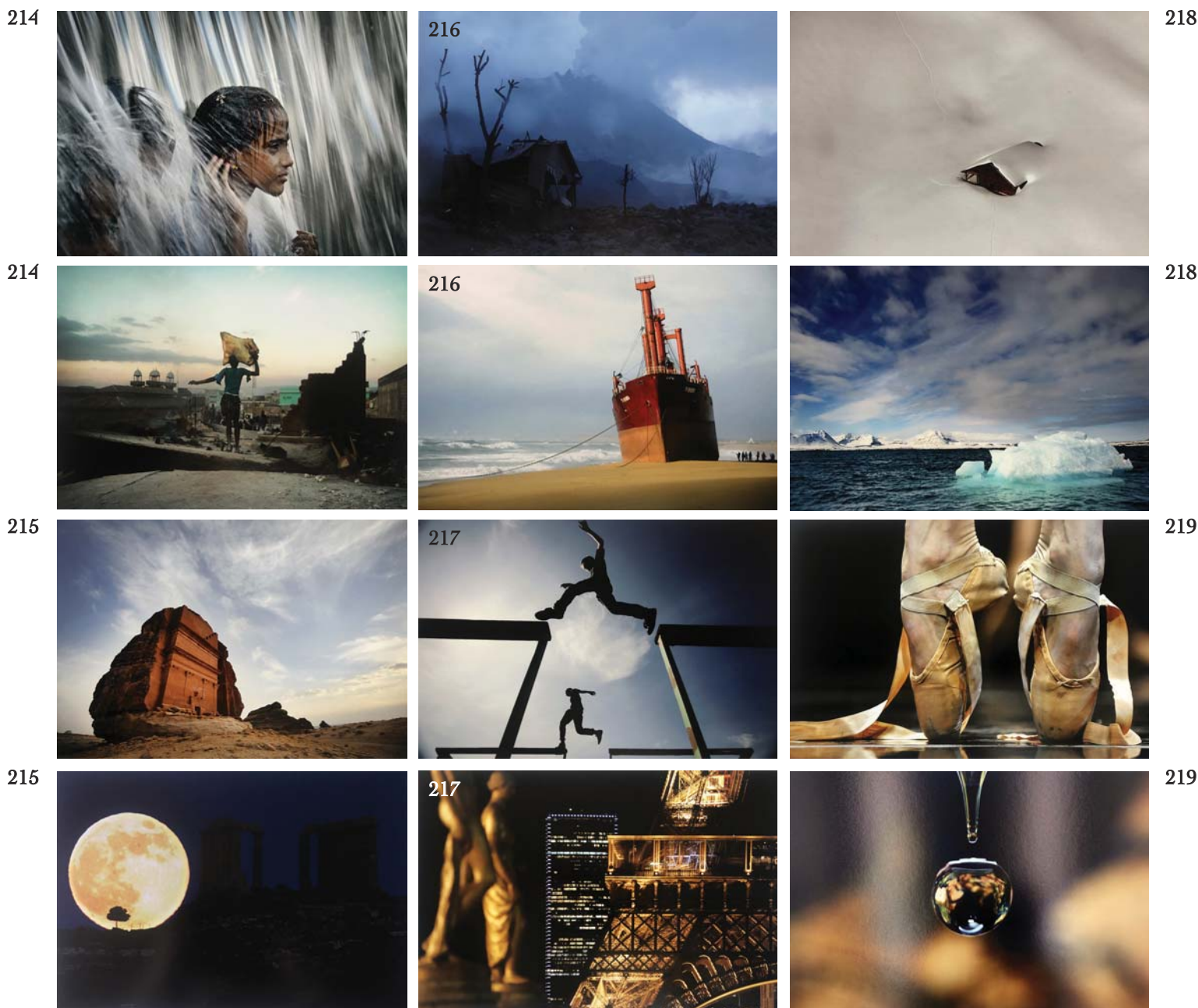
Deux clichés. Tirages Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités. - Inde : gardes-forestiers montant la garde contre les rhinocéros, dans le sanctuaire animalier de Pobitora. 18 novembre 2014. - Le nageur australien Christian Spenger nageant dans la piscine du toit de l'hôtel Marina Bay Sand de Singapour, le 20 mai 2014, pour un événement caritatif. 200 / 300 €

212

Mali. Opération Serval au Mali, 17 mars 2013. Tirage Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificat d'authenticité. Prix : 1^{er} prix Sergent Vermeille, catégorie photographes hors ministère de la Défense. 200 / 300 €

213

Deux clichés. Tirages Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités. - Syrie : un homme tente de capter un réseau téléphonique depuis les ruines d'Alep, 26 novembre 2014. - Brésil : enfants sous une chute d'eau, parc Madureira. 25 janvier 2015. 200 / 300 €



- 214** Deux clichés. Tirages Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités. - Darfour : camps de réfugiés d'Iridimi, au Tchad oriental. 26 juin 2004. - Brésil : enfants sous une chute d'eau, parc Madureira. 25 janvier 2015. 200 / 300 €
- 215** Deux clichés. Tirages Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités. - Grèce : « Super moon » devant le temple de Poséidon au Cap Sounion. 23 juin 2013. - Arabie Saoudite : site archéologique d'Al-Hijr, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. 200 / 300 €
- 216** Deux clichés. Tirages Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités.- Cargo TK Bremen échoué le 16 décembre 2011 sur la plage de Kerminity à Erdevén (Morbihan). - Village indonésien Sukameriah recouvert de 30 cm de cendres après l'éruption du volcan Sinabung, le 30 octobre 2014. 200 / 300 €
- 217** Deux clichés. Tirages Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités.- France : Tour Eiffel éclairée et tour Montparnasse, depuis le Trocadéro.- Russie : Étudiants de l'Académie militaire de Stavropol sautant sur des poutres. 200 / 300 €
- 218** Trois clichés. Tirages Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités. - Chalet enfoui sous la neige au col de Méraillat (Arêches-Beaufort, Savoie), 13 mars 2009. - Découpe d'énormes blocs de glace de la rivière Songhua pour le festival de sculpture sur glace d'Harbin (Mandchourie), 9 décembre 2014. - Icebergs dans le Kongsfjord (Svalbard), 5 juin 2010. 200 / 300 €
- 219** Quatre clichés. Tirages Fine Art, 40 x 30 cm (marges incluses). Cachet gaufré de l'APF en coin et certificats d'authenticités. - Reflet d'une mappemonde dans une goutte d'eau, à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau. - Le plongeur Umberto Pelizzari dans la fosse marine « Y-40 The Deep Joy », 8 décembre 2014. - Un dogue de Bordeaux attend son tour pendant le 136^e salon du prestigieux Westminster Kennel Dog Club au Madison Square Garden de New York, 14 février 2012. - Gros plan sur les pointes d'une danseuse classique de la Compagnie de danse new-yorkaise Complexions contemporary ballet, 16 novembre 2010. 200 / 300 €



CONDITIONS DE VENTE

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTES LIÉES A LA SITUATION CAUSÉE PAR LE COVID-19

La vente volontaire sera faite expressément au comptant en Euros.

Les acquéreurs paieront en sus de l'adjudication pour les objets et par lot 27 % T.T.C. (25,60 % H.T. + T.V.A. 5,5 % pour les livres et 22,50 % H.T. + T.V.A. 20 % pour tous les autres lots).

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par la Société de Vente aux enchères, son opérateur ou le Commissaire-Preneur judiciaire, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

L'ordre du catalogue sera suivi. Les dimensions et le nombre des pièces indiquées sont données à titre indicatif.

Tous les objets modernes ou anciens sont vendus sous garantie de la Société de Vente aux enchères ou du Commissaire-Preneur judiciaire et, s'il y a lieu, de l'expert qui l'assiste, suivant les désignations portées au catalogue et compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées sur le procès-verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée, notamment pour les restaurations d'usage, les petits accidents, les taches ou déchirures, l'état sous la dorure, les peintures ou les laques. Les conditions d'état des tableaux sont disponibles en français et en anglais auprès de l'expert. La responsabilité de l'opérateur de la maison de vente et des commissaires-priseurs, et le cas échéant des experts, se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prise.

ORDRES D'ACHAT

Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients. La Société de Vente aux enchères et le Commissaire-Preneur judiciaire ne sont pas responsables pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Tout éventuel acquéreur désirant porter les enchères par téléphone devra au préalable confirmer sa volonté par tout moyen écrit avant la vente. Les frais d'expédition seront réglés par les acquéreurs.

Participation aux enchères

Dans le cadre du COVID-19, les ventes se tiendront avec un public restreint qui devra s'inscrire obligatoirement au préalable au près de l'étude au 01 40 13 07 79 ou par mail : mail@tessier-sarrou.com, sous réserve d'acceptation et en fonction des mesures prises par l'étude. Nous serons dans la possibilité de refuser une personne si le nombre maximum autorisé est atteint. La participation aux enchères pourra être effectuée auprès des clerks d'étude qui se tiennent à votre disposition afin de vous enregistrer au téléphone ou par ordres d'achat au 01 40 13 07 79, via notre site internet, adresse mail ou bien sur la plateforme de Drouot Digital.

Lors de la vente un cyber-clerk sera présent sur la plateforme Drouot-Live afin de relayer vos enchères.

Enchères Live

L'étude TESSIER & SARROU ne saurait être tenue pour responsable de l'interruption d'un service Live en cours de vente ou de tout autre dysfonctionnement de nature à empêcher un acheteur d'enchérir via une plateforme technique offrant le service Live. L'interruption d'un service d'enchères Live en cours de vente ne justifie pas nécessairement l'arrêt de la vente aux enchères par le commissaire-preneur.

Pour les lots acquis via la plateforme [Drouotlive.com](https://drouotlive.com), les frais de vente à la charge de l'acheteur sont majorés de 1,5% HT du prix d'adjudication (cf. CGV de la plateforme drouotlive.com).

Adjudication et paiement

La vente est parfaite dès le moment de l'adjudication et le transfert de propriété est réalisé dès ce moment. L'adjudication électronique forme la vente au même titre qu'une adjudication en salle. Ce transfert de propriété est indépendant de la mise à disposition des lots.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- Par paiement " 3D Secure " sur le site <https://www.tessier-sarrou.com/paiement-en-ligne>
- Par virement bancaire en euros à l'ordre de TESSIER & SARROU, au RIB : 30066 10021 00010 473605 10 - IBAN : FR6 3006 6100 2100 0104 7360 510
- Par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de TESSIER & SARROU, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité, envoyé par voie postale. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

Dans le cadre du COVID-19, si impossibilité de régler à distance, le règlement devra se faire uniquement sur rendez-vous au près de l'étude (mail@tessier-sarrou.com / 01 40 13 07 79)

- En cas de paiement en espèces ou par chèque, il est recommandé de ne pas porter les mains au visage avant de se les être nettoyées. Afin d'éviter tout contact avec les mains, déposer les espèces ou le chèque sur une surface.
- Respecter les gestes barrières et les règles de distanciation sociale.

En cas de paiement par chèque par l'adjudicataire, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque.
Le magasinage n'engage pas la responsabilité du Commissaire-Priseur à quelque titre que ce soit, l'objet étant considéré sous la garantie exclusive de l'adjudicataire, dès le moment de l'adjudication. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement de celui-ci.
Paiement par Carte accepté. En cas de règlement par Carte de crédit étrangère, les frais de 1,5 % seront imputés en sus des frais légaux et 2,9 % pour les Cartes American Express.
Les paiements en espèce ne peuvent excéder 1000 euros, frais de vente compris.

Délivrance des lots

L'envoi des lots achetés peut être organisé par TESSIER & SARROU à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur. C'est un service rendu par TESSIER & SARROU qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente. Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre de l'étude TESSIER & SARROU.

Défaut de paiement

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, TESSIER & SARROU entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

All purchaser should be paid in cash. The buyers will have to pay an additional charge of : 27 % (25,60 % + V.A.T. 5,5 % for books)
Orders can be sent by post or telegram and phone during the sale (we will call you). Sufficient notice must be given to the expert (please take account of time difference). Orders can be placed with M^e TESSIER - M^e SARROU or the Expert, during the viewing. In any case claim, the french text only will be taken in consideration.

EXPORTATION

L'exportation de certains biens hors de France, que cela soit vers un pays membre de la communauté européenne ou non, est subordonnée à la délivrance d'un certificat par le Ministère de la Culture (décret n° 2004-709 modifiant le décret 93-124) qu'il est de la responsabilité de l'adjudicataire de demander. Le fait qu'une autorisation d'exporter soit tardive ou refusée ne pourra pas justifier l'annulation de la vente, ni aucun retard de paiement du montant dû.

SUCCESSIONS • ESTIMATIONS • INVENTAIRES
PARTAGES • ASSURANCES • FRANCE
ET ÉTRANGER

Nous effectuons les estimations, inventaires d'assurance et les partages de meubles, tableaux, objets d'art et matériel industriel ou commercial sur rendez-vous.



mes connaissances de Piller, date de 1893... malgré l'enthousiasme
d'un premier lecture et peut-être la sacro-sainte parole d'une
musique possible pour moi commença à y longer d'abord
qui a la fin de cette même année (1893)

mes raisons de choisir Piller, -

Depuis longtemps je cherchais à faire de la musique pour le
théâtre, mais la forme dans laquelle je voulais le faire était
si peu habituelle qu'après divers essais j'y avais presque
renoncé... Des recherches faites précédemment dans la musique
je n'avais conduit à la forme de développement d'ailleurs
dont la beauté et toute technique et ne peut intervenir que
les mandements de notre école... je voulais à la musique
une liberté qui elle contient peut-être plus qu'à n'importe
quel art; n'étant pas bornée comme la musique à une
représentation plus ou moins exacte de la nature, mais une
correspondance mystérieuse entre la nature et l'Imagination.

Après quelques années de "pérégrinations passionnées" à Bayreuth
je commençai à douter de la formule wagnérienne,
ou plutôt il me semblait qu'elle ne pouvait servir que
le cas particulier de Wagner de génie de Wagner.
Celui-ci fut un grand musicien de formules, qu'il
les rassemblait dans une formule ~~particulière~~ qui paraît personnellement
assez parce que l'idée de la musique.
Et, sans rien de plus, qu'il avait
donné une forme à la musique de son temps
à peu près comme il englobait toute
la poésie antérieure - il fallait donc chercher
après Wagner et non pas d'après Wagner.